



First Session
Thirty-seventh Parliament, 2001

Première session de la
trente-septième législature, 2001

SENATE OF CANADA

SÉNAT DU CANADA

*Proceedings of the Standing
Senate Committee on*

*Délibérations du Comité
sénatorial permanent de la*

National Security and Defence

Sécurité nationale et de la défense

Chair:
The Honourable COLIN KENNY

Président:
L'honorable COLIN KENNY

Monday, December 3, 2001

Le lundi 3 décembre 2001

Issue No. 8

Fascicule n° 8

Eleventh and twelfth meetings on:

An introductory survey of the major security and defence issues facing Canada with a view to preparing a detailed work plan for future comprehensive studies

Onzième et douzième réunions concernant:

Étude préliminaire des principales questions de défense et de sécurité qui touchent le Canada en vue de la préparation d'un plan de travail détaillé pour des études plus poussées

WITNESSES:
(See back cover)

TÉMOINS:
(Voir à l'endos)

THE STANDING SENATE COMMITTEE ON NATIONAL
SECURITY AND DEFENCE

The Honourable Colin Kenny, *Chair*

The Honourable J. Michael Forrestall, *Deputy Chair*

and

The Honourable Senators:

Banks	* Lynch-Staunton
* Carstairs, P.C. (or Robichaud, P.C.)	(or Kinsella)
Cordy	Meighen
Day	Nolin
LaPierre	Wiebe

* *Ex Officio Members*

(Quorum 3)

Changes in membership of the committee:

Pursuant to rule 85(4), membership of the committee was amended as follows:

The name of the Honourable Senator Moore substituted for that of the Honourable Senator Day (*November 28, 2001*).

The name of the Honourable Senator Sibbeston substituted for that of the Honourable Senator Moore (*November 28, 2001*).

The name of the Honourable Senator Day substituted for that of the Honourable Senator Sibbeston (*November 28, 2001*).

LE COMITÉ SÉNATORIAL PERMANENT DE LA
SÉCURITÉ NATIONALE ET DE LA DÉFENSE

Président: L'honorable Colin Kenny

Vice-président: L'honorable J. Michael Forrestall

et

Les honorables sénateurs:

Banks	* Lynch-Staunton
* Carstairs, c.p. (ou Robichaud, c.p.)	(ou Kinsella)
Cordy	Meighen
Day	Nolin
LaPierre	Wiebe

* *Membres d'office*

(Quorum 3)

Modifications de la composition du comité:

Conformément à l'article 85(4) du Règlement, la liste des membres du comité est modifiée, ainsi qu'il suit:

Le nom de l'honorable sénateur Moore est substitué à celui de l'honorable sénateur Day (*le 28 novembre 2001*).

Le nom de l'honorable sénateur Sibbeston est substitué à celui de l'honorable sénateur Moore (*le 28 novembre 2001*).

Le nom de l'honorable sénateur Day est substitué à celui de l'honorable sénateur Sibbeston (*le 28 novembre 2001*).

MINUTES OF PROCEEDINGS

OTTAWA, Monday, December 3, 2001

(14)

[English]

The Standing Senate Committee on National Security and Defence met this day, at 9:30 a.m. in room 705, Victoria Building, the Chair, the Honourable Colin Kenny, presiding.

Members of the committee present: The Honourable Senators Atkins, Banks, Day, Forrestall, Kenny, LaPierre, Meighen, Wiebe (8).

In attendance: From the Parliamentary Research Branch, Library of Parliament: Grant Purves, Research Officer, General (ret'd) Keith McDonald, Senior Military Adviser, Chief Warrant Officer (ret'd) Maurice Dessureault, Military Adviser.

Also present: The official reporters of the Senate.

Pursuant to the Order of Reference adopted by the Senate on Thursday, May 31, 2001, the Committee proceeded to its introductory survey of the major security and defence issues facing Canada with a view to preparing a detailed work plan for future comprehensive studies. (*See Issue No. 1, Monday, July 18, 2001, for the full text of the Order of Reference*)

WITNESSES:

From the Department of National Defence:

Vice-Admiral Ron Buck, Chief of the Maritime Staff;

Commodore Jacques J. Gauvin, Acting Assistant Chief of the Maritime Staff;

Chief Petty Officer First Class Serge Joncas, Maritime Command Chief Petty Officer;

Lieutenant General M.K. Jeffery, Chief of the Land Staff;

Chief Warrant Officer JER Munger, Officer of Land Force Command.

Vice-Admiral Buck made a statement and with Commodore Gauvin and CPO1 Joncas answered questions.

Lieutenant General M.K. Jeffery made a statement and with Chief Warrant Officer Munger answered questions.

At 11:09 a.m., the committee suspended its sitting.

At 11:17 a.m., the committee resumed its sitting.

At 1:08 p.m., the committee adjourned to the call of the Chair.

ATTEST:

PROCÈS-VERBAL

OTTAWA, le lundi 3 décembre 2001

(14)

[Traduction]

Le Comité sénatorial permanent de la sécurité nationale et de la défense se réunit aujourd'hui à 9 h 30, dans la pièce 705 de l'édifice Victoria, sous la présidence de l'honorable Colin Kenny (*président*).

Membres du comité présents: Les honorables sénateurs Atkins, Banks, Day, Forrestall, Kenny, LaPierre, Meighen, Wiebe (8).

Également présents: De la Direction de la recherche parlementaire de la Bibliothèque du Parlement, Grant Purves, attaché de recherche, le général (à la retraite) Keith McDonald, conseiller militaire principal, l'adjudant chef (à la retraite) Maurice Dessureault, conseiller militaire.

Aussi présents: Les sténographes officiels du Sénat.

Conformément à l'ordre de renvoi adopté par le Sénat le jeudi 31 mai 2001, le comité procède à son étude préliminaire des principales questions de défense et de sécurité qui touchent le Canada en vue de la préparation d'un plan de travail détaillé pour des études plus poussées. (*Pour le texte intégral de l'ordre de renvoi, voir le fascicule n° 1 du lundi 18 juillet 2001.*)

TÉMOINS:

Du ministère de la Défense nationale:

Le vice-amiral Ron Buck, chef d'état-major de la Force maritime;

Le commodore Jacques J. Gauvin, chef d'état-major adjoint par intérim de la Force maritime;

Le premier maître de première classe Serge Joncas, premier maître du Commandement maritime;

Le lieutenant-général M.K. Jeffery, chef d'état-major de l'Armée de terre;

L'adjudant chef J.E.R. Munger, adjudant chef du commandant de la Force terrestre.

Le vice-amiral Buck fait une déclaration et, avec l'aide du premier maître de première classe Joncas, répond aux questions.

Le lieutenant-général M.K. Jeffery fait une déclaration et, avec l'aide de l'adjudant chef Munger, répond aux questions.

À 11 h 09, le comité suspend ses travaux.

À 11 h 17, le comité reprend ses travaux.

À 13 h 08, le comité suspend ses travaux jusqu'à nouvelle convocation de la présidence.

ATTESTÉ:

OTTAWA, Monday, December 3, 2001

(15)

[English]

The Standing Senate Committee on National Security and Defence met this day, at 1:33 p.m. in Room 705, Victoria Building, the Chair, the Honourable Colin Kenny, presiding.

Members of the committee present: The Honourable Senators Atkins, Banks, Day, Forrestall, Kenny, LaPierre, Meighen, Wiebe (8).

In attendance: From the Parliamentary Research Branch, Library of Parliament: Grant Purves, Research Officer, General (ret'd) Keith McDonald, Senior Military Adviser, Chief Warrant Officer (ret'd) Maurice Dessureault, Military Adviser.

Also present: The official reporters of the Senate.

Pursuant to the Order of Reference adopted by the Senate on Thursday, May 31, 2001, the Committee proceeded to its introductory survey of the major security and defence issues facing Canada with a view to preparing a detailed work plan for future comprehensive studies. (*See Issue No. 1, Monday, July 18, 2001, for the full text of the Order of Reference*)

WITNESSES:

From the Department of National Defence:

Lieutenant-General Lloyd Campbell, Commander of Air Command and Chief of the Air Staff;

Chief Warrant Officer Daniel Gilbert;

Major-General Richard Bastien, Deputy Commander of Air, Assistant Chief of the Air Staff;

General Raymond R. Henault, Chief of the Defence Staff;

Chief Petty Officer First Class R.M. Lupien, Canadian Forces Chief Warrant Officer.

Lieutenant-General Campbell made a statement and with Chief Warrant Officer Gilbert and Major-General Bastien answered questions.

General Henault made a statement and with Chief Petty Officer First Class Lupien answered questions.

At 3:22 p.m., the committee suspended its sitting.

At 3:27 p.m., the committee resumed its sitting.

At 4:44 p.m., the committee adjourned to the call of the Chair.

ATTEST:

La greffière du comité,

Barbara Reynolds

Clerk of the Committee

OTTAWA, le lundi 3 décembre 2001

(15)

[Traduction]

Le Comité sénatorial permanent de la défense et de la sécurité se réunit aujourd'hui à 13 h 33 dans la pièce 705 de l'édifice Victoria sous la présidence de l'honorable Colin Kenny (*président*).

Membres du comité présents: Les honorables sénateurs Atkins, Banks, Day, Forrestall, Kenny, LaPierre, Meighen et Wiebe (8).

Sont présents: De la Direction de la recherche de la Bibliothèque du Parlement: Grant Purves, attaché de recherche; général (à la retraite) Keith McDonald, conseiller militaire principal; adjudant chef (à la retraite) Maurice Dessureault, conseiller militaire.

Sont aussi présents: Les sténographes officiels du Sénat.

Conformément à l'ordre de renvoi adopté par le Sénat le jeudi 31 mai 2001, le comité poursuit l'étude préliminaire des principales questions de défense et de sécurité qui touchent le Canada, en vue de la préparation d'un plan de travail détaillé pour des études plus poussées. (*Le texte intégral de l'ordre de renvoi figure dans le fascicule n° 1 du lundi 18 juillet 2001.*)

TÉMOINS:

Du ministère de la Défense nationale:

Le lieutenant-général Lloyd Campbell, commandant du Commandement aérien et chef d'état-major de la Force aérienne, au Quartier général de la Défense nationale;

L'adjudant chef Daniel Gilbert;

Le major-général Richard Bastien, commandant adjoint du Commandement aérien, chef d'état-major adjoint de la Force aérienne;

Le général Raymond R. Henault, chef d'état-major de la Défense;

Le premier maître de première classe R.M. Lupien, adjudant chef des Forces canadiennes.

Le lieutenant-général Campbell fait une déclaration et, avec l'adjudant chef Gilbert et le major-général Bastien, répond aux questions.

Le général Henault fait une déclaration et, avec le premier maître de première classe Lupien, répond aux questions.

À 15 h 22, la séance est suspendue.

À 15 h 27, la séance reprend.

À 16 h 44, le comité s'ajourne jusqu'à nouvelle convocation de la présidence.

ATTESTÉ:

EVIDENCE

OTTAWA, Monday, December 3, 2001

The Standing Senate Committee on National Security and Defence met this day at 9:30 a.m. to conduct an introductory survey of the major security and defence issues facing Canada with a view to preparing a detailed work plan for future comprehensive studies.

Senator Colin Kenny (*Chairman*) in the Chair.

[*English*]

The Chairman: Welcome to the Standing Senate Committee on National Security and Defence, whether you are here in the room, watching on television or following us on the Internet. This morning we continue our study on major security and defence issues. My name is Colin Kenny. I am a senator from Ontario and I chair the committee.

On my left is Senator Forrestall, the Deputy Chair of the committee. He is from Nova Scotia. On my far right is Senator Tommy Banks from Alberta. Beside him is Senator Joe Day from New Brunswick. On my far left is Senator Atkins from Ontario, and beside him is Senator Jack Wiebe from Saskatchewan. Some other senators, who are in transit, will join us later in the morning.

Our committee is the first permanent Senate committee with a mandate to examine the subjects of security and defence. We are conducting a survey into the major issues facing Canada, and we will be reporting back to the Senate before the end of February.

Today, we will continue our work by hearing from the chiefs of the three environments — maritime, land and air — who will tell us how operations work today and where their operations will be going over the next five years. Then we will hear from the Chief of Defence Staff on the mission of the Canadian Forces and his plans and priorities.

Two weeks ago, our committee was conducting a fact-finding visit to the West, where we visited military bases in Esquimalt and Winnipeg to see our forces where they work, train and live. Today, we hear will hear views from headquarters.

Before introducing our first witness, I want to say how proud we are of the Canadian Forces and the valuable contribution that they make to preserving democracy. On behalf of the committee members here, and all senators, I say thank you.

Our first witness is Vice-Admiral Ron Buck, Chief of the Maritime Staff. Prior to his current appointment, Admiral Buck was Commander of Maritime Forces Pacific. He has had a distinguished naval career, with a broad range of operational postings throughout the fleet. In addition, he has served in a number of non-seagoing appointments and has had an exchange posting with the Royal Navy.

TÉMOIGNAGES

OTTAWA, le lundi 3 décembre 2001

Le Comité sénatorial permanent de la sécurité nationale et de la défense se réunit aujourd'hui à 9 h 30 pour poursuivre son étude préliminaire des principales questions de défense et de sécurité qui touchent le Canada en vue de la préparation d'un plan de travail détaillé pour des études plus poussées.

Le sénateur Colin Kenny (*président*) occupe le fauteuil.

[*Traduction*]

Le président: Bienvenue au Comité sénatorial permanent de la sécurité nationale et de la défense, que vous soyez présents dans cette salle, que vous nous regardiez à la télévision ou que vous suiviez nos travaux sur Internet. Ce matin, nous poursuivons notre étude des principales questions de sécurité et de défense. Je m'appelle Colin Kenny, je suis un des sénateurs de l'Ontario et je préside le comité.

J'ai à ma gauche le sénateur Forrestall, de la Nouvelle-Écosse, qui est vice-président du comité. À mon extrême droite, le sénateur Banks, de l'Alberta. À côté de lui, le sénateur Day, du Nouveau-Brunswick. À mon extrême gauche, le sénateur Atkins, de l'Ontario et près de lui, le sénateur Wiebe, de la Saskatchewan. D'autres sénateurs se joindront à nous plus tard.

Notre comité est le premier comité sénatorial permanent à s'être vu confier le mandat d'effectuer une étude sur les questions de sécurité et de défense. Nous examinons les principaux enjeux auxquels est confronté le Canada et nous présenterons notre rapport au Sénat avant la fin de février.

Aujourd'hui, nous allons poursuivre nos travaux et entendre les témoignages des chefs des trois forces militaires — la Marine, l'Armée de terre et l'Armée de l'air — qui vont nous dresser un tableau de leurs opérations actuelles et de leur évolution au cours des cinq prochaines années. Puis nous entendrons le chef d'état-major de la Défense qui nous parlera de la mission des Forces canadiennes et de leurs plans et priorités.

Il y a deux semaines, notre comité a effectué une visite d'information dans l'Ouest. Nous nous sommes rendus dans des bases militaires à Esquimalt et à Winnipeg pour voir comment nos troupes travaillent, sont formées et vivent. Aujourd'hui, nous allons entendre les opinions du Quartier général.

Avant de présenter notre premier témoin, je tiens à dire à quel point nous sommes fiers des Forces canadiennes et de leur énorme contribution au maintien de la démocratie. Au nom des membres du comité présents ici et de tous les sénateurs, je vous dis merci.

Notre premier témoin est le vice-amiral Ron Buck, chef d'état-major de la Force maritime. Avant sa nomination à ce poste, l'amiral Buck était commandant de la Force maritime du Pacifique. Au cours d'une carrière remarquable, il a été affecté à de nombreux postes opérationnels au sein de la flotte. Il s'est vu confier également un certain nombre de missions à terre et a participé à un programme d'échange avec la Royal Navy.

Admiral Buck is accompanied by Commodore Jacques Gauvin, Acting Assistant Chief of Maritime Staff, and Chief Petty Officer First Class Serge Joncas, Maritime Command Chief Petty Officer.

Welcome. The floor is yours.

Vice-Admiral Ron Buck, Chief of the Maritime Staff, Department of National Defence: Mr. Chairman, distinguished senators, I am happy to be here today to talk to you about Canada's military, and specifically, her navy. I believe this is an excellent opportunity to help Canadians have a better understanding of their military.

I know that you have been provided with my prepared remarks and have asked that I limit my comments to those few key issues that I deem to be important, and I am pleased to comply. I can then answer any questions that you may have.

As you pointed out, I have with me today Commodore Jacques Gauvin, my assistant, and Chief Petty Officer First Class Serge Joncas, the Command Chief Petty Officer, who is the senior enlisted member of Canada's navy.

I know that to date you have heard a great deal about the strategic context within which the Canadian Forces operate. Given this background, I am proud to say that today, the navy meets its operational commitments and is seen as a valuable and credible force by our national and international operational partners. As you mentioned, what makes the navy and the Canadian Forces stand out is the quality and commitment of our men and women, both uniformed and civilian.

The navy is able to respond to events across the full spectrum of conflict; be that domestic surveillance here at home, peacetime search and rescue tasks, high-risk boarding operations in the Northern Arabian Gulf, or combat operations. Perhaps most illustrative of late, the navy is fully capable of meeting its deployment obligations, as seen with the recent departures of the Canadian task group from Halifax and HMCS *Vancouver* from Esquimalt, both in support of the campaign against terrorism.

The navy is a very credible but small force. It is second to none, in my view, in navies of comparable size. Indeed, it is significant that only Canada has deployed ships that are fully inter-operable with and integrable into U.S. carrier battle groups. The navy is ready, but continuing to maintain this credible and flexible capability presents significant resource challenges.

In part, as a result of these resource constraints, the navy has adopted a tiered level of readiness; that is, some ships are at a lower level of readiness, but they are fully capable of conducting a myriad of routine operations and do so each day.

L'amiral Buck est accompagné du commodore Jacques Gauvin, chef d'état-major adjoint par intérim de la Force maritime, et du premier maître de première classe Serge Joncas, premier maître du Commandement maritime.

Bienvenue. Vous avez la parole.

Le vice-amiral Ron Buck, chef d'état-major de la Force maritime, ministère de la Défense nationale: Monsieur le président, distingués sénateurs, je suis heureux de pouvoir parler avec vous aujourd'hui de l'armée canadienne et plus particulièrement de la Marine. Je crois qu'il s'agit d'une excellente occasion d'aider les Canadiens à mieux comprendre leurs militaires.

Je sais que l'on vous a remis copie de mes remarques. Vous m'avez également demandé de me limiter aux quelques questions que j'estime les plus importantes, ce que je ferai avec plaisir. Je répondrai ensuite à vos questions.

Comme vous l'avez noté, les personnes qui m'accompagnent aujourd'hui sont le commodore Jacques Gauvin, mon adjoint, et le premier maître de première classe Serge Joncas, premier maître du Commandement maritime, le grade le plus élevé parmi les militaires du rang supérieur de la Marine.

Je sais que vous avez beaucoup entendu parler jusqu'à présent du cadre stratégique dans lequel évoluent les Forces canadiennes. Compte tenu de ce contexte, je suis fier de dire que la Marine répond à ses engagements opérationnels et qu'elle est considérée comme une force précieuse et fiable par nos partenaires opérationnels nationaux et internationaux. Comme vous l'avez dit, la Marine et les Forces canadiennes se distinguent grâce à la qualité et à l'engagement des hommes et des femmes qui en font partie, autant ceux qui portent l'uniforme que le personnel civil.

La Marine est en mesure de réagir à des événements liés à toute la gamme des conflits, qu'il s'agisse de missions de surveillance ici, au Canada, de missions de recherche et de sauvetage en temps de paix, d'opérations d'arrondissement à risque élevé dans le nord du golfe arabo-persique ou d'opérations de combat. Peut-être plus représentatif encore, la Marine est tout à fait capable de satisfaire à ses obligations de déploiement, comme on a pu le constater récemment lors des départs du groupe opérationnel canadien de Halifax et du NCSM *Vancouver* d'Esquimalt, à l'appui de la lutte contre le terrorisme.

La Marine est une force très crédible, petite, mais qui, selon moi, est l'égale de n'importe quelle force maritime de taille comparable. En fait, il est significatif que seul le Canada ait déployé des navires qui soient totalement interopérables avec les groupes de l'aéronavale américaine et capables d'être intégrés à ces derniers. La Marine est prête, mais le maintien de cette capacité crédible et flexible représente des difficultés considérables sur le plan des ressources.

En partie en raison de ces problèmes de ressources, la Marine a adopté un état de préparation à plusieurs niveaux. Cela veut dire que certains navires ont un niveau de préparation inférieur, mais sont tout à fait capables d'effectuer une myriade d'opérations de routine, ce dont ils s'acquittent tous les jours.

Others that are deployed for more complex operations, such as the task group deployment, basically receive the full spectrum of sophisticated training and readiness certification. The challenge, of course, is in balancing and matching resources to operational commitments.

I would like to amplify a little the importance of the two task groups we maintain. The task group, in the Canadian naval parlance, consists of a destroyer, with embark commander and staff; a number of frigates, with that number being determined by the mission; a fleet replenishment ship; from time to time, as necessary, a submarine; and the appropriate number of helicopters and supporting maritime patrol aircraft. Thus, the composition of a task group is mission dependent and will not always consist of the same mix of ships and aircraft. The task group provides the capability to command either national or international forces, as was the case in the Gulf War, and now in the Arabian Sea, and it allows for command, control and execution of complex missions. It thus allows for a major contribution, and a distinct Canadian role, that single ships could not otherwise provide.

I believe it important that I also highlight some of the key challenges that the navy and the Canadian Forces face today. Modern naval operations demand sophisticated ships, sensors and weapon systems, and as such, although our ships are high-tech, they need educated, motivated and adaptable personnel. You are no doubt aware that the target audience is shrinking and the navy is competing with an industry that pays well for these very same personnel. Thus, we are faced with the challenge of attracting, recruiting and then retaining suitably trained personnel.

Another challenge arises from the capital-intensive nature of modern naval forces, which while cost-effective once acquired, are expensive to replace. Striking an appropriate balance between sustaining the current fleet and building the next is not easy. It never has been, in fact. However, it is an investment that, over the last century, and even more so today, has allowed Canada flexible and effective options to protect its own interests directly and in combination with our friends and partners.

Over the last few years, the Canadian Forces and Canada's navy have been faced with the reality of resource constraints and reductions. That has caused us to look at everything we do and assess how we do it, what we do not do, and essentially make decisions on where to put that scarce resource. Effectively, today, I can deliver on the essentials and I am doing so. However, to sustain this and to achieve change over the long term will be problematic.

In the final analysis, Canada's navy, as a symbol of the nation, and with technically proficient and operationally credible naval forces, provides the country not only with the ability to take a stand on issues, but to demonstrate its commitment to contribute to the solution.

D'autres, qui sont déployés pour des opérations plus complexes, comme c'est le cas du groupe opérationnel, bénéficient d'un entraînement à multiples facettes et très poussé, et leur état de préparation est attesté. Le défi consiste, bien entendu, à équilibrer les ressources et à les associer aux engagements opérationnels.

J'aimerais souligner l'importance de nos deux groupes opérationnels. Dans le contexte canadien, un groupe opérationnel est composé normalement d'un destroyer ayant à son bord un commandant et un équipage, de plusieurs frégates, dont le nombre varie en fonction de la mission, d'un navire ravitailleur d'escadre, d'un sous-marin et d'un nombre approprié d'hélicoptères et d'aéronefs de patrouille maritime, selon les besoins. Ainsi, la composition du groupe opérationnel dépend de la mission et il ne regroupe pas toujours le même ensemble de navires et d'aéronefs. Le groupe opérationnel permet d'avoir la capacité de commander des forces nationales ou multinationales, comme ce fut le cas durant la guerre du Golfe et comme cela l'est encore dans la mer d'Oman, ainsi que d'assurer le commandement, le contrôle et l'exécution de missions complexes. Il assure ainsi une contribution importante et permet au Canada d'assumer un rôle particulier, ce que ne permettraient pas des navires seuls.

Je crois qu'il est important de souligner également les grands défis que doivent relever aujourd'hui la Marine et les Forces canadiennes. Les opérations navales modernes exigent des navires, des détecteurs et des systèmes d'armes perfectionnés et, à cet égard, nos navires sont à la fine pointe de la technologie. Mais pour doter ces navires, il faut des personnes instruites, motivées et polyvalentes. Vous savez sans doute que le bassin des candidats visés diminue et que la Marine doit faire concurrence à l'industrie, qui offre de très bons salaires. Ainsi, nous sommes confrontés aux problèmes d'attirer, de recruter et de garder un personnel suffisamment formé.

Une autre difficulté vient du fait que les forces navales modernes exigent beaucoup de capital. Bien que l'équipement soit rentable une fois acheté, il reste coûteux à remplacer. Il n'est donc pas facile d'en arriver à un équilibre approprié entre le maintien de la flotte actuelle et la composition de la suivante. Cela n'a jamais été simple, mais il s'agit d'un investissement qui, au cours du siècle dernier, a permis au Canada de choisir des options adaptées et efficaces pour protéger ses intérêts directement et en collaboration avec ses amis et partenaires.

Ces dernières années, les Forces canadiennes ont été confrontées à la dure réalité des réductions et des contraintes budgétaires. Cela nous a obligés à examiner toutes nos activités, à évaluer notre mode de fonctionnement, à nous pencher sur nos lacunes et à prendre des décisions sur l'affectation de ces maigres ressources. Aujourd'hui, je ne peux, en fait, que parer à l'essentiel, et c'est ce que je fais. Mais il sera difficile de garder ce cap et d'apporter des changements à long terme.

En dernière analyse, la Force maritime est un symbole de la nation. Des forces navales compétentes sur le plan technique et crédibles sur le plan opérationnel permettent au pays non seulement de prendre position sur les grands problèmes de l'heure, mais aussi de manifester sa volonté de contribuer à leur solution.

I am committed to providing a navy that will serve Canada as a multi-purpose, credible, combat-capable, inter-operable force wherever required. Further, I am committed to ensuring that the personnel in Canada's military have the tools, respect and quality of life that they deserve. That is what Canada has consistently required for its navy and that is what I strive to deliver. I am prepared to respond to any of your questions.

The Chairman: Vice-Admiral Buck, we appreciate the short summary of your comments. For those who wish to have them, we are able to provide the details of the vice-admiral's comments.

Senator Wiebe: As a senator from Saskatchewan, I have quite an interest in the navy. While ours may be a land-locked province, it is that flat land and waving wheat that attract so many of our citizens to the navy.

In your comments, you mentioned concerns about attracting, recruiting and retaining individuals to serve in the Armed Forces. As an example, following the events of September 11, CBC aired an interesting program that highlighted the contributions of our Armed Forces in Colorado during that day. A former captain of HMCS *Regina* played a key role in that.

Is part of the retention problem that some of the highly skilled individuals in the navy will transfer over? Does that occur more with air than with sea transfers?

VAdm. Buck: No, and I will come back to the issue of attracting and retaining personnel. Regarding individuals such as the former captain you mentioned, who are in positions with NORAD, we have an ongoing program whereby people from the army, the navy and the air force undertake field exchange and liaison positions. There are about three naval officers in the NORAD complex, and that is appropriate, because much of the work that we do in the navy is associated with what NORAD does. The technologies are similar.

The broader issue of retention is more prevalent at the technician level. It takes a number of years to train an individual. While we do have what is called "lateral entry," whereby an already skilled individual could arrive in the Armed Forces, effectively, most of our people come in relatively untrained. We then provide significant training to develop their skills in a number of specific technical areas. Generally speaking, it is at about the 8- to 10-year point of that investment that the retention issue kicks in.

We are making a major effort on that by adapting our career profiles to make them more flexible and to give individuals significantly greater options. At the front end, of course, we need to attract people to the type of work that we are doing — the military, if you wish. Indeed, as you are probably aware, we are currently in the midst of a very large recruiting campaign, and I am pleased to report that is going quite well.

Je suis déterminé à mettre en place une marine qui servira le Canada et qui sera une force polyvalente et interopérable, capable de participer à des opérations interarmées et multinationales. D'autre part, je tiens à ce que le personnel militaire dispose des outils dont il a besoin et jouisse du respect et de la qualité de vie qu'il mérite. C'est ce que le Canada a toujours exigé de sa Force maritime, et c'est ce que je veux lui donner. Je suis maintenant prêt à répondre à vos questions.

Le président: Vice-amiral Buck, nous vous remercions de ce bref résumé de vos remarques. Pour ceux qui souhaitent en consulter le texte, nous pourrions le leur distribuer.

Le sénateur Wiebe: En tant que sénateur de la Saskatchewan, je m'intéresse beaucoup à la Marine. Même si notre province est loin de la mer, c'est à cause de ce terrain plat et de ce blé onduoyant que tant de nos concitoyens sont attirés par la Marine.

Dans vos remarques, vous avez parlé du problème d'attirer et de recruter du personnel dans les forces armées et de les maintenir à l'effectif. Par exemple, à la suite des événements du 11 septembre, la SRC a diffusé une émission intéressante soulignant la contribution de nos forces armées au Colorado ce jour-là. Un ancien capitaine du NCSM *Regina* y a joué un rôle essentiel.

Une partie du problème du maintien à l'effectif ne tient-il pas au fait que des personnes très qualifiées de la Force maritime sont transférées? Cela se produit-il davantage dans l'Armée de l'air que dans la Marine?

Le vAm Buck: Non, et je vais revenir sur la question du recrutement et du maintien à l'effectif du personnel. En ce qui concerne les personnes comme l'ancien capitaine dont vous avez parlé, qui occupent des postes au NORAD, nous avons un programme en cours qui permet à des membres de l'Armée de terre, de la Marine et de l'Armée de l'air d'occuper des postes d'échange et de liaison sur le terrain. Il y a trois officiers de marine dans le complexe du NORAD, ce qui est normal, car une bonne partie du travail que nous faisons dans la Marine est associée aux activités du NORAD. Les technologies sont les mêmes.

La question plus vaste du maintien à l'effectif concerne davantage le niveau des techniciens. Il faut un certain nombre d'années pour les former. Même si nous recourons à ce que l'on appelle l'«entrée latérale», c'est-à-dire que quelqu'un qui est déjà qualifié peut entrer dans les forces armées, la plupart des nouvelles recrues n'ont qu'une formation relative. Nous leur offrons alors une formation plus poussée pour qu'elles acquièrent des compétences dans un certain nombre de domaines techniques précis. En général, il faut environ huit à dix ans pour que la question du maintien à l'effectif se pose.

Nous faisons de grands efforts pour adapter nos profils de carrière afin de les rendre plus flexibles et de donner à chacun beaucoup plus d'options. Au départ, bien entendu, nous devons attirer des gens pour qu'ils fassent le genre de travail qui est le nôtre, un travail militaire, si vous voulez. D'ailleurs, vous le savez sans doute, nous avons lancé une très grande campagne de recrutement et, je suis heureux de le dire, elle marche très bien.

Senator Wiebe: Would that group you talked about be mainly NCOs?

VAdm. Buck: By and large, yes they are.

Senator Wiebe: These are questions that we have to ask. Is the pay rate a consideration in the retention of some of these people?

VAdm. Buck: As you know, since the Statement by the Conference of Defence Associations, much work has gone into improving the quality of life of members in the service. This has been a direct result of some of SCONDA's work. I would say that pay is always an issue, but it is not the major issue today. In fact, there are three issues of about equal priority: The first is the relative levels of pay in comparison to the private sector; the second is the operational tempo; and the third relates to family matters. Pay has improved over the last three or four years. Depending on the rank, it has improved by between 20 and 30 per cent.

Senator Wiebe: The navy has done a tremendous job of integrating the reservists with the regular forces personnel throughout its operations, more so than the other two services. Would the kind of skills that individual reservists may have developed in civilian life contribute to their desirability for the armed services? Is that part of the reason?

VAdm. Buck: Yes, it contributes. You are quite right about our naval reserve. The navy took a decision about 10 or 12 years ago to assign a specific mission to its naval reserve, which is currently about 3,800 strong. The mission was maritime coastal defence and surveillance. The Kingston Class ships in our navy are almost exclusively manned by naval reservists. I am pleased to say that those reservists whose training and qualifications match that of the regular force achieve the same standard. In fact, in many ways, the naval reserve is interchangeable with the regular force in terms of a specific skill set.

The stresses and strains on the young men and women in the Canadian Naval Reserve are not necessarily obvious to other Canadians, because, of course, much of what they do is done either at night or on weekends. Indeed, they often put their civilian careers aside to pick up their naval careers. However, it is an absolute success story, and they are extremely competent and capable. I am proud of what they accomplish.

Senator Wiebe: I endorse that. I have had the opportunity to meet many reservists and to sail with them.

Is the current drive to attract and recruit individuals to the services based mainly on the regular army, or does it apply to the reserve as well?

VAdm. Buck: We are doing it for both. In fact, there is even a flow of individuals from the reserve into the regular force and from the regular force into the reserve. The navy is about 17,500 strong, of which approximately 9,000 are regular force and

Le sénateur Wiebe: Le groupe dont vous parlez est-il composé essentiellement de sous-officiers?

Le vam Buck: Dans l'ensemble, oui.

Le sénateur Wiebe: Ce sont des questions que nous devons vous poser. Le salaire est-il un facteur dans le maintien en poste d'une partie de ces gens?

Le vam Buck: Comme vous le savez, depuis la déclaration de la Conférence des associations de la défense, on a beaucoup fait pour améliorer la qualité de vie des membres du service. Cela a résulté directement du travail du CDPNAC. Je dirais que la rémunération est toujours un problème, mais que ce n'est pas le principal problème aujourd'hui. En fait, il y a trois questions de même priorité: la première est le niveau relatif de rémunération par rapport au secteur privé; la deuxième est la cadence des opérations et la troisième a trait à la vie familiale. La rémunération s'est améliorée au cours des trois ou quatre dernières années. Selon le grade, elle s'est améliorée de 20 à 30 p. 100.

Le sénateur Wiebe: La marine a fait un excellent travail pour intégrer les réservistes à la force régulière dans toutes ses opérations, beaucoup plus que les deux autres services. Les compétences que les réservistes peuvent avoir acquises dans la vie civile contribuent-elles à en faire des candidats intéressants pour les services armés? Est-ce une des motivations?

Le vam Buck: Oui, cela y contribue. Vous avez tout à fait raison au sujet de notre navale. La Marine a pris la décision, il y a environ 10 ou 12 ans, de donner une mission spéciale à sa navale, qui compte actuellement environ 3 800 membres. Il s'agissait d'une mission de défense et de surveillance des côtes. Les navires de la classe Kingston sont presque exclusivement dotés de réservistes. J'ai le plaisir de dire que ces réservistes, dont la formation et les qualifications correspondent à celles des troupes régulières, atteignent le même niveau. En fait, à bien des égards, la navale est interchangeable avec la force régulière pour ce qui est de l'ensemble des compétences.

Le stress et la fatigue que connaissent les jeunes hommes et femmes de la navale canadienne ne sont pas nécessairement connus des autres Canadiens car, bien entendu, une bonne partie de ce qu'ils font se déroule la nuit ou en fin de semaine. En fait, ils délaissent souvent leur carrière civile pour se lancer dans leur carrière navale. Mais il s'agit d'une très grande réussite. Ces gens sont extrêmement compétents et capables. Je suis fier de ce qu'ils font.

Le sénateur Wiebe: Je suis d'accord avec vous. J'ai eu l'occasion de rencontrer de nombreux réservistes et de naviguer avec eux.

La campagne actuelle de recrutement vise-t-elle essentiellement l'armée régulière ou s'applique-t-elle également à la?

Le vam Buck: Nous faisons les deux. En fait, il y a même des échanges entre la et la force régulière. La Marine compte 17 500 membres, dont environ 9 000 appartiennent à la force régulière et environ 4 000 sont des réservistes. Le reste du

approximately 4,000 are reservists. The balance of personnel is civilian. The reserve is actually one-third of Canada's navy.

Senator Wiebe: Is it difficult for reservists to change their status and apply for regular service?

VAdm. Buck: In a technical sense, no, it is not at all difficult. However, there are some procedural difficulties at the moment that the Canadian Forces are trying to change. It should be, from my perspective, a seamless move from the regular force to the reserve, and vice versa. We are trying to eliminate the bureaucratic difficulties from the system to make the move more effective and less difficult.

Senator Wiebe: I am happy to hear that.

Senator Banks: Gentlemen. I am glad that you brought Chief Petty Officer First Class Joncas with you today, because having had a few minor connections with the forces previously, I know who really runs the show.

VAdm. Buck: Yes, and I know that, too.

Senator Banks: There have been, as you have said, some constraints placed upon the Canadian Forces, and on everything else in this country, over the last few years. That has resulted, out of necessity, in certain efficiencies, and that is good. However, there is a widespread feeling, which is sometimes difficult for senior officers to acknowledge, that we are not where we should be in some respects. You have talked about personnel, their recruitment and retention. Without asking you to be critical of funding policies, I would like to have a direct comparison. There are, among navies, if I understand correctly, standards of steaming days per year for their operational ships, and most particularly for warships.

There was a funny definition published in the newspaper yesterday of "warship." It was "adoration of the navy," which I hope we all have.

How do Canada's navy steaming days per year compare with other NATO countries? To what extent is that number affected by budget constraints?

VAdm. Buck: The number of steaming days is an interesting statistic, in that it sometimes hides other issues. Effectively, for our high-readiness ships, we strive for approximately 120 steaming days. For our normal, or standard readiness ships, we strive for 60 days to 80 days.

If you were to look for similar navies, sometimes a good comparison can be the Australian Navy or the Royal Netherlands Navy. Those are very comparable, but not precisely the same. We believe that to generate the high-readiness capability, approximately 120 steaming days is required.

During those steaming days, a ship is moving and exercising, carrying out readiness and certification processes. That means that the ship is away from home, potentially, up to about six months in a given year, not necessarily all at one time. Given the availability

personnel est civil. La représente un tiers de la Marine canadienne.

Le sénateur Wiebe: Est-ce difficile pour les réservistes de changer de statut et de s'intégrer au service régulier?

Le vam Buck: Du point de vue technique non, ce n'est pas du tout difficile. Mais il existe pour le moment certaines difficultés de procédure que les Forces canadiennes essaient de changer. De mon point de vue, le transfert entre la force régulière et la et vice-versa devrait pouvoir se faire sans solution de continuité. Nous essayons d'éliminer les difficultés bureaucratiques pour que ce soit plus efficace et moins difficile.

Le sénateur Wiebe: Je suis heureux de vous l'entendre dire.

Le sénateur Banks: Messieurs, je suis heureux que vous ayez avec vous le premier maître de première classe Joncas, car ayant eu à un moment donné quelques liens de moindre importance avec les Forces, je sais qui est vraiment maître à bord.

Le vam Buck: Oui, je le sais aussi.

Le sénateur Banks: Comme vous l'avez dit, des restrictions ont été imposées aux Forces canadiennes, et à tout le reste dans ce pays, au cours des dernières années. Cela a donné lieu, par nécessité, à une certaine efficacité, ce qui est bien. Mais beaucoup pensent, ce que les officiers supérieurs ont de la difficulté à reconnaître, que nous ne sommes pas là où nous devrions être à bien des égards. Vous avez parlé du personnel, du recrutement et du maintien en poste. Sans vous demander d'être critique à l'égard des politiques de financement, j'aimerais que vous fassiez une comparaison. Si je comprends bien, les forces navales ont, à travers le monde, des normes concernant les jours de navigation sur les navires opérationnels et plus particulièrement les navires de guerre.

À propos, j'ai lu hier dans le journal une définition de «warship» qui m'a fait sourire. C'était: «adoration of the navy», un sentiment que nous ressentons tous, j'espère.

Quel est le nombre de jours de navigation annuels dans la Marine canadienne, par comparaison avec d'autres pays de l'OTAN? Dans quelle mesure ce nombre est-il une conséquence des contraintes budgétaires?

Le vam Buck: Le nombre de jours de navigation est une statistique intéressante dans la mesure où cela occulte parfois d'autres problèmes. En fait, pour nos navires en état de préparation poussée, nous visons environ 120 jours de navigation. Pour nos navires en état de préparation normale ou standard, nous visons 60 à 80 jours.

C'est une norme comparable à celles des forces navales d'Australie ou des Pays-Bas. Ces forces sont très comparables tout en n'étant pas précisément semblables. Nous croyons que pour atteindre un niveau supérieur de préparation, il faut environ 120 jours de navigation.

Durant ces jours de navigation, le navire se déplace et l'équipage s'entraîne dans le contexte de sa préparation et de sa certification. Cela veut dire que le navire peut être parti jusqu'à six mois au cours d'une année donnée, mais pas nécessairement

of a ship, the operation of the hull is about two-thirds of its life. That is probably about the right balance.

Those ships, and the task groups they support, are certified to a level and a standard, as I indicated in my remarks, that allows us to integrate into the U.S. carrier battle group. No other navy has done that.

The standard readiness ships do not receive all of that training because my commitments are to maintain some vanguard capability and something that is called the "main contingency force." I maintain one of the two task groups at a very high level of readiness, which allowed us to react as we did after the tragedy of September 11. The other task group is at a lower level of readiness, but is prepared to be brought forward and deployed, which is what we are doing today.

I would suggest that we are comparable with many other navies. It is difficult, however, to compare us directly with the United States Navy because their personnel policies, and many other things, are quite different from ours.

Senator Banks: You have identified exactly the thrust of my question. Due to the accidents of time, history and geography, we are preoccupied with being able to integrate our defence efforts with those of the United States. We are one of the three countries that share this continent.

Whereas the Royal Netherlands Navy and the Royal Australian Navy do not have that immediate, one could say, necessity to integrate. Should we not be closer to the steaming days number of the United States Navy? I am not suggesting that we have not met our commitment, because we have. As has been said, we are very proud of that fact.

When you said that the navy is ready, I was thinking of the man who said, "One thing they cannot take from you, Mr. Churchill, is that the navy was ready at the outbreak of the war." That is often our first line of defence, and we are very proud of that fact.

However, we do have to be integrated with the American navy. Could we not stand to spend more money so that we are able to integrate with them even further in terms of steaming days?

VAdm. Buck: Clearly, if there were interconnect funding, there are other things we could and might well do. Would that necessarily directly translate into incremental steaming days beyond the 120 in particular? Probably not.

I would remind you that we must not only keep up our steaming days, but we also have a very sophisticated series of simulators and systems ashore to try to save money.

Ten years ago, we used a small squadron of a certain class of ship for nothing but training. They had no operational capability. We do not do that any more. We do much of that ashore, using simulators.

consécutivement. Compte tenu de la disponibilité d'un navire, la coque est opérationnelle pendant environ deux tiers de sa durée de vie. Ce serait probablement le bon équilibre.

Ces navires et les groupes opérationnels qu'ils appuient, sont certifiés à un certain niveau et à une certaine norme, comme je l'ai dit dans mes remarques, ce qui nous permet de nous intégrer au groupe aéronaval américain. Aucune autre marine ne l'a fait.

Les navires en état de préparation normale ont un équipage qui ne suit pas tout cet entraînement, car je me suis engagé à maintenir une certaine capacité d'avant-garde et ce que l'on appelle une «force de contingence principale». Je garde l'un des deux groupes opérationnels à un très haut niveau, ce qui nous a permis de réagir comme nous l'avons fait après la tragédie du 11 septembre. L'état de préparation de l'autre groupe opérationnel est à un niveau inférieur, mais il est prêt à être déployé, ce que nous faisons aujourd'hui.

Je dirais que nous sommes comparables à de nombreuses autres forces navales. Mais il est difficile de nous comparer directement avec la Marine américaine, car ses politiques sur le personnel, entre autres, sont très différentes des nôtres.

Le sénateur Banks: Vous avez tout à fait compris ma question. Compte tenu des facteurs historiques et géographiques, nous voulons pouvoir intégrer nos efforts de défense avec ceux des États-Unis. Nous sommes un des trois pays qui partageons ce continent.

Les forces navales des Pays-Bas ou celles de l'Australie n'ont pas cette nécessité immédiate, si l'on veut, de s'intégrer. Ne devrait-on pas chercher à se rapprocher du nombre de jours de navigation de la marine américaine? Je ne dis pas que nous n'avons pas répondu à notre engagement, car ce n'est pas le cas. Comme cela a été dit, nous sommes très fiers de ce qui a été fait.

Lorsque vous avez dit que la Marine est prête, j'ai pensé au gars qui a dit: «Il y a une chose qu'on ne pourra pas vous enlever, monsieur Churchill, c'est que la Marine était prête dès le début de la guerre». La Marine est souvent notre première ligne de défense, et nous en sommes très fiers.

Mais nous devons être intégrés à la Marine américaine. Ne pourrions-nous pas dépenser un peu plus d'argent pour nous intégrer encore plus avec elle pour ce qui est du nombre de jours de navigation?

Le vam Buck: Il est évident que si nous avons un financement interconnecté, nous pourrions également faire d'autres choses. Cela se traduirait-il directement par une augmentation du nombre de jours de navigation au-delà des 120 actuels? Probablement pas.

Je vous rappellerai que nous devons non seulement respecter la norme concernant le nombre de jours de navigation, mais que nous avons aussi une série de simulateurs et de systèmes à terre extrêmement sophistiqués pour essayer d'économiser de l'argent.

Il y a 10 ans, nous utilisions une petite escadre de navires d'une certaine classe exclusivement pour l'entraînement. Ils n'avaient aucune capacité opérationnelle. Nous ne fonctionnons plus ainsi. Nous faisons la plupart de cet entraînement à terre à l'aide de simulateurs.

Historically, we have been quite comfortable with the rate of 120 sea days per year. Would incremental resources translate into other things? Obviously.

Senator Banks: I have one question regarding capital, if I may.

We have four destroyers, of which three are operational. I believe they are nearing the end of their useful life. As most Canadians will remember, when we needed to bring materiel from the Balkans, we did not have the means to do so and had to rent ships commercially.

We could not now, using sealift capability, quickly vanguard Canadian land forces somewhere in the world. You have looked at some plans for a new design of sealift capability with drive-on, drive-off facilities and troops. What is the navy's priority between those two things? That is to say, what is the priority between replacing the destroyers and enhancing sealift capability? Are they comparable? Would you prioritize them?

VAdm. Buck: The challenge in acquisition is always one of phasing. There are requirements to support the navy, the air force and the army. You always adjust your phasing so that you can achieve an affordable level of capital cost.

As to the replacement for the Tribal class destroyers, there is a project on the books that is designed to replace the command and control and anti-warfare capability of those ships. That capability is of the same technological vintage as the frigates. Those ships were modernized at the same time that the frigates entered service.

My first priority at the moment is to replace the two existing 30-year-old replenishment ships, HMCS *Protecteur* and HMCS *Preserver*. In addition to meeting the basic naval replenishment requirement that allows you to deploy your forces, we are looking at building in, incrementally, some sealift capability.

However, I would point out that most nations in the business of lift actually have some strategic airlift and a limited amount of strategic sealift. They contract the rest.

The support concept is high on my list of priorities because of the existing *Protecteur* and *Preserver*.

The Chairman: Admiral Buck, following along on that question, perhaps you could give us a set of specific examples. Of the 12 frigates, how many are at the 120-day level? How many are at the 62-day level? How many are tied up at the dock?

VAdm. Buck: It varies on any given day. At the moment, we have four frigates deployed. They are obviously at the highest level of readiness. Located here in Canada, there are approximately another four frigates that are approximately at the same level. The remaining five frigates are at either normal or extended status; the latter, in naval parlance, means in refit.

Historiquement, nous avons jugé suffisants les 120 jours en mer par an. Des ressources supplémentaires auraient-elles des effets sur d'autres choses? Certainement.

Le sénateur Banks: J'aurais une question concernant les immobilisations, si vous le permettez.

Nous avons quatre destroyers dont trois sont opérationnels. Je crois qu'ils approchent de la fin de leur vie utile. Comme la plupart des Canadiens s'en rappelleront, lorsque nous avons eu besoin de transporter du matériel dans les Balkans, nous n'avions pas les moyens de le faire et avons dû louer des navires commerciaux.

Nous ne pourrions pas actuellement, en utilisant la capacité de transport par mer, envoyer rapidement des forces terrestres canadiennes en avant-garde où que ce soit dans le monde. Vous avez étudié un certain nombre de plans concernant une nouvelle capacité de transport par mer, avec un navire roulier et des troupes. Quelle est la priorité de la Marine? C'est-à-dire quelle est la priorité entre le remplacement des destroyers et l'amélioration de la capacité de transport par mer? Sont-elles comparables? Quelle serait la priorité?

Le vam Buck: Le problème, quand on achète, c'est qu'on doit toujours le faire par étapes. Nous avons des besoins pour la Marine, l'Armée de l'air et l'Armée de terre. Il faut toujours procéder par étapes afin d'en arriver à un niveau abordable de dépenses en immobilisations.

Pour ce qui est du remplacement des destroyers de classe *Tribal*, il existe un projet visant à remplacer le commandement et le contrôle ainsi que la capacité de combat de ces navires. Cette capacité est de même nature technologique que celle des frégates. Ces bateaux ont été modernisés au moment où les frégates sont entrées en service.

Ma principale priorité pour le moment est de remplacer les deux navires ravitailleurs vieux de 30 ans, le NCSM *Protecteur* et le NCSM *Preserver*. En plus de répondre aux exigences de ravitaillement naval de base qui permet de déployer les Forces, nous cherchons à intégrer progressivement une capacité de transport par mer.

Mais j'aimerais faire remarquer que la plupart des pays qui transportent des troupes sont dotés d'une capacité de transport aérien stratégique et d'une capacité limitée de transport maritime stratégique. Le reste est sous-traité.

J'estime que l'aspect de soutien est prioritaire en raison de la présence du *Protecteur* et du *Preserver*.

Le président: Amiral Buck, pour donner suite à cette question, vous pourriez peut-être nous donner des exemples précis. Sur les 12 frégates, combien sont en mer 120 jours? Combien y sont pendant 62 jours? Combien sont amarrées?

Le vam Buck: Cela dépend du jour. Pour le moment, nous avons quatre frégates déployées. Elles sont évidemment au niveau le plus élevé d'état de préparation. Ici au Canada, il y a environ quatre autres frégates à peu près au même niveau. Les cinq autres frégates sont soit au niveau normal, soit «écartées», ce qui veut dire dans le langage de la Marine qu'elles sont en rénovation.

At any one time, approximately two-thirds of a fleet should be available and not in a maintenance period. In a normal situation, about half of that two-thirds would be at the highest level of readiness. The remainder would be at the standard level.

The Chairman: Are the constraints a shortage of crew or of money to pay for fuel and operations?

VAdm. Buck: It is a combination of the two. We did our first reductions through the mid 1990s. That did cause a reduction in individuals. As you know, we are now very actively recruiting people. It is a mixture of the two issues.

The Chairman: You are both short of crew and money to operate.

VAdm. Buck: You must use resources to ensure that you can deliver on the capability mandated by the government. Through the tiered level of readiness that we are operating on, I can deliver that. The issue then becomes, in a perfect world, everyone could be at the highest level of readiness, but that could be deemed to be in excess of requirements.

The Chairman: It is also acceptable to say you are short of resources.

VAdm. Buck: I understand that.

Senator Forrestall: We heard a particularly subdued complaint, but very forcefully put, from the reserves on the West Coast. Could I remind the admiral that women's physiology is slightly different from men's, and could we please equip and supply our female reservists onboard ship with clothing that is somewhat more acceptable to them? I do not want an answer on that now, but I make that comment. We heard that from half a dozen people.

VAdm. Buck: The comments have been heard and will be attended to.

Senator Forrestall: You mean to say they preceded me? I would not be a bit surprised.

Admiral, what is the present status of the program to replace the Trump class? Is it your hope or wish that we replace them on a hull-for-hull basis?

VAdm. Buck: As you know, today we work through what is called "capabilities-based defence planning." I clearly see the requirement to replace the command and control and the air defence capability that is in the Tribals. Exactly how we get there is really still at the options analysis stage.

As I indicated earlier, there are clearly options for how you would do it, whether through one-for-one hull replacement or other ways. Would it be a purpose-built design? That is one of the options. Would it be an off-the-shelf design or could we do it some other way? We are still looking at that. To an extent, it will depend on phasing, because the issue is not what you need, but how you phase the acquisition.

À tout moment donné, environ deux tiers d'une flotte devrait être disponible et non en maintenance. Dans une situation normale, environ la moitié de ces deux tiers devrait être en disponibilité opérationnelle maximale. Le reste devrait être à un niveau normal.

Le président: Le manque d'équipage et d'argent pour payer le carburant et les opérations représente-t-il une contrainte?

Le vam Buck: C'est une combinaison des deux. Nous avons commencé nos premières compressions vers le milieu des années 90. Cela a entraîné une réduction du personnel. Comme vous le savez, nous sommes en pleine campagne de recrutement. C'est un mélange des deux.

Le président: Il vous manque donc du personnel et de l'argent.

Le vam Buck: Il faut utiliser les ressources pour assurer la capacité prévue par le gouvernement. Étant donné le niveau de disponibilité opérationnelle échelonné que nous utilisons actuellement, c'est possible. Idéalement, tout le monde devrait être à un niveau maximal d'état de préparation, mais cela pourrait être considéré comme une exigence excessive.

Le président: Il est également acceptable de dire qu'il vous manque des ressources.

Le vam Buck: Je sais.

Le sénateur Forrestall: Les réservistes de la côte Ouest nous ont fait part d'une préoccupation discrète, mais présentée avec force. Pourrais-je rappeler à l'amiral que la physiologie des femmes est légèrement différente de celle des hommes et pourrions-nous fournir à nos femmes réservistes à bord des navires des vêtements qui soient mieux adaptés? Je ne veux pas de réponse immédiatement, je fais simplement un commentaire. Une demi-douzaine de personnes nous ont fait part de ce problème.

Le vam Buck: Nous en avons entendu parler et nous agissons en conséquence.

Le sénateur Forrestall: Vous voulez-vous dire qu'ils m'ont devancé? Ça ne me surprend pas.

Amiral, où en est le programme de remplacement des bâtiments de la classe Trump? Est-ce votre espoir ou votre souhait que nous les remplacions tous?

Le vam Buck: Comme vous le savez, nous travaillons actuellement dans le cadre de ce que l'on appelle une «planification de défense fondée sur les capacités». Il est certain qu'il faut remplacer le commandement et le contrôle ainsi que la capacité de défense aérienne au sein de la classe Tribal. Mais la façon exacte de procéder en est encore à l'étape de l'analyse des options.

Comme je l'ai déjà indiqué, il existe plusieurs options, que ce soit remplacer tous les navires ou envisager d'autres possibilités. Une commande sur mesure? C'est une possibilité. Des navires commerciaux? Peut-être, mais ne pourrait-on pas s'y prendre autrement? Nous sommes encore en train d'examiner la chose. Dans une certaine mesure, cela dépendra de l'étape à laquelle nous en serons, car la question n'est pas de savoir ce dont on a

Senator Forrestall: I am concerned that you might, in proceeding first with supply replacement vessels, spend your dollars there so that we would have that capacity.

VAdm. Buck: That is an answer to a previous question. My first priority is the replacement of the replenishment ships.

Senator Forrestall: Would you include command and control?

VAdm. Buck: That is one of the options included in the analysis. However, one must be careful about how much capability one puts in one hull, because that would then depend on where you wanted and needed to use it. It could be a potential option.

Senator Forrestall: What is the status of the new logistic ship concept?

VAdm. Buck: At the moment, it is internal to the department. There is a tremendous amount of internal work on the requirement. At this juncture, the replenishment requirement is relatively clear. While we could cost-effectively offer lift with this program, there are some options that we need to work through with the army and the air force on where do we want to move that lift. It is a doctrinal issue. How will you use the army? Where will you take it? Will you take it into commercial ports, which would suggest a roll-on, roll-off requirement? Will you also want to put it into more austere areas, which would suggest a well-deck option? We are doing that analysis at the moment.

Senator Forrestall: The minister has certainly not signed off on it yet. When do you think it might be completed?

VAdm. Buck: In many ways, completion will depend on the priorities facing us post-September 11. You will understand the tremendous amount of capability we have had to deploy. The staff supporting those ships is our first priority. It would be difficult to give you a direct answer. I am hopeful that this project, if it were to receive government approval, could actually proceed quite quickly.

Senator Forrestall: How long did it take to decide to dispatch the HMCS *Toronto* to replace the *Halifax* in the standing naval force? When would that decision have been communicated to cabinet?

VAdm. Buck: Government took the decision quickly. The actual decision on when to deploy the ship was more dependent on the role of the Standing Naval Force Atlantic. *Halifax* was in the line on September 11, but the standing naval force was not directly involved in supporting the campaign against terror. We have phased *Toronto*'s departure such that she will play a more direct role in the campaign against terror. That is really a timing issue.

Senator Forrestall: Was it always in the back of your mind that *Toronto* would be the vessel?

VAdm. Buck: It was always part of the planning process, through government, that a backfill would be required. At the time, we were actually working ships up in Halifax. The decision

besoin, mais comment les acquisitions peuvent être programmées dans le plan d'ensemble.

Le sénateur Forrestall: Je crains qu'en commençant par les navires ravitailleurs, vous ne consacriez vos fonds à cela de façon à avoir cette capacité.

Le vam Buck: J'ai déjà répondu à la question. Ma principale priorité est le remplacement des navires ravitailleurs.

Le sénateur Forrestall: Cela comprendrait-il le commandement et le contrôle?

Le vam Buck: C'est une des options. Mais il faut faire attention à la capacité que l'on affecte à un navire, car cela dépend de l'endroit où veut l'utiliser et où on en a besoin. Ce pourrait être une option.

Le sénateur Forrestall: Où en est le nouveau concept de navire de soutien logistique?

Le vam Buck: Pour le moment, le ministère étudie la question. On travaille très fort à l'interne sur ce sujet. Pour le moment, il est clair que nous avons besoin de navires ravitailleurs. Même si, dans le cadre de ce programme, nous pouvons offrir une capacité de transport rentable, nous devons examiner certaines options avec l'Armée de terre et l'Armée de l'air au sujet de cette capacité. C'est une question de doctrine. Comment utilise-t-on l'Armée? Où la transportons-nous? Dans des ports commerciaux, ce qui impliquerait un navire roulier? Veut-on l'amener dans des régions plus difficiles, ce qui impliquerait un navire à coffre? Nous en sommes au stade de l'analyse.

Le sénateur Forrestall: Le ministre n'a pas encore pris de décision. Quand pensez-vous que tout cela sera terminé?

Le vam Buck: À bien des égards, cela dépend des priorités auxquelles nous sommes confrontés depuis le 11 septembre. Vous vous rendez compte de l'énorme capacité que nous avons dû déployer. Le personnel de ces navires est notre première priorité. Il serait difficile de vous donner une réponse directe. J'espère que ce projet, s'il est approuvé par le gouvernement, pourra avancer rapidement.

Le sénateur Forrestall: Combien de temps a-t-il fallu pour décider de déployer le NCSM *Toronto* pour remplacer le *Halifax* au sein de la force navale? Quand cette décision a-t-elle été communiquée au Cabinet?

Le vam Buck: Le gouvernement a pris une décision rapide. La décision concernant le moment de déployer le navire dépendait davantage du rôle de la force navale de l'Atlantique. Le *Halifax* était en service le 11 septembre, mais la force navale ne participait pas directement à la campagne contre le terrorisme. Nous avons prévu le départ du *Toronto* de telle façon qu'il jouera un rôle plus direct dans la campagne contre le terrorisme. C'est une question d'opportunité.

Le sénateur Forrestall: Avez-vous toujours pensé que le *Toronto* serait le navire?

Le vam Buck: On a toujours prévu, au gouvernement, qu'un navire suppléant serait nécessaire. À l'époque, nous étions en train de préparer des navires à Halifax. Pour savoir quel navire on allait

as to which ship it would be awaited the completion of that training and certification.

Senator Forrestall: How much money, over and above what you have now, do you need to fulfil your level-one business plan?

VAdm. Buck: It varies from year to year. I can deliver my essential operational capability, but there are other areas for which I need resources as well. There are some optional things that I could do. That is a variable figure.

Senator Forrestall: Can you tell me how valuable the Sea Kings are to you?

VAdm. Buck: The Sea Kings are a very valuable tool. Maritime helicopters have been essential to our navy and will be in the future.

Senator Day: Admiral Buck, my first question relates to the four Iroquois class destroyers that we have. Would you explain to me what factors led you to the conclusion, in the materials that were filed with the committee, that their sustainable lives are almost ended?

VAdm. Buck: In this case, we are not speaking of what is called “command and control” and the weapons system. We are talking about the hull life, the marine engineering plant and things like that.

We do continuous analysis of the capability of our fleet and our ships. At some point, we assess how much money we need to put into a ship to maintain it. That really is the issue. You can maintain a ship for as long as you wish, but you will drive up your resource costs as well.

As you know, the four Iroquois classes entered service in the early 1970s. As we replace the steam destroyers with frigates, we are coming to a stage where we need to look at how long we continue to put that kind of resource into those particular plants.

There is another important issue on the Tribals. The size of the ship’s company for the Tribals, which entered service in the 1970s, and the frigates, which entered service in the 1990s and are an early 1980s design, is quite different. It is 225 for the frigate and about 330 in the Iroquois class, although the ships are about the same size. That is a differential of 100 personnel. That is because the technology in those ships, mainly the marine engineering, is more dated.

The goal is to decrease the personnel bill. The same is true of the existing replenishment ships, which have a ship’s company of about 265. In the future, we would like to see that cut in half. That is another factor in the timing of the replacement.

Senator Day: That is helpful. The frigates that we have now are world class and perform and operate very well with other navies?

VAdm. Buck: They do.

choisir, il fallait attendre la fin du programme d’entraînement et de certification.

Le sénateur Forrestall: Combien d’argent, en plus de ce dont vous disposez maintenant, avez-vous besoin pour réaliser votre plan d’entreprise au niveau un?

Le vam Buck: Cela varie d’une année à l’autre. Je peux parler à l’essentiel pour ce qui est de la capacité opérationnelle, mais il y a d’autres secteurs pour lesquels j’ai besoin de ressources. Je dispose de certaines options. C’est un chiffre variable.

Le sénateur Forrestall: Pouvez-vous me dire à quel point les *Sea King* sont importants pour vous?

Le vam Buck: Les *Sea King* sont un outil très précieux. Les hélicoptères maritimes sont essentiels pour notre Marine et le seront encore à l’avenir.

Le sénateur Day: Amiral Buck, ma première question porte sur les quatre destroyers de classe *Iroquois*. Pouvez-vous m’expliquer ce qui vous a amené à la conclusion, selon les documents qui ont été remis au comité, que leur durée de vie est presque terminée?

Le vam Buck: Dans ce cas, nous ne parlons pas de «commandement et contrôle» et de système d’armes. Nous parlons de la durée de vie de la coque, de la mécanique et ce genre de chose.

Nous faisons des analyses de la capacité de notre flotte et de nos navires en permanence. Nous évaluons également le montant d’argent que nous devons investir dans un navire pour l’entretenir. C’est là la question. On peut entretenir un navire aussi longtemps qu’on le souhaite, mais cela fait augmenter le coût des ressources.

Comme vous le savez, les trois navires de classe Iroquois sont entrés en service au début des années 70. À mesure que nous remplaçons les destroyers à vapeur par des frégates, nous en arrivons au stade où nous devons nous demander pendant combien de temps nous allons continuer à consacrer ce genre de ressources à ces navires.

Les bâtiments de la classe Tribal soulèvent une autre question importante. La taille de l’équipage de ces navires, qui sont entrés en service dans les années 70, et des frégates, qui sont entrées en service dans les années 90 et dont la conception date du début des années 80, est une question différente. Il s’agit de 225 pour les frégates et d’environ 330 pour la classe Iroquois, bien que les navires soient d’environ de même taille. Il s’agit d’une différence de 100 personnes. Cela est dû au fait que la technologie de ces navires, en particulier la mécanique navale, est plus désuète.

L’objectif est de réduire le personnel. Il en est de même des navires ravitailleurs existants, dont l’effectif est d’environ 265. À l’avenir, nous aimerions réduire ce chiffre de moitié. Ce facteur entre aussi en ligne de compte au moment de prévoir les remplacements.

Le sénateur Day: Voilà un renseignement utile. Les frégates que nous avons maintenant sont de calibre mondial et s’intègrent très bien avec d’autres marines.

Le vam Buck: En effet.

Senator Day: We do not have aircraft carriers or battleships. There are a number of classes of ships that we do not have, but we function well in an international theatre, often in an interoperable situation. Is there any reason that we could not replace the Tribal class destroyers with more frigates and still have an effective navy?

VAdm. Buck: One of the options we are considering in replacing command and control and warfare capability is how large of a hull is required. The Iroquois or Tribal class uses an SM2 missile system, which has a very large launcher. Therefore, there is also the “real estate” issue.

A frigate-sized hull could accept that kind of capability. The current frigates are about 4,800 tonnes and the Iroquois class are 5,000 tonnes. However, while we are analyzing whether it is possible to put that kind of capability on top of the existing frigate capability, it is probably not.

Senator Day: We did have the technology in the shipyards in Canada. I would assume that to build six more frigates would cost less than to build four destroyers.

VAdm. Buck: It would probably cost about the same.

Senator Day: So six for four?

VAdm. Buck: The cost depends on the capability you put into the hull design. The cost of the steel for a ship is approximately 9 per cent of the entire cost.

Senator Day: I also have some questions about the replacement of supply ships. You have touched on this with the afloat logistics and sealift capability proposal. You indicated the current normal, at-sea logistics function of supply ships and potential sealift capability. You talk about aviation support, logistics over shoreline, humanitarian crisis response, and a joint-force headquarters capability. That is command and control, I assume?

VAdm. Buck: Yes, but primarily for our force ashore as opposed to a naval unit.

Senator Day: You mention limited ice capability. Is this utopia, or are you actually planning for a ship that would carry out all of those functions?

VAdm. Buck: Subject to government decisions about where defence services programs will go, the capabilities listed there are not utopian. Those are eminently doable now. Some of them would be added on if required. For example, the headquarters component would be containerized and put on the ship. However, the basic capabilities of the ship — to perform the naval replenishment function, to do sealift and to have limited, first-year ice capability — are fundamental to the design options at which we are looking.

Senator Day: Could those ships be command and control ships?

Le sénateur Day: Nous n’avons pas de porte-avions ni de navires de guerre. Il y a plusieurs classes de navires que nous ne possédons pas, mais nous occupons une place honorable sur le théâtre international, et souvent dans des situations interopérables. Pourquoi ne pourrions-nous pas remplacer les destroyers de classe Tribal par des frégates sans perdre notre efficacité?

Le vam Buck: En ce qui concerne le remplacement du commandement et du contrôle et de la capacité de combat, une des questions que nous nous posons est celle de la dimension du navire. Les navires de classe Iroquois et Tribal utilisent un système de missile MS2, qui nécessite un dispositif de lancement très important. Par conséquent, il y a aussi une question «immobilière».

Un navire de la taille d’une frégate pourrait accepter ce genre de capacité. Les frégates actuelles font environ 4 800 tonnes et les navires de classe Iroquois environ 5 000 tonnes. Mais même si nous étudions la chose, il n’est probablement pas possible d’ajouter cette capacité à celle que possèdent déjà les frégates.

Le sénateur Day: Nous avons la technologie voulue dans les chantiers navals du Canada. Je suppose qu’il coûterait moins cher de construire six frégates de plus que quatre destroyers.

Le vam Buck: Cela coûterait probablement la même chose.

Le sénateur Day: Donc six pour quatre?

Le vam Buck: Le coût dépend de la capacité que vous intégrez à la conception du navire. Le coût de l’acier est d’environ 9 p. 100 du coût total d’un navire.

Le sénateur Day: J’aurais également quelques questions sur les navires ravitailleurs. Vous avez abordé cette question quand vous avez parlé du projet de capacité de transport maritime et de soutien logistique à la mer. Vous avez indiqué quelle était la fonction de soutien logistique à la mer normale actuellement assumée par les navires ravitailleurs et la capacité de transport maritime potentielle. Vous avez parlé du soutien aérien, du soutien logistique sur les côtes, des interventions en cas de crise humanitaire et d’un quartier général de la force interarmée. Il s’agit bien de commandement et de contrôle, n’est-ce pas?

Le vam Buck: Oui, mais surtout pour nos forces à terre par rapport à une unité navale.

Le sénateur Day: Vous parlez de capacité limitée dans les eaux envahies par les glaces. Est-ce de l’utopie ou prévoyez-vous vraiment un navire qui pourrait s’acquitter de toutes ces fonctions?

Le vam Buck: Sous réserve des décisions du gouvernement au sujet de l’endroit où seront appliqués les programmes des services de défense, ces capacités ne sont pas utopiques. Elles sont tout à fait faisables. Certaines seraient ajoutées selon les besoins. Par exemple, la composante quartier général serait conteneurisée et placée sur le navire. Mais les capacités de base du navire — la fonction de ravitaillement naval, le transport maritime et la capacité limitée dans les eaux envahies par les glaces la première année — sont essentielles aux options de conception que nous étudions.

Le sénateur Day: Ces navires pourraient-ils être des navires de commandement et de contrôle?

VAdm. Buck: They could be.

Senator Day: Can a command-control ship function as command control without the air defence capabilities that the Iroquois class currently have?

VAdm. Buck: We have chosen to package that particular capability into the Iroquois class to complement the capability in the frigates. That is a way to do it.

As I have said, we are looking at options. You could, arguably, put the command and control capability in the afloat logistics ship in the future. However, that particular command and control capability does not currently exist in the Tribal class. That capability would be able to support forces, or other things, ashore.

Senator Day: Finally, on the replacement of the supply ships and the Iroquois class destroyers, is the navy able to use modern business-financing techniques, or is that beyond the purview of the Armed Forces and must be a cabinet decision?

I am thinking of this in parallel with your outsourcing for such things as married personnel quarters and athletic support activities. We were made aware of that when we were in the West.

Can you do the same thing in leasing of equipment? You have indicated that one of your constraints is capital cost, which is obviously the case. It must come out of your budget. Can you get it off budget by utilizing financing techniques that commercial airlines and railways use? They lease their equipment rather than purchasing it outright.

VAdm. Buck: The Canadian Forces Housing Agency and the Canadian Forces Personnel Support Agency are still agencies of government and not departments. The Department of National Defence and the Canadian Forces operate under the rubric and direction of the Financial Administration Act, as do other government departments. What is or is not doable would be a government decision, and ultimately, a Treasury Board decision.

Senator Day: Is the Canadian Forces Housing Agency an agency of the Armed Forces?

VAdm. Buck: No, it is an agency of government.

Senator Day: It is a not-for-profit government agency intended to function on a separate budget?

VAdm. Buck: Essentially, yes. The rules of operation for each agency are probably slightly different.

Senator Day: Perhaps I can get a briefing on that later. I appreciate you flagging that for me.

The Chairman: To follow up on that, when you are talking about replenishment ships or the afloat logistics ship, are you talking about two or three?

VAdm. Buck: I am talking about a number that is sufficient to do the job. We are currently doing an options study to compare the number of vessels we could acquire for through-life costs at

Le vam Buck: C'est possible.

Le sénateur Day: Un navire de commandement et de contrôle pourrait-il s'acquitter de cette fonction sans les capacités de défense aérienne dont disposent actuellement les Iroquois?

Le vam Buck: Nous avons décidé d'intégrer cette capacité aux navires de classe Iroquois pour compléter la capacité des frégates. C'est une des options.

Comme je l'ai dit, nous examinons les options. Bien entendu, on pourrait placer la capacité de commandement et de contrôle sur un navire assurant un soutien logistique en mer à l'avenir. Mais cette capacité n'existe pas actuellement dans les navires de classe *Tribal*. Cette capacité serait en mesure d'appuyer des forces à terre ou d'autres choses.

Le sénateur Day: Finalement, en ce qui concerne les navires ravitailleurs et les destroyers de classe Iroquois, la marine est-elle en mesure d'utiliser des techniques de financement modernes ou cela dépasse-t-il le champ de responsabilité des forces armées et est-ce au Cabinet de prendre une décision?

Je fais ici un parallèle avec votre impartition de choses comme les logements du personnel marié et les activités sportives. On nous a parlé de tout cela dans l'Ouest.

Pouvez-vous faire la même chose pour la location d'équipement? Vous avez indiqué que l'une de vos contraintes est le coût des immobilisations. Cela doit sortir de votre budget. Pouvez-vous le budgétiser en utilisant les techniques de financement dont se servent les compagnies aériennes commerciales et les chemins de fer? Ils louent leur équipement plutôt que de l'acheter.

Le vam Buck: L'Agence de logement des Forces canadiennes et l'Agence de soutien du personnel des Forces canadiennes sont encore des organismes du gouvernement et non des ministères. Le ministère de la Défense nationale et les Forces canadiennes sont régis par la Loi sur l'administration des finances publiques comme les autres ministères du gouvernement. C'est au gouvernement et finalement au Conseil du Trésor de décider ce qui est faisable ou non.

Le sénateur Day: L'Agence de logement des Forces canadiennes est-elle une agence des forces armées?

Le vam Buck: Non, c'est une agence du gouvernement.

Le sénateur Day: Est-ce une agence gouvernementale sans but lucratif ayant un budget séparé?

Le vam Buck: En gros, oui. Les règles de fonctionnement de chaque agence sont probablement légèrement différentes.

Le sénateur Day: Je pourrais peut être obtenir des renseignements à ce sujet plus tard. Je vous remercie d'avoir attiré mon attention sur ce point.

Le président: Dans la même veine, lorsque vous parlez de navire ravitailleur ou de navire de soutien logistique en mer, parlez-vous de deux ou de trois navires?

Le vam Buck: Je parle d'un nombre suffisant pour faire le travail. Nous faisons actuellement une étude de différentes options pour voir combien de navires nous pourrions acquérir, en

baseline with the cost of operating the existing vessels. At the moment, we are looking at a range of from two to four.

The Chairman: Certainly, two vessels, as we now have, does not work.

VAdm. Buck: It makes life challenging.

The Chairman: Miserable?

VAdm. Buck: Challenging. I like opportunities.

Senator Atkins: I was a little surprised by your answer to Senator Forrestall on the Sea Kings. Does it not concern you that replacement helicopters will not be in place for from five to seven, and maybe even ten, years?

VAdm. Buck: The government is aiming to acquire the maritime helicopter replacement by 2005.

Senator Atkins: Can they do it?

VAdm. Buck: That remains to be seen.

Senator Atkins: I will not pursue that line of questioning.

Do you think Canada should have a national security agency?

VAdm. Buck: As that particular question is directly related to Canada's machinery of government and how it operates, it would not be appropriate for me to answer.

Senator Atkins: If government were to decide to establish one, whom do you think should be represented on such an organization?

VAdm. Buck: Again, there are existing mechanisms within the current machinery of government that do work. I would think that, hypothetically speaking, as one looks to what could happen, the players would be reasonably clear.

Senator Atkins: What do you think would be a full complement for the navy in terms of not only active service personnel, but also reservists and civilians? I have the impression that there are more civilians being recruited to supplement some of the navy's requirements.

VAdm. Buck: No, I do not think that is true. The number of 4,500 civilians that I gave you has been historically consistent. In fact, those numbers are also down from their height, but those are jobs in Halifax and Esquimalt in the fleet maintenance facilities and areas like that. We are not replacing military personnel with Defence civilians. In certain key areas, we have contracted out some functions where it did not make any sense for us to do them ourselves.

The current strength of the navy is approximately 9,000 regulars and about 4,000 reserves. When we are up to the full complement, in terms of full, effective strength, our job is eminently doable. The challenge is within those numbers; there will always be some who have not been recruited or have not been adequately or appropriately trained through the system.

comparant leur coût de cycle de vie au coût d'exploitation des navires existants. Pour le moment, nous en sommes à deux à quatre navires.

Le président: Manifestement, deux navires, comme maintenant, ce n'est pas suffisant.

Le vam Buck: Cela rend la vie difficile.

Le président: Pénible?

Le vam Buck: Difficile. J'aime les défis.

Le sénateur Atkins: J'ai été un peu surpris par votre réponse au sénateur Forrestall au sujet des *Sea King*. N'êtes-vous pas préoccupé par le fait que les nouveaux hélicoptères ne seront pas opérationnels avant cinq, sept ou même dix ans?

Le vam Buck: Le gouvernement aimerait acquérir les hélicoptères de remplacement d'ici 2005.

Le sénateur Atkins: Est-ce possible?

Le vam Buck: Cela reste à voir.

Le sénateur Atkins: Je ne vais pas poursuivre ce genre de questions.

Pensez-vous que le Canada devrait avoir une agence de la sécurité nationale?

Le vam Buck: Étant donné que cette question a trait directement à l'appareil gouvernemental et à son fonctionnement, il ne serait pas approprié que j'y réponde.

Le sénateur Atkins: Si le gouvernement décidait d'en créer une, qui, selon vous, devrait y être représenté?

Le vam Buck: Là encore, il existe déjà des mécanismes au sein de l'appareil gouvernemental qui font du bon travail. Théoriquement, il me semble que les intervenants seraient raisonnablement évidents.

Le sénateur Atkins: Quel effectif total devrait compter la Marine, non seulement le personnel en service actif, mais également les réservistes et les civils? J'ai l'impression que l'on recrute davantage de civils pour répondre à certains besoins de la Marine.

Le vam Buck: Non, je ne pense pas que ce soit exact. Le chiffre de 4 500 civils que je vous ai indiqué reste sensiblement le même depuis longtemps. En fait, ces chiffres sont diminués également, mais il s'agit d'emplois dans les installations d'entretien de la flotte et d'autres secteurs du même genre à Halifax et à Esquimalt. Nous ne remplaçons pas le personnel militaire par des civils de la Défense. Dans certains secteurs clés, nous avons sous-traité certaines fonctions lorsque ce n'était pas à nous de le faire.

La Marine compte actuellement 9 000 membres de la force régulière et 4 000 réservistes. Lorsque l'effectif est réellement complet, notre travail est tout à fait faisable. Le problème, c'est qu'il y aura toujours des gens qui n'auront pas été recrutés ou qui n'auront pas été formés de façon suffisante ou appropriée au sein du système.

Senator Atkins: Finally, where does the navy refit its ships? Are there more than the two, in Halifax and B.C.? Are there other places in Canada?

VAdm. Buck: Effectively, we do what is called our own “first line”; that is, our own onboard maintenance. We do some of our own second-line maintenance in our two maintenance facilities, one in Halifax, one in Victoria. Everything called “third line” or beyond that — more extensive work — is contracted out competitively across the country, and it varies from competition to competition. There are a limited number of shipyards on the West Coast. There are a greater number between the Lakehead and the Maritimes. Refits are competed, and not just refits, but something called “docking work periods.”

Senator Atkins: In view of the swift changes in technology, how often is it required that a ship like a frigate be refitted?

VAdm. Buck: The refits, or docking work periods, which is what the frigate receives, are essentially on a periodic basis. We do refits on our older ships such as the Tribals on a three- to four-year cycle. We put the frigates into docking work periods more frequently for a shorter duration.

Senator Meighen: Admiral, forgive me for arriving late. If I ask you a question that has already been asked, please cut me off.

I want to ask you about reservists and to preface my question with an editorial comment. I think many members of this committee, myself included, have come to the conclusion the navy has done a very good job of encouraging reservists and giving them meaningful work within its operational scheme.

That being said, are reservists involved in Apollo, and if so, what percentage from the navy’s perspective?

VAdm. Buck: First, to be clear, pre-Apollo, there were approximately 1,000 naval reservists employed full time patrolling both the Atlantic and Pacific coasts of Canada. Today there are approximately 200 additional naval reservists involved here in Canada in a variety of functions. Some of it is related to maritime coastal defence vessels, some to port security, and some to what is called “force protection” of our two main operating bases.

Senator Meighen: When we were in Esquimalt, if I remember correctly, and in talking to members of the coastal patrol vessels, who are largely, if not exclusively, reservists, one of the common cries was that it was extremely difficult to transfer from the reserves to the full-time navy. The difficulty seemed to lie principally in a pension issue. Can you shed any light on this and tell me if that is a problem and whether anything is being done about it?

VAdm. Buck: It is a problem. It is not related directly to pensions. It is more related to some bureaucratic hoops that people have to go through. We are addressing it. I believe, as you do —

Le sénateur Atkins: Finalement, où la Marine assure-t-elle la réfection de ses navires? Y a-t-il d’autres centres que ceux de Halifax et de Colombie-Britannique? Y a-t-il d’autres endroits au Canada?

Le vam Buck: En fait, nous procédons à ce que l’on appelle la maintenance de «première ligne» à bord. Nous faisons également une partie de notre propre maintenance de deuxième ligne dans nos deux centres à Halifax et à Victoria. Tout ce qui est de la maintenance de «troisième ligne» — ou de plus grande envergure — fait l’objet d’appels d’offres dans tout le pays et l’endroit où c’est fait varie d’une offre à l’autre. Il existe un nombre limité de chantiers navals sur la côte Ouest. Il y en a davantage entre la tête des Grands Lacs et les Maritimes. Les réfections font l’objet d’offres concurrentielles. Pas seulement les réfections, mais également ce que l’on appelle les «périodes en cale sèche».

Le sénateur Atkins: Étant donné la rapidité des changements technologiques, à quelle fréquence un navire de type frégate doit-il être rénové?

Le vam Buck: Les réfections, ou les périodes en cales sèche, pour le cas des frégates, sont de nature périodique. Nous assurons la réfection de nos navires plus anciens comme les *Tribal* tous les trois à quatre ans. Nous plaçons les frégates en cale sèche plus fréquemment, mais pour une durée plus courte.

Le sénateur Meighen: Amiral, excusez-moi de mon retard. Si je vous pose une question que l’on vous a déjà posée, dites-le-moi.

Je voudrais vous poser une question au sujet des réservistes, mais je vais commencer par une observation. Je pense que bon nombre des membres du comité, y compris moi-même, en sont arrivés à la conclusion que la Marine a très bien réussi à encourager les réservistes et à leur donner un travail valorisant dans le cadre de ses opérations.

Cela dit, les réservistes participent-ils à l’opération Apollo et, dans ce cas, quel est le pourcentage?

Le vam Buck: Premièrement, pour être bien clair, avant Apollo, nous avons environ mille réservistes qui étaient employés à temps plein aux patrouilles côtières de l’Atlantique et du Pacifique. Aujourd’hui, nous avons environ deux cents autres réservistes qui s’acquittent de diverses fonctions ici au Canada. Il s’agit notamment de postes sur les navires de défense côtière, de postes liés à la sécurité portuaire et de ce que l’on appelle la protection de la Force dans nos deux bases opérationnelles principales.

Le sénateur Meighen: Si je me souviens bien, lorsque nous étions à Esquimalt et lorsque nous avons parlé aux membres de l’équipage des navires de patrouille côtière, qui sont essentiellement, sinon exclusivement des réservistes, ils nous ont dit très fréquemment qu’il était extrêmement difficile d’être transféré de la à la Marine. La difficulté semble liée surtout à la question des pensions. Pouvez-vous nous renseigner à ce sujet et nous dire s’il s’agit d’un problème et si l’on cherche à y remédier?

Le vam Buck: C’est un problème. Il n’est pas directement lié aux pensions. Il a plutôt à voir avec certains obstacles bureaucratiques. Nous y travaillons. Tout comme vous, je crois —

and I did mention it earlier — that a person should be able to move from the reserve to the regular force, and vice versa, rather seamlessly.

Senator Meighen: It has nothing to do with pensions? I was given the impression it related to pensions.

VAdm. Buck: For a reservist joining the regular force, no, it is not pension-related at all. It is more related to some bureaucratic processes.

Going from regular to reserve, undoubtedly, yes, depending on at what point one is in one's career, there could be some pension implications.

Senator Meighen: Would it be all right if I dropped you a note if I find out any more detail on that question?

VAdm. Buck: Absolutely.

Senator Meighen: What are the navy's retention rates of other ranks and the ROTP graduates? Are you doing well in that regard?

VAdm. Buck: By and large, we are doing quite well. Before September 11, our attrition rate was approximately 4 per cent scheduled retirement and 4 per cent "unscheduled," if you wish. I believe that the figure is now approximately 6.5 per cent combined. If you compare some of those figures with the private sector, we are doing quite well.

The challenge, from the navy's perspective, is that there are a number of key technical capabilities where the private sector, certainly in terms of financial remuneration, is more attractive.

Senator Meighen: I suspect the navy is not alone and that your sister services have the same problem.

VAdm. Buck: Yes.

Senator Meighen: Even before Apollo, certainly in other services, there were concerns about the increased tempo, and the navy was not exempt from that. What effect, in your estimation, is it having upon the families of serving personnel, and what is the navy doing about it?

VAdm. Buck: I am very concerned about that particular issue. Before the task group sailed, before *Vancouver* sailed, I was in Halifax and Esquimalt. I walked the jetties, the ships and the shop floor and spoke to the families. This is a major concern.

I would say to you that with regard to Apollo-related missions, both families and members are steadfast and determined. There is no question in my mind about that.

However, recognizing the need to support families, we have done a tremendous amount of work over the last number of years. I am very pleased to be able to say that. If she were here, my wife would tell you this in spades. When I joined the navy, and she joined the navy — although she did not know she was joining it — it did not provide very much support. Today, we have military family resource centres that are well staffed and have excellent programs. We have flexible ways to support people. I am very pleased with what we have achieved. There is always more that

et je l'ai déjà dit tout à l'heure — que l'on devrait pouvoir passer de la à la force régulière et vice versa sans difficulté.

Le sénateur Meighen: Cela n'a rien à voir avec les pensions? J'avais cru comprendre que c'était un problème de pension.

Le vam Buck: Pour ce qui est du passage de la à la force régulière, non, cela n'a rien à voir avec les pensions. C'est plutôt une question de bureaucratie.

Par contre, pour ce qui est de passer de la force régulière à la, oui, sans aucun doute, selon l'étape de la carrière à laquelle on se trouve, les pensions peuvent entrer en ligne de compte.

Le sénateur Meighen: Pourrais-je vous envoyer une note si je trouve davantage de renseignements sur ce sujet?

Le vam Buck: Absolument

Le sénateur Meighen: Quel est le taux de maintien à l'effectif du personnel naval ayant d'autres grades et des diplômés du PFOR? Êtes-vous en bonne position à cet égard?

Le vam Buck: Dans l'ensemble, nous sommes plutôt en bonne position. Avant le 11 septembre, notre taux d'attrition était d'environ 4 p. 100 à cause de retraites prévues et de 4 p. 100 à cause de départs «imprévus», si vous voulez. Je crois qu'actuellement ce chiffre est d'environ 6,5 p. 100 pour le deux. Si l'on compare ces chiffres avec ceux du secteur privé, nous sommes en bonne position.

Le problème de la Marine est qu'il existe un certain nombre de postes techniques essentiels pour lesquels le secteur privé, en tout cas du point de vue de la rémunération, est plus intéressant.

Le sénateur Meighen: Je suppose que la Marine n'est pas la seule à avoir ce problème et que les autres services le connaissent aussi.

Le vam Buck: Oui.

Le sénateur Meighen: Même avant Apollo, les autres services étaient déjà préoccupés par la cadence accrue des opérations et la Marine ne faisait pas exception. À votre avis, quelle est l'incidence de ce rythme accru sur les familles du personnel et que fait la Marine à ce sujet?

Le vam Buck: Je suis particulièrement préoccupé par cette question. Avant le départ du groupe opérationnel, avant le départ du *Vancouver*, je suis allé à Halifax et à Esquimalt. J'ai arpenté les quais, les navires et les ateliers et j'ai parlé aux familles. C'est un problème grave.

En ce qui concerne les missions associées à l'opération Apollo, tant les marins que leur famille sont très déterminés. Je n'ai aucun doute à ce sujet.

Mais nous savons qu'il faut soutenir les familles, c'est pourquoi nous avons fait un énorme travail en ce sens au cours des dernières années. Je suis très heureux de vous en parler. Si ma femme était là, elle vous en parlerait très longuement. Lorsque je suis entré dans la Marine, et lorsqu'elle s'est enrôlée, elle aussi, même si elle ne le savait pas, nous n'avions guère de soutien. Aujourd'hui, nous avons des centres de ressources pour les familles militaires, où l'on trouve du personnel compétent et d'excellents programmes. Nous faisons preuve de flexibilité. Je

we can do. I very much believe that not only do we have to support members of the forces, but we also have to provide essential support for their families and to understand there are stresses and strains brought on those families by long separations.

Senator Meighen: Finally, admiral, what would be your reaction, and would you articulate any concern, if you were asked to mount another mission when, in your estimation, the crews had not been home for a respectable amount of time and it would really cause untoward stress in the lives of serving personnel?

Would you bring that to the attention of those asking you to mount another mission?

VAdm. Buck: Absolutely. We have a policy of trying to ensure that personnel are not away for more than six months at any given time. From a naval perspective, and as it relates to the planning of Operation Apollo, that guideline remains in effect. We have not changed it. In fact, we may occasionally have to do some minor tweaking of it, which in some cases might mean a ship is away a little more than six months. However, in other cases, ships will be away for less than six months for exactly the same reason. That is one of the planning criteria for everything we are doing — to ensure we can maintain the personnel tempo. Again, it is a significant concern.

Senator Meighen: Admiral, there is another side to the equation. It is all very well to say we will not be away for more than six months, but to come back for two months and go away for another six months does not solve the problem.

VAdm. Buck: That is the issue. In certain cases, ships may be away for less than six months, so we can get the time at home balanced with the time away. That is why, over the following months, as the campaign against terror changes, so will, from time to time, our commitment and what is appropriate.

Senator Meighen: Do you have a rough balance in mind? If I am not mistaken, the army — correct me if am wrong — used to talk about six months away and a year or a year and half at home, which got thrown out of the window with our penchant for accepting any and all peacekeeping missions. What is the balance for the navy that fits the bill?

VAdm. Buck: It is roughly the same order of magnitude, but it comes back to a question I was asked earlier about the 120 days. The point is that in the navy, historically, those ships that are in high readiness have been away for about six months at a time. That is not abnormal for us. The trick is ensuring we do not have to rapidly turn people around to go out and do it again. Ensuring we do not have to do that is very much part of our ongoing planning process.

Senator Meighen: To the extent that it is within your control.

VAdm. Buck: My job is to articulate what capability we have and the impacts of that. That I do, I can assure you.

suis très satisfait de ce que nous avons accompli. Il est toujours possible de faire plus. Je suis convaincu que non seulement nous devons soutenir les troupes, mais que nous devons assurer également un soutien essentiel à leur famille et comprendre le stress et les difficultés que représentent les longues séparations pour ces familles.

Le sénateur Meighen: Enfin, amiral, quelle serait votre réaction et auriez-vous des réserves si l'on vous demandait de monter une autre mission, alors que, selon vous, les équipages ne sont pas rentrés chez eux depuis longtemps et que cela leur causerait un stress supplémentaire?

Porteriez-vous cette question à l'attention de ceux qui vous demandent de monter une autre mission?

Le vam Buck: Absolument. Nous avons pour politique de faire en sorte que le personnel ne soit jamais parti pendant plus de six mois. Cette ligne directrice reste en vigueur, même dans le cadre de la planification de l'opération Apollo. Nous ne l'avons pas changée. Il peut arriver que nous y dérogeions légèrement, c'est-à-dire qu'un navire peut rester en mer un peu plus de six mois. Mais dans d'autres cas, les navires peuvent être en mer pendant moins de six mois pour exactement la même raison. C'est un de nos critères de planification pour nous assurer de maintenir le rythme de travail du personnel. Mais c'est effectivement un problème important.

Le sénateur Meighen: Amiral, cette médaille a un revers. Il est bien beau de dire que le personnel ne sera pas absent pendant plus de six mois, mais on ne résout pas le problème s'il revient pendant deux mois et repart à nouveau pendant six mois.

Le vam Buck: C'est là le problème. Dans certains cas, les navires peuvent être partis pendant moins de six mois de sorte que l'on peut équilibrer le temps passé à la maison et en mer. C'est pourquoi au cours des prochains mois, à mesure que la campagne contre le terrorisme évoluera, nous allons modifier notre engagement et agir en conséquence.

Le sénateur Meighen: Avez-vous une idée d'un équilibre approprié? Je crois comprendre que l'Armée — et corrigez-moi si j'ai tort — préconisait une période de six mois en service et une période d'un an ou d'un an et demi à la maison, ce que nous avons complètement abandonné avec notre penchant à accepter toutes les missions de maintien de la paix. Quel serait l'équilibre approprié pour la Marine?

Le vam Buck: C'est à peu près du même ordre de grandeur, mais cela reprend une question que l'on m'a déjà posée au sujet des 120 jours traditionnels dans la Marine, les navires qui sont en état de préparation élevé étant en mer pendant environ six mois à chaque fois. Ce n'est pas anormal. Il faut surtout veiller à ne pas avoir un roulement trop rapide du personnel. Notre processus de planification en cours vise justement à ce que cela ne se produise pas.

Le sénateur Meighen: Dans la mesure où vous pouvez le faire.

Le vam Buck: Mon travail consiste à déterminer la capacité dont nous disposons et quelles sont les répercussions. Je le fais, je peux vous l'assurer.

The Chairman: For the record, admiral, would you tell us in what trades and skills you are having trouble retaining personnel?

VAdm. Buck: The main trades that we are having difficulty with are naval electronics technicians, of which there is a variety called “acoustic communications and tactical.” Those are the key areas.

The Chairman: Lots of ship drivers?

VAdm. Buck: Interestingly enough, we have a massive bubble of junior officers in the training system at the moment. In that sense, we are in relatively good shape. The problem with that group of individuals, however, is they are still in the training system. It is partly an attrition issue, but it is more because of what happened previously in the forces reduction program. We let many people go we probably should not have.

Senator LaPierre: With respect to quality of life, we have noticed post-traumatic stress disorder in other services. Are sailors afflicted with that when returning from peacekeeping missions, and what is being done to try to fix that?

VAdm. Buck: We are tracking it. There are stresses in the type of work that the navy has historically done, but what they see in operations at sea is, by definition, more normal than what one might see in some of the other peacekeeping operations. One instance in particular where we have seen it, and are watching very closely, is with our people who were involved in the Swissair effort. The Swissair tragedy triggered quite a few cases of PTSD, both in the ship crews and in our divers. It is an ongoing effort to look for and track those symptoms. We have established clinics in both Halifax and Victoria, within our naval medical facilities, for exactly that reason.

Senator LaPierre: Could a post-traumatic stress disorder be caused by a sailor receiving an e-mail from his wife that one of his children has died or his wife is leaving him or something like that? What does the navy do about that kind of situation? Does it ship the sailor back home as quickly as possible?

VAdm. Buck: Yes, all commanding officers are sensitive to issues such as that. E-mail is a wonderful medium of exchange that has enhanced the quality of life, but certainly, the examples that you have articulated would cause tremendous stress for an individual, and generally speaking, that individual would be repatriated as soon as possible.

Senator LaPierre: I take it for granted there are no longer any problems with the integration of women into the naval forces of our country. It is all resolved now and we are at peace with that?

VAdm. Buck: I am pleased to speak to that particular issue. The navy commenced integrating women into the service in about 1987. At the time, there was considerable discussion about what it would do to our operational capability. I am pleased to report that it has not had any negative impact on our operational capability. In fact, I believe having women serve on all classes of ship has worked quite well. There have been bumps on the road. Human beings will be human beings, but we are quite comfortable that

Le président: Pour mémoire, amiral, pourriez-vous nous dire pour quelles spécialités et pour quelles compétences vous avez le plus de difficultés à garder le personnel.

Le vam Buck: Les principaux secteurs qui nous posent des difficultés sont ceux de l'électronique navale, en particulier ce que l'on appelle la «communication et la tactique acoustiques». Ce sont les principales spécialités.

Le président: Beaucoup de pilotes?

Le vam Buck: En fait, nous avons un nombre important de jeunes officiers en formation en ce moment. En ce sens, nous sommes en bonne position. Mais le problème, c'est que ces jeunes sont toujours en formation. Il y a en partie un problème de départs volontaires, mais le problème est plutôt attribuable au programme de réduction des Forces. Nous avons laissé partir trop de gens que nous aurions dû garder.

Le sénateur Meighen: En ce qui concerne la qualité de vie, on nous a parlé du syndrome du stress post-traumatique dans d'autres services. Les marins sont-ils affectés lorsqu'ils reviennent des missions de maintien de la paix, et que fait-on à cet égard?

Le vam Buck: Nous surveillons le problème. Il y a des stress associés au type de travail que nous faisons normalement dans la Marine, mais ce que les marins voient dans les opérations en mer est, par définition, plus normal que ce que voient d'autres membres des missions de maintien de la paix. Par exemple, nous surveillons de très près les gens qui ont participé à l'opération Swissair. La tragédie de Swissair a déclenché un certain nombre de cas de ce syndrome, à la fois parmi les membres d'équipage et nos pilotes. Nous surveillons constamment la présence de ces symptômes. C'est pourquoi nous avons établi des cliniques à Halifax et Victoria, dans nos centres médicaux de la Marine.

Le sénateur LaPierre: Un marin pourrait-il être affecté par le syndrome du stress post-traumatique s'il reçoit un courrier électronique de sa femme lui annonçant qu'un de ces enfants est mort ou qu'elle l'a quitté ou quelque chose de ce genre? Que fait la Marine dans ce cas? Renvoie-t-elle le marin à la maison le plus rapidement possible?

Le vam Buck: Oui, tous les commandants sont sensibles à des situations de ce genre. Le courrier électronique est un moyen d'échange extraordinaire qui a amélioré notre qualité de vie, mais il est vrai que dans les exemples que vous venez de citer, cela causerait un stress énorme et, en général, la personne en cause serait rapatriée le plus rapidement possible.

Le sénateur LaPierre: Je suppose que l'intégration des femmes dans les forces navales ne pose plus de problème dans notre pays. Cette question est-elle résolue définitivement?

Le vam Buck: Je suis ravi de répondre à cette question. La Marine a commencé à intégrer les femmes en 1987. À l'époque, cette décision a suscité un débat quant aux effets sur notre capacité opérationnelle. Je suis heureux de dire qu'il n'y a pas eu d'effets négatifs sur notre capacité opérationnelle. En fait, je crois que la présence des femmes sur toutes les classes de navires ne pose pas de problème. Nous avons connu quelques difficultés, la nature humaine étant ce qu'elle est. Mais nous pensons que nos

our policies are in place and robust enough to deal with that. As it relates to the navy, it has been a true success story.

Senator LaPierre: What about gays and lesbians? Is there a policy? You do not ask?

Commodore Jacques J. Gauvin, Acting Assistant Chief of the Maritime Staff, Department of National Defence: We do not ask because we do not discriminate against gays or lesbians. They are allowed to serve this country, so there is no systematic means, or desire, to ask a question in order to discriminate. People are free to choose their sexual orientation or preference.

Senator LaPierre: The newspapers reported this morning that the RCMP in New Brunswick ask the question on the grounds of security, because gay and lesbian people are more liable, they say, to be blackmailed. Consequently, they might then be more prone to reveal secrets.

VAdm. Buck: We do not. We have moved beyond that.

Senator LaPierre: I suspect the RCMP will have to also.

You seem to have a large number of civilians working for the navy. They are all screened adequately, and they are all secure?

VAdm. Buck: Yes.

Senator LaPierre: Are you responsible for the quality of life of those non-military members of your service?

VAdm. Buck: In practice, of course, Treasury Board is the employer for all departmental civilians. Those responsibilities are executed through the deputy minister. However, we have an integrated workforce, even here in Ottawa. For example, in Victoria or Winnipeg, the military and civilians work together. While pay scales and such things as that are not handled locally, but nationally, a tremendous amount is done by the local command structures to ensure that the civilian workforce is viewed, and views itself, as part of the team. In fact, certainly in Halifax and Esquimalt, many activities such as learning centres, et cetera, have both the military and civilian component, and many of those initiatives are locally generated, because they certainly relate to the navy. We cannot put our ships to sea without our civilian workforce.

Senator LaPierre: The present nature of the so-called “enemy” in the so-called “war” seems to be of Arab descent or Islamic culture or religion. Does that affect which personnel you send on your missions in that theatre, or do you avoid sending these people for various reasons? If you do, what are the reasons?

VAdm. Buck: The campaign against terrorism is against a regime, not an ethnic group. Canadians in the military, or in this case, the navy, are eligible for service whoever they are.

politiques sont suffisamment solides pour régler ces situations. Pour ce qui est de la Marine, c’est une réussite totale.

Le sénateur LaPierre: Qu’en est-il des gais et des lesbiennes? Avez-vous une politique? Posez-vous la question?

Le commodore Jacques J. Gauvin, chef d’état-major adjoint par intérim de la Force maritime, ministère de la Défense nationale: Nous ne posons pas la question car nous ne faisons pas de discrimination contre les gais ou lesbiennes. Ils ont le droit de servir leur pays. Il n’y a donc pas de moyen systématique, ni la volonté, de poser une question discriminatoire. Les gens sont libres de choisir leur orientation ou leurs préférences sexuelles.

Le sénateur LaPierre: Les journaux ont mentionné ce matin que la GRC, au Nouveau-Brunswick, pose la question pour des raisons de sécurité car ils prétendent que les gais et les lesbiennes sont plus vulnérables au chantage. Par conséquent, ils seraient davantage prêts à révéler des secrets.

Le vam Buck: Ce n’est pas notre cas. Nous avons dépassé ce stade.

Le sénateur LaPierre: Je suppose que la GRC devra en arriver là également.

Il semble qu’un grand nombre de civils travaillent pour la Marine. Font-ils tous l’objet d’un contrôle adéquat de la sécurité et sont-ils tous sûrs?

Le vam Buck: Oui.

Le sénateur LaPierre: Êtes-vous responsable de la qualité de vie de ces membres non militaires de votre service?

Le vam Buck: Dans la pratique, c’est bien entendu le Conseil du Trésor qui est l’employeur de tous les civils du ministère. Le sous-ministre s’acquitte de ces responsabilités, mais nous avons un effectif intégré même ici, à Ottawa. Par exemple, à Victoria ou à Winnipeg, les militaires et les civils travaillent ensemble. Même si la rémunération et ce genre de chose ne sont pas traités localement, mais à l’échelle nationale, une énorme partie de ce travail est effectué par les structures de commandement locales afin que l’effectif civil soit considéré, et se considère lui-même, comme faisant partie de l’équipe. En fait, en tous cas à Halifax et à Esquimalt, les militaires et les civils participent ensemble à de nombreuses activités, comme les centres d’apprentissage, et bon nombre de ces initiatives sont d’origine locale car elles ont un lien avec la Marine. Nos navires ne pourraient pas naviguer sans les civils.

Le sénateur LaPierre: Notre «ennemi» actuel dans cette nouvelle «guerre» semble être d’origine arabe ou de culture ou de religion islamique. Cela a-t-il une influence sur le personnel que vous envoyez en mission dans ce cadre, ou évitez-vous d’envoyer ces gens pour diverses raisons? Dans ce cas, quelles sont ces raisons?

Le vam Buck: La campagne contre le terrorisme est une campagne contre un régime et non contre un groupe ethnique. Les militaires canadiens ou, dans ce cas, les marins, peuvent servir quelles que soient leurs origines.

Senator LaPierre: We heard that during the Gulf War, a person in the navy, if I remember correctly, was not allowed to serve on a ship because he was Jewish. This is no longer the case, is that right?

VAdm. Buck: This is not the case.

Senator LaPierre: Would an Islamic woman who wears the veil be able to join your navy and continue to practise the religious demand of veil-wearing?

VAdm. Buck: We have made tremendous inroads in terms of accommodation. Effectively, where we can accommodate an individual without creating a safety hazard, either to that individual or others, we try to do so.

Senator LaPierre: Is that a safety hazard?

VAdm. Buck: It would depend on the specific circumstances. It depends on her trade. It would depend on the material in the item of clothing. If it were the right material, there probably would be no hazard.

The Chairman: Admiral, the government tells us that the campaign against terrorism will go on for a long time. What is the navy's capability to sustain its forces with Operation Apollo and with the Standing Naval Force Atlantic? How long can you sustain those levels?

VAdm. Buck: In the options work that we are doing in relation to not just the availability of ships but, of course, the personnel tempo that we were discussing earlier, I am comfortable that I can maintain a task group capability out to two years and beyond. That is the current planning window that we are looking at.

The Chairman: What missions previously performed by the fleet have you given up to send those vessels out?

VAdm. Buck: We have not actually given up any missions.

The Chairman: Let me rephrase that. What tasks?

VAdm. Buck: We have not given up any tasks, because in fact, two-thirds of the major warship fleet still remains in Canada. All the maritime coastal defence vessels, or MCDVs, are here. As we speak today, there is a frigate conducting surveillance operations off Halifax and there are some MCDVs doing the same thing off Victoria.

The Chairman: Let me rephrase that then. What would these vessels be doing if they were not with Operation Apollo?

VAdm. Buck: The vessels that are deployed would either be undertaking readiness, some of which could be done while doing surveillance operations, or they would have been engaged in multinational exercises in the Atlantic or in the Pacific. While a component of our work is done in local waters, certifying and preparing the task groups that we have deployed, or are ready to deploy, generally speaking requires working with other navies on a regular basis in major joint/international exercise regimes.

Le sénateur LaPierre: Nous avons entendu dire que pendant la guerre du Golfe, un membre de la Marine, si je me souviens bien, n'a pas été autorisé à servir sur un navire parce qu'il était Juif. Je suppose que ce n'est plus le cas?

Le vam Buck: Ce n'est plus le cas.

Le sénateur LaPierre: Une femme islamique qui porte le voile serait-elle en mesure d'entrer dans la Marine et de continuer à porter le voile comme sa religion l'exige?

Le vam Buck: Nous avons fait d'énormes progrès à cet égard. En fait, si nous pouvons respecter les usages sans créer un risque pour la sécurité, pour cette personne ou pour les autres, nous essayons de le faire.

Le sénateur LaPierre: Est-ce un risque pour la sécurité?

Le vam Buck: Cela dépendrait des circonstances. Cela dépend de sa spécialité. Cela dépendrait du tissu dont est fait le vêtement. Si le tissu n'est pas dangereux, il n'y aurait pas de risque.

Le président: Amiral, les gouvernements nous disent que la campagne contre le terrorisme va durer longtemps. Dans quelle mesure la Marine est-elle capable de soutenir ses forces dans le cadre de l'opération Apollo et avec la Force navale permanente de l'Atlantique? Pendant combien de temps pouvez-vous soutenir ces niveaux d'intervention?

Le vam Buck: Dans l'étude des options que nous effectuons, en ce qui concerne la disponibilité des navires et aussi, bien entendu, la cadence opérationnelle dont nous avons déjà parlé, je suis assez sûr de pouvoir maintenir la capacité des groupes opérationnels pendant deux ans et plus. C'est notre horizon de planification actuel.

Le président: Quelle mission déjà en cours de la flotte avez-vous abandonnée pour envoyer ces navires en mer?

Le vam Buck: En fait, nous n'avons abandonné aucune mission.

Le président: Laissez-moi reformuler la question. Quelles tâches?

Le vam Buck: Nous n'avons abandonné aucune tâche, car en réalité, les deux tiers de notre flotte des plus gros navires de guerre restent au Canada. Tous les navires de défense côtière, les NDC, sont ici. Aujourd'hui même, nous avons une frégate qui effectue des opérations de surveillance au large de Halifax et certains NDC font la même chose au large de Victoria.

Le président: Je vais poser ma question autrement dans ce cas. Que feraient ces navires s'ils ne participaient pas à l'opération Apollo?

Le vam Buck: Les navires qui sont déployés seraient en disponibilité opérationnelle, c'est-à-dire qu'ils pourraient effectuer des opérations de surveillance ou participer à des exercices conjoints multinationaux dans l'Atlantique ou le Pacifique. Bien qu'une partie de notre travail soit exécuté dans nos eaux territoriales, pour certifier et préparer les groupes opérationnels que nous avons déployés ou sommes prêts à déployer, il faut normalement travailler régulièrement avec d'autres forces maritimes dans le cadre d'exercices internationaux importants.

The Chairman: Perhaps I am not phrasing the question properly. Is this not the largest deployment of naval forces that we have seen in decades?

VAdm. Buck: It is, but we are not doing this in an isolated context. There are some international exercises, some of which we would have participated in, which will now just not happen. The NATO one, "Strong Resolve" comes to mind. Next year, there is a large exercise in the Pacific known as "RIMPAC." I would be very surprised if that proceeds. That is not proceeding, not because we are not available, but because, effectively, all the navies who normally participate in that are not available because they are deployed in other operations.

The Chairman: You named two. Are there other activities that are not happening?

VAdm. Buck: Those are the major two in the planning window at the moment.

Senator Banks: I have a few questions of clarification. When you say the navy complement is 14,000, how many of those 14,000 positions are not now filled? That is to say, how many people are actually in the forces? Does the number 14,000 include the civilian component? When you say 14,000, are you talking about service people?

VAdm. Buck: The total component — military, regular reserve and civilian — is actually 17,500. The military component is approximately 9,000 regulars and 4,000 naval reserves; so 13,000 are uniformed. There is a shortage of approximately 300 on the reserve side. On the regular side, there is a shortage of actual individuals of about 200, but a further 700 or so have not yet achieved an effective level of training needed to perform their jobs. They are "in the pipe."

Senator Banks: That is not a horrible percentage.

VAdm. Buck: No, it is not, but there are some key technical areas in which it takes time to develop the individuals.

Senator Banks: I suppose an old salt from the big war, at the end of which we had the third largest navy in the world —

VAdm. Buck: We had 100,000 personnel.

Senator Banks: — would scoff at the idea of being out for six months and back for a year and a half. I presume that if there were a long-term threat or conventional confrontation of some kind, that process and policy would also, per force, go out the window in an emergency situation?

VAdm. Buck: If an emergency were declared, hypothetically speaking, the country would be engaged. We would all be looking at how to deal with business and with that particular problem. It is interesting to note that of those 100,000 personnel, approximately 95,000 were reservists at that time.

Senator Banks: Do they still wear jagged insignia?

VAdm. Buck: I am pleased to report that they do not. We all wear the same rank and uniform.

Le président: Ma question n'est peut être pas bien formulée. N'est-ce pas le plus grand déploiement de force navale que nous ayons vu depuis des décennies?

Le vam Buck: C'est exact, mais nous n'agissons pas de façon isolée. Il y a certains exercices internationaux auxquels nous aurions participé, ce que nous ne ferons plus maintenant. L'exercice de l'OTAN «Strong resolve» vient à l'esprit. L'an prochain, doit se dérouler un exercice dans le Pacifique connu sous le nom de RIMPAC, mais je serai très surpris qu'il ait lieu, non pas parce que nous ne sommes pas disponibles, mais en fait, parce que toutes les forces maritimes qui y participent normalement ne seront pas disponibles car elles sont déployées pour d'autres opérations.

Le président: Vous en avez nommé deux, y a-t-il d'autres activités qui n'auront pas lieu?

Le vam Buck: Ce sont les deux principales prévues pour le moment.

Le sénateur Banks: J'aimerais avoir quelques explications. Lorsque vous dites que la Marine a un effectif de 14 000 personnes, combien de ces 14 000 postes ne sont pas pourvus actuellement? C'est-à-dire, combien de gens sont employés vraiment dans les Forces? Ce chiffre comprend-il les civils? Lorsque vous dites 14 000, s'agit-il du personnel en service?

Le vam Buck: L'effectif total — militaires, régulière et civils — est en fait de 17 500 personnes. Nous avons environ 9 000 militaires dans la force régulière et 4 000 réservistes. Cela fait donc 13 000 personnes. Il nous manque environ 300 réservistes. En ce qui concerne la force régulière, il nous manque à peu près 200 personnes, mais il y en a aussi 700 environ qui n'ont pas encore atteint le niveau de formation suffisant pour s'acquitter de leurs fonctions. Ils sont «en préparation».

Le sénateur Banks: Ce n'est pas un pourcentage exagéré.

Le vam Buck: Non, en effet, mais dans certains domaines techniques essentiels, la formation prend du temps.

Le sénateur Banks: Je suppose qu'un ancien de la grande guerre, à la fin de laquelle nous avions la troisième plus grande marine au monde...

Le vam Buck: Elle comptait 100 000 personnes.

Le sénateur Banks: ... trouverait risible l'idée d'être parti six mois et de revenir pendant un an et demi. Je suppose qu'en cas de menace à long terme ou d'un conflit conventionnel quelconque, cette politique serait forcément abandonnée en cas de crise?

Le vam Buck: Si un état d'urgence était déclaré, théoriquement, notre pays serait engagé. Nous chercherions un moyen de régler ce problème particulier. Il est intéressant de noter que sur cet effectif de 100 000, environ 95 000 étaient des réservistes.

Le sénateur Banks: Portent-ils encore des insignes dentelées?

Le vam Buck: Je suis heureux de dire que non. Nous portons tous les mêmes insignes de grade et les mêmes uniformes.

Senator Banks: Good. Given the modern world, and the present circumstances, is it reasonable, in your view, that we now have a navy that is comprised of just a little more than 10 per cent of the one we had in 1946?

VAdm. Buck: I would have to take you back to 1939, in fact. The pre-war planning in 1939 was for a regular-force navy of 10,000 personnel and a small task group, actually built around carrier in those days, in both the Atlantic and Pacific. In some ways, the navy we have achieved today is the one that has been planned for a very long time. That was the planning figure for the navy before the war. After the war, after those 195,000 personnel were demobilized, the navy was even smaller than it is today. In fact, it had to grow back into a force of about the current size to deal with Korea.

Senator Banks: Things have changed a lot. As the convention says, we do not want to be re-fighting the last war, and I was not suggesting such a thing. I do not know whether you can reasonably answer this question. I will preface it by saying that I am asking it of you as a private citizen. I know how ridiculous that is.

The comfort that we are being offered is that, in your case, the navy is meeting, and even exceeding, the requirements, but requirement is an arbitrary thing. Requirements are set out, I presume, by bureaucrats and politicians, with the advice, I am sure, of experienced and knowledgeable people. Is the requirement realistic? If we have met our requirements in practical terms, it is very nice to be able to say so, but there is this other reality that might not be reflected. That is my question. Is the reality of our situation in the world properly reflected in what you refer to as the "current requirements" of the navy?

VAdm. Buck: Senator, as with all things, Canada has a finite population base and a finite GDP, and Canadians need to make decisions in many areas. Defence is one of those areas. I would say, though, coming back to my previous answer, that in relative terms, the size of the navy today is appropriate to the level of capability that Canadians have asked of it, historically and currently. Could it be more? Yes, but again, those are decisions for others to take.

Senator Banks: In your view, does it need to be more?

VAdm. Buck: I believe that in fleet size, today's capability is just about where we need it to be. The navy has demonstrated a capability that is far greater than it was, for example, 10 years ago.

Senator Wiebe: I would like to return to the question of day-to-day operations. Our destroyers, frigates, and *Protecteur*, the supply ship, would be involved in training exercises such as RIMPAC. I imagine that the majority of time spent on these three classes of ships would be in training, especially with the advent of the coastal defence vessels and the submarines. What work, besides normal training in relation to Canadian security, would our frigates and destroyers be doing in peacetime, not at a time like this?

Le sénateur Banks: Bien. Dans le monde moderne, et compte tenu des circonstances actuelles, est-il raisonnable, à votre avis, que notre Marine ne représente plus que 10 p. 100 environ de ce qu'elle était en 1946?

Le vAm Buck: En fait, il faudrait revenir à 1939. Avant la guerre, on avait planifié une force maritime régulière de 10 000 membres et un petit groupe opérationnel, composé surtout de transporteurs, dans l'Atlantique et le Pacifique. D'une certaine façon, la Marine que nous avons aujourd'hui est celle qui était prévue depuis très longtemps. Ce sont les chiffres qui étaient prévus avant la guerre. Après la guerre, après la démobilisation de ces 195 000 personnes, la Marine était encore plus petite qu'aujourd'hui. En fait, il a fallu lui redonner sa taille actuelle pour la guerre de Corée.

Le sénateur Banks: Les choses ont beaucoup changé. Nous ne voudrions pas refaire la dernière guerre, et ce n'est pas ce que je voulais dire. Je ne sais pas si vous pouvez raisonnablement répondre à cette question. Je vais vous demander d'abord de me répondre à titre de citoyen. Je sais à quel point c'est ridicule.

Ce qui est censé nous rassurer, c'est que, dans votre cas, la Marine respecte et même dépasse ses obligations, mais c'est arbitraire. Ses obligations sont fixées, je suppose, par des bureaucrates et des politiciens sur les conseils, j'en suis sûr, de personnes d'expérience et bien informées. Ces exigences sont-elles réalistes? Si nous avons satisfait à nos exigences concrètement, c'est très bien, mais il y a une autre réalité dont on ne tient peut-être pas compte. Voilà ma question. La réalité de notre situation dans le monde est-elle bien reflétée dans ce que vous appelez les exigences actuelles de la Marine?

Le vAm Buck: Sénateur, le Canada a une certaine population et un certain PIB, et les Canadiens doivent prendre des décisions dans de nombreux domaines. La défense est un de ces domaines. Mais je dirais, pour revenir à ma réponse de tout à l'heure, que, relativement parlant, la taille de la Marine d'aujourd'hui correspond au niveau de capacité que les Canadiens ont demandé, traditionnellement et en ce moment. Pourrait-elle être plus importante? Oui, mais là encore, il incombe à d'autres de prendre cette décision.

Le sénateur Banks: À votre avis, doit-elle être plus importante?

Le vAm Buck: Je crois qu'en ce qui concerne la taille de la flotte, notre capacité est ce qu'elle devrait être. La Marine a une capacité bien supérieure à ce qu'elle était il y a dix ans par exemple.

Le sénateur Wiebe: J'aimerais revenir à la question des opérations quotidiennes. Nos destroyers, nos frégates et le *Protecteur*, le navire de ravitaillement, participeraient normalement à des exercices d'entraînement comme le RIMPAC. Je suppose que la majorité du temps passé sur ces trois classes de navires serait consacré à l'instruction, en particulier avec l'arrivée des navires de défense côtière et des sous-marins. En plus de la formation associée à la sécurité du Canada, quel genre de mission auraient nos frégates et nos destroyers en tant de paix?

VAdm. Buck: With our fleet — frigates, destroyers and maritime coastal defence vessels — we build a rolling program that is a mixture of what are known as “national operations,” which is the surveillance component. We would schedule our frigates — generally not the destroyers — and maritime coastal defence vessels to do that. That mix may change slightly as a result of what we are doing.

Until we have an opportunity to assess exactly what we will continue to provide to Operation Apollo, it would be premature to say we are specifically going to be doing less of one thing versus another. We have commitments to other government departments and to patrol the maritime approaches to this country. We are continuing to do that, because those are also key priorities for the navy.

Senator Wiebe: I am sure that many of those sailors deployed for Apollo, because of training exercises such as RIMPAC, have, at least once during their training career, spent six months away from home.

VAdm. Buck: Yes.

Senator Wiebe: This experience of being away from home is nothing new for the sailors or for the families. What may be different, I suppose, and may cause some of the extra concern, is that they are now going into the possibility of an actual combat situation, whereas before it was just a training exercise.

VAdm. Buck: Yes.

Senator Wiebe: These families are accustomed to having a member of the family away on a training mission for six months. That part of it is not new.

VAdm. Buck: That part is not new. I was trying to make that point earlier. What is different is, to a certain extent, the uncertainty that surrounds this particular campaign.

Senator Wiebe: Thank you.

Senator Forrestall: Back to the question of access to e-mail. What is the frequency of access for the crew aboard ships?

VAdm. Buck: Today, daily.

Senator Forrestall: Hourly?

VAdm. Buck: In some cases. It is driven by a number of factors. The first is actual bandwidth; in other words, how big the pipe is and how much of it is being used for operational information. Generally speaking, as long as there is some capability above and beyond the requirement to exchange operational information, e-mails are sent as frequently as individuals have time to send them. What normally happens on most ships is that one individual will bundle them up on a daily basis and then upload them in one go.

Senator Forrestall: No one would have satellite capability?

VAdm. Buck: No. If they did have such capability, I would probably borrow it and put it to work.

Le vam Buck: Avec notre flotte — frégates, destroyers et navires de défense côtière — nous établissons un programme de roulement qui comprend des opérations nationales, c'est-à-dire l'aspect surveillance. Ce sont nos frégates — pas les destroyers, normalement — et les navires de défense côtière qui s'en chargent. Ce travail pourrait être légèrement modifié, compte tenu de la situation actuelle.

Avant de pouvoir évaluer exactement quelle sera notre contribution à l'opération Apollo, il serait prématuré de dire ce que nous allons précisément faire et ce que nous allons privilégier. Nous avons des engagements envers d'autres ministères et nous devons patrouiller les côtes de notre pays. Nous continuons à faire ce travail car il s'agit là de priorités pour la Marine.

Le sénateur Wiebe: Je suis sûr que bon nombre des marins déployés pour l'opération Apollo, du fait de leur entraînement dans le cadre d'exercices comme RIMPAC, ont au moins une fois pendant ces périodes d'entraînement, passé six mois loin de chez eux.

Le vam Buck: Oui.

Le sénateur Wiebe: Cela n'a rien de nouveau pour les marins ou leurs familles. Ce qui est différent, je suppose, et qui peut susciter d'autres préoccupations, c'est qu'il existe une possibilité réelle de combat, alors que jusqu'à présent, il s'agissait simplement d'exercices.

Le vam Buck: Oui.

Le sénateur Wiebe: Ces familles sont habituées à avoir un de leurs membres en mission pendant six mois. Ce n'est pas nouveau.

Le vam Buck: Ce n'est pas nouveau. C'est ce que j'ai essayé de dire tout à l'heure. Ce qui est différent, dans une certaine mesure, c'est l'incertitude qui entoure cette campagne.

Le sénateur Wiebe: Merci.

Le sénateur Forrestall: Pour revenir à la question du courrier électronique, quelle est la fréquence d'accès de l'équipage au courrier électronique?

Le vam Buck: En ce moment, tous les jours.

Le sénateur Forrestall: Toutes les heures?

Le vam Buck: Dans certains cas. Cela dépend d'un certain nombre de facteurs. Le premier est en fait la largeur de bande. Autrement dit, la capacité et la mesure dans laquelle elle est utilisée pour les renseignements opérationnels. En général, tant qu'il reste une capacité en plus des exigences relatives aux renseignements opérationnels, on peut envoyer autant de courriers électroniques qu'on a le temps de le faire. Normalement, sur la plupart de navires, il y a une personne qui regroupe tous les courriers électroniques quotidiens et les envoie tous en même temps.

Le sénateur Forrestall: Il n'y a pas de capacité par satellite?

Le vam Buck: Non, si elle existait, je l'utiliserais probablement.

Senator Forrestall: We are now into the fourth month since the events that led to this problem. Have we given any thought to the striking of a medal?

VAdm. Buck: The personnel staff are looking at that subject.

Senator Forrestall: That is good. My second question relates to additional perks. There was a complaint raised, probably three weeks ago, that the wherewithal for the little extra dollar or two that we send had not shown up in the family treasury. Was that a problem and is it now straightened out?

VAdm. Buck: First, I do not think what we are talking about here is a perk.

Senator Forrestall: I was grasping for a word.

VAdm. Buck: This is support for families in a period of difficulty. Those particular items are being worked through. There is one area that I know has been dealt with precisely. We have been able to make some provisions so that families can travel over Christmas if they need to, which they might not have planned to do had their spouse been home.

Senator Forrestall: However, it has not happened yet. It is not in place yet. Are you still working on it?

VAdm. Buck: It is not so much a discussion about the various levels, as it is the process of how to define when it starts and what area you need to cover. I think we are getting close.

Senator Forrestall: What is the demarcation? Is it the other end of the Suez Canal?

Cmdre. Gauvin: It is the Red Sea, and going the other way it is the southern tip of Pakistan.

Senator Forrestall: That is interesting. That encompasses it. We are all there, are we not?

VAdm. Buck: We are all there except *Vancouver*.

Senator Forrestall: It should be there within a few weeks?

VAdm. Buck: Yes.

Senator Forrestall: I would like to ask the Chief a question. When we need professional help for our men and women, do we have that help on the staff of the Maritime Command in the East or do we go outside — I am thinking of psychologists and psychiatrists — for that level of professional help? Do we get it outside or inside the forces?

Chief Petty Officer First Class Serge Joncas, Maritime Command Chief Petty Officer, Department of National Defence: That help is available within the staff. In addition, we have the Canadian Forces Member Assistance Program, which is available to both members and their families, should they have any difficulties. It is open 24 hours a day, 365 days a year. It is there to handle any kind of personnel or professional problems that the family or the member may have. Yes, the services are available.

Le sénateur Forrestall: Quatre mois se sont maintenant écoulés depuis les événements qui ont conduit à ce problème. Avons-nous déjà pensé à une médaille?

Le vam Buck: Les responsables du personnel étudient la question.

Le sénateur Forrestall: Très bien. Ma deuxième question porte sur les avantages accessoires. Il y a trois semaines environ, des gens se sont plaints que les quelques dollars supplémentaires que nous avons débloqués n'ont pas eu d'effets concrets en ce qui concerne les familles. Était-ce un problème et a-t-il été corrigé?

Le vam Buck: Premièrement, je ne pense pas qu'il s'agisse d'avantages accessoires.

Le sénateur Forrestall: Je cherchais la bonne expression.

Le vam Buck: Il s'agit d'un soutien pour les familles en difficulté. Nous cherchons des moyens d'intervenir. Je sais que nous en avons déjà trouvé un. Nous avons pu prendre des mesures pour que certaines familles puissent se déplacer à Noël, ce qu'elles n'auraient peut être pas fait si le conjoint était resté à la maison.

Le sénateur Forrestall: Mais cela ne s'est pas encore réalisé. Rien n'est encore organisé. Y travaillez-vous encore?

Le vam Buck: Ce dont on discute, ce n'est pas tant le niveau d'intervention, mais plutôt la question de savoir où commencer et quoi inclure. Je pense que nous avons presque terminé.

Le sénateur Forrestall: Quelle est la démarcation? Est-ce l'autre extrémité du canal de Suez?

Le cmdre Gauvin: C'est la mer Rouge, et de l'autre côté, c'est la pointe sud du Pakistan.

Le sénateur Forrestall: Voilà qui est intéressant. Nous sommes là au complet, n'est-ce pas?

Le vam Buck: Oui, sauf le *Vancouver*.

Le sénateur Forrestall: Il devrait être là dans quelques semaines?

Le vam Buck: Oui.

Le sénateur Forrestall: J'aimerais poser une question au premier maître. Lorsque nous avons besoin de l'aide de professionnels pour les hommes et les femmes qui font partie des troupes, pouvons-nous l'obtenir auprès du personnel du Commandement maritime dans l'Est ou devons-nous nous adresser à l'extérieur — je pense aux psychologues et aux psychiatres — pour obtenir ce genre de services professionnels? Ces services existent-ils au sein des Forces ou faut-il s'adresser à l'extérieur?

Le pPremier maître de première classe Serge Joncas, premier maître du Commandement maritime, ministère de la Défense nationale: Nous avons ces professionnels au sein de notre Marine. De plus, nous avons le Programme d'aide aux membres des Forces canadiennes, auquel peuvent s'adresser les marins et leurs familles s'ils ont des difficultés. Ce service est ouvert 24 heures sur 24, tous les jours. On y traite tous les types de problèmes personnels ou professionnels. Oui, ces services sont disponibles.

VAdm. Buck: If I may add to that, we have some of that help on staff at both Halifax and Esquimalt, but we can go outside to supplement it as well. If we do not have the capability on issues that impact on individuals, we will go and get it; however, we do have a resident capability.

Senator Forrestall: I remember when we were still living with boilers that sort of breathed, and when the commander wanted to get alongside in a hurry, some people became a little panic stricken because it scared the hell out of them. Do we still have programs that can give counselling in that type of situation? We do not have that situation any more, but I am thinking of the non-military side. There are a lot of areas where the work is sufficiently dangerous without having to engage in any kind of extra career. Do we pay enough attention to giving help in that area?

VAdm. Buck: We do pay attention to that area and we have that capability. As we said, one of the difficulties is identifying it early, but yes, that is very much a concern.

Senator Forrestall: We hear stories about the Sea Kings being deployed on Operation Apollo without the benefit of the so-called “Half Quick” communication.

Is that a true story? If so, how do we communicate with other members of the coalition?

VAdm. Buck: The Half Quick Radio equipment came to the fore as a result of the Gulf War. There was a plan to fit it in the Sea Kings, but the actual equipment of the day was somewhat dated. In fact, it was superseded by a newer technology and a newer piece of equipment. That has not been installed, because one piece of equipment overtook the other, but the Sea Kings are quite capable of communicating in the theatre. Thus, in this case, it was not an essential requirement that they be fitted before they deployed.

Senator Forrestall: I am pleased to hear that. We have the capability to install the new technology overseas, so that we do not have to bring them home first?

VAdm. Buck: I would ask you to direct that question to their Chief of Staff, because I am not sure if it can be done in theatre or in a periodic maintenance pipeline.

The Chairman: Vice-Admiral, are you saying that the Sea Kings can communicate in a secure manner with other members of the coalition?

VAdm. Buck: No, I am saying that the Sea Kings can communicate with the forces as they need to — the ships and the controllers, and, in this case, Canadian Forces.

The Chairman: If they had the new technology you are talking about, they could then communicate in a secure manner?

VAdm. Buck: They can communicate in a secure manner today, with the Canadian Forces.

The Chairman: But they cannot with the people with whom they are sailing?

Le vam Buck: J'aimerais ajouter que nous avons également des professionnels à l'effectif à Halifax et à Esquimalt, mais on peut également s'adresser à l'extérieur. Si quelqu'un ne trouve pas l'aide qui lui convient auprès de nos professionnels, nous l'envoyons à l'extérieur. Mais nous avons cette capacité à l'effectif.

Le sénateur Forrestall: Je me rappelle lorsque nous avions encore des chaudières qui haletaient et que le commandant voulait aller le long du bord rapidement, certains paniquaient complètement car ils étaient terrifiés. Avons-nous des programmes de counselling pour ce type de situation? Cela n'existe plus, mais je pense aux personnels non militaires. Il y a bien des endroits où le travail est suffisamment dangereux sans avoir à s'engager dans une autre carrière. Accordons-nous suffisamment d'attention à cette question?

Le vam Buck: Nous nous y intéressons et nous avons cette capacité. Comme nous l'avons dit, la difficulté est de découvrir le problème au tout début. Mais oui, c'est effectivement quelque chose dont nous nous préoccupons.

Le sénateur Forrestall: Nous avons entendu dire que les Sea King déployés pour l'opération Apollo ne sont pas munis des radios Have Quick.

Est-ce vrai? Dans ce cas, comment communiquons-nous avec les autres membres de la coalition?

Le vam Buck: L'équipement de radio Have Quick a été mis en place au moment de la guerre du Golfe. Il était question de l'installer sur les Sea King, mais l'équipement d'alors était quelque peu désuet. En fait, il a été remplacé par une nouvelle technologie et un nouvel appareil. On ne l'a donc pas installé du fait qu'un appareil a remplacé l'autre, mais les Sea King sont tout à fait en mesure de communiquer. Par conséquent, il n'était pas essentiel qu'ils soient équipés avant d'être déployés.

Le sénateur Forrestall: Très bien. Nous avons la capacité d'installer la nouvelle technologie outremer. Nous n'avons pas à les amener d'abord ici?

Le vam Buck: Je vous demanderais de poser cette question au chef d'état-major concerné, car je ne suis pas certain que l'on puisse le faire sur place ou pendant une période de maintenance.

Le président: Amiral, les Sea King peuvent-ils vraiment communiquer en toute sécurité avec les autres membres de la coalition?

Le vam Buck: Non, je dis que les Sea King peuvent communiquer avec les Forces selon leurs besoins, avec les navires et les contrôleurs et, dans ce cas, les Forces canadiennes.

Le président: S'ils étaient munis de la nouvelle technologie dont vous parlez, ils pourraient alors communiquer en toute sécurité?

Le vam Buck: Ils peuvent le faire déjà, avec les Forces canadiennes.

Le président: Mais ils ne peuvent pas communiquer avec les gens avec lesquels ils naviguent?

VAdm. Buck: In some cases they can, and in some cases, no. There are different capabilities in the coalition — some are those of the United States and some are of other nations. There are rather complex interoperability issues that have to do with different equipment fits by different nations.

The Chairman: Does the absence of Have Quick Radios mean that we can or cannot communicate with the forces in the coalition?

VAdm. Buck: It would depend on what forces you are talking about. By and large, you could not communicate with the U.S. forces.

Senator Day: I have one long-term planning issue, from the financial statement and budgeting point of view, to ask about. We read, a number of years ago, about the possibility that the navy was thinking of outsourcing and divesting itself of its repair yards in Halifax and Victoria. What is the current status of that situation?

VAdm. Buck: There is an internal process called “alternate service delivery” whereby we looked at how we did everything in a given organization. We went through a step called “most effective organization” to ensure that our internal procedures were as cost-effective and businesslike as they could be. Then, following that, an analysis is done to compare the costs and the output of that capability vis-à-vis letting the commercial sector do it. Both of the fleet maintenance facilities continue to be operated internally, and they are operating as efficient and effective organizations.

Senator Day: Do I interpret your answer as meaning that that is a core activity?

VAdm. Buck: We look at our business on an ongoing basis, but certainly, at the moment, on the basis of the cost/benefit analysis, we operate them internally.

Senator Day: Would the majority of those people working in the fleet repair maintenance facilities be in or out of uniform?

VAdm. Buck: The majority are civilians, although we also employ sailors in those facilities.

Senator Day: There are about 4,000 civilians. What percentage would be involved in maintenance?

VAdm. Buck: About one-half of that number, between the two coasts.

Senator Banks: Thank you. I take it, on the basis of the comfort and assurances you have given us today, that the members of this committee can assume correctly that you do not need us to pump, on any urgent basis, for more money for the navy.

VAdm. Buck: The issue, as I have tried to make clear, is that we are doing the essential, but that is all we are capable of doing. Doing the essential means that, on an ongoing basis, we are making decisions about what we do and what we do not do. The long-term ability depends on what Canada and Canadians will be asking of their military in the future. I would say that we need to resource the military to the correct level to do the things that we

Le vam Buck: Dans certains cas, oui, mais dans d’autres, non. Il y a des capacités différentes au sein de la coalition — il y a celles des États-Unis et celles d’autres nations. Il existe des questions d’interopérabilité complexes qui sont associées aux différents équipements utilisés par différents pays.

Le président: Cette absence des radios Have Quick veut-elle dire que nous pouvons ou que nous ne pouvons pas communiquer avec les forces de la coalition?

Le vam Buck: Cela dépend des Forces. En général, on ne pourrait pas communiquer avec les forces américaines.

Le sénateur Day: Je voudrais poser une question sur la planification à long terme, du point de vue des états financiers et de la budgétisation. Il y a quelques années, il avait été question que la Marine se départisse de ses chantiers de réparations de Halifax et Victoria et sous-traite ce travail. Où en est-on aujourd’hui?

Le vam Buck: Il existe un processus interne, les «autres modes de prestation des services», qui permet d’examiner notre mode de fonctionnement. Nous avons fait une étude pour définir «l’organisation la plus efficace» et vérifier que nos procédures internes étaient aussi rentables et efficaces que possibles. Puis nous avons procédé à une analyse pour comparer les coûts de cette capacité interne et ceux d’une impartition au secteur privé. Les installations de maintenance de la flotte continuent d’être exploitées par nous et le sont de façon efficiente et efficace.

Le sénateur Day: Dois-je comprendre qu’il s’agit d’une activité essentielle?

Le vam Buck: Nous examinons continuellement nos activités, mais pour le moment, compte tenu de l’analyse coûts-avantages, nous assumons nous-mêmes cette activité.

Le sénateur Day: La majorité des gens qui travaillent dans les centres de maintenance de la flotte sont-ils des civils ou des militaires?

Le vam Buck: La majorité sont des civils, bien que nous employions aussi des marins.

Le sénateur Day: Il ya environ 4 000 civils. Quel pourcentage travaille à la maintenance?

Le vam Buck: Environ la moitié, répartie sur les deux côtes.

Le sénateur Banks: Merci. D’après les assurances que vous nous avez données aujourd’hui, dois-je comprendre que les membres du comité peuvent partir du principe que vous n’allez pas demander d’injecter des fonds d’urgence dans la Marine.

Le vam Buck: Comme j’ai essayé de l’expliquer, nous parons à l’essentiel, mais c’est tout ce que nous pouvons faire. Cela veut dire qu’il faut décider ce que nous faisons et ce que nous ne faisons pas. Notre capacité à long terme dépend de ce que le Canada et les Canadiens demanderont de leurs militaires à l’avenir. Je pense que nous avons besoins de ressources pour que les militaires puissent faire ce qu’on leur demande de faire.

are asked to do. As I have said, I am doing the essential. I would like to do that in a manner that would allow me more options in my efforts. However, I will assure you of this: my job is to assess risk, because it is Canadian men and women who are under my command; I do not take that lightly; and fundamentally, from a naval perspective, this very much changed for us one year ago, after the USS *Cole* was hit. At that time, there was a Canadian warship in theatre, so we took careful decisions, and we have changed the way in which we do business to ensure that the men and women in our ships are given the tools to do the job. It is not zero risk, but they must have the tools to mitigate that risk.

Senator Day: Does that mean that when you are tied up in a foreign port, that the men on the ship are now armed?

VAdm. Buck: It depends on the port, but that is potentially one of the changes that occurred.

The Chairman: Vice-Admiral Buck, on behalf of the committee, I thank you for your presentation today. We found it instructive and we appreciate the time and patience you have shown the committee in your answers. I reiterate my earlier comment: this committee has great pride in the men and women of the navy who are currently serving. We want to underline that, and we wish you to carry that message back to them.

We have before us Lieutenant General M.K. Jeffery, Chief of the Land Staff. Born in London, England, LGen Jeffery joined the Royal Canadian Artillery in 1964. He has had a distinguished army career, with a variety of staff positions both in Canada and overseas. He was promoted to his current rank in May 2000 and appointed special assistant to the Chief of Defence Staff for Reserve Restructure. LGen Jeffery is accompanied by Chief Warrant Officer JER Munger, Chief Warrant Officer of Land Force Command.

Before our witnesses begin, I would like to say how proud we are of the men and women of the Canadian army, and how much we appreciate the work they are doing. We would be grateful if you would convey that to them on our behalf.

[Translation]

Lieutenant-General M.K. Jeffery, Chief of the Land Staff, Department of National Defence: It is very much a pleasure to be here to talk to you on the subject of the Army. I have with me Chief Warrant Officer Roger Munger, Chief Warrant Officer of Land Force Command.

[English]

My remarks this morning, Mr. Chairman, will be brief. Colonel Bill Peters, the Director of Land Strategic Planning, appeared before you on July 19, 2001 and provided a general overview of the army, its current capabilities and future challenges. I have provided a complete version of my introductory remarks, but I understand you wish me to address only highlights this morning.

Comme je l'ai dit, je pare à l'essentiel. J'aimerais avoir davantage de possibilités. Mais je peux vous dire ceci: mon travail consiste à évaluer les risques, ce sont des Canadiens et des Canadiennes qui sont sous mon commandement. Je ne prends pas cette responsabilité à la légère. Du point de vue de la Marine, les choses ont profondément changé, il y a un an, lorsque le USS *Cole* a été frappé. À ce moment-là, il y avait un navire de guerre canadien sur place. Nous avons donc pris des décisions réfléchies. Nous avons changé notre façon d'exercer nos activités pour que les hommes et les femmes qui servent sur nos navires disposent des outils nécessaires pour faire leur travail. Il n'y a pas de risque zéro, mais ils doivent avoir les outils qui leur permettent d'atténuer ce risque.

Le sénateur Day: Cela veut-il dire que lorsque vous êtes amarré dans un port étranger, les hommes sont maintenant armés?

Le vAm Buck: Cela dépend du port, mais c'est effectivement une des choses qui ont changé.

Le président: Amiral Buck, au nom du comité, je vous remercie du témoignage que vous avez présenté aujourd'hui. Nous l'avons trouvé utile et nous vous remercions de nous avoir consacré un peu de votre temps et de la patience dont vous avez fait preuve pour nous répondre. Je réitère ma première observation: le comité est très fier des hommes et des femmes qui servent actuellement dans la Marine. Nous tenons à le souligner et nous souhaitons que vous leur transmettiez ce message.

Nous accueillons le lieutenant-général M.K. Jeffery, chef d'état-major de l'Armée de terre. Né à Londres, en Angleterre, le lieutenant-général Jeffery a joint les rangs du Régiment royal de l'Artillerie canadienne en 1964. Au cours d'une carrière distinguée, il a assumé divers postes de commandement et d'état-major au Canada et à l'étranger. Il a été promu à son grade actuel en mai 2000, en plus d'être nommé adjoint spécial du CEMD pour la restructuration de la. Le lieutenant-général Jeffery est accompagné de l'adjudant chef J.E.R. Munger, adjudant chef du Commandement de la Force terrestre.

Avant que nos témoins ne commencent, j'aimerais dire combien nous sommes fiers des hommes et des femmes qui oeuvrent au sein de l'Armée canadienne et combien nous apprécions le travail qu'ils accomplissent. Nous vous serions reconnaissants de bien vouloir leur transmettre ce message de notre part.

[Français]

Le lieutenant-général M.K. Jeffery, Chef d'état-major de l'Armée de terre, ministère de la Défense nationale: C'est avec grand plaisir que je viens vous parler aujourd'hui de l'Armée de terre. Je suis accompagné de l'adjudant-chef Roger Munger, sergent-major de l'Armée des airs.

[Traduction]

Monsieur le président, les observations que je vais faire ce matin vont être brèves. Le colonel Bill Peters, directeur de la Planification stratégique (Opérations terrestres), a comparu devant vous le 19 juillet 2001 et vous a donné une vue d'ensemble de l'armée, de ses capacités actuelles et des défis auxquels elle fera face à l'avenir. J'ai transmis une version complète de mes remarques préliminaires, mais je crois comprendre que vous

It is my view that despite the demands on it, the army continues to be successful, which is a reflection of the quality of our soldiers and the professional ability of Canadian units to adapt quickly to demanding and changing circumstances. Such qualities are rare and must be husbanded judiciously.

This is particularly important, given the challenges we face. The army is in demand, as recent events have shown. It faces limited sustainability, and it must urgently improve its capability through modernization. Above all else, it remains united and focused as it faces these challenges.

Balancing the resource demand against the resources available is, and always has been, an issue for any organization, as needs, or, often, desires, outstrip the available funds. However, recent experience has shown that the demands on the army necessitate careful management of our critical resources as we move forward. This means not only dollars, but also people and time, for today, time is one of our most critically short resources.

This has led me to develop a plan to restructure elements of the army to ensure greater efficiency and to allow us to modernize. This is not, at present, expected to result in major adjustments to the army, but we will see internal structural changes and movement of personnel. In addition to structural changes, we are implementing a more structured approach to the management of readiness, which gives us an improved view of the state of readiness and capability and allows us to adjust that readiness within clearly defined parameters and predictable time frames.

[Translation]

None of these initiatives will solve shortages of resources or, more importantly, time, but they will ensure we use them in the most efficient manner. My expectation is that the beneficiary of this improved approach will be our soldiers, and I intend to see their quality of life improve significantly.

[English]

While sustainability is an issue, the far greater challenge is to achieve new levels of capability and take the army forward into the future. As with all institutions, we cannot stand still, and the army, as part of the Canadian Forces, is developing concepts and plans that will realize a new type of force. We are building this army of tomorrow, as I speak. It will take time, and while elements are coming into place now, that army will not be fully realized for at least another five years, if not longer.

souhaitez que je m'en tienne uniquement aux faits saillants ce matin.

Selon moi, en dépit des pressions qu'elle a subies, l'Armée continue de remplir sa mission avec succès, ce qui témoigne de la qualité de nos soldats et de l'aptitude professionnelle des unités canadiennes à s'adapter rapidement à des circonstances difficiles et changeantes. Ce sont des qualités rares qu'il nous faut gérer judicieusement.

C'est d'autant plus important étant donné les défis auxquels nous faisons face. On compte sur l'Armée, comme les récents événements que nous avons connus l'ont démontré. Or, sa viabilité est limitée, et il est urgent qu'elle améliore sa capacité en se modernisant. Avant toute chose, elle reste unie et focalisée sur ses objectifs devant les défis qu'elle doit relever.

Il est toujours difficile pour une organisation, quelle qu'elle soit, de faire la part des choses et de trouver le juste milieu entre ce que l'on exige d'elle et les ressources dont elle dispose, car les fonds ne sont pas à la mesure des besoins ni, souvent, des ambitions. Quoi qu'il en soit, l'expérience récente a montré que ce que l'on exige de l'armée requiert, pour préparer l'avenir, une gestion prudente de nos ressources critiques, ce qui recouvre non seulement les ressources financières, mais également les ressources humaines et le temps, car aujourd'hui, le temps compte parmi les ressources qui nous manquent le plus cruellement.

Cela m'a amené à élaborer un plan de restructuration des éléments de l'Armée pour rehausser son efficacité et nous permettre de la moderniser. Pour le moment, cela n'est pas censé se traduire par de grands rajustements, mais par des changements structurels internes et des déplacements de personnel. Outre ces changements structurels, nous sommes en train de mettre en oeuvre une approche plus systématique de la gestion de la disponibilité opérationnelle, afin d'avoir une meilleure idée de l'état de préparation et de la capacité des troupes, et d'être en mesure de faire les ajustements nécessaires, compte tenu de paramètres clairement définis et d'échéances prévisibles.

[Français]

Aucune de ces initiatives ne comblera la pénurie de ressources et de temps, mais elles veilleront à ce que notre emploi des ressources et du temps soit le plus efficace possible. Je m'attends à ce que nos soldats bénéficient de cette approche plus rationnelle et je tiens à ce que leur qualité de vie augmente sensiblement.

[Traduction]

La viabilité est importante, mais un défi encore plus grand est celui d'atteindre de nouveaux niveaux de capacité et de faire évoluer l'Armée vers l'avenir. Comme toutes les autres institutions, nous ne pouvons pas nous en tenir à l'immobilisme, et l'Armée de terre, en tant qu'élément des Forces canadiennes, élabore des concepts et des plans qui mèneront à un nouveau type d'armée. Cette armée de demain, nous la bâtissons en ce moment même. Cela prendra du temps, et même si certains éléments sont mis en place maintenant, le tout ne sera pas complètement achevé avant au moins cinq ans.

As we have studied the changing nature of conflict, we have recognized that the requirements for military forces, especially armies, are changing. It is not, in my view, as some have argued, an elimination of certain forms of conflict in lieu of others, but rather an expansion of the conflict spectrum, requiring military forces to be able to deal with ever-increasingly diverse threats. The challenge, then, for an army, is how to organize, equip and train to undertake operations in such diverse and complex situations.

There are no easy answers, but we are engaged in determining the answers and are modernizing and restructuring the army to better deal with that reality. We are developing a medium-weight force, with modern command control and surveillance systems, that will possess a high degree of agility and the ability to operate across the full spectrum of capability. It will also be more strategically deployable, permitting it to meet threats early on. Building such a force will take time and require us to undertake significant experimentation to ensure we achieve the capability we require. Much of that experimentation is ongoing, and I am confident that, with the right support, we can achieve the goal. This force will be one that, above all else, can fight and win on the modern battlefield, but equally, will be able to do whatever the evolving security environment demands.

A critical part of the army's evolving capability is its reserve force, and as part of modernization we must address the matter of reserve restructure. The framework for land force reserve restructure is outlined in the LFRR strategic plan approved last year, but the work on the actual structure for the reserves must also be aligned with that of the regular force. I view the reserves as a future-oriented capability, and they must be able to contribute to national security on a day-to-day basis while being ready to mobilize for the worst of future scenarios. The question for all of us is what is the optimum reserve structure that can meet both of those demands. This is not a question that can be answered easily or quickly, but we are engaged with the issue, and we need significant discussion to ensure we get it right.

[Translation]

But the world continues to change and even before the plans for this new army are finished, we face new changes in the security environment, as the events of September 11 have shown.

[English]

As we look at land warfare, we must understand this change and determine how we deal with it. It is my view that we are not seeing the emergence of a new form of warfare as much as we are seeing the expansion of warfare. The emergence of asymmetric threats does not negate the likelihood of conventional state forces engaged in symmetrical or conventional conflict, but we are unlikely to see any conflict that does not include asymmetric

Nous avons étudié le caractère changeant des conflits, et nous avons reconnu que les besoins en forces militaires, et plus particulièrement en armées, évoluent. Il ne s'agit pas, selon moi, comme certains l'ont soutenu, d'éliminer certaines formes de conflit plutôt que d'autres, mais d'élargir le spectre des conflits, ce qui nécessite que les forces militaires soient aptes à affronter des menaces de plus en plus diversifiées. Dans ces conditions, le défi à relever pour l'Armée de terre est de déterminer comment s'organiser, s'équiper et s'entraîner pour mener à bien des opérations dans des situations aussi diverses que complexes.

La réponse au problème n'est pas facile à trouver, mais nous envisageons certaines solutions pour moderniser et restructurer l'Armée afin de mieux affronter cette réalité. Nous mettons sur pied une force de poids moyen, dotée de systèmes modernes de commandement, de contrôle et de surveillance, ce qui en optimisera l'agilité et la capacité de mener toute la gamme des opérations. Elle sera plus aisément apte à se déployer stratégiquement, ce qui lui permettra d'affronter les menaces aux premiers stades. Constituer une telle force prendra du temps et nous obligera à procéder à de vastes expérimentations pour nous assurer que nous avons la capacité requise. Ces expérimentations sont en cours, et je suis persuadé qu'avec l'appui nécessaire, nous atteindrons cet objectif. Avant tout, cette force pourra effectivement combattre et gagner sur le champ de bataille moderne, tout en ayant la capacité d'accomplir toutes les tâches qu'exigera le contexte évolutif de la sécurité.

Un élément indispensable de l'Armée de terre moderne est sa force de réserve et, dans le cadre de la modernisation, nous devons examiner la restructuration de la. Le cadre du projet de Restructuration de la de la Force terrestre est énoncé dans le plan stratégique de la RRFT approuvé l'an dernier, mais les travaux sur la structure de la doivent également être harmonisés avec ceux de la force régulière. Je perçois les réservistes comme une ressource axée sur l'avenir; ils doivent pouvoir participer quotidiennement à la sécurité nationale et se mobiliser dans le pire des scénarios. Il s'agit, pour nous tous, de déterminer la structure optimale de la pouvant répondre à ces deux exigences. Ce n'est pas une question à laquelle il est facile de répondre rapidement, mais nous étudions la question, et il nous faudra un processus de consultation élaboré pour nous assurer d'obtenir les résultats voulus.

[Français]

Mais le monde continue de changer et ce, avant même que les plans relatifs à cette nouvelle armée soient achevés, nous affrontons de nouveaux changements dans le contexte de la sécurité comme nous l'ont montré les événements du 11 septembre dernier.

[Traduction]

Lorsque nous envisageons la guerre terrestre, nous devons comprendre ce changement et déterminer comment y faire face. À mon avis, nous n'assistons pas à l'émergence d'une nouvelle forme de guerre, nous sommes plutôt témoins de l'expansion de la conduite de la guerre. L'émergence de menaces asymétriques n'empêche pas que des forces étatiques conventionnelles puissent s'engager dans un conflit symétrique, mais il est peu probable que

threats or attacks. Indeed, there may very well be situations where asymmetric conflict dominates.

In a sense, as I said earlier, we are seeing the expansion of the spectrum of conflict, with the result that the battlefield, or the battle space, is increasingly complex. The issue for us is how to prepare for such a battlefield and what it implies for that evolving army of tomorrow. We do not have all the answers, but I am sure that the army we are building will be better suited to whatever the emerging requirement will be. I think the investment is wise, but we still have much work to do.

To summarize, sustaining and maximizing our capabilities within the resources that we have will increasingly challenge us as we try to adapt to this complex world and meet the growing defence demands. With the right support, I am confident that Canada's army can meet this challenge. We produce some of the best-quality soldiers and units in the world. However, there are real limits. No amount of efficiency or new technology can make up for size or depth, and in the end, it is the government and Canadian society that must determine what they want us to do. Our job is to ensure that, to the best of our ability, we can do it.

Honourable senators, I will gladly answer questions.

Senator Day: General, I wonder if you could expand a little on your prepared notes. You talk about the command support battalion. You indicate that, during this restructuring period that you are currently going through, you will need organizational change within the command support battalion and increased efficiencies elsewhere to achieve that. I assume that means that there are strains on the system from a monetary or personnel point of view. Could you expand on that for us?

LGen. Jeffery: Certainly. You will have all heard people talk about "information warfare." The term is a recognition of the fact that, given the pace of change, most organizations are driven by the power of information. In simple terms, from a soldier's point of view, if the enemy knows where you are faster than you do, that enemy has an advantage. We need to turn it around. We need to ensure that we know what an enemy is doing, and, indeed, know a tremendous amount about the environment of which we speak. By having that information, we can act and adapt much more quickly, and therefore maintain an advantage. That is what information gives you. However, that is not achieved easily. One is required to have the sensors and the ability to collect that information, and then one needs the ability to synthesize it and drag out of that information, the knowledge that commanders need to operate their forces. That is information operations.

We do not have that today. We lack some of the critical surveillance systems. You will be familiar with Coyote, which is a very good system, but it is one dimension of a more complex

nous soyons témoins d'un conflit sans menace ni attaque asymétrique. Dans certaines situations même, les conflits asymétriques prédomineront.

Dans un sens, comme je l'ai dit plus tôt, nous assistons à l'expansion du spectre des conflits, ce qui fait que le champ ou l'espace de bataille se complique. Il s'agit pour nous de déterminer comment nous préparer à un tel champ de bataille et ce que cela implique pour l'Armée de terre de demain. Nous n'avons pas toutes les réponses, mais je suis persuadé que l'Armée que nous bâtissons sera mieux équipée pour faire face à toute éventualité. Il s'agit par conséquent d'un investissement judicieux, mais il reste beaucoup à faire.

En résumé, il sera de plus en plus difficile de soutenir et de maximiser nos capacités dans les limites des ressources à notre disposition, tout en tâchant de nous adapter à ce monde complexe et de répondre aux demandes croissantes en matière de défense. Si on lui accorde l'appui dont elle a besoin, je suis persuadé que l'Armée canadienne saura relever le défi. Nous formons certains des meilleurs soldats et des meilleures unités au monde. Cependant, il y a des limites réelles. Nulle efficacité ni technologie de pointe ne peut remplacer la taille et la profondeur d'une force, et en fin de compte, ce sont le gouvernement et la société qui doivent déterminer nos missions. Il nous revient de veiller à pouvoir les réaliser du mieux que nous le pouvons.

Honorables sénateurs, je me ferai un plaisir de répondre à vos questions.

Le sénateur Day: Mon général, j'aimerais que vous apportiez quelques précisions sur ce que l'on peut lire dans le texte de votre exposé. Vous parlez du bataillon de soutien de commandement. Vous indiquez que pendant la réorganisation qui est en cours, il va falloir que vous apportiez des changements structurels au sein du bataillon de soutien de commandement et que vous fassiez des économies ailleurs pour y parvenir. Je présume que cela signifie que le système a certaines limites sur le plan des ressources financières ou humaines. Pourriez-vous nous donner des précisions?

Le lgen Jeffery: Certainement. Vous avez tous entendu parler de ce que l'on appelle la «guerre de l'information». Cette expression reconnaît le fait que, vu le rythme auquel les choses changent, le moteur de la plupart des organisations, c'est l'information. Tout simplement, pour un soldat, cela signifie que si l'ennemi sait où vous êtes plus vite que vous, c'est l'ennemi qui a l'avantage. Il faut que nous inversions la tendance. Il faut que nous nous assurions de savoir ce que l'ennemi fait et surtout, d'en savoir le plus possible sur l'environnement dont nous parlons. Avec ces informations, nous pouvons agir et nous adapter plus rapidement et par conséquent, conserver l'avantage. Voilà ce que donne l'information. Toutefois, ce n'est pas quelque chose que l'on peut acquérir facilement. Il faut des capteurs et la capacité de recueillir cette information et ensuite, il faut pouvoir en faire la synthèse et en tirer les connaissances dont les commandants ont besoin pour lancer leurs forces dans l'action. C'est en quoi consistent les opérations d'information.

Nous n'avons pas ces capacités aujourd'hui. Il nous manque des systèmes de surveillance d'importance critique. Vous connaissez certainement le Coyote, qui est un très bon système,

environment. The army, in conjunction with the other services, is building a joint information surveillance target acquisition and reconnaissance, or as we call it in the vernacular, ISTAR, capability, which will allow us to obtain a lot of that information. We are in the process of putting into place a very complex command control information system to manage that information. As we all know, more data and information do not mean more knowledge. You need to organize it. If we do that, we will have the power that information and the new technologies can bring us.

We are trying to bring the key parts required for this organization for the army, under that broad information operations domain, under one roof. We have a lot of the current capability in different places in the army, and we need to bring it under one roof. It is largely an internal restructuring, but as with all such change, it costs money and requires personnel.

There are additional costs that must be paid from somewhere.

We have been through a period of 10 years of significant turmoil and belt-tightening. Frankly, and with the benefit of hindsight, the implementation of a command support battalion should have occurred years ago; it did not, for whatever reason. Part of that reason, however, was a lack of resource flexibility. The army finds itself in a situation where lack of resource capability can no longer be allowed to halt the implementation of that concept. No matter what the cost, I must find those resources, dollars and people internal to the army, to implement this critical part of modernization.

Senator Day: Do I interpret your comments to mean that the command support battalion would be the army group that synthesizes information coming from elsewhere?

LGen. Jeffery: That is our expectation, plus probably owning some of the sensor package. It is a new concept. We are implementing it as we are developing it. We will learn much from doing this. What it will ultimately end up being is yet to be determined. My expectation is that it will be the organization that will have that ability to synthesize; it will be the focus of information operations within the field army.

Senator Day: Is the army taking the lead for all the armed forces, or are you talking only about the army aspect?

LGen. Jeffery: I am only talking about the army aspect. There are significant initiatives at the joint or Canadian Forces level that will integrate the capabilities of all three services to gain the same sort of power at the national or joint level.

mais qui n'est qu'un élément d'un environnement plus complexe. L'Armée, en collaboration avec les autres services, est en train d'élaborer un système de renseignement, de surveillance, d'acquisition d'objectifs et de reconnaissance plus connu sous le sigle ISTAR, qui nous permettra de recueillir un grand nombre de ces renseignements. Nous sommes en train de mettre en place un système d'information, de commandement et de contrôle très complexe pour gérer ces renseignements. Comme nous le savons tous, posséder plus de données et plus d'informations ne signifie pas posséder plus de connaissances. Il faut organiser tout cela. Si nous y parvenons, nous aurons le pouvoir que peuvent donner l'information et les nouvelles technologies.

Nous essayons de regrouper sous un seul toit les éléments principaux dont nous avons besoin pour créer au sein de l'Armée un secteur des opérations d'information. À l'heure actuelle, nous possédons dans l'Armée beaucoup des capacités requises, mais elles sont dispersées et il faut que nous les regroupions sous le même toit. Essentiellement, il s'agit d'une réorganisation interne, mais comme tout changement de cette nature, cela coûte de l'argent et exige un personnel adéquat.

Il y a des coûts additionnels qui doivent être financés quelque part.

Nous venons de traverser une décennie marquée par de grands bouleversements et des restrictions budgétaires. En toute franchise, maintenant que nous avons un peu de recul, nous nous rendons compte que nous aurions dû mettre sur pied un bataillon de soutien de commandement il y a des années; cela n'a pas été le cas, quelle qu'en soit la raison. Cependant, c'était en partie parce que nous n'avions pas la marge de manoeuvre nécessaire sur le plan des ressources. L'Armée se trouve maintenant dans une situation où le manque de ressources ne peut plus justifier que ce concept ne soit pas mis en oeuvre. Quoi qu'il en coûte, je dois trouver, à l'interne, les ressources nécessaires, l'argent et le personnel, pour mener à bien cette étape critique de la modernisation.

Le sénateur Day: Dois-je comprendre que le bataillon de soutien de commandement sera le groupe qui, dans l'Armée, fera la synthèse de renseignements venant d'ailleurs?

Le lgen Jeffery: C'est ce que nous envisageons, en plus de posséder probablement certains des capteurs. Il s'agit d'un nouveau concept. Nous le mettons en oeuvre au fur et à mesure que nous l'élaborons. Nous allons beaucoup apprendre au fur et à mesure que le projet prend forme. Ce qu'il sera en bout de ligne reste à déterminer. Je m'attends à ce que ce soit l'organisation qui aura la capacité de faire la synthèse des renseignements; ce sera le centre des opérations d'information au sein de l'armée de campagne.

Le sénateur Day: Est-ce que l'Armée de terre se chargera de ces opérations pour toutes les forces armées ou parlez-vous d'un projet qui concerne uniquement l'Armée de terre?

Le lgen Jeffery: Je parle du projet qui concerne uniquement l'Armée de terre. Des initiatives importantes ont été prises au niveau des Forces canadiennes dans le but d'intégrer les capacités des trois forces et de disposer du même genre de pouvoir au niveau national ou conjoint.

Senator Day: Would each of the branches of the Canadian Forces have its own group to deal specifically with that element?

LGen. Jeffery: Each branch requires the ability to synthesize information to serve respective commanders. However, to the greatest extent possible, we would expect to use the available sensor systems to serve all three, with some limitations. For example, the Coyote surveillance vehicle is a tactical, land-based system that is predominantly there to serve the army. The information it gathers may very well be of interest to the navy, if we are in a coastal region, or perhaps the air force. That information would be integrated into a broader Canadian Forces or joint view, so they get the benefit of that information as well.

Senator Day: I am trying to understand the cooperation level in the group that is above your command support battalion. Is that within the Armed Forces, or does that deal with the Canadian Forces, plus the RCMP, CSIS and other groups that are synthesizing and sending information and intelligence to the various branches?

LGen. Jeffery: The responsibility for that information synthesis in an operational context is with the Deputy Chief of Defence Staff. His staff, at the National Defence Command Centre, would do that. We are in a period of evolution. As we speak, we are in the process of implementing new plans to achieve ISTAR capability at the joint or national level. That is not yet mature. We have the capability to do some of that; we recognize that must happen. It is the DCDS who has that responsibility.

The Deputy Chief would also draw information from other government departments, armies, navies and air forces. That would occur at his level.

Senator Day: Are you aware of whether the Armed Forces are cooperating in a national security agency group or committee that takes not only precise military information, but also other types of security information and brings that all together? Would it be the Deputy Chief of Defence Staff who participates on behalf of the Armed Forces?

LGen. Jeffery: That is principally the mandate of the DCDS. I am loath to speak for the DCDS. I assume that you will speak to him about such issues. There are a number of issues where the questions might get into sensitive areas of security information. However, in the general sense, he does that and pulls that information together from across all levels of government.

Senator Day: You indicate in your prepared notes that you will achieve certain efficiencies by increasing personnel strength at our schools and, in part, by reducing individual training required to maintain skill levels. Would you please elaborate on that?

Le sénateur Day: Est-ce que chacune des branches des Forces canadiennes aura son propre groupe qui assumera précisément cette fonction?

Le lgén Jeffery: Chaque force doit avoir la capacité de faire la synthèse des renseignements pour soutenir son commandement respectif. Toutefois, dans toute la mesure du possible, nous envisageons d'utiliser les systèmes de capteurs disponibles pour desservir les trois forces, avec certaines restrictions. Par exemple, le Coyote est un système de surveillance terrestre tactique qui appuie surtout l'Armée de terre. Les informations qu'il permet de recueillir peuvent fort bien intéresser la Marine, si nous nous trouvons dans une région côtière, ou peut-être l'Armée de l'air. Cette information peut donc être intégrée dans un contexte plus large, celui des Forces canadiennes, de façon à ce que les autres composantes en bénéficient également.

Le sénateur Day: J'essaie de voir à quel niveau se situe le groupe qui coopère pour diriger les opérations de votre bataillon de soutien de commandement. S'agit-il d'un groupe des forces armées ou cela implique-t-il les Forces canadiennes, plus la GRC, le SCRS et d'autres services qui font la synthèse des informations et qui transmettent des renseignements aux diverses composantes?

Le lgén Jeffery: Sur le plan opérationnel, le responsable de cette synthèse de l'information est le sous-chef d'état-major de la Défense. C'est son personnel, au Centre de commandement de la Défense nationale qui assume cette tâche. Nous sommes en pleine évolution. Au moment même où je vous parle, nous sommes en train de mettre en oeuvre de nouveaux plans pour nous doter de capacités ISTAR dans toutes les composantes, au niveau national. Ce n'est pas encore fait. Nous avons certaines ressources; nous reconnaissons que c'est un projet qui doit aboutir. C'est le SCEMD qui a cette responsabilité.

Le sous-chef d'état-major de la Défense rassemble également des informations provenant d'autres ministères, armées de terre, et forces navales et aériennes. C'est à ce niveau que se situe ce genre d'opération.

Le sénateur Day: Savez-vous si les forces armées sont partie prenante d'un groupe ou d'un comité national chargé des questions de sécurité qui recueille non seulement des informations militaires précises, mais également d'autres types de renseignements ayant trait à la sécurité et en fait la synthèse? Est-ce le sous-chef d'état-major de la Défense qui participe au nom des forces armées?

Le lgén Jeffery: C'est essentiellement le mandat du SCEMD. J'hésite beaucoup à parler au nom du SCEMD. Je présume que vous discuterez avec lui de ces questions. Il y a plusieurs domaines où l'on risquerait d'aborder des questions délicates touchant les renseignements sur la sécurité. Toutefois, en général, c'est à lui que revient cette tâche et c'est lui qui rassemble toute l'information venant des différents paliers de gouvernement.

Le sénateur Day: Vous dites dans les notes que vous avez utilisées pour faire votre exposé que vous allez réaliser certaines économies en augmentant le personnel de vos écoles et, en partie, en réduisant l'instruction individuelle requise pour maintenir les niveaux de compétences. Pourriez-vous, je vous prie, donner quelques précisions à ce propos?

LGen. Jeffery: The basic equation that I am dealing with is that training demand exceeds training capacity. I need to do more training, both at an individual and collective level, than the army has the capacity to undertake.

There are two levers that I can use. I can move the resource-level lever and put more dollars and people into the equation, or I can reduce the demand. There is no simple or easy solution, but the intent is to do both.

I will give you the context as to why this is so important. As part of the efficiencies of the 1990s, we reduced our training capacity significantly. Under the circumstances, it was considered to be a prudent approach. We were not training many people. We had to do some significant belt-tightening. We pared the army training system down significantly.

We have now recognized that we have perhaps gone too far. As we now have increased demand for training, you will quickly see that that exacerbates the strain on the training system. The solution to that has always been, to some extent, to augment the training system by transferring in personnel from the field force, the fighting troops, on a periodic basis.

It has not been abnormal at all, particularly in the summer months, for a good part of the army field units to send critical leaders, officers and NCOs, to the training centres as instructors. We have done that for as long as we have had an army in Canada. The problem is that the magnitude of that augmentation has now reached unacceptable proportions, to the extent that I am faced with units coming back from operations, having a month or a little longer at home, and then being forced to send critical leaders, NCOs in particular, to Gagetown, or one of the other training centres, as instructors for two or three months. That exacerbates the personnel turmoil. I must cut that down and find a better balance between the field force and the training system, so that, while we may have to do some augmentation, the same magnitude is not ongoing.

I have started to move people from the field force into the training system. One NCO in the training system replaces three augmentees over the course of the year. If I can increase the training system by one NCO, it will mean that three in the field force will not be tasked to a training centre at some stage. That gives you some understanding of the magnitude.

I cannot totally denude the field force to improve that capacity. We have looked hard at whether much of the training we are doing is necessary. Frankly, we have tended to increase individual training to an unnecessary level. There are good reasons for it, but

Le Igen Jeffery: Le problème fondamental auquel je fais face est dû au fait qu'en matière d'instruction, la demande dépasse la capacité. L'Armée n'a pas les ressources voulues pour assurer, aussi bien au plan individuel qu'au niveau collectif, l'entraînement plus intensif que j'ai besoin de fournir.

Je peux agir à deux niveaux: au niveau des ressources, en injectant plus d'argent et en affectant plus de personnel à l'entraînement, ou bien je peux réduire la demande. Il n'y a pas de solution simple ou facile, mais j'envisage agir aux deux niveaux.

Pour que vous ayez une idée de la raison pour laquelle cette question est si importante, je vais la situer en contexte. Dans le cadre des économies que nous avons dû réaliser dans les années 90, nous avons considérablement réduit nos capacités d'entraînement. Vu les circonstances, on estimait qu'il s'agissait d'une approche prudente. Nous n'avions pas beaucoup de soldats à entraîner. Il fallait que nous nous serrions sérieusement la ceinture. Nous avons considérablement élagué la structure d'entraînement de l'armée.

Nous nous rendons compte maintenant que nous sommes peut-être allés trop loin. Étant donné qu'à l'heure actuelle, la demande augmente, la pression qui s'exerce sur ce secteur d'activité s'intensifie rapidement, comme nous pouvons le constater. La solution a toujours été, dans une certaine mesure, de compléter le personnel chargé de l'entraînement en puisant périodiquement dans les rangs des unités de campagne, des troupes de combat.

Il n'a pas été rare, notamment pendant les mois d'été, de voir une bonne partie des unités combattantes envoyer des chefs, des officiers et des sous-officiers dans les centres de formation à titre d'instructeurs. Nous avons procédé de cette façon depuis que nous avons une armée au Canada. Le problème, c'est qu'à l'heure actuelle, ces détachements ont atteint des proportions inacceptables, tant et si bien que j'ai maintenant certaines unités qui reviennent de mission et qui sont obligées d'envoyer des chefs, en particulier des sous-officiers, qui ont passé seulement un peu plus d'un mois dans leur foyer, à Gagetown ou dans un des autres centres d'entraînement à titre d'instructeurs pendant deux ou trois mois. Cela aggrave les problèmes de personnel. Il faut que je limite ce genre de chose et que je trouve une façon plus harmonieuse d'intégrer les unités combattantes au système d'entraînement de façon à ce que, même si nous détachons certains personnels, ce ne sera plus sur la même échelle.

J'ai commencé à faire passer certains personnels des unités combattantes dans le secteur de l'entraînement. Sur un an, un sous-officier affecté pleinement à l'entraînement en remplace trois qui seraient envoyés en renfort. Si je peux affecter un sous-officier à l'entraînement, cela signifie que trois sous-officiers des unités combattantes n'auront pas à assumer des fonctions d'instructeur à un moment ou à un autre. Cela vous donne une idée de l'ampleur du problème.

Je ne peux pas détrousser complètement les unités de campagne pour améliorer la capacité d'entraînement. Nous avons étudié le problème de près pour déterminer dans quelle mesure l'instruction que nous dispensons est nécessaire. En toute franchise, au plan de

we must discipline ourselves and put it in better balance. There is a dynamic here.

We have not done as much collective training as we would like. Indeed, I would say we have not done as much collective training in the last few years as we need. The long-term effect of that is that you have soldiers, NCOs and officers, who do not have practical experience with certain types of things. In order to shore that up, we increase the amount of individual training. If certain kinds of skills were not addressed in collective training, we will include that in future, advanced courses. We increase the amount of individual training required.

If I can get back to doing collective training, I can reduce the number of courses down to what is necessary, because they will get that experience and training on the job.

In part, we are trying to do more collective training and reduce the amount of individual training in order to reduce that demand.

Another major part of that is the reserve force. We have had an unrealistic idea of how much reservists can be expected to do. Over the last two decades, we have built a reserve training system modelled on the regular force, which would not make a lot of sense to most Canadians. We have professionals who spend their entire working lives learning a job, and then we expect a part-timer, who spends a couple of nights a week or couple of weekends a month and perhaps a couple of weeks every summer, to achieve the same levels. That is not realistic, and we have learned that. This does not mean that the reserves are not valuable — they are critical. However, we are redesigning the training systems for both regular members and reserves so that they are better integrated, but have set a realistic expectation of what reserves can do while still allowing them to progress and become contributing members of the army. We are getting there. We have been at this for three or four years. We have a coherent, conceptual foundation for a new training system that is now being introduced and that will result in a significant reduction in much of the reserve training. I am reducing overall training demand and marginally increasing training capacity to find that better balance.

Senator Day: That is helpful. I want to get into the reserve aspect with my final question.

Just for clarification, what is the distinction between individual and collective training? Would individual training be conducted in the classroom?

LGen. Jeffery: Be it theoretical training in the classroom or practical training in the field, the ability to fire a rifle and survive in the field is individual training. It is training to enable each

l'instruction individuelle, nous avons eu tendance à faire plus que ce qui est nécessaire. Il y a de bonnes raisons à cela, mais nous devons nous modérer et trouver un plus juste milieu. Il y a là une dynamique à mettre en place.

Au plan de l'entraînement collectif, nous n'en avons pas fait autant que nous le souhaitons. J'irais même jusqu'à dire que ces quelques dernières années, nous n'avons pas assuré l'entraînement collectif dont nous avons besoin. En conséquence, à long terme, on se retrouve avec des soldats, des sous-officiers et des officiers qui n'ont pas l'expérience pratique de certaines choses. Pour combler cette lacune, nous intensifions l'instruction individuelle. Si certaines aptitudes n'ont pas été acquises dans le cadre d'un entraînement collectif, nous les incluons dans de futurs cours de niveau supérieur. Nous élargissons l'instruction individuelle requise.

Si je peux redonner sa place à l'entraînement collectif, je peux réduire le nombre de ces cours de façon à couvrir uniquement ce qui est nécessaire, car le personnel va acquérir cette expérience et cette formation sur le tas.

Nous essayons, en partie, d'élargir l'entraînement collectif et de réduire l'instruction individuelle, afin de faire baisser la demande.

L'autre volet de l'équation, ce sont les réservistes. Nous n'avons pas une conception réaliste de ce que l'on peut attendre des réservistes. Au cours des deux dernières décennies, nous avons mis en place un système d'entraînement des réservistes sur le modèle de celui des forces régulières, ce que la plupart des Canadiens trouveraient insensé. Nous comptons dans nos rangs des professionnels qui passent toute leur vie active à apprendre leur travail, et nous nous attendons à ce que des gens qui font cela à temps partiel, qui y consacrent deux ou trois soirées par semaine ou un ou deux week-ends par mois et peut-être deux ou trois semaines pendant l'été atteignent le même niveau. Ce n'est pas réaliste, et nous nous en sommes rendu compte. Cela ne signifie pas les réservistes ne sont pas d'une grande utilité — ils jouent un rôle crucial. Nous sommes cependant en train de réorganiser les systèmes d'entraînement des forces régulières et des réservistes, pour qu'ils soient mieux intégrés, mais nous avons également établi des attentes réalistes en ce qui concerne ce que les réservistes peuvent faire, tout en leur permettant de progresser et d'apporter une véritable contribution à l'Armée. Nous sommes sur le point d'y arriver. Cela fait trois ou quatre ans que nous y travaillons. Nous avons élaboré un fondement conceptuel cohérent sur lequel va s'appuyer le nouveau système d'entraînement que nous sommes en train de mettre en oeuvre et dans le cadre duquel l'instruction des réservistes sera considérablement réduite. Ainsi, pour trouver le juste milieu, je réduis, dans l'ensemble, la demande et j'augmente légèrement la capacité d'entraînement.

Le sénateur Day: Voilà des informations utiles. J'aimerais, avec ma dernière question, aborder le sujet des réservistes.

Juste pour que les choses soient bien claires, quelle distinction fait-on entre instruction individuelle et instruction collective? Est-ce que l'instruction collective est donnée en classe?

Le lgen Jeffery: Que ce soit dans le cadre d'une instruction théorique donnée en classe ou d'un entraînement pratique sur le terrain, savoir se servir d'un fusil et survivre dans un combat, c'est

individual soldier to do his or her job. Collective training is putting the team together; putting the 10 soldiers in an infantry section together and making them into a team; putting the sections in a platoon together to work as a team, and so on with companies, battalions and brigades.

The army is a variety of moving parts. As I remind my naval colleagues on a regular basis, they put all their sailors in one box and move them around. My challenge is that all of my soldiers are moving in loose formation over a wide area. It requires a tremendous amount of collective training to build the skill and cohesion to enable that unit to move as one entity. That is what collective training is all about.

Senator Day: When we met with the naval people, I was surprised to learn of the large number of full-time reservists they have. Does the army have comparable numbers? You said that part-time reservists train for two weekends a month, a couple of nights a week and maybe a couple of weeks in the summer. That was my concept of a reservist who has another job. Do you have a lot of full-time reservists in the army?

LGen. Jeffery: Although I will clarify that in a moment, by design, the army, as currently structured, is largely Class A or part time. Typically, a Class A reservist would train one or two evenings a week, maybe one weekend a month, and a couple of weeks over the course of the summer. Some can do more; some have difficulty achieving even that. However, that is the range we are talking about.

We have a significant number of army reservists in full-time service in operations, often providing critical support, command and control and training to the army at large, but specifically to the reserve. That is not by design, but the practical reality is that we employ many reservists in those sorts of capacities.

For example, I have reservists on my staff, which is very useful, because it is difficult to make the right decisions without the input of the reservists. A significant number of reservists work within our training system as instructors and staff, as well as providing the critical reserve input. Therefore, there are a good number of full-time reservists.

The navy has full-time reserve operational capability. The army does not have that. That is an issue that we must look at as part of reservist restructure. Is that the right model for the army? If so, at what cost? There is a great danger in assuming that that automatically gets you more capability for less money. To my mind, a full-timer is a full-timer. In my view, the strength of the reserve is to provide the ability to sustain activity over a longer term.

de l'instruction individuelle. C'est une formation qui permet à chaque soldat de faire son travail. L'entraînement collectif concerne la structuration de l'équipe; comment, avec 10 soldats, on constitue une section d'infanterie et on la fait fonctionner en équipe; comment on fait fonctionner en équipe les sections intégrées en pelotons, et ainsi de suite, jusqu'aux brigades en passant par les compagnies et les bataillons.

L'Armée de terre est constituée de divers éléments mouvants. Comme je le rappelle régulièrement à mes collègues de la Marine, eux, ils mettent tous leurs marins dans une boîte et ils peuvent les déplacer à leur guise. Le défi que j'ai à relever, moi, c'est que tous mes soldats forment un groupe relâché et se déplacent sur un grand territoire. Il faut un solide entraînement collectif pour acquérir les aptitudes et la cohésion nécessaires pour qu'un tel groupe intervienne en ne faisant qu'un. Voilà ce sur quoi porte l'entraînement collectif.

Le sénateur Day: Lorsque nous avons rencontré les représentants de la Marine, le grand nombre de réservistes à temps plein sur lesquels ils peuvent compter m'a surpris. Y en a-t-il autant dans l'Armée de terre? Vous avez dit que les réservistes à temps partiel s'entraînent deux week-ends par mois, un ou deux soirs par semaine et peut-être deux ou trois semaines pendant l'été. C'était l'idée que je me faisais d'un réserviste qui a un autre emploi. Y a-t-il beaucoup de réservistes à temps plein dans l'Armée de terre?

Le lgen Jeffery: Je vais clarifier cela dans un moment, mais disons que l'Armée, telle qu'elle est structurée actuellement, n'a, à dessein, que des réservistes qui appartiennent essentiellement à la classe A, c'est-à-dire à temps partiel. Habituellement, un réserviste de la classe A s'entraîne un ou deux soirs par semaine, peut-être un week-end par mois et deux ou trois semaines pendant l'été. Certains en font davantage; certains ont de la difficulté à ne faire même que cela. Toutefois, c'est dans cet ordre d'idée que cela se situe.

Nous comptons bon nombre de réservistes qui occupent des postes opérationnels à temps plein au sein de l'Armée et auxquels on confie souvent des fonctions de soutien, de commandement, de contrôle et d'instruction dont bénéficie l'Armée en général, mais plus précisément le personnel de la. Ce n'est pas délibéré, mais en pratique, nous employons de nombreux réservistes dans ce genre de fonctions.

Par exemple, il y a des réservistes parmi mon personnel, ce qui est très utile, parce qu'il est difficile de prendre les bonnes décisions sans consulter les réservistes. De nombreux réservistes sont employés dans le secteur de l'entraînement, à titre d'instructeurs ou autre, ainsi que pour fournir la perspective essentielle de la. Par conséquent, il y a un bon nombre de réservistes à plein temps.

La Marine est dotée d'une capacité opérationnelle de réservistes à plein temps. Pas l'Armée de terre. C'est une des questions que nous devons examiner dans le cadre de la restructuration du personnel de réserve. Est-ce le bon modèle pour l'Armée de terre? Si oui, quel est le coût? Le grand danger, c'est de présumer que cela vous dote automatiquement d'une plus grande capacité à moindre coût. Selon moi, un employé à plein temps est un employé à plein temps. De mon point de vue, l'atout majeur de la

However, the world is changing, and we must keep our minds open to many different things. It may well be that the reserves, in this new kind of warfare, will bring skills and capabilities to the institution that we in the regular force cannot sustain. As an example, in the field of information operations, many of the high-tech skills required are difficult to obtain and even more difficult to retain. When we train computer specialists, they usually leave within a couple of years, often within months.

I live in Silicon Valley North, in Kanata. It may be wise to have a reserve command support battalion in that environment. Perhaps with the skills resident in that part of the community, they could achieve higher levels of capability than I can retain in the regular force. That is the kind of thinking that I believe must be done as we look at reserve restructure for the future.

I have tried to give you a sense of where we are, as well as where we need to go. To be frank, the navy is further ahead than we are. They took a different approach to reserves a decade ago and have built their reserves to do specific things. We need to look seriously at that option as we go forward.

Senator Day: Am I correct that you are now in the process of implementing a plan for restructuring your land forces reserves?

LGen. Jeffery: I have approved a strategy for taking reserve restructuring forward. That strategy is in two phases. The first phase is to put money and effort into revitalizing the reserves as it is currently structured. That includes improving its health and improving trust. The process was derailed by a lack of trust between the regular forces and the reserve components. We have worked hard to rebuild that.

The second phase is the more significant undertaking, that being to determine what the reserves need to do, restructure them to meet the new requirement, and ultimately grow them to a larger force. I must stress that that strategy clearly identifies that the resources to achieve phase two did not exist within the army or within the Department of National Defence. The growth, in particular, and indeed to some extent, even the restructuring, is an unfunded activity. While we are implementing phase one, we will not implement phase two until we have a fully developed approach and plan and I have government approval and funding for it.

Senator Day: Are you still in the planning process for the different kind of training that the reserves will receive?

est qu'elle nous donne la possibilité de soutenir nos activités pendant plus longtemps.

Toutefois, le monde change, et nous devons rester ouverts à de nombreuses idées différentes. Il se peut très bien que la, dans ce nouveau type de guerre, puisse contribuer des compétences et des capacités dont la force régulière ne peut se doter de façon durable. Par exemple, dans le domaine des opérations d'information, il est difficile de trouver, et encore plus difficile de retenir, des gens qui possèdent les capacités requises en haute technologie. Lorsque nous formons des spécialistes de l'informatique, ils partent généralement deux ou trois ans plus tard, parfois même en quelques mois.

J'habite la Silicon Valley du Nord, Kanata. Il pourrait être sage d'avoir dans ce milieu un bataillon de soutien de commandement constitué de réservistes. Vu les compétences que possèdent les gens qui résident dans cette localité, on pourrait peut-être atteindre un niveau de capacité plus élevé que celui que je peux maintenir au sein de la force régulière. C'est, à mon avis, le genre d'idée que l'on doit explorer dans le cadre de la restructuration de la de demain.

J'ai essayé de vous décrire là où nous nous situons et les objectifs que nous devons nous fixer. En toute franchise, la Marine est plus avancée que nous. Elle a adopté une approche différente en ce qui concerne les réservistes il y a une dizaine d'années en leur confiant certaines tâches précises. Nous devons examiner cette option nous-mêmes pour l'avenir.

Le sénateur Day: Si je ne me trompe, vous êtes en train de mettre en oeuvre un plan de restructuration du personnel de réserve de la Force terrestre, n'est-ce pas?

Le lgen Jeffery: J'ai approuvé une stratégie permettant de procéder à la restructuration du personnel de réserve. C'est une stratégie en deux étapes. La première exige d'injecter des fonds et de faire le nécessaire pour régénérer la telle qu'elle est actuellement structurée, ce qui implique notamment améliorer son état général et la confiance qui règne parmi ses troupes. Le processus a déraillé à cause d'un problème de confiance entre la force régulière et la. Nous avons fait de gros efforts pour rebâtir cette confiance.

La deuxième étape est l'entreprise la plus importante, puisqu'il s'agit de déterminer ce que la doit faire, de la restructurer pour répondre à ces nouvelles exigences et, éventuellement, d'accroître le nombre de réservistes. Je dois souligner que, dans ce document de stratégie, il est clairement indiqué que les ressources nécessaires pour mener à bien l'étape deux n'existent pas, ni au sein de l'Armée, ni au sein du ministère de la Défense nationale. La croissance qui est envisagée, tout particulièrement, mais également dans une certaine mesure, même la restructuration de la, sont des activités non financées. Même si nous avons mis en oeuvre l'étape un, nous ne passerons pas à l'étape deux avant d'avoir mis parfaitement au point une approche et un plan, ni avant que j'aie l'approbation du gouvernement et le financement nécessaire.

Le sénateur Day: En êtes-vous encore au stade de la planification des différents types d'instruction dont les réservistes pourront bénéficier?

LGen. Jeffery: No, that is in implementation.

Senator Day: Therefore, are the reservists adequately trained to participate in international missions, or will they become niche-type soldiers who will have a role to play in a more limited field, such as national security, rather than international peacekeeping activities?

LGen. Jeffery: It is my expectation that they will be trained to perform the tasks that we will expect of them and to bring their training up to the level that will allow us to send them on operations. It is important to understand the context of that. No training is maintained at a level where soldiers can deploy on a minute's or an hour's notice. It is virtually impossible to do that.

The skills you require have a critical life. Inevitably, there is a skill fade, particularly with some of those collective skills of which I spoke. We maintain them at levels of readiness. Someone on seven days notice to move is very highly trained, but maintaining that level is expensive. Let's put it in context. The bulk of our force would be at 90 days readiness or more. I am not expected to put a brigade in the field with no notice, and indeed I cannot, but 90 days is the expectation. I have 90 days to bring the force up to a level of readiness. That is why change in notice to move is so important. The expectation is to be at 90 days. It is a combination of government decision and military direction that allows them to be brought to shorter notice to move in line with a particular operation. It is our way of cutting down the time delay.

The reserves take longer. Depending on where they actually train, not the theoretical, but the actual level, could be 90 days, and it could be more. As long as we know where it is, we can start the training in advance to bring them up to the requisite level.

I think it is extremely important to use reservists as much as we can, for a wide variety of reasons. It reduces the load on the regular force. It also makes them more complete and credible members of the overall defence team. With that in mind, we have moved toward ensuring a higher, and higher collective, contribution of the army reserve to current operations. We have always sent many augmentees on operations. We have always sent many individual soldiers off with regular force units. The unit that is currently deployed in Bosnia, the third battalion of the Royal Van Doos Regiment, has with it six full reserve infantry sections. That did not happen overnight. We identified them early on, trained them, integrated them into the regular force battalion and sent them off as an integral part of that unit.

Le lgén Jeffery: Non, nous en sommes au stade de la mise en oeuvre.

Le sénateur Day: Alors, les réservistes bénéficient-ils d'un entraînement adéquat pour participer à des missions internationales ou vont-ils devenir plutôt des soldats spécialisés, qui auront un rôle à jouer dans un domaine plus limité, par exemple, la sécurité nationale, plutôt que dans le cadre d'activités de maintien de la paix à l'échelle internationale?

Le lgén Jeffery: Je m'attends à ce que les réservistes soient formés pour pouvoir accomplir les tâches qui leur seront confiées et à ce que leur entraînement soit tel que nous pourrions les envoyer participer aux opérations. Il est important de comprendre le contexte dans lequel cela se situe. L'entraînement des troupes ne peut pas être maintenu à un niveau où les soldats peuvent être déployés à la minute ou dans l'heure. C'est pratiquement impossible.

Les compétences requises ont une durée de vie limitée. Inévitablement, telle ou telle compétence s'éémousse, notamment en ce qui concerne les aptitudes collectives dont j'ai parlé. Nous maintenons les troupes à certains niveaux de préparation. Quelqu'un qui est prêt à agir dans les sept jours est très bien entraîné, mais maintenir ce niveau de préparation coûte cher. Permettez-moi de mettre cela en contexte. La plus grande partie de nos forces sont prêtes à intervenir à 90 jours d'avis ou plus. On ne s'attend pas à ce que j'envoie une brigade au combat sans préavis, et en fait, je ne le peux pas, mais 90 jours est le délai de préparation qui est prévu. J'ai 90 jours pour rendre mes troupes opérationnelles. C'est la raison pour laquelle tout changement apporté au préavis est si important. Le délai prévu est de 90 jours. C'est seulement lorsque le gouvernement en décide autrement et que l'Armée leur en donne l'ordre que les troupes doivent être prêtes plus rapidement dans le cadre d'une opération particulière. C'est de cette façon que nous raccourcissons le préavis.

En ce qui concerne les réservistes, cela prend plus longtemps. Tout dépendant de leur niveau de préparation, non pas théorique, mais réel, le délai pourrait être de 90 jours ou plus. Si nous savons à quel niveau de préparation se situe la, nous pouvons commencer l'entraînement à l'avance pour amener les réservistes au niveau requis.

Je pense qu'il est extrêmement important d'utiliser des réservistes autant que nous le pouvons, pour diverses raisons. Cela permet de réduire le poids des tâches que doit assumer la force régulière. Cela permet également de les intégrer davantage à l'équipe chargée de la défense nationale et d'en faire des membres à part entière dont la crédibilité ne peut être mise en doute. Dans cette optique, nous avons cherché à élargir davantage la contribution collective des réservistes aux opérations en cours. Nous en avons toujours envoyé beaucoup en renfort. Nous avons toujours envoyé de nombreux réservistes pour accompagner les unités de la force régulière. L'unité déployée à l'heure actuelle en Bosnie, le troisième bataillon du Régiment Royal Van Doos, comprend six sections d'infanterie composées uniquement de réservistes. Cela ne s'est pas fait du jour au lendemain. Nous les avons identifiés très tôt, nous les avons entraînés, nous les avons

The next rotation, the second battalion of the Van Doos, will go with at least one, if not two, full platoons, and the follow-on rotation into Bosnia will go with a full reserve infantry company. That is the use of the system of which I am speaking, that is, recognizing where they are and preparing them to meet that task.

Again, that is a long-winded answer. I am suggesting to you that I cannot, and we cannot, afford to maintain the reserves at the same level of readiness as the regulars. It is too expensive. What I can do, and what we are doing, is build a system in which we know where they are with some precision, and can quickly bring them from that level to the requisite level for meeting our requirements.

In practical terms, it means that for domestic tasks, the reserves will be able to meet the requirements within the time frames we expect. For international tasks, with some exceptions, they would not be used for initial deployment, but they would be, as we always expect them to be, ready for sustaining the operation. The "second wave," if you will, will have a high percentage of reservists. That system will allow us to get there.

Senator Wiebe: I had the opportunity to visit our troops in Bosnia in 1999. Seventeen per cent of the contingent was made up of reservists. Those reservists, along with our regular army personnel, had to go through an intensive, six-month training period before they were sent. In effect, the reservists were brought up to speed. Why was it necessary to bring our regular army personnel up to speed? Are they not ready in a shorter period of time?

The navy, for example, was able to deploy within one month after September 11, and a good portion of that was just outfitting, to make sure the supplies were there. How quickly can we deploy? Do we have to put our regular army personnel through six months training, the same as we do our peacekeepers? I realize we have a special force that we deployed quickly, but that was only a small portion of our land forces. If we are training our regular force personnel for six months alongside our reservists, why can we not incorporate more reservists into that program?

LGen. Jeffery: First, I would be loath to make too many comparisons with the navy in terms of their requirements. I am not sufficiently knowledgeable about their training regime, although I think there is a significant difference, as I said earlier, between training a relatively small ship's crew and something as complex as an infantry mechanized battle group. It is that complexity that adds significantly to the time.

intégrés au bataillon de la force régulière et nous les avons envoyés comme partie intégrante de cette unité.

Quand ces troupes seront relevées, le deuxième bataillon du Régiment Royal Van Doos comprendra au moins un, sinon deux pelotons de réservistes, et la relève suivante, toute une compagnie d'infanterie. Telle est la façon dont fonctionne le système dont je parle et qui implique de savoir à quel niveau de préparation se situent les réservistes et de les entraîner pour qu'ils puissent accomplir leur tâche.

Encore une fois, voilà une longue réponse. Ce que je veux vous dire, c'est que je ne peux pas, nous ne pouvons pas, nous permettre de maintenir les réservistes dans le même état de préparation que la force régulière. Cela coûte trop cher. Ce que je peux faire, et ce que nous faisons d'ailleurs, c'est mettre en place un système qui nous permet de savoir assez précisément quel est le niveau de préparation des réservistes et de les rendre rapidement aptes à répondre à nos exigences.

Concrètement, cela signifie qu'à l'échelle nationale, les réservistes seront capables de répondre aux exigences dans les délais que nous aurons fixés. À l'échelle internationale, à part quelques exceptions, on ne fera pas appel aux réservistes au départ, mais ils seront prêts, comme nous le prévoyons toujours, à appuyer les opérations. La «deuxième vague», si vous voulez, comprendra un fort pourcentage de réservistes. Voilà ce que nous permettra de faire le système dont je parle.

Le sénateur Wiebe: J'ai eu l'occasion de visiter nos troupes en Bosnie en 1999. Les réservistes constituaient 17 p. 100 du contingent. Ces réservistes, tout comme le personnel de la force régulière, avaient dû subir un entraînement intensif de six mois avant d'être envoyés sur le terrain. On a donc mis les réservistes à niveau. Pourquoi était-il nécessaire de mettre à niveau la force régulière? Ne peut-elle donc pas être prête plus rapidement?

La Marine, par exemple, a été capable de déployer ses troupes un mois après le 11 septembre, et une bonne partie de ses préparatifs consistaient uniquement à équiper les navires, à s'assurer qu'ils étaient approvisionnés. Quelle est notre rapidité d'intervention? Sommes-nous obligés de faire subir un entraînement de six mois à notre force régulière, comme nous le faisons en ce qui concerne la Force de maintien de la paix? Je sais que nous avons des forces spéciales qui peuvent se déployer rapidement, mais ce n'est qu'une petite partie de l'Armée de terre. Si la force régulière doit se plier à un entraînement de six mois, comme la, pourquoi ne peut-on pas faire participer plus de réservistes à ce programme?

Le lgen Jeffery: Premièrement, j'hésite beaucoup à faire trop de comparaisons avec la Marine en ce qui concerne ses exigences. Je ne connais pas suffisamment son programme d'entraînement, même si, à mon avis, comme je l'ai dit plus tôt, il y a une grande différence entre l'entraînement de l'équipage d'un navire de taille relativement modeste et celui d'une unité aussi complexe qu'un groupement tactique d'infanterie mécanisée. C'est cette complexité qui prolonge beaucoup le temps de préparation.

I cannot quote from memory, but the length of training time required to bring the various component parts of a mechanized battalion together is in the order of 100 to 150 days in any one year. It requires a significant effort in order to achieve that.

What I am required to do is to maintain certain units at certain levels of readiness. The highest level of readiness unit is the IRFL — the Immediate Reaction Force Light — which, as you know, is currently 3 PPCLI. On September 11 it was supposed to be at, in theory, 10 days notice to move. It was not. It was at about 21 days notice to move. That was because of the time of year, following the changeover in the summer annual posting cycle, with people departing the unit.

I started the ball rolling on that virtually immediately after September 11 and quickly brought it up to its requisite 10 days notice to move. As soon as we had some indication that it was required, I was directed to bring it up to 48 hours to move, which it was, bearing in mind that some of this training is very much specific to the mission. Preparing a unit to go into Europe or Africa is very different from preparing a unit to go into Afghanistan. Much of that additional training is specific to the environment and to the mission that the unit must go on. While we say we are “multiple purpose,” and we are, there are specific kinds of training required for each task.

However, it is the only unit that I maintain at that level. I have other units that are at 21 days notice to move, such as the vanguard battalion, but that battalion is already deployed and committed in Bosnia. The remainder of the force is at 90 days notice to move. I could hold it at a higher level of readiness, but that would have significant implications for affordability. I do not have the resources to maintain it at that level. It has implications for tempo — how long the soldiers can sustain those higher levels of readiness.

I suggest that the question of whether we can send more reservists on these missions is not an issue of readiness or training as much as it is an issue of sustainability. I go back to the issue of what a reserve is. If we want our reservists to be full-timers, then we need to design the army reserve with that in mind. I do not have the exact figures, but we already have in the order of 2,000 reservists on full-time service now. Approximately 500 of those are either on, or just coming back from, current operations. Out of a force that is currently at about 14,700, that is a significant percentage. Indeed, I would suggest the reserves, in that context, are already being very successful. I may want more, but I am not sure that, given the mandate of part-timers, who have other, primary jobs and personal lives, we can sustain a higher percentage of reservists on continued operations in a time of relative peace.

Senator Wiebe: Many of our reservists would fit very well into the army.

Je ne peux pas citer de mémoire, mais le temps requis pour entraîner les diverses composantes d'un bataillon mécanisé est de l'ordre de 100 à 150 jours. C'est une tâche de grande envergure.

Ce que je suis tenu de faire, c'est maintenir certaines unités dans un état de préparation donné. L'unité qui peut intervenir le plus rapidement est la FRLI, la Force légère de réaction immédiate qui, comme vous le savez, est actuellement composée de trois PPCLI. Le 11 septembre, elle était censée, en théorie, être prête à intervenir à 10 jours d'avis. Ce n'était pas le cas. Le temps de préparation requis était d'environ 21 jours, parce qu'à ce moment-là, on venait juste d'effectuer la rotation annuelle des effectifs qui a lieu à la fin de l'été, et certains membres du personnel avaient quitté l'unité.

J'ai mis les choses en branle presque immédiatement après le 11 septembre et très rapidement, cette force était prête à intervenir dans les 10 jours, comme prévu. Dès que nous avons eu quelques indications sur ce qui pourrait être requis, j'ai dû raccourcir ce délai à 48 heures, ce que j'ai fait. Il faut savoir qu'une partie de cet entraînement est dictée par la mission. Préparer une unité à se rendre en Europe ou en Afrique, ce n'est pas du tout la même chose que de la préparer à se rendre en Afghanistan. Une bonne part de l'entraînement supplémentaire est liée à la mission de l'unité et à l'environnement dans laquelle elle va se trouver. Même si nous disons que nous sommes une force «polyvalente», et c'est vrai, chaque tâche requiert certaines formes d'entraînement particulières.

Toutefois, c'est la seule unité que je maintiens à ce niveau de préparation. J'ai d'autres unités prêtes à intervenir à 21 jours d'avis, comme le bataillon d'avant-garde, mais ce bataillon est déjà déployé en Bosnie et réservé à cette intervention. Le reste de l'Armée de terre doit être prête à intervenir dans les 90 jours. Je pourrais raccourcir ce délai, mais cela aurait des retombées importantes sur la rentabilité. Je n'ai pas les ressources nécessaires pour maintenir mes troupes à ce niveau. Cela a des retombées sur la cadence des activités, la période de temps pendant laquelle les soldats peuvent rester dans cet état de préparation de niveau supérieur.

Selon moi, la participation éventuelle d'un plus grand nombre de réservistes à ces missions n'est pas tant une question de préparation ou d'entraînement que de viabilité. Je reviens à la définition de la. Si nous voulons des réservistes à plein temps, il faut alors que la soit définie dans cette optique. Je n'ai pas les chiffres exacts, mais nous avons déjà à peu près 2 000 réservistes à plein temps à l'heure actuelle. Parmi eux, environ 500 participent actuellement à des opérations ou en reviennent tout juste. Pour une force où l'on compte à l'heure actuelle 14 700 soldats, c'est un fort pourcentage. En fait, je dirais que les réservistes, dans ce contexte, réussissent déjà très bien à tenir leur place. Je peux en vouloir plus, mais je ne suis pas sûr que, vu la mission des réservistes à temps partiel qui ont d'autres emplois, des emplois qui passent en premier, et une vie personnelle, nous puissions affecter un pourcentage plus élevé de réservistes aux opérations régulières pendant une période de paix relative.

Le sénateur Wiebe: Beaucoup de nos réservistes s'intégreraient très bien dans l'Armée.

Our reservists are truckers, mechanics, electricians, plumbers, lawyers and doctors. I want to be blunt with you: I think the army has dragged its feet on reservists. The air force, and especially the navy, has led the way. We are missing out on a tremendous potential, and I have the feeling that part of the problem may have been the regular army personnel's acceptance of the idea of the reservist.

Let me repeat a comment that I heard from regular army people: "We do not want the weekend soldiers to be playing with our toys." I got the feeling, from visiting with regular army personnel and with reservists, that there is a problem there. Are you doing anything to address that situation?

I also visited with U.S. troops, and did not get the same feeling. They have done an excellent job of combining their regular army personnel together with reservists.

The navy and the air force appear to have done it here, but it does not appear that the army has.

LGen. Jeffery: There is no question that there is a significant cultural issue here. You will recall that I was brought in by the CDS and the minister to develop and oversee a strategy for land force reserve restructure, and my assessment was that one of the biggest issues at play was a total breakdown in trust between the two components. Frankly, the reserves did not trust the regulars, and the same was true the other way around. There were many reasons for that on both sides, some valid and some not, and much misperception at play here. No matter what we have done since then, those problems will not go away overnight.

That is the reason I implemented the strategic plan. The first phase very much focuses on rebuilding health and trust across the two organizations. It is the reason the army leaders and I spend a tremendous amount of our time dealing with reserve issues. We run a totally integrated chain of command. It is not regulars here and reserves over there. They are all part of the same team. They are engaged together on a regular basis, working on the same issues.

It is the reason those six reserve sections are deployed on current operations now and why we will send a couple of platoons, and ultimately a company. We are talking about building confidence. Part of the issue, for the reserves, is a sense of self-worth about whether they can do it. Many reservists have a mythological sense they can do it, but in practical terms, they are not sure they can. I need to prove to them they can. I also need to prove to the regular forces they can. I need to force them to live and work together in an integrated fashion. If I can get them to work together on operations, I can get them to work together anywhere.

Nos réservistes sont des camionneurs, des mécaniciens, des électriciens, des plombiers, des avocats et des médecins. Je veux vous le dire sans détour: je pense que l'Armée de terre n'a pas accordé aux réservistes l'attention voulue. L'Armée de l'air, et surtout la Marine, ont montré la voie à suivre. Nous nous privons d'un potentiel énorme, et j'ai le sentiment que le problème est dû en partie au fait que le personnel régulier de l'Armée de terre accepte mal les réservistes.

Permettez-moi de répéter une observation que j'ai entendue de la part de membres réguliers de l'Armée de terre: «Nous ne voulons pas que des soldats du dimanche jouent avec nos jouets.» J'ai le sentiment, après avoir rendu visite au personnel régulier de l'Armée de terre et aux réservistes, qu'il y a là un problème. Faites-vous quelque chose pour le régler?

J'ai également rendu visite aux troupes américaines et je n'ai pas eu le même sentiment. Les Américains ont très bien su combiner leur force régulière et leurs réservistes.

Ici, la Marine et l'Armée de l'air semblent s'en être bien tirés, contrairement à l'Armée de terre.

Le lgen Jeffery: Il est sûr qu'il y a là un problème important de culture. Vous vous rappelez sans doute que le CEMD et le ministre m'ont chargé de développer une stratégie qui permettrait de restructurer la des forces terrestres, et j'en suis venu à la conclusion que l'un des plus gros problèmes qui se posaient était le manque de confiance total entre les deux composantes. En toute franchise, les réservistes ne faisaient pas confiance aux forces régulières et réciproquement. D'un côté comme de l'autre, il existait de nombreuses raisons pour expliquer ce sentiment, certaines valables et d'autres, non, ainsi que de nombreuses idées fausses. Quelque mesure que nous ayons pu prendre depuis, ces problèmes ne vont pas disparaître du jour au lendemain.

C'est la raison pour laquelle j'ai mis en oeuvre le plan stratégique. L'un des principaux objectifs de la première étape est d'améliorer l'état général des deux composantes et de renouer des relations de confiance. C'est la raison pour laquelle les chefs de l'Armée de terre et moi-même consacrons énormément de temps aux questions qui touchent la. Nous avons une chaîne de commandement totalement intégrée. Il n'y a pas, d'un côté, la force régulière et de l'autre, la. Ces deux composantes font partie d'une seule et même équipe. Elles interviennent ensemble régulièrement et s'attaquent aux mêmes problèmes.

C'est pourquoi six sections de réservistes sont déployées à l'heure actuelle et c'est également pourquoi nous allons envoyer deux ou trois pelotons et éventuellement, une compagnie. Il s'agit de rebâtir la confiance. En ce qui concerne les réservistes, il s'agit en partie de leur donner confiance en eux-mêmes et de faire en sorte qu'ils se rendent compte qu'ils sont la hauteur de la situation. Beaucoup de réservistes le croient, en théorie, mais en pratique, ils ne sont pas sûrs d'eux-mêmes. Il faut que je leur prouve qu'ils sont capables de le faire. Il faut aussi que je prouve à la force régulière qu'ils sont capables de le faire. Il faut que je les oblige à vivre et à travailler ensemble de façon intégrée. Si je peux les faire collaborer dans le cadre de nos opérations, je peux les faire collaborer partout.

I understand the concern, and it is valid. I am not sure I agree that it is as bleak as was implied today, but I cannot ignore the reality of the past. It will continue, probably forever, to be an issue. The very nature of a professional soldier and that of a part-timer will result in friction and differences in perspective. My challenge, and that of the army leadership, is to ensure it does not become an impediment to this one army working together to do the job required. I am confident it can do that.

The Chairman: Does the fact that the navy made a capital investment in coastal patrol vessels and gave the reserves a separate mission have anything to do with what appears to be a better integration?

LGen. Jeffery: Most certainly. As the old saying goes, money does not solve everything, but it does solve many things. We could design some part of the army's task to be done only by the reserve, spend the money to equip it in the same way and have it on some higher level of readiness. However, I go back to my point about not knowing how much we could sustain that over the long term. It will achieve a higher level of capability. I question the degree to which that is necessarily integration. It is a segregated capability that is predominantly reserve focused. That is integration in the broad context, but not in the detailed one.

Senator Forrestall: How important do you think Colonel John Fraser's report will be when it is completed?

LGen. Jeffery: Mr. Fraser and his team, the minister's monitoring committee, have been an integral part of this whole process. He and his team are invited to attend every session we hold on reserve restructure, sessions that, in almost every case, he has personally attended. Therefore, he is intimately aware of what the army is doing and where it is going. He reports to the minister on a regular basis. They are, obviously, his issues described the way he sees it. I think he has a good understanding of the challenge that we face, and I would like to think he has been, by and large, supportive of the efforts and the progress we have made. I am not suggesting we have made progress everywhere — we have not — but I think he has recognized the progress we have made. He also continues to point out the shortfalls, and I have no difficulty with that. That is what he is there to do, and there is no doubt if I do not achieve something, he will tell me.

Senator Forrestall: General, coming back to the PPCLI, are we dispatching the infantry group to Southwest Asia — Afghanistan — on schedule, or has it been put off once again, to perhaps the middle of December?

Je comprends vos préoccupations, et elles sont justifiées. Je n'irais sans doute pas jusqu'à dire que la situation est aussi noire qu'on l'a laissé entendre aujourd'hui, mais je ne peux pas ne tenir aucun compte du passé. Cela va continuer, probablement à jamais, de poser un problème. De nature, un soldat professionnel et un soldat à mi-temps auront des perspectives différentes qui seront sources de frictions. Le défi que nous avons à relever, les chefs de l'Armée et moi-même, c'est de nous assurer que cela ne devient pas un obstacle à la collaboration qui doit exister au sein de l'Armée de terre pour qu'elle puisse se décharger des missions qui lui sont confiées. Je suis persuadé que c'est un objectif qu'elle peut atteindre.

Le président: Est-ce que le fait que la Marine s'est dotée, dans le cadre de ses dépenses d'équipement, de bâtiments de patrouille côtière et a confié aux réservistes une mission distincte a quelque chose à voir avec ce qui semble être une meilleure intégration de ses troupes?

Le lgen Jeffery: Très certainement. Si, selon le vieil adage, l'argent ne fait pas le bonheur, comme dit Châteaubriand, il arrange mille choses dans notre existence. Nous pourrions faire en sorte que certaines tâches de l'Armée soient confiées uniquement à la, et consacrer l'argent qu'il faut pour équiper les réservistes de la même façon que les troupes régulières et améliorer leur état de préparation. Toutefois, je ne sais pas, comme je l'ai dit plus tôt, dans quelle mesure nous pourrions continuer dans la même veine à long terme. Nous atteindrons un niveau de capacité plus élevé. Je me demande dans quelle mesure cela va nécessairement dans le sens de l'intégration. C'est une capacité distincte qui est créée, centrée principalement sur la. C'est de l'intégration au sens large, mais pas dans un sens plus précis.

Le sénateur Forrestall: Selon vous, quelle sera l'importance du rapport du colonel John Fraser lorsqu'il sera terminé?

Le lgen Jeffery: M. Fraser et son équipe, qui constituent le comité de surveillance du ministre, ont été impliqués dans tout ce processus. Ils ont été invités à assister à toutes les séances que nous avons tenues pour discuter de la restructuration de la, des séances auxquelles j'ai moi-même assisté dans presque tous les cas. M. Fraser est donc parfaitement au courant de ce que fait l'Armée et de l'objectif qu'elle s'est fixé. Il fait rapport au ministre régulièrement. Naturellement, ses rapports décrivent les questions qui sont examinées de la façon dont il les envisage. Je pense qu'il comprend bien le défi que nous avons à relever et je crois qu'en général, il apprécie nos initiatives et les progrès que nous avons accomplis. Je ne veux pas dire que nous avons fait des progrès en tout, ce n'est pas le cas, mais je pense que M. Fraser a reconnu les progrès que nous avons faits. D'autre part, il continue de souligner les points faibles, et cela ne me pose pas de problème. C'est la tâche dont il a été chargé, et je suis certain que si je n'atteins pas un objectif quelconque, il me le dira.

Le sénateur Forrestall: Mon général, pour revenir au PPCLI, allons-nous envoyer le groupe d'infanterie en Asie du Sud-Ouest — en Afghanistan — dans les délais prévus ou a-t-on remis encore une fois son départ, jusqu'à la mi-décembre?

LGen. Jeffery: At this stage, the third battalion, PPCLI, is on seven days notice to move. It has been moved back from the earlier setting of 48 hours to seven days, primarily because of the uncertainty over what is happening in the operational theatre and the lack of any clear indication of what General Franks and his team want Canada to provide or to be able to do.

Senator Forrestall: You are maintaining them at seven days.

LGen. Jeffery: Seven days notice to move.

Senator Forrestall: There are no plans to extend that to a longer period of time, to stand down from that level?

LGen. Jeffery: Certainly not at this stage. That unit is normally at 10 days notice to move, so I suggest it is rather a moot point.

Senator Forrestall: Ten days is normal, so that is “stand down” in a sense.

LGen. Jeffery: At this stage of the game, no.

Senator Forrestall: Does the army have any current plans to eliminate one full brigade?

LGen. Jeffery: I believe the issue of reductions needs to be looked at in a holistic context.

Senator Forrestall: Is it your intention to eliminate the second battalion of the Royal Canadian Regiment, principally in Gagetown, and to replace it, perhaps, with a training cadre?

LGen. Jeffery: In my written remarks, which I provided before today, I tried to give you some sense of that.

I face three major challenges. I must sustain the army in a significant-resource situation; I must modernize it and move it forward, and, not insignificantly, I must retain a degree of unity and focus in a very large and disparate organization. We just finished speaking about the gulf between reserves and regulars. I must ensure they are pulling together on the same end of the rope. Those are the three major challenges.

I emphasize that because one cannot look at one challenge without understanding the overall context. The sustainability issue is not insignificant. I have said publicly that the army has been living beyond its means. I came into this job with the intention and the expectation of achieving a better balance. It is clear from the white paper and from the government's expectations what the army is to provide. I want to structure the army and to balance it in a way that best meets that requirement. I must also ensure that I have sufficient resources, with sufficient flexibility, to do all that must be done while maintaining and modernizing that army.

Le lgén Jeffery: À ce stade, le troisième bataillon, PPCLI, est prêt à se déplacer à sept jours d'avis. On a prolongé cet avis de 48 heures à sept jours principalement parce que l'on n'était pas certain de ce qui se passait sur le théâtre des opérations et parce que l'on manquait d'indications claires sur ce que le général Franks et son équipe souhaitent que le Canada fournisse ou soit capable de faire.

Le sénateur Forrestall: Vous maintenez le niveau de préparation à sept jours d'avis.

Le lgén Jeffery: Prêt à se déplacer à sept jours d'avis.

Le sénateur Forrestall: On ne prévoit pas prolonger cette période de préavis, de faire relâche par rapport à ce niveau de préparation?

Le lgén Jeffery: Certainement pas à ce stade. Cette unité est normalement prête à se déplacer à 10 jours d'avis, et je pense donc qu'une telle éventualité reste plutôt du domaine de la théorie.

Le sénateur Forrestall: Si la norme, c'est 10 jours, c'est «faire relâche» dans un certain sens.

Le lgén Jeffery: À ce stade, non.

Le sénateur Forrestall: L'Armée de terre envisage-t-elle à l'heure actuelle d'éliminer une brigade dans sa totalité?

Le lgén Jeffery: Je pense que l'on doit situer la question des coupures dans un contexte global.

Le sénateur Forrestall: Avez-vous l'intention d'éliminer le deuxième bataillon du Royal Canadian Regiment, notamment à Gagetown, et de le remplacer, peut-être, par un régiment cadre qui assurerait l'entraînement?

Le lgén Jeffery: Dans le mémoire que j'ai transmis avant ma comparution, j'ai essayé de vous donner une idée de ce que je souhaite faire.

J'ai trois grands défis à relever. Je dois faire en sorte que l'Armée reste en mesure de répondre à des besoins de défense importants; je dois la moderniser et la faire progresser et, ce qui n'est pas rien, je dois m'assurer qu'il existe au sein d'une organisation disparate et de grande envergure une certaine unité et une certaine cohésion. Nous venons de parler du fossé qui sépare les réservistes des troupes régulières. Je dois m'assurer que, les uns comme les autres, tirent ensemble du même côté de la corde. Tels sont les trois principaux défis.

Je me permets d'insister, car on ne peut pas parler d'un de ces défis sans avoir une idée du contexte général. La question de la viabilité n'est pas sans importance. J'ai déclaré publiquement que l'Armée a vécu au-dessus de ses moyens. J'ai assumé les fonctions que j'occupe actuellement avec la ferme intention d'introduire dans tout cela un peu plus de mesure. Le livre blanc et les prévisions du gouvernement définissent clairement ce que l'Armée doit fournir. Je veux donc la structurer et équilibrer ses composantes de façon à répondre au mieux à ces exigences. Je dois également m'assurer d'avoir des ressources suffisantes et la marge de manoeuvre nécessaire pour faire tout ce qui doit être fait, tout en entretenant et en modernisant l'Armée de terre.

That is a fairly delicate balance to strike. I have determined that significant restructuring of the army would not be warranted unless there was a significant increase in resources. I prepared some restructuring plans along that line, which have not been approved. Indeed, there are indications that some of those planned changes may no longer be necessary. I do not yet have any specific response, but there is some indication that my sustainability problems may not be as great in the future as they are right now. With that sort of improvement, I would not need to go as far with some of the restructuring elements.

I do not believe for a minute that I will have enough money to buy new capability. In order to achieve new capability, I must do some restructuring. What does that mean in practical terms? You talked about a brigade. Some of my predecessor's earlier plans looked at a two-brigade model. There are no plans to implement that as I sit here now.

I also looked at reducing the number of manoeuvre units. That is an option, but there are no plans for that now. Overall, the size of the army will stay the same. I do have requirements that I must meet from somewhere. I have talked about the command-support requirement. We are bringing a new generation of weapons-effects simulators into service to significantly improve the way we train, with the intention of establishing, probably in Wainwright, in Western Canada, a Canadian manoeuvre-training centre. It would be a highly instrumented force-on-force range using laser-based targetry to provide the highest level of realistic war simulation that this country's soldiers have ever seen. That project has been approved.

The problem is that I need people to implement that project. I need a support organization, and those people must come from somewhere.

I must restructure this organization to change it. If my pot of gold were bottomless — although I do not expect that ever to be the case — I could keep what I have and buy new. In this day and age, that is unrealistic for all of us, and I am not an unrealistic individual. I expect that I must change the organization in order to get more out of it, but change is uncomfortable for some people. They do not like giving up something they have held dear. To be more capable, though, that must happen.

Parts of this army will change. I intend to make those changes, because, in my professional judgment and in the collective judgment of the senior leadership of the army, they are necessary.

Senator Forrestall: You will not have that brigade. We can lay that question to rest. You will stay with three full brigades?

C'est un juste milieu qu'il est difficile de trouver. Après mûre réflexion, je pense qu'une restructuration de grande envergure de l'Armée ne se justifie pas, à moins qu'elle ne soit assortie d'une augmentation substantielle des ressources. J'ai préparé des plans de réorganisation dans cette veine, mais ils n'ont pas été approuvés. En fait, j'ai eu des indications que certains des changements que j'avais envisagés pourraient ne plus être nécessaires. Je n'ai pas encore de réponse précise, mais selon certaines indications, il se pourrait que mes problèmes de viabilité ne soient pas aussi aigus à l'avenir qu'ils le sont actuellement. Si la situation s'améliore à ce niveau, je n'aurai pas besoin de pousser aussi loin la restructuration.

Je sais pertinemment que je n'aurai pas assez d'argent pour acheter de nouvelles capacités. Pour les avoir, il faut que j'aie recours à une réorganisation. Qu'est-ce que cela signifie en termes concrets? Vous avez parlé d'une brigade. Certains des premiers plans élaborés par mon prédécesseur se fondaient sur un modèle de deux brigades. Au moment où je vous parle, nous n'avons pas l'intention de suivre ce modèle.

J'ai également examiné la possibilité de réduire le nombre des unités de manoeuvre. C'est une possibilité, mais à l'heure actuelle, il n'y a aucun plan en ce sens. Dans l'ensemble, la taille de l'Armée ne changera pas. Il y a certaines exigences auxquelles je dois répondre d'une façon ou d'une autre. J'ai parlé de celle qui a trait au soutien du commandement. Nous allons mettre en service une nouvelle génération de simulateurs des effets d'armes afin d'améliorer de façon sensible notre entraînement, et nous avons l'intention d'établir, probablement à Wainwright, dans l'Ouest, un centre de manoeuvre et d'entraînement. Il s'agira d'un champ de tir de force contre force, doté de nombreux instruments et d'un système de marquage au laser des objectifs qui nous permettra de reproduire avec un réalisme jamais encore atteint auparavant les situations de combat dans lesquelles pourraient se retrouver les soldats de notre pays. Ce projet a été approuvé.

Le problème auquel je fais face, c'est que j'ai besoin de personnel pour le mettre en oeuvre. J'ai besoin d'une structure de soutien, et les gens qui doivent la constituer doivent venir de quelque part.

Je dois restructurer cette organisation pour la modifier. Si mes ressources provenaient de quelque corne d'abondance — et je ne m'attends pas à ce que ce soit jamais le cas — je pourrais conserver ce que j'ai et acheter du neuf. Par les temps qui courent, tout le monde vous dira que c'est irréaliste, et je ne suis pas quelqu'un d'irréaliste. Je m'attends à devoir effectuer des changements au sein de l'organisation pour en tirer davantage, mais pour certains, le changement n'est pas chose facile. Ils n'aiment pas abandonner des choses auxquelles ils tiennent. Pour acquérir une plus grande capacité, c'est toutefois ce qui doit être fait.

Certaines composantes de l'Armée de terre changeront. J'ai l'intention d'apporter ces changements car, de mon avis de professionnel et de l'avis collectif des cadres de l'Armée, ils sont nécessaires.

Le sénateur Forrestall: Vous n'aurez pas cette brigade. La question est réglée. Vous allez conserver trois brigades complètes?

LGen. Jeffery: I am a soldier. I would like to believe I have as much capability as I need. Decisions to do away with capability are driven by resources, not by my desires. As long as resources allow me to keep capability, I will keep it.

Senator Forrestall: I fully appreciate your desire. I have some degree of understanding of it. I am asking because many people out there do not know what is happening. Many people in the reserves are upset and feeling off balance.

Does it continue to be your intention to eliminate mortars, recce, pioneer platoons and the three jump companies from the infantry battalions? How would you sustain all or some of that capability?

LGen. Jeffery: First, in reverse order, no decisions have been made on the retention of parachute capability. Those three companies still exist.

Senator Forrestall: You phrased that in a strange way.

LGen. Jeffery: No decision has been made.

Senator Forrestall: Is it under active consideration?

LGen. Jeffery: I go back to the question: What capability can we maintain? We are building new capability. Do we drop stuff off the back end? That is one of the issues. No decisions have been made, but I would put it in the category of “serious consideration being given under the circumstances.”

The issue of mortar and the pioneer platoon is an interesting one. It is important that you understand the context here. Tough decisions are needed to reshape, modernize and sustain this army. Everything has a cost. I was presented with one option — and this is indicative of the kind of analysis that is done — to significantly reduce the level of readiness of our artillery units. That would effectively, as Senator Wiebe implied, put them in the reserve force. I could save money and increase flexibility by taking all regular force artillery regiments and making them reserves. I would still have to pay for equipment, but the personnel costs would not be as high. Of course, I would have a lower level of readiness, so I would have a problem bringing those people up to speed for any wartime fighting.

Philosophically and professionally, that is a reasonable option. I have some concerns about it, but it is a reasonable option. I asked the staff who put that option in front of me: “Why is it, at the same time we are considering that option, all the infantry battalions are retaining their mortar platoons at a high state of readiness?” From a capability point of view, I had some difficulty understanding the logic there. Short-range, limited-capability

Le lgén Jeffery: Je suis un soldat. J’aimerais être convaincu que j’ai la capacité dont j’ai besoin. Ce sont les ressources et non ce que je souhaite qui dictent les décisions concernant la réduction de la capacité. Tant et aussi longtemps que les ressources me permettront de conserver ma capacité, je la conserverai.

Le sénateur Forrestall: J’apprécie pleinement ce que vous souhaitez. Je le comprends, dans une certaine mesure. Si je vous pose ces questions, c’est parce qu’il y a beaucoup de gens qui ne savent pas ce qui se passe. Beaucoup de réservistes sont inquiets et perturbés.

Avez-vous toujours l’intention d’éliminer les pelotons de mortiers, de reconnaissance et de pionniers, ainsi que les trois compagnies de parachutistes des bataillons d’infanterie? Comment vous y prendriez-vous pour maintenir une partie ou la totalité de ces capacités?

Le lgén Jeffery: Pour vous répondre dans l’ordre inverse, premièrement, aucune décision n’a été prise en ce qui concerne le maintien d’une force parachutiste. Ces trois compagnies existent toujours.

Le sénateur Forrestall: Vous avez dit cela d’une drôle de façon.

Le lgén Jeffery: Aucune décision n’a été prise.

Le sénateur Forrestall: Est-ce une possibilité que l’on envisage réellement?

Le lgén Jeffery: Je reviens à la question suivante: quelle capacité pouvons-nous maintenir? Nous sommes en train de créer de nouvelles capacités. Allons-nous nous délester d’activités secondaires? C’est l’une des questions qui se posent. Aucune décision n’a été prise, mais je rangerai cela dans la catégorie des possibilités qui sont «considérées sérieusement, étant donné les circonstances.»

Votre question à propos des pelotons de mortiers et de pionniers est intéressante. Il est important de comprendre le contexte. Il nous faut prendre des décisions difficiles pour remodeler, moderniser et viabiliser cette Armée. Tout se paye. On m’a présenté une option — et cela indique le genre d’analyse qui est effectuée — dont l’objet est de réduire substantiellement l’état de préparation de nos unités d’artillerie. Concrètement, comme l’a laissé entendre le sénateur Wiebe, une telle mesure aurait pour effet de faire de ces unités des forces de réserve. Je pourrais économiser de l’argent et accroître ma marge de manoeuvre en faisant de tous les régiments d’artillerie de la force régulière des régiments de réserve. J’aurai toujours à financer l’équipement, mais les frais de personnel ne seraient pas aussi élevés. Naturellement, l’état de préparation de ces troupes serait moindre, et j’aurais un problème pour les remettre à niveau si elles devaient participer à des combats en temps de guerre.

Philosophiquement et professionnellement, c’est une option raisonnable. J’ai quelques réserves, mais c’est une option raisonnable. J’ai demandé à mes collaborateurs qui m’ont présenté cette option: «Comment se fait-il qu’alors même que nous considérons cette option, tous les bataillons d’infanterie conservent leurs pelotons de mortiers dans un état de préparation de haut niveau?» Sur le plan de la capacité, j’avais quelque

mortars are being kept at high readiness, but long-range, high-capacity, high-capability guns would be kept at low readiness. That did not make sense, given that we were talking largely about a resource issue.

I suggested that we reduce the artillery force, in part, and put some into reserves. The remainder of the artillery would take the mortar role away from the infantry. The artillery will do its job, plus mortars, because those two roles require basically the same skill.

That gives a better balance of capability across the board. That does not mean an infantry battalion goes into battle with a mortar platoon, but gets that from somewhere else. The same thing can be said of pioneers — it is that kind of approach, of trying to improve effectiveness and efficiency within our resources. My response to the question is, yes, I intend to go down those roads. That is my expectation, so that we maintain an overall multi-purpose combat capability within this army.

Senator Forrestall: My question is about the officer program that offered an excellent regular-army-based training at university to the reserves' officers. Has that been eliminated, or is that one of the areas where you are seeking cuts?

You talked about failing to see the logic. I fail to see the wisdom in replacing that with reserve officer training programs during the summer months, which might be for two to three weeks, and then expecting those reservists to be as capable as those that graduate from a university program at the end of three years. You might end up with more officers, but they will not necessarily be that well trained.

LGen. Jeffery: That is, in a sense, the fundamental issue. You will recall that I said phase one of LFRR was, in part, to restore health. As I look at the leadership problem in the reserves, I am increasingly concerned, because the reserves are not regenerating enough leadership to keep themselves alive. We are not commissioning enough officers to provide leadership of the army reserve of the future. We are barely producing enough officers to provide leadership for today's army reserve. We have looked at this, as an army, from many perspectives. Yes, RESO is a superb program that produces good quality officers, as it should, because it is effectively the same program that our regular officers take. The only difference is that the regular officers continue on and do one final phase of training that the reserve force counterparts do not do. Other than that, it is identical.

It requires a commitment to four years of training and to the service thereafter. However, when all I can get is, on average, from one to less than two officers per unit per year — in fact it is less than one right now — I am not regenerating the reserve force.

difficulté à comprendre la logique de la chose. On aurait maintenu à un niveau de préparation supérieur des mortiers à courte portée et à efficacité limitée, tout en maintenant dans un état de préparation inférieur des canons longue portée à potentiel élevé et à haute efficacité. Ce n'était pas logique, étant donné qu'il s'agissait essentiellement d'une question de ressources.

J'ai suggéré de réduire la force d'artillerie en en plaçant une partie dans la. Le reste de l'artillerie se chargera des mortiers à la place de l'infanterie. L'artillerie conservera ses fonctions traditionnelles, à quoi s'ajoutera la responsabilité des mortiers, parce que ces deux rôles requièrent essentiellement les mêmes compétences.

Une telle mesure permet de mieux équilibrer l'ensemble des capacités. Cela ne veut pas dire qu'un bataillon d'infanterie va au combat avec un peloton de mortiers, mais il obtient ce soutien d'ailleurs. C'est la même chose en ce qui concerne les pelotons de pionniers, l'approche est la même, nous essayons d'améliorer l'efficacité et l'efficience, dans la limite de nos ressources. Ma réponse à la question est: oui, j'ai l'intention de procéder ainsi. C'est ce que j'envisage pour maintenir une capacité de combat polyvalente au sein de cette Armée.

Le sénateur Forrestall: Ma question porte sur le programme universitaire qui permettait aux officiers de réserve de suivre régulièrement un excellent entraînement militaire. Est-ce que ce programme a été éliminé ou est-ce un des domaines où vous envisagez de faire des coupures?

Vous avez dit tout à l'heure, à propos d'autre chose, que vous n'en compreniez pas la logique. Pour ma part, je ne vois pas en quoi il serait logique de remplacer un tel programme par un entraînement de deux ou trois semaines pendant les mois d'été et de s'attendre à ce que ces officiers de réserve aient les mêmes capacités que des officiers diplômés qui ont suivi un programme universitaire de trois ans. Peut-être qu'en bout de ligne, vous aurez plus d'officiers, mais ils ne seront pas nécessairement bien entraînés.

Le lgen Jeffery: Dans un sens, c'est là le problème fondamental. J'ai dit, vous vous en souvenez sans doute, que la phase un de la RRFT avait en partie pour objet d'améliorer l'état général de la. Quand j'examine le problème du leadership au sein de la, je suis de plus en plus préoccupé, car le leadership ne se régénère pas assez pour que la puisse survivre. Nous ne produisons pas assez d'officiers pour assumer le leadership de la de la Force terrestre de demain. Nous produisons tout juste assez d'officiers pour assurer le leadership de la actuelle. Nous, c'est-à-dire l'Armée de terre, avons examiné le problème sous bien des angles. Oui, le PIRO est un programme superbe qui produit des officiers de grande qualité, ce qui n'est pas surprenant étant donné qu'en réalité, c'est le même programme que suivent nos officiers de la force régulière. La seule différence, c'est que les officiers de la force régulière bénéficient d'une dernière période d'entraînement qui n'est pas offerte à leurs homologues de la. À part cela, leur entraînement est identique.

Cela exige de s'engager à suivre un entraînement de quatre ans et ensuite, à servir. Toutefois, lorsque tout ce que j'obtiens, c'est, en moyenne, de un à moins de deux officiers par unité et par an — en fait, à l'heure actuelle, c'est moins que un — je ne régénère

That does not mean we have to throw RESO out. The Reserve Entry Scheme for Officers is a good program, but we have to find something to give us the bulk of the officers we need for the army reserve.

We have come up with one that is more flexible. It could be considered as similar to most university programs, in that it is run on a semester basis and can be taken at different times, in different places and by different means. That matches what Canadian men and women need, given their mobility, their jobs, their family pressures, et cetera. That way, we are able to ensure that we can train people, so that is what we are doing.

Yes, in some respects, those officers, in their early years, will have less training and fewer capabilities. However, it is my hope and expectation that we will have many more of them. Their education and training does not stop there, but indeed continues. Over time, they come up to the level of their regular force counterparts, and so we get the best of both worlds. Does it totally preclude a RESO-type activity? No it does not, although the numbers will be reduced, because it goes back to the issue of dollars.

That plan is not being implemented as we speak, although to do otherwise will result in an army reserve with inadequate leaders. As we speak, we are being forced to put more and more regular force officers into command positions of reserve units, because the reserves cannot produce the leadership. That is the desire of the reserve units, not mine.

Senator Forrestall: They cannot produce their own leadership internally, so they have to constantly rely on the regular army?

LGen. Jeffery: That is correct, and I am trying to change that. If only a small percentage of young reserve officers are commissioned each year, the future is not bright, and we have to prevent that.

Senator Forrestall: I hope you can do that.

If you were called upon now to deploy a full brigade with its heavy equipment — one that has trained on a regular basis and in which each member knows the others, including men and women — outside of Canada, could you do it? How long would it take us, as a nation, to respond?

LGen. Jeffery: To answer that question, one has to bear in mind some givens: the first one is that we currently have a large mechanized battle group deployed in taskforce Bosnia-Herzegovina. That battle group is just shy of 2,000, and about 1,500 are from the army. I have an IRF(L) battalion on standby for another theatre. Currently, I am in the order of 1,400 trained soldiers short of my full establishment. Right now, we are in the middle of a modernization program that takes part of the army out of the order of battle — out of its operational readiness level — for a significant period. I have six mechanized infantry battalions, for example. Each one has to be re-equipped with a new LAV 3. One is re-equipped and the others are going

pas la. Cela ne veut pas dire que nous devons nous délester du PIRO. Le Programme d'intégration à la à l'intention des officiers est un bon programme, mais nous devons trouver quelque chose qui produira les officiers dont nous avons besoin pour la.

Nous avons mis au point un programme qui est plus souple. Il est comparable à la plupart des programmes universitaires, car c'est un programme semestriel qui peut être suivi à différents moments, à différents endroits et par divers moyens. Il répond aux besoins des Canadiens et des Canadiennes, compte tenu de leur mobilité, de leurs emplois, de leur vie de famille, etc. De cette façon, nous sommes sûrs de pouvoir entraîner les gens, et c'est ce que nous faisons.

Oui, à certains égards, ces officiers, au début, seront moins bien entraînés et posséderont moins de capacités. Toutefois, j'espère qu'ils seront beaucoup plus nombreux. Leur éducation et leur entraînement ne finissent pas là, bien au contraire, ils continuent. Avec le temps, ils arrivent au même niveau que leurs homologues de la force régulière, et nous, nous gagnons sur les deux tableaux. Est-ce que cela interdit de poursuivre toute activité du type PIRO? Non, même si nous allons devoir en réduire l'envergure, parce que cela revient à une question d'argent.

Ce plan n'est pas mis en oeuvre à l'heure actuelle, même si procéder autrement aboutira à ce que la n'ait pas un leadership adéquat. Au moment où je vous parle, nous sommes obligés d'affecter de plus en plus d'officiers de la force régulière à des postes de commandement dans la, parce que la ne peut pas produire les chefs dont elle a besoin. C'est ce que souhaitent les unités de réserve, pas moi.

Le sénateur Forrestall: Ces unités ne peuvent pas produire leur propre leadership et elles doivent constamment compter sur la force régulière?

Le lgen Jeffery: C'est exact, et j'essaie de changer cela. Si nous ne pouvons commissionner chaque année qu'un petit nombre de jeunes officiers de réserve, l'avenir n'est pas rose, et nous nous devons d'intervenir.

Le sénateur Forrestall: J'espère que vous saurez empêcher cela.

Si l'on vous demandait maintenant de déployer à l'étranger une brigade complète avec son équipement lourd — une brigade qui s'est entraînée régulièrement et dont tous les membres, hommes et femmes, se connaissent — seriez-vous en mesure de le faire? Combien de temps cela nous prendrait-il, en tant que nation, pour répondre à une telle demande?

Le lgen Jeffery: Pour répondre à cette question, il faut tenir compte de certaines données: premièrement, à l'heure actuelle, nous avons un groupement tactique mécanisé de grande envergure qui est déployé en Bosnie-Herzégovine. On compte dans ses rangs près de 2 000 soldats, dont environ 1 500 appartiennent à l'Armée de terre. J'ai un bataillon de la FRI Terre prêt à partir sur un autre théâtre d'opérations. À l'heure actuelle, il me manque à peu près 1 400 soldats entraînés pour avoir un effectif complet. Nous sommes en plein milieu d'un programme de modernisation qui empêche une partie de l'Armée d'être prête au combat, d'avoir le niveau de préparation opérationnelle requis, et il en sera ainsi pendant un certain temps. Par exemple, j'ai six bataillons

through a 3- to 6-month process. Depending on circumstances, that unit is not prepared for operations during that time period, for understandable reasons. All of that has to be considered in the equation.

Can the army deploy a brigade? Yes, it can. However, it cannot be done without significant cost, because of other commitments and the overall sustainability of the army. It will take all of the army to do it, and there will not be much to spare to get that done.

Will they have been trained together? No, we have not done significant brigade training in a good number of years. Is that, all things considered, acceptable? It depends on the circumstances. Assessing risk has to be done in the context of the mission that they are being asked to perform. I cannot give you an assessment of that, and clearly it is a concern.

On the issue of “time is the lever,” again, I cannot tell you, without knowing the specific mission, how long it would take. I am required to have a brigade on 90-days so that we meet the white paper commitment. As long as we are talking about a light brigade, similar to the IRF(L) capability, then it can be done. If we are talking about anything heavier than that, given the current state of modernization, it cannot be done.

Senator Forrestall: How critical is sealift to you?

LGen. Jeffery: It is always critical when you are talking about a brigade.

Senator Forrestall: Can you muster up the sealift?

LGen. Jeffery: The short answer is yes. Every nation in the world does the same thing. When our largest and closest ally, the U.S., is moving things by sea, the vast majority of that is done by chartered or leased maritime lift. It is not stuff that they own. We do largely the same.

As you are well aware, we are looking at the potential of both air and sea strategic lift as part of the plan for the future. That is again an issue of risk.

Senator Forrestall: General, I wish we had all day. I must say that I wish there were freedom for men of your stature, honesty and integrity, to address the Canadian public on these issues. I hope that officers of the rank of general will have much more freedom, down the road, to write journals. More importantly than that, I hope that they will speak, well within the confines of propriety, so as to advise Canadians who do have concerns. They may not manifest their interests simply because they are not well informed.

d’infanterie mécanisés. Chacun d’entre eux doit être rééquipé d’un nouveau VBL III. Un est déjà rééquipé et les autres sont engagés dans un processus qui va durer de trois à six mois. Tout dépendant des circonstances, cette unité n’est pas prête à participer à des opérations pendant cette période, pour des raisons évidentes. Tout cela doit entrer en ligne de compte.

L’Armée de terre peut-elle déployer une brigade? Oui, c’est possible. Mais les coûts sont élevés, à cause des autres engagements qui doivent être tenus et de la nécessité d’assurer la viabilité de l’Armée, dans son ensemble. Il faudra faire appel à toute l’Armée pour le faire, et il n’y aura pas grand chose de trop.

Les troupes auront-elles été entraînées ensemble? Non, cela fait un bon nombre d’années que nous n’assurons plus vraiment l’entraînement des brigades. Tout bien considéré, est-ce acceptable? Tout dépend des circonstances. Il faut évaluer le risque, dans le contexte de la mission que l’on nous demande de remplir. Je ne peux pas faire une telle évaluation pour vous, et c’est préoccupant, je l’avoue.

Quant à savoir combien de temps cela nous prendrait pour réagir, encore une fois, je ne peux pas vous le dire sans savoir quelle serait la mission dont nous serions chargés. Je suis tenu d’avoir une brigade prête à se déplacer à 90 jours d’avis, pour respecter les engagements qui ont été pris dans le livre blanc. Tant et aussi longtemps qu’il s’agit d’une brigade légère, du type du bataillon de la FRI Terre, c’est possible. Mais si nous parlons de quelque chose de plus lourd, vu l’état actuel des choses au plan de la modernisation, c’est impossible.

Le sénateur Forrestall: Dans quelle mesure le transport maritime est-il essentiel pour vous?

Le lgen Jeffery: C’est toujours essentiel lorsqu’on parle d’une brigade.

Le sénateur Forrestall: Pouvez-vous organiser le transport maritime?

Le lgen Jeffery: En un mot, oui. Tous les pays du monde font la même chose. Lorsque les États-Unis, nos alliés les plus importants et les plus proches, déplacent certaines de leurs troupes par mer, la plupart du temps, ils ont recours à un moyen de transport nolisé ou loué. Ce ne sont pas des navires qu’ils possèdent. Essentiellement, nous faisons la même chose.

Comme vous le savez, nous examinons le potentiel du transport stratégique aérien et maritime dans le cadre du plan que nous dressons pour l’avenir. Là encore, c’est le risque qu’il faut évaluer.

Le sénateur Forrestall: Mon général, j’aimerais que nous puissions discuter toute la journée. Je souhaiterais, je dois le dire, que les hommes de votre stature, de votre honnêteté et de votre intégrité puissent librement mettre la population canadienne au courant de ces questions. J’espère que les officiers qui ont le grade de général auront beaucoup plus de liberté à l’avenir pour tenir un journal. Plus important encore, j’espère que, tout en respectant les convenances, ils pourront s’exprimer et informer les Canadiens que ces questions préoccupent. Peut-être que le public ne manifeste pas son intérêt tout simplement parce qu’il n’est pas bien informé.

That is part of what we are trying to do, because things are so technical. It is also an obligation of the force, and the body politic, to allow you to do it under certain conditions.

Thank you for what you are doing. The Chair was right in what he said in the opening. We have great pride in what you are doing.

Senator Wiebe: I would like to get back to the restructuring of our reservists. Let me say, general, that I want to thank you for your frankness in answering my previous questions. I appreciate it, but I think one of our concerns is in looking to the future.

During the First World War, Second World War and the Korean War, we could raise an army quickly. Part of the reason was that you only needed to train someone to march and fire a rifle, and that was basically it. The technology today, and the retraining required because of that, means that we cannot raise a force as quickly as we once could.

Everything has a cost. Maybe we as governments, and the people of the country, should be looking at directing some of those costs toward having some highly trained reservists. The cost savings would come, of course, in the yearly pay. This may mean that employers would grant their employees special time off to take training courses to keep them up to snuff.

This approach is similar to that of the U.S. Basically, we have a very small force in this country. If there is ever a crisis, that is the force that we will send in and that is the force that will suffer the first casualties. What have we got to replace them?

It would be easier to bring a highly trained reserve force up to speed to make those replacements. Is that part of your restructuring plan?

LGen. Jeffery: Clearly, the issue of depth in the army is of great concern to all of us. I say "the army," but I believe that I can speak for my colleagues in the navy and air force as well. While we would all say that we are proud of the quality of the force and its capability, the size or depth of it is of concern to us.

You cannot have a force that small and give it the depth that it requires. Quantity has a quality all of its own, as the old saying goes. Clearly, the reserves offer us the potential of increasing that depth. That is the reason they exist.

The question of cost issues aside, and I am not minimizing them, there are other issues that have to be brought to the fore. Your example of teaching soldiers to march and shoot and sending them off to war is appropriate. That was the level that the army maintained in the past. That is not what is required now. It is much more complex.

C'est en partie ce que nous essayons de faire, parce que les choses sont si techniques. Les forces armées et le corps politique ont également l'obligation de vous autoriser à le faire dans certaines conditions.

Je vous remercie pour tout ce que vous faites. Le président l'a fort bien dit au début de la séance. Nous sommes très fiers de ce que vous faites.

Le sénateur Wiebe: J'aimerais revenir à la restructuration de la. Permettez-moi de vous dire, mon général, que j'apprécie la franchise avec laquelle vous avez répondu aux questions que j'ai posées précédemment. Je l'apprécie, mais je pense que ce qui nous préoccupe, c'est l'avenir.

Lors de la Première et de la Deuxième Guerre mondiale et pendant la guerre de Corée, nous pouvions mettre rapidement sur pied une armée. C'était en partie parce qu'il suffisait d'entraîner les troupes à marcher au pas et à se servir d'un fusil, c'était l'essentiel. Aujourd'hui, la technologie nous oblige à donner une autre formation à nos troupes, et cela nous empêche de mettre sur pied une armée aussi vite qu'auparavant.

Tout se paye. Peut-être que les gouvernements et la population de ce pays devraient envisager la possibilité d'assumer les coûts qu'entraînerait la formation poussée de certains réservistes. On réaliserait aussi, naturellement, des économies sur la rémunération annuelle. Quant aux employeurs, ils pourraient être appelés à accorder à leurs employés des congés spéciaux pour qu'ils puissent suivre des cours de formation qui les maintiendraient à niveau.

Cette approche est semblable à celle qui est adoptée aux États-Unis. Essentiellement, nous avons dans ce pays une Force de très petite envergure. Si jamais il y avait une crise, ce sont ces troupes que nous enverrions au combat et qui subiraient les premières pertes. Sur qui pouvons-nous compter pour les remplacer?

Il serait plus facile de maintenir à niveau des réservistes d'élite qui pourraient faire des remplacements. Cela fait-il partie de votre plan de restructuration?

Le lgen Jeffery: C'est clair, dans l'Armée, la question de la profondeur nous concerne tous. J'ai dit «l'Armée», mais je pense que je peux parler au nom de mes collègues de la Marine et de l'Armée de l'air également. Même si nous sommes tous fiers de la qualité de la Force et de ses capacités, sa taille ou sa profondeur nous préoccupe.

Vous ne pouvez pas avoir une Force de si petite envergure et lui donner la profondeur requise. Comme le dit le vieil adage, la quantité a une qualité qui lui est propre. C'est clair, les réservistes nous offrent la possibilité d'étoffer cette profondeur. C'est la raison pour laquelle ils existent.

Mis à part la question du coût, dont je ne minimise pas l'importance, il y a d'autres problèmes qui se posent. Vous avez vu juste lorsque vous avez donné l'exemple des soldats à qui on devait apprendre à marcher au pas et à se servir d'un fusil avant de les envoyer à la guerre. Tel était le niveau que l'on maintenait dans l'Armée dans le passé. Ce n'est pas ce qui est requis à l'heure actuelle. C'est beaucoup plus complexe.

That leads to the question: What is it reasonable to expect to be able to sustain in a reserve force? It is not merely giving people the individual training, as I said earlier, it is the collective skills and putting it all together. What do we need to ensure, as a nation, is in place to be able to realize that?

There are a number of elements to be considered. Money, of course, is one. Legislation is necessary to ensure that that is possible. That legislation is in fact coming.

There is the broader issue of culture. Notwithstanding the very strong level of support for the Canadian Forces today, the interest of our young people in joining this institution is not high at all. We can attract people with university degrees and those sorts of attributes. Some young militia men and women see the opportunity for part-time employment in uniform to help them put themselves through universities.

It is no accident that we have a 30-per-cent attrition rate every year. The question is not whether we can attract young people, but rather can we keep them. We should be finding out why they leave. How do we keep them?

I do not know all the answers, but it is part of the culture of the nation. We are not a military nation; we are not a military people. Stacey said that we are not a military people. We have been required to have a military, but we have never been a military people.

As a professional soldier, to some extent, I have to accept that. When I look at what we did in World War II, and other conflicts, I cannot help but believe that, at its core, this nation has the ability and the will to do what is required. Why does that not translate on a regular basis into more people being willing to be part-time soldiers and to sacrifice for this nation?

That is the biggest challenge. That is not a soldier's challenge; that is the nation's challenge.

Senator Meighen: If I may be permitted, I would add a comment or two to start. Senator ForreSTALL's comments are apropos, and tie in with the exchange you had with Senator Wiebe. I realize that it is not a soldier's responsibility to change the situation or figure out why it exists. You do not have large numbers of young people seeking to enter the reserves, let alone the regular force. That may be another question.

I do want to underline what Senator ForreSTALL said about the necessity and importance of people such as yourself, and those in positions similar to yours, of "getting out there," as we say in the political world, and speaking within the bounds that are allowed. I do not assign fault, but out of sight, out of mind, and the military is largely out of sight in this country, in my view. That can be ameliorated without a huge expenditure of money or changing what is right and proper for serving men and women to do. That

On est ainsi amené à se poser la question suivante: quelle capacité doit-on raisonnablement s'attendre à soutenir dans une ? Il ne s'agit pas simplement d'assurer l'entraînement individuel, il faut aussi, comme je l'ai dit plus tôt, s'occuper des compétences collectives et tout orchestrer. Que devons-nous avoir en place pour atteindre cet objectif?

Il y a plusieurs éléments à considérer. Naturellement, il y a l'argent. Il faut aussi une législation pour assurer que c'est possible. Cette législation est en préparation.

Il y a la question plus générale de la culture. Même si les Forces canadiennes jouissent aujourd'hui d'un appui très fort, s'enrôler dans l'armée ne suscite pas un vif intérêt parmi nos jeunes. Nous pouvons attirer des gens qui possèdent un diplôme universitaire et ce genre d'attribut. Certains jeunes qui appartiennent à la milice se rendent compte qu'un emploi à temps partiel sous les drapeaux leur permettra de faire des études universitaires.

Ce n'est pas par hasard que nous avons un taux d'attrition de 30 p. 100 par an. Il ne s'agit pas de savoir comment nous pouvons attirer les jeunes, mais plutôt comment nous pouvons les garder. Nous devrions essayer de connaître les raisons pour lesquelles ils partent. Comment pourrions-nous faire pour les garder?

Je n'ai pas toutes les réponses, mais c'est dû en partie à la culture du pays. Nous n'avons pas, dans ce pays, le goût des armes; notre population n'a pas la fibre militaire. Stacey l'a dit, notre population n'a pas la fibre militaire. Nous avons été obligés d'avoir une armée, mais nous n'avons jamais eu la fibre militaire.

En tant que soldat de métier, je dois accepter cela, dans une certaine mesure. Quand je vois ce que nous avons fait pendant la Deuxième Guerre mondiale et d'autres conflits, je ne peux pas m'empêcher de penser que, fondamentalement, ce pays a la capacité et la volonté requises. Pourquoi cela n'incite-t-il pas normalement plus de gens à devenir soldats à temps partiel et à se sacrifier pour leur pays?

C'est le plus grand défi que nous avons à relever. Ce n'est pas un défi auquel l'armée doit faire face; c'est un défi que le pays a à relever.

Le sénateur Meighen: Si vous le permettez, je vais commencer par une ou deux observations. Les commentaires du sénateur ForreSTALL sont tout à fait à propos et s'intègrent bien au dialogue que vous avez engagé avec le sénateur Wiebe. Je suis d'accord, ce n'est pas aux militaires qu'il revient de changer la situation ni de chercher à en élucider les raisons. Il n'y a pas un grand nombre de jeunes qui cherchent à entrer dans la, sans parler de la force régulière. Cela soulève peut-être une autre question.

Je tiens à souligner la pertinence de ce qu'a dit le sénateur ForreSTALL à propos de l'importance du rôle que jouent des gens comme vous et de la nécessité de faire en sorte que des gens qui occupent une position comme la vôtre puissent, comme on dit dans le milieu politique, «se montrer» et parler, dans les limites de ce qui est autorisé. Je ne blâme personne, mais loin des yeux, loin du coeur, et dans ce pays, l'Armée est plutôt loin des yeux, à mon avis. On peut améliorer la situation sans dépenser beaucoup

may be a discussion, however, for another time, and I leave it with you.

On the question of the reserves, I do not want to go back into the detail you have covered already, but I would like to ask you about what success you may be having, and what programs you are putting in place, in encouraging soldiers to enter the reserves when they leave the regular force. It would seem to me that someone whom we have spent time and money training would be helpful as a member of the reserves. Tied in with that is the question of the transferability of reservists to the regular force.

Earlier, when we were out in Esquimalt, and here again this morning talking to your naval colleagues, it would appear that the big problem is a bureaucratic one. Do you share that view, and who has the authority, in your estimation, to cut through the bureaucracy and rectify the situation, if that is the problem?

LGen. Jeffery: The movement back and forth between the regular and reserve components has improved significantly. In some respects, I have a concern that parts of it are too successful. We are seeing some of the best and brightest within the reserves doing very well, getting a taste for it, and deciding they want to join the regular force. That way, the new leaders within the reserves get siphoned off by the regular force. It is a natural process and we do not influence that. They make their own decisions, but that is the effect.

Senator Meighen: You do not discourage that?

LGen. Jeffery: No, but we do not encourage it either. We want them to be the soldiers they want to be. However, there is similar movement from the regulars to the reserves. I cannot give you a figure, but I believe it is really quite high. When one retires as a compulsory requirement, one cannot go into the reserves. However, many of our soldiers, on leaving the regular force, quickly join the reserves, and we encourage them to do that. When you leave the regular force, you sign a piece of paper that asks you if you are willing to be put on the supplementary reserve list, encouraging you to go to a local reserve unit and enlist. The impediment to that has been a bureaucratic one. That is in the bailiwick of the assistant deputy minister of human resources military, and he is working on streamlining that process. I am not sure why it is taking as long as it is. I think it is, in part, an issue of resources and manpower to be able to achieve that end, but that is where the problem has been.

Senator Meighen: It would not be the Deputy CDS?

LGen. Jeffery: Not to my knowledge. I am not aware of the DCDS being involved. It is a personnel issue. I have heard the same horror stories you and others have heard.

d'argent ni modifier les règles que doivent respecter les hommes et les femmes qui servent dans l'Armée. Quoi qu'il en soit, peut-être est-ce une chose dont nous devrions discuter une autre fois et à laquelle vous pouvez réfléchir.

En ce qui concerne la, je ne reviendrai pas sur les détails que vous avez déjà donnés, mais j'aimerais vous demander dans quelle mesure vous réussissez à encourager les soldats à s'enrôler dans la lorsqu'ils quittent la force régulière et quels programmes vous mettez en place à cette fin. Il me semble que vu le temps et l'argent que nous consacrons à leur entraînement, les soldats peuvent apporter une contribution appréciable en devenant membres de la réserve. Dans le même ordre d'idées, il y a la question du transfert des réservistes dans la force régulière.

L'autre jour, lorsque nous étions à Esquimalt, et également ce matin, lorsque nous avons discuté avec vos collègues de la Marine, il nous a semblé que le plus gros problème est d'ordre bureaucratique. Êtes-vous de cet avis et qui, selon vous, a l'autorité nécessaire pour alléger la bureaucratie et rectifier la situation, si tel est le problème qui se pose?

Le lgén Jeffery: Des améliorations notables ont été apportées pour faciliter le passage entre la force régulière et la et réciproquement. À certains égards, je crains que cela marche trop bien. Nous voyons certains des éléments les plus brillants de la qui réussissent et prennent goût à la chose décider qu'ils veulent se joindre à la force régulière. Le résultat, c'est que les nouveaux chefs qui émergent de la sont aspirés par la force régulière. C'est un processus naturel sur lequel nous n'exerçons aucune influence. Ils prennent leurs propres décisions, mais le résultat est là.

Le sénateur Meighen: Vous ne découragez pas ce genre de chose?

Le lgén Jeffery: Non, mais nous ne l'encourageons pas non plus. Nous voulons les laisser libres de décider quel type de soldat ils veulent être. Toutefois, il y a un mouvement comparable entre la force régulière et la. Je ne peux pas vous donner de chiffres, mais je crois qu'il y a vraiment beaucoup de gens qui font cela. Quand on est mis à la retraite d'office, on ne peut pas s'enrôler dans la. Toutefois, beaucoup de nos soldats, lorsqu'ils quittent la force régulière, s'enrôlent rapidement dans la, et nous les encourageons à le faire. Quand vous quittez la force régulière, vous signez un document où l'on vous demande si vous souhaitez faire partie de la supplémentaire et l'on vous encourage à vous enrôler dans une unité locale de réservistes. C'est un problème d'ordre bureaucratique qui freine le processus. Le sous-ministre adjoint chargé des ressources humaines militaires, qui a compétence en la matière, est en train de simplifier ce processus. Je ne sais pas pourquoi cela prend autant de temps. Je pense qu'en partie, c'est une question de ressources financières et humaines, mais c'est là où le problème se situait.

Le sénateur Meighen: Ce n'est pas le sous-chef d'état-major de la Défense qui décide?

Le lgén Jeffery: Pas que je sache. Je ne pense pas que le SCEMD soit impliqué. C'est une question de personnel. J'ai entendu les mêmes histoires d'horreur que vous et d'autres.

Senator Meighen: It seems we have unanimity of opinion as to the problem, and now we are trying to get agreement on how to solve it.

LGen. Jeffery: It is being worked on. It is part of a broad range of recruiting and retention issues. I have seen remarkable improvement on this the last year. I would not want to leave this on a negative note, because they have done tremendous work. That does not mean there is not room for improvement, but they have moved us down the road to significantly improving recruiting, and hopefully, they will soon be looking at some of the retention issues. We have seen a significant increase in recruiting, specifically including reserve recruiting.

Senator Meighen: Recruiting into the reserves, you mean?

LGen. Jeffery: Yes.

Senator Meighen: Recruiting is on the upswing, but it does not appear that transferability is any easier, at least from the information we have received.

I am interested in how you do three things at the same time, or manage the “three block war” as enunciated by a general from the United States Marine Corp. As I understand that, it means you could be involved simultaneously or consecutively in combat, in stabilization or peace support, and in humanitarian exercises. Do you prepare three different rules of engagement for each of the three blocks, or do you have one approach for all three? How do I know, as a soldier, which rule of engagement I am to pull out of my pocket at which time?

LGen. Jeffery: You have posed the core of the challenge for all of us. What we have today is not unique to this country, but is common to armies around the world. Armies train for a certain kind of operation. We always say armies are flexible, but at the end of day, you have to organize, develop and train an army to do certain kind of things, and that creates a base from which it can then quickly adapt to different environments.

Our default position, historically, has been what we refer to as “manoeuvre warfare” in open and complex terrain. It is what you saw on the Central European Front and, to some extent, in World War II. It is that kind of warfare. That is why army units are structured the way they are. That experience has taught us how to put the army together, and that is the focus of our training.

If we have to move from there to peace support operations, we take that foundation and quickly adapt it, and extra training is required to prepare them for that particular task. It is that approach. In a sense, you train soldiers for their war-fighting mission. You organize them for their war-fighting mission. Then, when you have to go and do something else, you change the

Le sénateur Meighen: Il semble que tout le monde sait quel est le problème et que l'on cherche maintenant à parvenir à un consensus en ce qui concerne la solution.

Le lgén Jeffery: On y travaille. Cela fait partie de toute une série de questions concernant le recrutement et la fidélisation des effectifs. J'ai pu constater des améliorations remarquables à cet égard au cours de l'année écoulée. Je ne veux pas vous laisser une impression négative, parce que des progrès importants ont été faits. Cela ne signifie pas que les choses ne peuvent pas être encore améliorées, mais des progrès importants ont été faits en ce qui concerne le recrutement, et j'espère que l'on va bientôt s'occuper du dossier de la fidélisation des effectifs. Il y a eu une augmentation notable des recrues, notamment dans la.

Le sénateur Meighen: Vous voulez dire des gens recrutés pour faire partie de la réserve?

Le lgén Jeffery: Oui.

Le sénateur Meighen: Le nombre des recrues augmente, mais il ne semble que les transferts d'une force à l'autre soient plus faciles, du moins d'après les renseignements qui m'ont été fournis.

Cela m'intéresserait de savoir comment vous faites trois choses à la fois ou, pour reprendre l'expression d'un général des Marines américain, pour gérer une «guerre menée sur trois fronts». Si je comprends bien, cela signifie que vous pourriez être impliqué, en même temps ou consécutivement, dans des opérations de combat, des opérations de maintien de la paix et des opérations humanitaires. Préparez-vous trois différentes règles d'engagement ou avez-vous une seule approche? Comment moi, le soldat, puis-je savoir quelle règle d'engagement je dois tirer de ma poche à un moment ou à un autre?

Le lgén Jeffery: Vous avez résumé l'essentiel du défi que nous avons tous à relever. La situation à laquelle nous avons à faire face dans ce pays n'est pas unique, c'est celle à laquelle toutes les armées du monde sont confrontées. Les armées s'entraînent dans l'optique d'un certain type d'opérations. Nous avons toujours dit que les armées savent s'adapter, mais en bout de ligne, il faut que vous organisiez, que vous mettiez sur pied et que vous entraîniez une armée pour faire certaines choses qui forment la base sur laquelle elle s'appuie pour s'adapter rapidement à différents environnements.

Historiquement, nous nous sommes implicitement préparés à ce que nous appelons la «guerre de manoeuvre» sur un terrain découvert et complexe. C'était le cas sur le front d'Europe centrale et, dans une certaine mesure, au cours de la Deuxième Guerre mondiale. C'est ce genre de guerre. C'est la raison pour laquelle les unités de l'Armée sont structurées comme elles le sont. L'expérience nous a appris comment structurer l'Armée et c'est ce sur quoi notre entraînement est ciblé.

Si nous devons passer de ce type d'intervention à des opérations de maintien de la paix, nous partons de cet entraînement de base et nous l'adaptions rapidement en y ajoutant l'entraînement requis pour préparer les troupes à cette tâche spécifique. Telle est l'approche que nous adoptons. Dans un sens, vous entraînez les soldats à mener des opérations de combat. Vous

organization. You almost change your clothes, change the approach, and go off and do something else.

We can no longer afford to do that. How does one structure and train the army to be able to do all of those things and not have to change the organization significantly, but rather make it inherent within the overall training? While one may have to pull out a different set of rules of engagement or have different limits on what you can do in certain contexts, you can do all those different tasks within the same organization relatively quickly.

There is no easy answer to that, but that is what we are currently trying to develop. That is why we are looking at new organizational structures and new concepts in doctrine, and from that will flow new forms of training. Given that we have so many other parts of the modernization piece to do, such as introducing a whole plethora of new equipment and having new types of demands being put on us, this will take some time. It will not occur overnight.

Senator Meighen: Do I take it, though, that you share the view, which I think is generally held, that in order to do two and three, the peace support and humanitarian aspects, first and foremost you need combat-ready, trained personnel?

LGen. Jeffery: Yes, but I am not clear on whether it is combat in an open or mixed terrain format, as we have seen in the past. That is the default position for organization and training. There are other dimensions to that.

The gentleman from the U.S. Marine Corp who made that remark was actually talking in the context of urban operations. Increasingly, much of the world is what we refer to as “complex terrain,” urban, forested, mountainous, those difficult environments, where in fact your traditional, mechanized, open-manoeuve type force is not very good. Maybe we need to be looking at new structures in terms of how we focus on that.

That is what we are looking at now in terms of what is the default position, what is the common training, and how we take that forward. Those are early thoughts. There is much work yet to be done to determine which way we go.

Senator Meighen: In a place like Afghanistan we have both, do we not?

LGen. Jeffery: Yes, we do.

Senator Meighen: My last question is on the LAV 3. It has been suggested that it cannot be fitted into the Hercules without significant maintenance at departure and arrival airfields. Is that so? If so, what can we do to ameliorate the situation?

les organisez en vue d'opérations de combat. Et lorsque vous devez faire autre chose, vous modifiez l'organisation. C'est presque comme changer de vêtement, changer d'optique et passer à autre chose.

Nous ne pouvons plus nous permettre de fonctionner de cette façon. Comment faire pour structurer et entraîner l'Armée pour qu'elle soit capable de mener toutes ces opérations sans qu'il soit nécessaire d'apporter d'importantes modifications à l'organisation, mais plutôt en intégrant cette optique à l'entraînement général? Tout en ayant à respecter des règles d'engagement différentes et des limites différentes balisant ce que vous pouvez faire dans certains contextes, il faut pouvoir faire face à toutes ces différentes tâches au sein d'une seule et même organisation et relativement rapidement.

Cet objectif n'est pas facile à atteindre, mais c'est ce que nous essayons à l'heure actuelle de faire. C'est la raison pour laquelle nous examinons de nouvelles structures organisationnelles, ainsi que de nouveaux concepts au niveau de la doctrine, qui se traduiront par de nouvelles formes d'entraînement. Étant donné que la modernisation a beaucoup d'autres volets, par exemple, l'introduction de toute une nouvelle gamme d'équipements et la nécessité de répondre à de nouveaux types de demandes, cela va prendre du temps. Cela ne va pas se faire du jour au lendemain.

Le sénateur Meighen: Dois-je comprendre, toutefois, que vous aussi, comme on le pense généralement, vous estimez que pour mener les opérations de types deux et trois, c'est-à-dire les opérations de maintien de la paix et les opérations humanitaires, d'abord et avant tout, vous avez besoin de pouvoir compter sur du personnel entraîné et prêt à combattre?

Le lgén Jeffery: Oui, mais je ne suis pas sûr qu'il s'agisse de combats en terrain découvert ou mixte comme par le passé. C'est sur quoi se sont focalisés, par défaut, l'organisation et l'entraînement. Il y a d'autres dimensions à envisager.

Le général des Marines qui a fait cette observation parlait en fait d'opérations menées dans un contexte urbain. On trouve de plus en plus de par le monde ce que nous appelons des «terrains complexes», des environnements difficiles, comme les zones urbaines, les terrains boisés et montagneux, ou en fait, les forces traditionnelles, mécanisées, entraînées à effectuer des manoeuvres à découvert, ne peuvent pas obtenir de bons résultats. Peut-être devons-nous nous intéresser à de nouvelles structures pour trouver des solutions à ce problème particulier.

C'est ce que nous examinons en cherchant à redéfinir notre position par défaut et l'entraînement général. Nous commençons tout juste à y réfléchir. Il reste beaucoup à faire pour déterminer dans quelle direction nous devons nous orienter.

Le sénateur Meighen: Dans un pays comme l'Afghanistan, on trouve les deux types d'environnement, n'est-ce pas?

Le lgén Jeffery: Oui, c'est exact.

Le sénateur Meighen: Ma dernière question porte sur les VBL III. Je me suis laissé dire que l'on ne pouvait pas les embarquer dans les avions Hercules sans qu'il soit nécessaire de faire des manipulations importantes au départ et à l'arrivée. Est-ce vrai? Si oui, que pouvons-nous faire pour améliorer la situation?

LGen. Jeffery: It is true that it takes a lot of preparation, both to put it into a Hercules and to make it operational after removing it. The decision to buy that was made some time ago. Our view was then, and largely is now, that the bulk of the force that we will deploy will deploy by sea. We will use oversized aircraft to lift that which does not deploy by sea.

Senator Meighen: And that does not include the Hercules?

LGen. Jeffery: That does not include the Hercules.

Our American colleagues have just signed a contract for their version of the LAV 3. In order to put it in a J model Hercules, they had to take the turret off. Our LAV 3 has a 25-millimetre chain gun, which their version does not. It has a protected weapon station with a .50 calibre. It is not the same kind of vehicle at all. That is the price they paid for the deployability. Our American colleagues have a bigger arsenal from which to draw. We need ours to be more multi-functional. Therefore, it was our view that it is better to have the big gun and take the risk on deployment.

Senator Banks: May I reiterate that everyone in Canada is very proud of our soldiers and their work. I hope you will take comfort from the fact that the disdain for the army expressed during peacetime, and the levels of adulation to which it is elevated in wartime, is not new or unique. I am reminded of Kipling's poem about the British Tommy:

For it's Tommy this, an' Tommy that, an' "Chuck him out, the brute!" But it's "Saviour of 'is country" when the guns begin to shoot;

That has always been the case; it is not new.

I will take the role of the curmudgeon today and ask whether the idea you were talking about a moment ago, as espoused by the marine general, of an army being capable of being fierce warriors on the one hand, while on the other hand being Boy Scouts and the Red Cross, is not absurd. Is that not a result of political interference and perhaps public pressure that is unrealistic? It is supposed to be an army. Are we asking too much when we want it to be able to turn, the next moment, into an NGO doing public good? Is that realistic? Do we have people with those kinds of capabilities?

LGen. Jeffery: There is no question that the transition back and forth between those roles is a significant issue. Soldiers have always done good things in a war environment.

Senator Banks: That is agreed, but they have been incidental to the main purpose. Our men and women were not sent to Italy with the admonition that they should fight the enemy and at the same time try to do good. The good that was done was, I am sure you will agree, incidental. That is not to say that warriors do not

Le lgén Jeffery: C'est vrai qu'il faut faire beaucoup de préparatifs pour embarquer un VBL III sur un avion Hercules et pour qu'il soit opérationnel une fois qu'il a été débarqué. Cela fait déjà quelques temps qu'on a décidé d'acheter cet équipement. Nous pensions alors, et généralement, nous le pensons encore, que la majorité des troupes que nous serions appelés à déployer le seraient par mer. Nous utiliserons des avions de très grande dimension pour transporter ce qui ne peut pas l'être par mer.

Le sénateur Meighen: Et cela n'inclut pas les avions Hercules?

Le lgén Jeffery: Cela n'inclut pas les avions Hercules.

Nos collègues américains viennent juste de signer un contrat pour s'équiper de l'équivalent de nos VBL III. Pour les embarquer dans des Hercules de modèle J, il fallait qu'ils démontent la tourelle. Notre BVL III est équipé d'une mitrailleuse à chaîne de calibre de 25 mm, pas le leur. Il y a un poste de tir protégé de calibre de 50 mm. Ce n'est pas du tout le même genre de véhicule. Ils ont payé le prix pour se doter d'engins plus facilement déployables. Nos collègues américains peuvent puiser dans un plus grand arsenal que nous. Le nôtre doit être plus polyvalent. Par conséquent, nous avons jugé préférable d'avoir un gros canon, même s'il n'est pas aussi facilement déployable.

Le sénateur Banks: Permettez-moi de vous redire que nous sommes tous, au Canada, extrêmement fiers de nos soldats et du travail qu'ils accomplissent. J'espère que cela vous reconfortera de savoir que le dédain que l'on a pour l'armée en temps de paix et l'adulation avec laquelle on la traite en temps de guerre ne sont pas choses rares et que ce n'est pas nouveau. Cela me rappelle le poème de Kipling à propos du Tommy britannique:

For it's Tommy this, an' Tommy that, an' «Chuck him out, the brute!» But it's «Saviour of 'is country» when the guns begin to shoot;

Cela a toujours été le cas; ce n'est pas nouveau.

Aujourd'hui, je vais jouer le rôle de Grincheux et je vais vous demander si vous ne trouvez pas absurde l'idée dont nous parlions il y a un moment, celle qui est défendue par le général des Marines, et selon laquelle il faudrait qu'une armée soit faite de gens capables d'être un jour des guerriers redoutables et le lendemain, de se transformer en Boy Scouts et en infirmiers de la Croix-Rouge. N'est-ce pas le résultat d'une ingérence politique et peut-être des pressions qu'exerce le public et qui ne tiennent pas compte de la réalité? C'est une armée que nous sommes censés avoir. Est-ce que nous lui en demandons trop lorsque nous voulons qu'elle soit capable de se transformer, du jour au lendemain, en ONG chargée de défendre l'intérêt commun? Est-ce réaliste? Avons-nous des gens qui possèdent ce genre d'aptitudes?

Le lgén Jeffery: Sans aucun doute, le fait d'avoir à passer d'un rôle à l'autre pose problème. Les soldats ont toujours fait de bonnes actions en période de conflit.

Le sénateur Banks: D'accord, mais c'était secondaire par rapport à l'objectif principal. Nous n'avons pas envoyé nos troupes en Italie en leur demandant de se battre contre l'ennemi et en même temps, d'essayer de faire de bonnes actions. Ces bonnes actions, je suis sûr que vous en conviendrez, ont été fortuites. Cela

have a heart. I am talking about codifying that as another role for the army. I do not think we have ever done that before. Is it realistic to do it now?

LGen. Jeffery: As has been said, warfare is just politics by another means. We must be clear about the overall strategic or political objective and how to use the forces at our disposal, either as a nation or an alliance, to achieve those ends. The military has significant capability. The question is, given the specific context, how much the military or the army can do.

It is difficult to answer your question in the abstract. In practical terms, taking it to the extreme of asking soldiers who have just been through a tremendous battle on the front lines to become peacemakers between two warring factions or to provide succour to the homeless is absurd. Human nature and human psychology being what they are, we take time to move from one point to another.

However, in the context of whether a military force can perform all those roles at the same time, and whether, given a proper transition from one role to another, specific soldiers can do more than one task, I think the answer is yes, but it requires very careful leadership and management to address the limits and to ensure that our soldiers can make that transition themselves. Some will be capable while others will not.

To play the devil's advocate, at the other extreme, maintaining soldiers to do only what soldiers do is contrary to the historical reality. Every nation in the world has always used its military to do a variety of things. Frankly, that leaves one with the sense that this institution will be maintained for one thing only, when it is the overall security of the nation that is important. I would hope that the security of the nation could be achieved by many means, the last of which is resort to deadly force.

I would like us to increasingly take that approach. That is not to say that we do not need combat capability. To the contrary, we have a great need for it, but we need to be smarter than that and I think we can be.

Senator Banks: You mentioned earlier the possibility that we might face some military threat, as we have in the past. I wonder where, in the long term, you see that coming from.

We are asking our Armed Forces to take on a multi-layered capability, which I suggest is relatively new. Can you assure us that that is not contributing to a reduction in what I still regard as the prime capability of an army? In that respect, would you comment specifically on what General MacKenzie said on May 8 this year? He said:

ne veut pas dire que les guerriers n'ont pas de coeur. Ce dont je parle, c'est de codifier cela pour donner un autre rôle à l'armée. Je ne pense pas que nous l'ayons fait auparavant. Est-ce réaliste de le faire maintenant?

Le lgen Jeffery: Comme on dit, la guerre est juste une autre façon de faire de la politique. Nous devons définir clairement l'objectif général, stratégique ou politique, et la façon d'utiliser les forces dont nous disposons, aussi bien en tant que pays qu'en tant que membre d'une alliance, pour parvenir à ces fins. L'armée est dotée de capacités importantes. La question qui se pose, dans ce contexte spécifique, concerne l'ampleur de la tâche qui peut être accomplie par les militaires ou l'armée.

Il est difficile de répondre à votre question dans l'abstrait. Concrètement, pour pousser les choses à l'extrême, demander à des soldats qui viennent de participer à un combat acharné au front de devenir des artisans de la paix entre deux factions qui se font la guerre ou de secourir les sans-abri est absurde. La nature et la psychologie humaines étant ce qu'elles sont, nous avons besoin de temps pour passer d'un rôle à l'autre.

Toutefois, puisque l'on se demande s'il est possible que des militaires puissent tenir tous ces rôles en même temps et si certains soldats peuvent accomplir plus d'une tâche si on leur donne la possibilité de faire la transition convenablement d'un rôle à l'autre, je pense que je peux répondre oui, mais cela requiert une gestion et un leadership très attentifs pour définir les limites dans lesquelles cela peut être fait et pour s'assurer que nos soldats peuvent faire la transition eux-mêmes. Certains seront capables de le faire et d'autres, non.

Si je peux me permettre de me faire l'avocat du diable, à l'autre extrême, se contenter de demander aux soldats de ne faire que ce que les militaires sont censés faire est contraire à la réalité historique. Tous les pays du monde ont toujours utilisé leur armée pour faire tout un tas de chose. En toute franchise, cela donnerait le sentiment que cette institution est maintenue pour une seule raison, alors que c'est la sécurité du pays, en général, qui est importante. J'ose espérer que l'on peut assurer la sécurité du pays de bien des façons, et que l'on aurait recours uniquement en dernier ressort à la force meurtrière.

J'aimerais que l'on adopte de plus en plus cette approche. Cela ne veut pas dire que nous n'avons pas besoin d'avoir une capacité de combat. Bien au contraire, nous en avons terriblement besoin, mais nous devons nous montrer plus intelligents que cela, et je pense que nous le pouvons.

Le sénateur Banks: Vous avez dit plus tôt que nous pourrions avoir à faire face à une menace militaire, comme cela a été le cas dans le passé. Selon vous, à long terme, d'où pourrait venir cette menace?

Nous demandons à nos forces armées d'avoir une capacité multifonctionnelle, ce qui est relativement nouveau, selon moi. Pouvez-vous nous assurer que cela ne contribue pas à la réduction de ce que je considère toujours comme la capacité principale d'une armée? À cet égard, pourriez-vous nous dire ce que vous pensez de ce qu'a déclaré le général MacKenzie le 8 mai de cette année? Il a dit:

...if I were an enemy force commander, I would much prefer to fight the Canadian army of today than the Canadian army of 10 years ago ... I have no doubt that the individual soldiers are up to the task in spite of declining standards in physical fitness and discipline at the altar of individual rights and political correctness.

I think that part of what he was getting at, in respect of political correctness and individual rights, has to do with the nature of the question I was asking.

I do not want us to be barbarians. Canadian soldiers have never been barbarians, I hope. Would you comment on General Mackenzie's remarks?

I am asking you because we have heard often in the last few months, the contention by our military leaders that we are more combat-capable now than we were 10 years ago. General MacKenzie suggests, very directly, that the opposite is true.

LGen. Jeffery: With regard to the issue of sustaining capability, going back now to that three-block war, I did not get from the first part of your question the inference that I get now. There is no question that, as we increasingly focus today on peace support operations and similar activities, and do not put, in my view, sufficient effort into training for war, those war-fighting skills will erode; and they are eroding. I am quite clear about that.

We need to take that in context. When we came out of the Cold War, we saw a significant increase in the tempo of operations. There were demands on the army to do a variety of things, including withdrawing our forces from Europe and undergoing significant downsizing and restructuring. In that context, the army was at a high level of training, as it had been sitting in the Central European front for several decades, focused really just on its own preparation. We were able to manage the transition through much of the 1990s without any serious degradation of our overall capability.

However, over time, our inability to replace those collective war-fighting skills has caused us difficulty. That is the reason why collective training is very high on my list, to get back or reinforce those war-fighter skills, to get them back to where they should be for the future. That is a concern.

When I talk of a philosophical discussion of the three-block war and those elements, I assume that the skills are inherent to be able to do all three. I was really addressing the ability, individually, collectively and psychologically, to make the transition from one to the other. However, it assumes the underlying skills are there. It is a problematic today whether those underlying skills exist.

My friend and colleague, General Lewis MacKenzie, and I have had this discussion and debate at some length, going back to over a year ago at the Conference of Defence Association, when he first asked me a similar question. It is a bit of mug's game,

Si j'étais commandant d'une armée ennemie, je préférerais de beaucoup combattre l'armée canadienne d'aujourd'hui que celle qui existait il y a dix ans. Je ne doute pas une seconde que les soldats soient aptes à faire face à leurs tâches, en dépit du relâchement de la discipline et des normes de condition physique au nom des droits individuels et de la nouvelle orthodoxie intellectuelle.

Je pense que ce dont il parlait, sous couvert de nouvelle orthodoxie intellectuelle, est lié au thème de la question que je vous ai posée.

Je ne veux pas que nous soyons des barbares. Les soldats canadiens ne se sont jamais comportés en barbares, j'espère. Avez-vous des observations à faire sur les remarques du général Mackenzie?

Je vous le demande parce que nous avons souvent entendu, ces derniers mois, nos chefs militaires dire que nous sommes plus aptes au combat que nous l'étions il y a 10 ans. Le général MacKenzie affirme, sans détour, que c'est le contraire qui est vrai.

Le lgen Jeffery: Pour ce qui est de maintenir notre capacité, je n'avais pas envisagé la question sous cet angle lorsque vous avez posé la première partie de votre question en évoquant la guerre sur trois fronts. Il ne fait aucun doute que, vu l'importance que l'on accorde aujourd'hui aux opérations de maintien de la paix et à des activités semblables, sans mettre suffisamment l'accent, selon moi, sur l'entraînement requis pour faire la guerre, notre capacité de combat va s'éroder; elle s'érode déjà. Je le sais pertinemment.

Il faut remettre cela en contexte. À la fin de la guerre froide, la cadence des opérations s'est intensifiée de façon notable. L'Armée a dû faire face à toutes sortes de choses, par exemple, le retrait des troupes basées en Europe, des coupures de personnel importantes et une restructuration. À l'époque, l'Armée était très bien entraînée, étant donné qu'elle avait été basée sur le front d'Europe centrale pendant plusieurs décennies et s'était, en fait, juste occupée de sa propre préparation. Nous avons pu faire la transition pendant la majeure partie des années 90 sans qu'il y ait de dégradation sérieuse de notre capacité, dans son ensemble.

Toutefois, avec le temps, nous avons eu de la difficulté à remplacer ces capacités de combat collectives. C'est la raison pour laquelle l'entraînement collectif est placé très haut sur ma liste de priorités, de façon à ce que nous puissions acquérir de nouveau ou renforcer cette capacité de combat et la mettre au niveau où elle devrait être pour faire face à l'avenir. C'est une chose qui me préoccupe.

Quand je discute, en théorie, de la guerre sur trois fronts et des éléments à prendre en considération, je présume qu'il y a des compétences inhérentes qui permettent d'accomplir ces trois tâches. Ce sur quoi j'ai voulu insister, c'est l'aptitude qu'il faut posséder, aux niveaux individuel, collectif et psychologique, pour passer de l'une à l'autre. Quoi qu'il en soit, on présume que ces compétences de base existent. Or, aujourd'hui, on peut se demander si elles existent vraiment.

Mon ami et collègue, le général Lewis MacKenzie, et moi-même avons débattu de la question de façon assez approfondie, il y a un peu plus d'un an, lors de la Conférence des associations de la Défense lorsqu'il m'a posé lui-même une

because people are looking for black and white answers to complex questions that can only be answered in shades of grey.

In order to fight, in order to engage in combat, human beings have to be tough. They have to be very well trained, and more important than anything else, they must have very tight cohesion. Having someone fight and die, in a sense, willingly, is a very difficult issue to get your mind around. Notwithstanding what many will say, soldiers fight and die for their friends and their buddies — not for the nation, the flag or any political ideal. That is what creates soldiers who can fight. We have to build that team. We must put them together and keep them together, and give them the mental and physical robustness to do that job. That is what General MacKenzie is talking about. He and I are not at odds on that issue.

What kind of human being, or Canadian citizen, that is at the end of the day is a much more difficult issue. What was acceptable in terms of the fighting soldier in World War II and the soldier we saw in the Central European front is not necessarily so today. Even if the soldier we see today in the army has all those elements, the basic material is different. The expectations of the nation are different. I have no difficulty with that. The challenge for us as a profession is to put that team together from young men and women from Canadian society, with their strong views on human rights and their importance as individuals. We still demand of them, when they sign on the bottom line, that they subordinate their individual rights to the greater good. They are not treated exactly the same as they were out there.

What perhaps we have failed to do, more through lack of opportunity than anything else, is to build that tight team to the extent that we should have, and we must in the future. I understand the basic underlying requirement, but I am not of the view that one can sacrifice what it is to be a Canadian to be a Canadian soldier.

Senator Banks: That is a superb answer. I thank you very much for your forthrightness in telling us that you do, in order to do your job the way you would like to do it, need more resources.

The Chairman: General Jeffery, this has been an extraordinary morning for us. We value your candour. You have gone into considerable detail in describing the complexity of your job and the trade-offs that you face on a daily basis. On behalf of the committee, I want you to know that we are grateful you did that in such a thorough and thoughtful way.

I would like to thank you and your colleague for appearing before us. I wish to reiterate that the committee, and the Senate, is proud of the work that the men and women of the army are doing for Canada.

question semblable. C'est un peu un attrape-nigaud, parce que les gens s'attendent à ce qu'on leur donne des réponses tranchées à des questions complexes auxquelles on ne peut réagir que de façon nuancée.

Pour se battre, pour participer à des combats, les êtres humains doivent être endurcis. Ils doivent avoir été très bien entraînés et plus important que tout, ils doivent agir en étroite cohésion les uns avec les autres. Amener quelqu'un à se battre et à mourir, dans un sens, volontairement, est une chose qu'il est très difficile de justifier. Quoi qu'en disent beaucoup de gens, les soldats se battent et meurent pour leurs amis et pour leurs compagnons, pas pour le pays, le drapeau ou un quelconque idéal politique. Voilà ce qui crée des soldats capables de se battre. Nous devons insuffler cet esprit d'équipe. Nous devons les souder les uns aux autres et les garder soudés, tout en leur donnant la force mentale et physique d'accomplir leurs tâches. Voilà ce dont parlait le général MacKenzie. Lui et moi n'avons pas d'opinions différentes sur le sujet.

Quelle sorte d'être humain ou de citoyen canadien correspond en bout de ligne à cet idéal, c'est une autre histoire. L'image que nous avons du soldat qui combattait pendant la Deuxième Guerre mondiale et du soldat qui servait sur le front d'Europe centrale ne correspond pas nécessairement à l'image du soldat d'aujourd'hui. Même si le soldat d'aujourd'hui est doté de tous ces éléments, fondamentalement, il est différent. Les attentes du pays sont différentes. Cela ne me pose pas de problème. En tant que professionnels, le défi que nous avons à relever est de rassembler une équipe de jeunes Canadiens et de jeunes Canadiennes qui ont des idées bien arrêtées sur les droits de la personne et sur leur importance en tant qu'individus. Nous leur demandons toujours, lorsqu'ils signent au bas de la page, de renoncer à leurs droits individuels au nom de l'intérêt commun. On ne les traite pas exactement comme par le passé.

Ce que nous n'avons peut-être pas fait, surtout parce que nous n'en avons pas eu l'occasion, c'est nous concentrer sur la cohésion au sein de cette équipe autant que nous aurions dû le faire et autant que nous devons le faire à l'avenir. Je comprends les exigences de base qui doivent être respectées, mais je ne crois pas que l'on doive sacrifier ce qui fait de nous des Canadiens pour devenir des soldats canadiens.

Le sénateur Banks: Voilà une superbe réponse. Je vous remercie d'avoir admis franchement que, pour faire votre travail comme vous voulez le faire, vous avez besoin de plus de ressources.

Le président: Mon général, nous avons passé une matinée extraordinaire. Nous apprécions votre candeur. Vous avez décrit avec énormément de détails ce qui fait la complexité de votre tâche ainsi que les compromis que vous devez faire quotidiennement. Au nom du comité, je tiens à ce que vous sachiez combien nous vous sommes reconnaissants pour ce témoignage aussi détaillé que réfléchi.

Je vous remercie, vous et votre collègue, d'avoir comparu devant nous. J'aimerais souligner à nouveau que le comité, et le Sénat, sont fiers de ce que les femmes et les hommes qui appartiennent à l'Armée font pour le Canada.

The committee adjourned.

La séance est levée.

OTTAWA, Monday, December 3, 2001

The Standing Senate Committee on National Security and Defence met this day at 1:33 p.m. to conduct an introductory survey of the major security and defence issues facing Canada with a view to preparing a detailed work plan for future comprehensive studies.

Senator Colin Kenny (*Chairman*) in the Chair.

[*English*]

The Chairman: It is my pleasure to welcome you to the Standing Senate Committee on National Security and Defence, whether you are here in the room, watching on television or following on the Internet. This afternoon we continue our study on major security and defence issues. My name is Colin Kenny. I am a senator from Ontario and I chair the committee. On my right is Senator Forrestall from Nova Scotia, the deputy chair of the committee. On my far right is Senator LaPierre, from Ontario, Senator Banks, from Alberta and Senator Day, from New Brunswick. On my far left are Senators Meighen and Atkins, who are from Ontario.

This is the first permanent Senate committee with the mandate to examine subjects of security and defence. We are conducting a survey of major issues facing Canada and we will be reporting back to the Senate in February. Today, we shall hear from the chiefs of the three environments, maritime, land and air, who will tell us how operations work today and where their operations will be over the next five years.

This morning we heard from the Chief of Maritime Staff and the Chief of Land Staff. We begin this afternoon with the Chief of Air Staff and then we will hear from the Chief of the Defence Staff about his views on the mission of Canadian Forces and his plans and priorities for the department.

Two weeks ago, our committee conducted a fact-finding visit to the West, where we visited military bases in Esquimalt and Winnipeg to see our forces where they work, train and live. Today, we will hear from headquarters about their views.

Before introducing our first witness, I want to say how proud we are of the men and women of the Air Force. On behalf of the committee members who are present here, I would like to thank you for the work you and your people are doing.

Our first witness is Lieutenant-General Lloyd Campbell, Commander of Air Command and Chief of the Air Staff. A native of northwestern Ontario, General Campbell began his aviation career at 437 Squadron in Trenton, flying Yukons. He has had a distinguished career with postings in Canada and abroad. In 1992, he assumed command of 4 Wing and the Canadian Forces base in Baden, Germany, and was the last officer to command these units

OTTAWA, le lundi 3 décembre 2001

Le Comité sénatorial permanent de la sécurité nationale et de la défense se réunit ce jour à 13 h 33 pour effectuer une étude préliminaire des principales questions de sécurité et de défense qui concernent le Canada en vue de la préparation d'un plan de travail détaillé pour des études plus poussées.

Le sénateur Colin Kenny (*président*) occupe le fauteuil.

[*Traduction*]

Le président: Je suis très heureux de vous accueillir au Comité sénatorial permanent de la sécurité nationale et de la défense, que ce soit en personne, dans cette pièce, ou par le truchement de la télévision ou d'Internet. Cet après-midi, nous allons poursuivre notre étude des questions de défense et de sécurité. Je m'appelle Colin Kenny, je suis sénateur de l'Ontario et je préside le comité. À ma droite se trouve le sénateur Forrestall, de la Nouvelle-Écosse, qui est vice-président du comité. À mon extrême droite, vous avez le sénateur LaPierre, de l'Ontario, le sénateur Banks, de l'Alberta, et le sénateur Day, du Nouveau-Brunswick. À mon extrême gauche, siègent les sénateurs Meighen et Atkins, tous deux de l'Ontario.

Ce comité sénatorial permanent est le tout premier à être investi du mandat d'analyser les questions de sécurité et de défense. Nous effectuons une étude des principales questions auxquelles le Canada est confronté sur ces plans en vue d'en faire rapport au Sénat en février. Aujourd'hui, nous devons entendre les chefs des trois armes, soit la Marine, l'Armée de terre et la Force aérienne, afin qu'ils nous présentent la façon dont ils fonctionnent de nos jours et dont ils fonctionneront dans les cinq prochaines années.

Ce matin, nous avons accueilli le chef d'état-major des Forces maritimes et son homologue de l'Armée de terre. Nous débiterons l'après-midi par le témoignage du chef d'état-major de la Force aérienne qui nous livrera son point de vue sur la mission des Forces canadiennes ainsi que des plans et priorités du ministère.

Il y a deux semaines, notre comité a effectué un voyage d'information dans l'Ouest à l'occasion duquel nous avons visité les bases militaires d'Esquimalt et de Winnipeg pour voir comment fonctionnent les forces, comment se déroule l'instruction et comment les gens y vivent. Aujourd'hui, nous entendons le point de vue des responsables des quartiers généraux.

Avant de présenter notre premier témoin de l'après-midi, je dois vous dire à quel point nous sommes fiers des hommes et des femmes qui servent dans la Force aérienne. Au nom des membres du comité ici présents, je veux vous remercier pour votre travail et à remercier vos subalternes.

Notre premier témoin sera donc le lieutenant-général Lloyd Campbell, commandant du Commandement aérien et chef d'état-major de la Force aérienne. Il est né dans le nord-ouest de l'Ontario et a débuté sa carrière dans l'aviation au 437^e Escadron de Trenton où il a piloté des Yukon. Il a ensuite connu une carrière distinguée ponctuée d'affectations au Canada et à l'étranger. En 1992, il a pris le commandement de la 4^e Escadre et de la base

before their disbandment in July 1993. He was promoted to his current post in July 2000.

General Campbell is accompanied by Major-General Richard Bastien, Assistant Chief of the Air Staff, and Chief Warrant Officer Daniel Gilbert. Welcome, gentlemen.

Please proceed, General Campbell.

Lieutenant-General Lloyd Campbell, Commander of Air Command and Chief of the Air Staff, Department of National Defence: Mr. Chairman, it is a pleasure for us to be able to participate and to join you in these very important discussions. You have already introduced the team so I will dispense with that.

Thank you very much as well for your very kind remarks about what Canada's Air Force is doing out there along with the army and navy in support of the nation. As commander of the command and as the former commander of the air division, which you had an opportunity to visit, I absolutely share the pride and the belief that the young men and women and not so young men and women that serve this nation of ours in uniform are doing a superb job. They deserve our collective support. I am very pleased that is the kind of thing we are seeing here as well.

You received a number of briefings last spring on the Armed Forces and on the Royal Canadian Air Force. You also had an opportunity to read a prepared text that we sent earlier. I do not intend to repeat that this morning. I would like to paraphrase that and leave a bit more time for your questions, which will be the substance of what we want to get into.

In the spring, when Colonel Hines from my staff appeared before the committee, he gave you an overview of our strategic planning initiatives, where we were going, what we were doing, some of the issues affecting the Air Force, financial, personnel, and so on. Although a lot happened since then — September 11 above all — it is worthwhile to note from my own perspective that, largely speaking, the priorities and perspectives that he offered you in his presentation earlier this spring remain valid and that the priorities, particularly looking after our folks, modernizing our kit and balancing resources with activities, are still things that prevail today. In fact, they probably prevail even more than they did then.

In the case of the air force, let me talk briefly about the future. Here, I talk about the long-term future. One of the things we have not had in this country is a well-defined strategic plan of where it is that we are going in the long run. We developed one for the Canadian Forces, which I am sure you have heard referred to as Strategy 2020, and I know there was some discussion about where it fits into the hierarchy of documentation vis-à-vis the White Paper and so on. It is critical from an air force perspective to

des Forces canadiennes de Baden, en Allemagne, où il a été le dernier officier à commander ces unités avant leur démembrement en juillet 1993. Il a été promu dans son poste actuel en juillet 2000.

Le général Campbell est accompagné du major-général Richard Bastien, chef d'état-major adjoint de la Force aérienne, ainsi que de l'adjudant chef Daniel Gilbert. Bienvenue messieurs.

Vous pouvez commencer, général.

Le lieutenant-général Lloyd Campbell, commandant du Commandement aérien et chef d'état-major de la Force aérienne, ministère de la Défense nationale: Monsieur le président, nous sommes très heureux de pouvoir participer avec vous à ces discussions très importantes. Comme vous avez déjà présenté notre petit groupe, je m'abstiendrai de le faire.

Merci beaucoup pour les très bons mots que vous avez eus à propos de la Force aérienne canadienne et de ce qu'elle fait pour la nation au côté de l'Armée et de la Marine. En ma qualité de commandant du Commandement aérien et d'ancien commandant de la division aérienne, que vous avez eu l'occasion de visiter, je partage votre sentiment de fierté et estime que les jeunes hommes et femmes ainsi que les moins jeunes qui servent notre pays sous l'uniforme font un excellent travail. Ils méritent notre soutien à tous. Je suis très heureux de constater que c'est ce que vous faites dans cette enceinte.

Au printemps dernier, vous avez été saisi de plusieurs mémoires sur les Forces armées canadiennes et sur la Force aérienne. Vous aurez aussi eu l'occasion de lire le texte que nous avons préparé à votre intention et que nous vous avons fait parvenir avant cette réunion. Je n'ai pas l'intention de le parcourir, préférant le paraphraser et vous laisser un peu plus de temps pour nous poser des questions de fond que vous voudrez aborder.

Au printemps, quand le colonel Hines de mon état-major a comparu devant le comité, il vous a donné un aperçu de nos initiatives de planification stratégique, il vous a indiqué ce que nous avons l'intention de faire, ce que nous faisons déjà et certains des problèmes auxquels est confrontée la Force aérienne sur les plans des ressources financières, humaines et autres. Bien des choses se sont passées depuis — surtout les événements du 11 septembre — mais il convient de mentionner, en ce qui concerne mon secteur, que les priorités et les perspectives qui vous ont été exposées lors de cette présentation au printemps dernier demeurent valables en grande partie. En outre, nos priorités — surtout celles qui consistent à s'occuper de notre personnel, à moderniser notre équipement et à aligner nos ressources sur les activités — sont inchangées. Je dirais même qu'elles sont peut-être encore plus valables aujourd'hui que jadis.

Je vais brièvement vous parler de l'avenir de la Force aérienne et plus exactement du long terme. Une chose qui nous a cruellement fait défaut au Canada: un plan stratégique bien défini énonçant ce que nous voulons faire à longue échéance. Les Forces canadiennes ont justement élaboré un tel plan qui, comme vous le savez sans doute, porte le titre de Stratégie 2020. Le document a fait l'objet de certaines discussions pour voir quelle place il occupe par rapport au Livre blanc et à d'autres documents. Il est

develop a similar kind of document that will plot where the air force will be going over the longer run.

Why is that important? First, as you and I know, in the normal run of things equipment acquired today can last for decades; therefore, we need to try to make the best judgments we can about what we will acquire. The things that are acquired on my watch will be the things that some Chief of the Air Staff in 20 or 30 years will be using. Although we do not pretend we can prognosticate about what the future may look like, we nevertheless have to do our best to figure out what those capabilities are and have a plan. The aerospace capabilities framework is designed to try to do that.

The second element is that it is important for our own men and women, and those of the other services, to understand what kind of air force we are trying to be so we can harmonize plans, harmonize activities and ideas, and that there is no misjudgment inside the Canadian Forces or outside as to exactly what it is we are trying to deliver. Sometimes the difference between our plans and the expectations, both inside and outside the forces, can lead to some difficulties. Developing these strategic plans are methods by which we will, one would hope, be able to bring about some clarity.

Rather than concentrating on that area, though, I would like to talk about what we are doing in the present, the capabilities that the air force brings to the table, and what we are doing to try to modernize and make sure they are relevant to the future.

I will talk about September 11 and what that has meant for the air force in terms of operations, as a starting point. In essence, the air force has been dealing with two slightly different wars on terrorism. The first one, Noble Eagle, is a NORAD initiative that started with the first scrambles of F-15s and F-16s in the United States in response to the September 11 attacks. As you well know from your visit to Winnipeg, the result has been a much higher alert state for our NORAD resources, increased resources on Canada's part and a spread of resources across the country. These planes operate under NORAD command, under General Lucas in Winnipeg, in the case of Canada.

In fact, although parenthetically we tend to think of the privations of people deployed overseas, it is also important in this context to understand that we have a large number of air force people who are actually deployed away from home base doing the NORAD mission or operating in our air defence control facility at North Bay, on extended hours.

The second initiative, Operation Apollo, is one that has been more publicized. Of course, the air force component includes the six Sea King helicopters onboard the frigates and the CC150 Polaris Airbus deployed to Rhein-Main, Germany. We have forces in the case of the CP140 Aurora and the Hercules

déterminant que la Force aérienne se dote du même genre de document qui énoncera notre orientation à long terme.

Pourquoi cela est-il si important? Tout d'abord, nous savons tous que dans l'état actuel des choses, le matériel dont nous nous dotons aujourd'hui servira peut-être pendant des décennies. Ce faisant, il nous faut faire des choix judicieux dans nos acquisitions. Le matériel que nous allons acheter sous mon commandement servira aux chefs d'état-major qui se succéderont au cours des 20 ou 30 prochaines années. Nous ne pouvons pas prétendre être en mesure de prédire ce que l'avenir nous réserve, mais nous devons faire de notre mieux pour imaginer ce que devra être notre capacité et pour nous doter d'un plan en conséquence. C'est précisément ce à quoi doit servir ce qu'on appelle le cadre des capacités aérospatiales.

Un deuxième élément est important pour les aviateurs et pour le personnel des autres armes: ils doivent comprendre le genre de Force aérienne que nous voulons être dans l'avenir pour que nous puissions harmoniser nos plans, nos activités et nos idéaux et éviter toute incompréhension, tant au sein des Forces canadiennes qu'à l'extérieur, sur ce que nous voulons faire. Il arrive que les différences entre nos plans et nos attentes, tant à l'intérieur qu'à l'extérieur des forces, occasionnent des difficultés. Ainsi, la formulation de tels plans stratégiques devrait, nous l'espérons, nous permettre de tirer quelque peu les choses au clair.

Toutefois, plutôt que de m'attarder sur cette question, je préfère vous parler de ce que nous faisons aujourd'hui, de ce que sont les capacités actuelles de la Force aérienne et de ce que nous essayons de faire pour nous moderniser et ne pas être dépassés dans l'avenir.

Pour commencer, je vais vous parler du 11 septembre et de ce que cette date a signifié pour la Force aérienne. La Force aérienne est aux prises avec deux types de guerre contre le terrorisme qui sont légèrement différentes l'une de l'autre. La première, c'est-à-dire l'opération Noble Eagle du NORAD, a débuté par les premiers décollages d'urgence de F-15 et de F-16 aux États-Unis, en réaction aux attaques du 11 septembre. Comme vous l'avez découvert lors de votre visite à Winnipeg, nos ressources NORAD sont placées sur un pied d'alerte beaucoup plus élevé, nous avons mobilisé davantage de ressources au Canada et les avons étalées sur l'ensemble de notre territoire. Tous ces avions sont placés sous le commandement du NORAD, c'est-à-dire sous celui du général Lucas dans le cas du Canada, qui est à Winnipeg.

Soit dit en passant, on parle souvent des dures conditions qu'ont à endurées les militaires déployés outre-mer, mais il ne faut pas oublier que, dans le contexte actuel, nombre de nos aviateurs sont déployés hors de leur base de rattachement dans le cadre des missions du NORAD, quand ils ne se retrouvent pas à notre installation de contrôle de la défense aérienne de North Bay où ils effectuent de très longues journées de travail.

La deuxième mission, l'Opération Apollo, est celle qui a fait l'objet du plus de publicité. Il y a bien sûr, parmi les éléments de la Force aérienne, les six hélicoptères Sea King à bord des frégates ainsi que l'airbus Polaris CC150 déployé à Rhein-Main, en Allemagne. Nous sommes aussi sur le point d'envoyer un

planes that are waiting to be deployed, as well as other domestic tasks.

I will now give an overall review of the air force capabilities, its activities and modernization plans. I will start with the F-18 in this regard. The F-18 has often been in the news in the past decade, and this is understandable because the F-18 actually represents a capability that this government and the previous government chose to employ when they found it necessary to send Canadians into actual combat. It has been used twice in the past decade to go to war, or in the case of Kosovo to go to the air campaign.

I know, as this committee discussed with Dr. Calder last week, the difference between wars and campaigns are pretty much transparent to the guy or girl who is sitting in the cockpit flying the mission. What you call it does not much matter. The facts are that our folks, both in the Gulf and in the Kosovo campaign, acquitted themselves well.

In the Kosovo campaign, the addition of precision-guided munitions capability, the F-18, did bring an extra capability to the fore. In fact, Canadian pilots led many of the missions there. Before the Kosovo campaign, our F-18s in Italy were also providing a closed-air support capability to the Armed Forces in the initial days of the stabilization forces in Bosnia. Although those forces were not used in combat, I know from discussions with my army colleagues, and particularly the former chief of defence staff, that it was comforting to people on the ground to know there was a Canadian capability that could be called upon to assist our troops.

On the home front, the F-18s normally participate in the air defence and sovereignty mission. I will not go into that. I discussed it already. I will talk about the airplane itself though. Despite comments that you have read and heard in the press, there is no doubt in my mind that the F-18 is a capable aircraft. Having said that, there are many things we need to do to make sure it stays that way. Those are things that are presently underway or have been done.

First, the addition of the precision-guided munitions capability was fundamental to allowing this capability to participate in the kinds of modern warfare that seem to have become the norm. The second major element is the F-18 modernization project itself, a \$1-billion investment that will bring these 80 F-18s up to the same capability as those used by the United States Marine Corps and by the United States Navy. They call for things like new mission computers, new software, new radar, secure and jam-resistant radios and so on, as well as some additional projects that will buy new targeting pods for the aircraft, new all-weather capable munitions, air-to-air and air-to-ground and so on. At the end of the day, this will provide the F-18 with a much enhanced all-weather attack capability, as well as improved survivability.

Aurora CP140 et des Hercules, et d'accomplir d'autres missions intérieures.

Je vais maintenant vous dresser un rapide portrait de la capacité de la Force aérienne, de ses activités et de ses plans de modernisation. Je commencerai par les F-18. Ces avions ont souvent défrayé l'actualité ces dix dernières années, ce qui est normal puisqu'ils représentent le genre de moyen sur lequel ce gouvernement et le gouvernement précédent ont décidé de miser quand ils ont jugé nécessaire d'envoyer des Canadiens au combat. Ainsi, les F-18 ont été engagés deux fois au combat au cours des 10 dernières années et, au Kosovo, ils ont pris part à la campagne aérienne des alliés.

Comme votre comité aura pu le constater dans ses entretiens avec M. Calder, la semaine dernière, la différence entre une guerre et une campagne n'est pas particulièrement apparente pour celui qui se retrouve aux commandes d'un avion. Le nom qu'on peut donner à ce genre de mission importe peu, l'essentiel, c'est que nos gars et nos filles ont fait un excellent travail, durant la guerre du Golfe comme dans la campagne du Kosovo.

Durant la campagne du Kosovo, les F-18 dotés de munitions à guidage de précision nous ont permis de disposer d'une capacité supplémentaire. Il faut savoir que les pilotes canadiens ont dirigé un grand nombre des missions effectuées là-bas. Avant la campagne du Kosovo, nos F-18 en Italie avaient reçu pour mission d'assurer l'appui aérien rapproché des troupes au sol dans les premiers jours du déploiement de la force de stabilisation en Bosnie. Bien que ces troupes n'aient pas été engagées au combat, je sais, pour m'être entretenu avec mes homologues de l'Armée de terre et en particulier avec l'ancien chef d'état-major de la défense, que les gens sur le terrain de savoir étaient rassurés à l'idée de pouvoir éventuellement compter sur les moyens aériens du Canada.

Chez nous, au Canada, les F-18 participent normalement aux missions de défense aérienne et de protection de la souveraineté. Je ne m'attarderai pas sur ce volet, parce que je vous en ai déjà parlé. Je vais plutôt vous parler de l'avion lui-même. Malgré les commentaires que vous aurez pu entendre et lire dans la presse, je ne doute absolument pas de la capacité du F-18. Cela dit, il nous faudra faire un certain nombre de choses pour que cela demeure vrai dans l'avenir. Nous avons d'ailleurs déjà entrepris ou mené à terme plusieurs mesures dans ce sens.

Tout d'abord, l'ajout de munitions à guidage de précision a été un facteur déterminant qui nous a permis de participer au genre de guerre moderne qui semble être devenue la norme. Le deuxième grand élément est la modernisation des F-18, qui représente un investissement de 1 milliard de dollars visant à doter 80 F-18 des mêmes moyens que ceux dont disposent la Marine des États-Unis et le Corps des marines. Il est question de les équiper de nouveaux ordinateurs de bord, de nouveaux logiciels, de nouveaux radars, de radios blindées résistant au brouillage et ainsi de suite. Nous entreprendrons d'autres projets qui nous permettront notamment d'acquérir de nouvelles nacelles de désignation d'objectif, de nouvelles munitions tous temps et des missiles air-air et air-sol. En fin de compte, le F-18 sera doté d'une capacité tous temps nettement améliorée et présentera une meilleure survivabilité.

In terms of the fleet itself, it has been also discussed that we will be doing some reductions of the F-18 fleet from the current 122 nominally in the fleet to a number of 80 modernized airplanes. There are two things to note here. First, not all the F-18s we have come from the same production batch. In essence, they came from what several aircraft manufacturers call "lots." The airplanes we will modernize are essentially the last 80 off the production line. They are the low-time airplanes and are the ones that have a future capability left. The 42 that we will not be modernizing, 40 of those are from the initial two lots that could be modernized certainly but at an added expense and would be much more difficult compared to our current plan. The other two came from follow-on lots and will not be modernized. These are two-seat trainers that are out of hours. In essence, we are modernizing the airplanes that we believe can be modernized.

The second element is that an 80-aircraft fleet in the air force perspective, looking at the white paper and looking at the things the government has asked us to do and which we think government may ask us to do in future, will allow us to do the task and give us some flexibility to meet changes in the future. As the Commander of the Air Force, I fought hard for 80 airplanes. I am comfortable with our situation in that regard.

I will now turn to the transport side of things, which is much in the news and much in demand. I mentioned the one Airbus we have deployed overseas right now. It is busy moving mainly naval supplies from Europe down to the Middle East, which is not only to support Canadian operations but also to support coalition operations in general. We have already moved over 410,000 pounds of kit and we will continue to stay busy. Three Hercules aircraft, as I mentioned, are on standby, and of course the transport fleet was also involved immediately after September 11 moving cots, blankets and a variety of things around the country.

The backbone of the air mobility fleet is the Hercules, which is an excellent tactical transport and tactical air-to-air refuelling aircraft. We recently put new avionics into the Hercules. There are two main models. We have a number of older E models, as well as a more modern H model Hercules. The older E models, although still capable, are certainly getting on in age. One of the things we will have to come to grips with over this decade is what we are going to do about either replacing them or retiring them.

I mentioned the Polaris, which is the militarized version of the Airbus A310. We have five of those to provide strategic lift. The airplane is doing a super job. As you probably read in newspaper articles to date, we are looking at modifying two of those aircraft to an air-to-air refuelling capability. Having personally refuelled off our Boeing 707 when in operation and used that to deploy my squadron, I can tell you that that capability, an airplane that can carry freight, as it can in the combi version, can deliver fuel and carry maintenance troops at the same time, provides an

Il avait été question de réduire un peu la flotte des F-18 pour la ramener du niveau de dotation nominale actuelle de 122 appareils, à 80 avions modernisés. Il convient ici de remarquer deux choses. D'abord, tous les F-18 ne sont pas issus de la même série de production. Ils ont été assemblés par plusieurs avionneurs selon ce qu'on appelle des «lots». Les avions devant être modernisés seront les 80 derniers à être sortis de la chaîne de montage. Il s'agit d'appareils qui ont peu d'heures de vol et dont le potentiel est encore excellent. Des 42 qui ne seront pas modernisés, 40 appartiennent au deux premiers lots. Nous pourrions les moderniser eux aussi, mais pour un coût plus élevé supplémentaire, ce qui serait beaucoup plus difficile à faire que ce que prévoit notre plan actuel. Les deux autres appartiennent à des lots ultérieurs, mais ils ne seront pas modernisés. Il y a aussi deux avions biplaces d'entraînement qui sont arrivés à bout de potentiel. Pour l'essentiel, nous modernisons donc les avions pour lesquels nous estimons que le jeu en vaut la chandelle.

Par ailleurs, au vu du Livre blanc, de tout ce que le gouvernement nous demande de faire et de ce que nous pensons qu'il va nous demander de faire dans l'avenir, la Force aérienne estime qu'une flotte de 98 appareils de chasse lui permettra d'assumer les missions nécessaires et lui conférera une certaine souplesse pour faire face aux futurs changements. En qualité de commandant de cette force, je me suis battu pour obtenir ces 80 appareils et je suis très à l'aise dans notre situation actuelle.

Je vais maintenant passer à l'élément transport, qui est beaucoup plus nouveau dans le tableau et qui est aussi beaucoup plus exigeant. Je vous ai parlé de l'Airbus qui est actuellement déployé à l'étranger. Il sert principalement à acheminer du ravitaillement d'Europe au Moyen-Orient, non seulement à l'appui des troupes canadiennes, mais aussi des opérations de la coalition en général. Nous avons ainsi transporté 410 000 livres de marchandises et nous allons demeurer très occupés. Comme je le disais, trois appareils Hercules sont en attente de déploiement et il convient, bien sûr, de mentionner que la flotte des appareils de transport a été immédiatement mobilisée au lendemain du 11 septembre pour transporter des lits de camp, des couvertures et plusieurs autres articles un peu partout au pays.

L'épine dorsale du transport aérien est le Hercules, qui est un excellent appareil de transport tactique et de ravitaillement tactique en vol. Nous venons de l'équiper d'une nouvelle avionique. Nous en avons deux modèles: les E, qui sont les plus vieux et les modèles H, les plus récents. Même si les modèles E, les plus anciens, sont encore aptes à remplir leurs missions, ils commencent à prendre des rides. Dans la prochaine décennie, nous devons nous faire à l'idée de les retirer du service et de les remplacer.

J'ai parlé du Polaris, qui est la version militaire de l'Airbus A310. Nous avons cinq de ces appareils qui nous permettent d'assurer le transport stratégique. Il fait un excellent travail, comme vous l'avez sans doute appris par les journaux. Nous envisageons de modifier deux de ces appareils pour les doter d'une capacité de ravitaillement en vol. Ayant personnellement effectué des ravitaillements à partir de notre Boeing 707, à l'époque où il était utilisé pour permettre le déploiement de mon escadron, je peux vous dire que le Polaris, qui peut transporter à la

outstanding capability for deployment. I am delighted with the choice of the modification of two of these aircraft, which, I assume, will be approved by the Treasury Board shortly.

Unfortunately, neither the Hercules nor the Polaris is what you would call a true strategic airlifter for moving stuff long distances and certainly not into unprepared areas, in the case of the Airbus. For that reason, we have a project that is designed to present options to the government to acquire a new strategic airlift capability, which would give us the ability to deploy our land forces and their equipment abroad and also to respond to disasters, humanitarian issues and so on, both domestically, where we deal with strategic distances from one coast to another, and also internationally. As part of that project, and this comes back to the Herc and E-model question, we are also looking at what acquiring that kind of capability within the next four or five years would mean to overall requirements for Hercules. Our initial impression — we have not completed the study — is that it would allow us to get rid of some of the older model Hercs, and operate with the new ones in a combination of the Airbus and the new aircraft. However, that study is still being finalized.

Looking at the maritime side of things, I mentioned that some of our surveillance is done by F-18s in the NORAD dimension. When it comes to coastal environment, coasts and ocean areas, the Aurora does its bit. In addition to its military tasks, such as the anti-submarine type things that many people have tended to focus on, the airplane has been involved over the last decade in things such as violations of the Fisheries Act, the Shipping Act, attempts to enter into Canada illegally, traffic of drugs by sea and so on. The most notable example of that in Canadian eyes was the work the Auroras did in conjunction with the navy and with Citizenship and Immigration Canada off the West Coast a couple of years ago with the Chinese migrants. Another lesser known but equally important example is the work that Canadians are doing every year against illegal driftnet fishing in the Northern Pacific area. Our Auroras on the West Coast do that with very good results. They have been able to identify and gain evidence that has resulted in the apprehension and prosecution of ships involved in this illegal driftnet fishing, which is quite a scourge.

The Aurora itself is undergoing a major upgrade program over the next number of years to provide it with new avionics and new sensor systems. Those will not only bring the Aurora up to today's standards but will bring it up to tomorrow's standards as well. Some of the kit that will go into the Aurora, much of which has been developed here in Canada, is world-class. There is no doubt in my mind that when the program comes to fruition in three or four years, the Aurora will provide this nation with a maritime surveillance airplane and, even more important, a long-range

fois du fret ou du carburant et des équipes de maintenance, est garant d'une grande souplesse d'exploitation en cas de déploiement. Je suis ravi de la décision qui a été prise de modifier ces deux appareils, décision qui, je suppose, va bientôt être approuvée par le Conseil du Trésor.

Malheureusement, aucun Hercules ni aucun Polaris ne nous confèrera la capacité de transport aérien stratégique dont nous avons besoin pour acheminer troupe et matériel sur de longues distances — encore moins dans des zones non préparées dans le cas de l'Airbus. C'est pour cette raison que nous avons proposé au gouvernement de nous doter d'un nouvel avion de transport stratégique. Celui-ci nous permettrait de déployer nos forces terrestres et leur matériel à l'étranger et de réagir en cas de catastrophe, de problème humanitaire ou autres sur la scène internationale comme sur la scène nationale où il faut parcourir d'importantes distances. À l'occasion de cette entreprise, ce qui nous ramène à la question des Hercules de modèle E, nous allons déterminer dans quelle mesure l'acquisition de ce nouveau type d'appareil dans les quatre ou cinq prochaines années va nous permettre d'assurer les missions que remplissent actuellement les Hercules. Au premier abord — mais nous n'avons pas encore terminé l'étude — il semble que nous pourrions nous débarrasser d'un certain nombre de Hercules de vieux modèle pour n'exploiter plus que les nouveaux en combinaison avec les Airbus et le nouvel avion de transport. Cependant, il nous reste à finaliser cette étude.

Pour ce qui est des opérations maritimes, je vous ai dit que nous mobilisons nos F-18 pour assurer la surveillance dans le cadre du NORAD. Pour ce qui est du travail le long des côtes et dans les régions océaniques, nous comptons sur l'Aurora. Outre qu'il remplit des missions militaires — comme la détection anti-sous-marine qui avait beaucoup retenu l'attention il y a quelque temps — au cours de la dernière décennie, il a été employé dans la lutte contre les infractions à la Loi sur les pêches et à la Loi sur la navigation maritime, il a servi à empêcher les entrées illégales au Canada, à interdire le trafic de drogue par la mer et ainsi de suite. L'exemple le plus récent de surveillance effectuée par les Aurora concerne la collaboration entre la Marine et Citoyenneté et Immigration Canada au large de la côte ouest, il y a deux ans, dans le dossier des immigrants chinois. Un autre exemple, moins connu mais tout aussi important, est le travail qu'effectuent les Canadiens chaque année contre la pêche aux filets dérivant dans le nord du Pacifique. Nos Aurora de la côte ouest ont obtenu de très bons résultats sur ce plan. Ils ont permis de recueillir des preuves et d'identifier les coupables. Ce faisant, il a été possible d'arrêter les navires pratiquant la pêche illégale aux filets dérivant et de traduire leur propriétaire en justice, ce type de pêche étant un véritable fléau.

Dans les prochaines années, l'Aurora fera l'objet d'un important programme de modernisation destiné à l'équiper d'une nouvelle avionique et de nouveaux systèmes de détection. Il sera question de le porter aux normes actuelles et même aux normes qui seront en vigueur demain. Certains ensembles qui vont équiper cet avion, ensembles qui ont été élaborés en grande partie ici au Canada, sont de classe internationale. Je ne doute absolument pas qu'une fois le programme arrivé à terme, dans trois ou quatre ans, l'Aurora sera un excellent avion de

strategic reconnaissance platform that we will be able to use for a number of years to come.

We are also providing the Aurora with a modern simulation system. This is critical because it will allow us to transfer much of the training, which is currently being done not so well in the aircraft, to the simulator and therefore allow more of the hours we are using on an annual basis to be used for operations. That is similar to what airlines do. They do no training in the aircraft itself.

Another key contributor on the maritime operations side, as I suspect you discussed with Admiral Buck this morning, is the Sea King. Although some would take issue with me on this, I would vouch that the Sea King detachments are doing an absolutely splendid job out there in supporting this nation. They are professional, talented and dedicated men and women, with a capital D on the dedicated part. As the commander of the air division, I flew fairly frequently and visited frequently with the Sea King folks. They even let me fly the airplane on occasion, and I was very impressed with all of it. I mentioned the six airplanes we have deployed. It is no secret that the aircraft is ageing and needs replacement, but it is well-designed, well-built and has been frequently upgraded. As Commander of the Air Command and Chief of the Air Staff, it is my perspective that it is safe and effective. Some of that is the result of the engines, the main gearboxes and the other things that have been done. I believe somebody in this committee mentioned that the only original part left is the nameplate on the side of these airplanes.

With regard to enhancements, I have asked the Commander of the Air Division to have a look at the period between now and when we acquire the new maritime helicopter to see if there are other enhancements we would like to do for operational reasons and to handle the transition from older technology to the new technology the new maritime helicopter will represent. It will be no small leap in technology for the crews themselves to make. If there are ways we can ease that by providing to them some more modern systems, particularly if some of those systems are employable within the maritime helicopter itself, we need to do that, if it makes economic sense to make that happen. General Lucas is looking at that for me as well.

On the army side, support is provided by the CH-146 Griffon, a new very capable airplane. The only modification we are looking at is the introduction of a system that will provide it with a surveillance, reconnaissance and targeting capability, which will complement the Coyote and allow the CH-146 to contribute much more to the land battle. We also use the CH-146 at our fighter

surveillance maritime; plus encore, je suis convaincu qu'il constituera une plate-forme de reconnaissance stratégique à long rayon d'action que nous pourrions utiliser longtemps encore.

Nous sommes aussi en train de nous doter d'un système de simulation moderne dans le cas de l'Aurora. Un tel simulateur revêt une grande importance parce qu'il va nous permettre d'assurer une grande partie de l'instruction, qui est actuellement réalisée à bord des avions eux-mêmes mais dans des conditions moins qu'idéales. Nous pourrions ainsi augmenter les heures de vol consacrées aux opérations. C'est un peu la même chose que ce que font les compagnies aériennes, qui n'assurent pas la formation de leurs équipages sur les avions en vol.

L'autre appareil qui contribue beaucoup aux opérations maritimes, et je suppose que vous avez dû en parler avec l'amiral Buck ce matin, est le Sea King. Je sais que certains d'entre seront sans doute tentés de me contredire sur ce que je vais affirmer, mais je vous garantis que les détachements de Sea King font un travail absolument splendide au service de notre pays. Ceux et celles qui travaillent sur cet appareil sont de vrais pros, des gens de talent, qui sont Dévoués avec un D majuscule. Quand j'étais commandant de la division aérienne, il m'est arrivé de voler à plusieurs reprises sur Sea King, à l'occasion de mes visites fréquentes. Ces gens-là m'ont même donné l'occasion de prendre les commandes de cet hélicoptère, ce qui m'a beaucoup impressionné. Je vous ai dit que nous avions déployé six de ces machines. Ce n'est un secret pour personne: ces appareils ont pris de l'âge et il va falloir les remplacer, mais ils sont bien conçus, bien construits et ils ont fait l'objet de plusieurs modernisations. En ma qualité de commandant du Commandement aérien et de chef d'état-major de la Force aérienne, j'estime que ces hélicoptères sont sûrs et efficaces. Cela est notamment dû au fait que nous avons changé les moteurs, modifié les boîtes de transmission principales et amélioré bien d'autres aspects. C'est un membre de votre comité, je crois, qui a dit que la seule partie d'origine qui reste sur ces appareils est l'immatriculation, de chaque côté du fuselage.

Pour ce qui est des améliorations, j'ai demandé au commandant de la division aérienne de réfléchir à ce qui va se passer entre aujourd'hui et le moment où nous recevrons le nouvel hélicoptère maritime, afin de déterminer s'il n'y a pas d'autres améliorations à apporter pour des raisons opérationnelles, et afin d'effectuer le passage entre l'ancienne technologie du Sea King et celle du nouvel hélicoptère maritime. Les équipages seront appelés à faire un bond technologique considérable. S'il existe une façon quelconque de leur faciliter la tâche en leur donnant tout de suite certains systèmes plus modernes, surtout si ces systèmes sont employables à bord de l'hélicoptère maritime, nous devons agir dans ce sens, à condition bien sûr que le jeu en vaille la chandelle du point de vue investissement. Le général Lucas étudie cette question avec moi.

Pour ce qui est de l'élément terre, l'hélicoptère d'appui CH-146 Griffon est un excellent appareil. La seule modification envisagée est de le doter d'un système qui lui permettra de remplir des missions de surveillance, de reconnaissance et d'acquisition de cibles, en complément du Coyote, et qui lui permettra d'apporter une contribution plus importante sur le champ de bataille. Dans

bases to provide search and rescue for fighter crews; and secondary search and rescue for the regions, in areas like Bagotville, for example, is important.

Finally, while talking about a kit, let me finish with the search and rescue area. Search and rescue crews respond to calls around this nation 24 hours a day, seven days a week — 8,000 calls last year. There was a great deal of skill and bravery shown by the people involved. A testament of that is seeing how many medals of bravery and stars of courage are presented to search and rescue crews. They are an impressive and admirable group of people. It is an exciting time in the star world with the arrival of our first two CH-149 Cormorants at Comox, an outstanding aircraft that, no doubt, will tremendously enhance our capability there.

Let me finish my opening remarks by talking about people. While these modernization initiatives I have just outlined are certainly significant — in fact, I often say good kit is a quality-of-life factor all of itself — without the folks to operate and command it, we will be left dead in the water. Putting our emphasis on people is about making our capabilities full.

In the case of the air force, much has been made over the last while about our shortage of pilots. Of course, in an air force that relies on manned aircraft currently and will for a number of years to come, pilots are an important part of the team. It is important for this committee and others to note that the situation of pilot shortfalls is not unique to Canada. Certainly, my counterpart in the United States Air Force and my counterparts in the Royal Air Force, the Australian Air Force, and the German Air Force are facing this issue. It is largely being caused by demographics and retirements within the pilot community. We cannot do much about the demographic side. We can do things about making this organization an attractive place to be.

While the pilot situation is the most visible one, it is not the only area where we are having difficulties with maintaining and retaining people. I often say we attract good people to this organization, we give them outstanding training and we provide them with leadership opportunities, so it should not surprise us when, after 10 years or so in the service, industry sees them as a great resource. They are. They are first-class individuals. I may be bothered that they leave, but it does not bother me that they are attractive to industry or when they must leave for family situations or other conditions. I am bothered, though, if they leave because they do not think this organization is a good place to live, to work and to be part of.

In those areas, we can deal with some matters. Some will say the current economic downturn is a solution to the problem and that we can rest on our hands, but that is absolutely not true. I am an optimist and I think most Canadians are. I think our economy will turn around. Even if it does not, the demographics of the

nos bases de la chasse, les CH-146 assument aussi des fonctions de recherche et de sauvetage, missions qui sont très importantes pour les civils dans des régions comme Bagotville.

Enfin, pour poursuivre sur cette question, je vais vous parler de recherche et de sauvetage et des équipages qui répondent à 8 000 appels par an à l'échelle du Canada, 24 heures sur 24 et sept jours sur sept. Les gens de la SAR sont particulièrement compétents et courageux. Il suffit, pour s'en persuader, de voir le nombre de médailles de la Bravoure et d'étoiles du Courage qui leur ont été distribuées. Il s'agit-là d'un groupe de gens tout à fait impressionnants et admirables. Les hommes et les femmes de la SAR sont emballés par l'arrivée de nos deux premiers Cormorant CH-149 à Comox, car c'est un appareil extraordinaire qui va très certainement améliorer notre capacité d'intervention.

Je conclurai mes remarques liminaires en vous parlant de ressources humaines. Tous les projets de modernisation dont je viens de vous parler sont certainement importants — au fait, je dis toujours qu'un bon équipement est synonyme de qualité de vie — mais sans nos gens pour exploiter ou commander ces machines, nous ne vaudrions pas grand chose. C'est donc en insistant sur l'élément humain que nous pourrions parvenir au maximum de notre capacité.

La Force aérienne a beaucoup fait ces derniers temps pour corriger la pénurie de pilotes. Il est un fait que nous dépendons d'avions avec pilote et ce sera le cas pendant plusieurs années encore. Les pilotes sont donc un élément important du tout. Il est important que ce comité et d'autres sachent que la pénurie de pilotes militaires n'est pas propre au Canada. Mes homologues des armées de l'air étrangères — aux États-Unis, en Angleterre, en Australie et en Allemagne — sont confrontés au même problème. Celui-ci est dû en très grande partie à un fléchissement démographique et à un nombre accru de départs à la retraite parmi les anciens. Nous ne pouvons pas faire grand chose sur le plan démographique, mais nous pouvons faire en sorte que cette organisation attire davantage les jeunes.

La situation des pilotes est certainement l'aspect le plus visible, mais il n'est pas le seul où nous éprouvons des difficultés à former et à retenir les gens. Comme je le dis souvent, nous attirons les meilleurs éléments dans notre organisation, nous leur donnons une formation exceptionnelle et leur offrons la possibilité d'exercer leur sens du leadership. Il ne faut donc pas nous étonner qu'après 10 ans de service ou à peu près, le secteur privé les considère comme d'excellents éléments. C'est ce qu'ils sont. Ce sont des gens de première classe. Cela m'ennuie qu'ils s'en aillent, mais je ne suis pas gêné qu'ils le fassent parce qu'ils sont intéressants pour l'industrie ou qu'ils doivent partir pour des raisons familiales ou autres. En revanche, je serais ennuyé d'apprendre qu'ils s'en vont parce qu'ils estiment que nous ne sommes pas une bonne organisation et qu'il n'est pas intéressant de vivre et de travailler en son sein.

À cet égard, nous pouvons régler quelques problèmes. Certains diront que l'actuelle récession va apporter une solution naturelle à ce problème et que nous pouvons rester tranquilles, mais c'est faux. Je suis optimiste comme, je crois, la majorité des Canadiennes et des Canadiens. Je suis sûr que notre économie va

situation will make this problem continue in any event. We need to deal with our retention issues into the future.

The key to addressing retention is threefold. The first key, as I previously mentioned, is a good kit and an interesting place to work, an interesting operational environment. There is no doubt in my mind that the Armed Forces offer both of those things.

The second key is a reasonable quality of life. Work has been done over the last two to three years to deal with some of our most egregious issues, and conditions have improved there. Operational tempo is still an issue and will remain one. We are doing some things to address that. In Bosnia, for example, we have introduced, at the recommendation of the field, a new flexible tour length policy. In a stable theatre like that, people may be deployed for periods of three to four weeks or up to six months or even more than six months.

As a side element, that policy will make it much easier for reservists to participate and contribute to those kinds of operations than in the past. Air force reserves, for example, have found it very difficult to get a six-month layoff in the past. It may not be so difficult today. Three weeks or a month is easier to accommodate, so the flexible tour length is an important trial.

The final key is fair compensation. We particularly need to take into account market forces. We simply cannot ignore them. Folks are loyal, there is no question, especially in wartime. In a peacetime environment, it is not reasonable to expect the majority of people to remain in the service if the differences in compensation being offered by private industry are too great compared to what is being offered in the service. It is important that market forces are brought into account. We have been working very hard with the Assistant Deputy Minister of Human Resources (Military) to try develop plans not only to address compensation but terms of service, to introduce flexibility and to enhance loyalty. We cannot buy people's loyalty obviously, but we can make this a fair and honest and good place for people to work. I am quite confident that we can actually get there.

Let me close by paraphrasing some comments I made when I appeared before SCNDVA earlier in the spring. I noted, somewhat tongue in cheek, that the past decade was not without its challenges given the downsizing, the resource reductions and all of the other things that went on during that period of time. Having said that, we collectively — and certainly within the air force — have preserved the important key combat capabilities that we need. If we can carry on with the modernization programs and the personnel initiatives that I have outlined for you here today, I do believe that, in three or four years, we can produce an

reprendre du mieux. Même si tel n'était pas le cas, la situation démographique fait en sorte que ce problème va se poursuivre. Nous devons donc nous intéresser au problème du maintien des effectifs dans l'avenir.

Celui-ci s'articule autour de trois axes. D'abord, et je crois vous en avoir parlé, il faut permettre aux gens de travailler sur un bon équipement et dans des lieux intéressants... il faut leur offrir un environnement opérationnel intéressant. Je ne doute absolument pas que les Forces armées répondent actuellement à ces deux conditions.

Le deuxième élément déterminant consiste à leur offrir une qualité de vie raisonnable. Au cours des deux ou trois dernières années, nous nous sommes affairés à régler certains des problèmes les plus importants et sommes parvenus à améliorer quelque peu les conditions de travail. Le rythme opérationnel pose encore problème et il continuera de poser problème dans l'avenir. Nous faisons cependant certaines choses pour essayer de régler cet aspect également. En Bosnie, par exemple, sur la recommandation des gens sur le terrain, nous avons adopté une nouvelle politique plus souple relative aux affectations. Sur un théâtre stable comme celui-là, les gens peuvent être déployés pour des périodes allant de trois ou quatre semaines à six mois et plus.

Par ailleurs, nous avons adopté une politique visant à faciliter la participation des réservistes à ce genre d'opérations. La réserve de la Force aérienne, par exemple, a constaté qu'il leur est très difficile d'obtenir des congés de six mois pour son personnel. Ce ne sera peut-être plus aussi difficile aujourd'hui. Comme il est plus facile de dégager des civils pour des périodes de trois semaines ou un mois, il est important que nous puissions essayer cette politique d'affectations plus souples.

Le dernier élément de l'équation consiste à offrir une solde équitable. Il nous faut en priorité tenir compte des forces du marché. Nous ne pouvons pas en faire fi. Il est indéniable que nos gens nous sont fidèles, surtout en temps de guerre. En revanche, en temps de paix, il n'est pas raisonnable de s'attendre à ce qu'une majorité de militaires demeure sous les drapeaux quand les rémunérations offertes sont très nettement inférieures à celles du secteur privé. Il est donc important de tenir compte des forces du marché. Nous collaborons de très près avec le sous-ministre adjoint (Ressources humaines — Militaires) pour que nos plans règlent non seulement les questions de solde mais aussi les questions de souplesse de service et de fidélisation du personnel. Nous ne pouvons évidemment pas acheter la fidélité du personnel, mais nous pouvons toujours nous arranger pour lui offrir un lieu de travail qui soit juste, honnête et agréable. Je suis certain que nous pourrions y parvenir.

Je me propose de conclure en paraphrasant une remarque que j'avais formulée au printemps devant le CPDNAC. Je vous avais indiqué, sur le ton de la plaisanterie, que nous avons été confrontés à de nombreux défis au cours de la dernière décennie, notamment sur les plans de la réduction des effectifs. Cela dit, nous sommes tous parvenus — notamment au sein de la Force aérienne — à préserver notre capacité de combat la plus fondamentale. Si nous parvenons à mener à terme les programmes de modernisation et les projets de ressources humaines que je viens de vous décrire, je suis sûr que, dans trois ou quatre ans

air force that will do this nation very proud. It will not be a large air force but one that is very capable indeed.

Going back to the opening comment, yes, I am proud to be Commander of the Air Command. I share this perspective with my two colleagues here and with all the other folks who wear the blue uniform in this country. We have a great bunch of people out there. They need the tools to do the job. I am delighted that you and your colleagues are part of trying to make sure that is exactly what we will have.

Senator Banks: I reiterate the chairman's comments of pride in your men and women. They always do us proud. The material with which I was provided seems to have been recycled because it has reference to your objective to develop and implement plans to reduce air force infrastructure. You were looking forward in that comment to April 2001. Has that happened? I am surprised to learn that, at this point, we are looking at further reducing the air force.

LGen. Campbell: The 10 per cent infrastructure reduction talked about here should not be translated as base closures. We are talking about consolidating many facilities. You will have seen these facilities in your visits. I am not sure if you visited Cold Lake?

Senator Banks: I have been there many times.

LGen. Campbell: Over the past three to four years, that base has been changed significantly with the destruction and elimination of facilities that were built in the early 1950s and which were no longer usable. Those facilities continue to cost money as wing commanders and base commanders make payments in lieu of taxes. More important are the maintenance and heating costs. The 10 per cent reduction here will largely be accomplished through the consolidation of facilities on stations. It is an efficiency effort.

Senator Banks: It will have no direct impact on operational capability?

LGen. Campbell: No, unless it allows for improvement.

Senator Banks: My next question is a little bit out of the blue. You talked about the reserve question. The air force reserve used to be more popular than the reserves in the other two services. I do not know if that is still true.

Would you be in favour of a law that protected reserve members in their employment, as I understand is case in the United States? That is to say, if a reservist is called up to fly or to train for six months, their job would be protected by law.

LGen. Campbell: I would have to rely on the advice that I get from my reservists, more than on my own personal opinion. The air force reservists tell me that this is a two-edged sword. You have probably heard this before. The positive element of such a law is

d'ici, nous pourrions compter sur des forces aériennes dont le pays pourra être très fier. Ce ne sera pas une armée de l'air très importante en nombre, mais elle sera très compétente.

Pour revenir sur ce que j'ai dit au début, je suis effectivement très fier d'être le patron du Commandement aérien. Je partage cette opinion avec mes deux camarades, ici présents, et avec tous les autres militaires qui portent l'uniforme bleu au Canada. Nous avons beaucoup de gens sur le terrain qui ont besoin de meilleurs outils pour faire leur travail. Je suis ravi que vous-même et vos collègues essayiez de faire en sorte que nous obtenions ce dont nous avons besoin.

Le sénateur Banks: Je reprendrai à mon compte la remarque du président qui s'est dit très fier de nos militaires. Ils nous remplissent toujours de fierté. J'ai l'impression que les documents qui nous ont été remis ont été recyclés, parce qu'ils font énoncer votre objectif qui est d'élaborer et de mettre en oeuvre des plans de réduction de l'infrastructure de la Force aérienne. C'est ce que vous envisagiez de faire en avril 2001. Est-ce le cas? Je suis surpris d'apprendre que vous envisagez encore de réduire la Force aérienne.

Le lgén Campbell: La réduction d'infrastructure de 10 p. 100 dont nous parlons ici ne doit pas se traduire par des fermetures de base. Il est question de regrouper plusieurs installations. Vous en avez visitées. Je ne suis pas sûr que vous soyez allé à Cold Lake.

Le sénateur Banks: J'y ai été à plusieurs reprises.

Le lgén Campbell: Au cours des trois ou quatre dernières années, cette base a été considérablement modifiée par la destruction et la suppression de certaines installations qui remontaient au début des années 50 et qui ne servaient plus à rien. Elles continuaient de nous coûter de l'argent, parce que les commandants d'escadre et les commandants de base doivent effectuer des paiements tenant lieu d'impôts fonciers aux municipalités. Les coûts les plus importants touchaient à l'entretien et au chauffage. Dans ce cas, la réduction de 10 p. 100 va être principalement réalisée par le regroupement d'installations dans les bases. Nous faisons cela pour être plus efficaces.

Le sénateur Banks: Et cela n'aura aucune incidence sur votre capacité opérationnelle?

Le lgén Campbell: Non, si ce n'est que nous allons améliorer la situation.

Le sénateur Banks: Ma prochaine question va vous tomber du ciel. Vous avez parlé de la réserve. Avant, la réserve aérienne était davantage courue que les réserves des deux autres armes. Je ne sais pas si c'est encore vrai.

Seriez-vous favorable à l'adoption d'une loi qui protégerait l'emploi des membres des réserves, comme c'est le cas, je crois, aux États-Unis? Autrement dit, si un réserviste était appelé à aller voler ou à suivre un entraînement de six mois, son emploi serait protégé par la loi.

Le lgén Campbell: Il faudrait que je m'en remette à l'avis de mes réservistes beaucoup plus qu'à mon opinion personnelle. Les réservistes de la Force aérienne me disent qu'il s'agit-là d'une épée à double tranchant. Vous l'avez sans doute déjà entendu dire.

the ability for people to participate in training activities and the protection of their employment if they are called up. The downside that has been expressed by many professional and upwardly mobile reservists is that such a law would serve as a detriment to their own civilian careers.

There is a general ambivalence within the reserve community. There are ways to address the concern. It depends on the kind and frequency of the operation in question. For example, if we are talking about legislation to cover a national emergency, no one would likely have a concern. If we are talking about granting a day-to-day ability to call people up in peacetime, there would be a greater implication.

Many of you here are very familiar with the Canadian Forces Liaison Council and the great work they are doing working with industry and companies to use moral suasion, if you will, or their own personal interest to support this. That is important. Finding ways in the service that we can more usefully train and use people without taking them away for six months at a time, going back to my comment about flexible tour lengths, is also important.

Senator Banks: You said very early in your remarks that you were hamstrung, in effect, by a lack of a strategic plan that was clear and concise. In whose lap do we place that?

LGen. Campbell: I would not use the word “hamstrung,” and the fault is actually very much on us. We are the only ones that can develop such a plan. The lack of such a plan prevents, to some extent, clarity of purpose and understanding, both inside the air force and outside the air force, of where it is we are going.

As to why that plan does not exist now, I think you can largely attribute that to the successive number of reductions during the 1990s. It was very difficult to develop a cohesive idea of where we were going in 15 or 20 years. People were trying, and I was amongst them, to deal with where are we going in three, four or five years. We are now at a stage where I believe we can develop that kind of coherent view.

The work this committee will do, the work being done by SCNDVA, and any other pronouncements out of government will also help us to develop that vision. This is not rocket science.

Senator Banks: Some of it is.

LGen. Campbell: Trying to understand what the world will look like in 20 years is obviously difficult. That is why we need to maintain capabilities that have some flexibility. Actually, trying to postulate where we are today and where we ought to try to get to as a goal is important, recognizing that that plan is updated year after year as you head out there.

Senator Banks: Do you think we can likely look forward to one?

Une telle loi permettrait aux gens de participer aux activités de formation tout en ayant la certitude que leur emploi est assuré. En revanche, nombre de spécialistes et de réservistes qui sont en situation de mobilité ascendante, comme dans le domaine du droit, estiment que cela porterait tort à leur carrière dans le civil.

Ainsi, la communauté des réservistes éprouve des sentiments partagés à ce propos. Il existe plusieurs façons de faire face à la situation, le tout dépendant du genre et de la fréquence des opérations. Par exemple, s’il est question d’adopter une loi devant permettre de mobiliser les réservistes en cas d’urgence nationale, je crois que personne ne s’y opposera. En revanche, si nous voulons donner à l’armée la possibilité de rappeler quotidiennement les gens en temps de paix, je pense que les répercussions pourraient être plus importantes.

Beaucoup d’entre vous connaissent le conseil de liaison des Forces canadiennes et sont au courant de l’excellent travail de persuasion morale qu’il effectue auprès de l’industrie et des entreprises pour les amener à voir l’intérêt qu’elle aurait à appuyer ce genre de projet. C’est important. Il faut trouver des façons de former plus utilement les gens et de mieux les employer sans pour autant les retirer de leur emploi six mois à la fois, ce qui me ramène à ce que je vous ai dit tout à l’heure au sujet de la souplesse des affectations.

Le sénateur Banks: Au tout début, vous avez dit que vous étiez handicapé par l’absence de plans stratégiques clairs et concis. À qui doit-on attribuer cela?

Le lgen Campbell: Je n’utiliserais pas le mot «handicapé» et la faute nous incombe un peu à nous tous. Nous sommes les seuls à être en mesure d’élaborer un tel plan. L’absence de plan du genre nous prive, dans une certaine mesure, d’une vision claire quant à l’objet de notre action, tant au sein de la Force aérienne qu’à l’extérieur, et cela nous empêche de savoir exactement vers quoi nous nous dirigeons.

Quant à la raison pour laquelle un tel plan n’existe pas pour l’instant, je pense pouvoir l’attribuer largement à la cascade de réductions qui ont eu lieu dans les années 90. Il était très difficile, à cette époque, de se faire une idée cohérente de là où nous en serions 15 ou 20 ans plus tard. Les gens ont essayé, et j’en ai fait partie, de voir ce que nous pourrions faire à terme de trois, quatre ou cinq ans. Nous en sommes maintenant au stade où nous pouvons, je crois, énoncer ce genre de vision cohérente.

Le travail de ce comité, le travail du CPDNAC et toutes les décisions que prendra notre gouvernement nous aideront à élaborer une telle vision. Il n’y a rien là d’extraordinaire.

Le sénateur Banks: En partie, oui.

Le lgen Campbell: Il est évident qu’il est difficile de savoir ce à quoi ressemblera le monde dans 20 ans. Voilà pourquoi nous devons maintenir une certaine capacité et disposer d’une certaine souplesse. En fait, il est important de partir de là où nous en sommes et de déterminer là où nous devrions en être, étant entendu que ce genre de plan devra être actualisé tous les ans en cours de route.

Le sénateur Banks: Pensez-vous que nous aurons un tel plan?

LGen. Campbell: You can. The staff has it well in hand. My expectation is that by the turn of the year I will have my first real draft version of what that would look like.

Senator Banks: You have had a great deal to do directly with the fighter capability of the air force, and you have said that you argued strongly in favour of 80 CF-18s. By that, I gather you meant of keeping as many as 80 CF-18s. We had 122, and you described why the choice has been made with respect to not refurbishing the 42 we are talking about. They are older and more costly. However, as you pointed out, too, a previous government and this one both decided at some point that we needed to have 122 CF-18s to do our job. What happened that we now only need 80?

LGen. Campbell: The requirements for the F-18s were developed in the mid-to-late 1970s.

Senator Banks: So was NATO.

LGen. Campbell: Yes. They came into service in the early 1980s. At that time, we had two wings in operation in Europe, Baden and Larr. Those wings, as was noted in my introduction, no longer exist. A significant portion of our F-18 fleet was stationed once upon a time in Europe, with the reminder back here. If we look at the requirements that are called for in the White Paper and what we need for training, attrition, test and evaluation, and so on, 80 aircraft is the number that we have concluded is a good number. It just happens to pair up also with the number of the most modern airplanes that we have in the fleet.

Senator Banks: Are you are talking about the 1993 or 1994 white paper?

LGen. Campbell: 1994.

Senator Banks: Does it still apply in respect of the air force?

LGen. Campbell: Going back to Dr. Calder's discussions with you on the white paper, and I was involved not in its crafting but on the program side of it, he talked about the difference between program and policy. The policy element of the white paper is as valid today as ever. In fact, it has been largely immutable in Canadian history: defending Canada, defending North America, participating in international operations, et cetera. That is fairly straightforward. What does change is the environment in which you are doing that and the program and the resources that you have with which to do it.

The policy element of what we are trying to support is absolutely true and valid today. Over the years, we have been adjusting the program as each year has gone by.

Do I think the air force needs a new policy basis upon which to develop these strategic plans for the future? I am not sure if it is critical. Affirmation of whatever the policy might be is obviously critical to that.

Senator Banks: We are talking about the means, not the principle.

Le Igén Campbell: Tout à fait. L'état-major l'a déjà bien entamé. Je m'attends à ce qu'au début de l'année prochaine nous disposions d'un véritable avant-projet que nous pourrions étudier.

Le sénateur Banks: Vous avez joué un rôle important relativement à la flotte des chasseurs et vous avez très fortement soutenu l'idée de disposer de 80 CF-18. J'ai cru comprendre que vous plutôt insisté pour en conserver au moins 80. Nous en avions 122 et vous nous avez expliqué pourquoi il avait été décidé de ne pas en moderniser 42. Plus ils sont vieux, plus il coûte cher de les moderniser. Cependant, comme vous l'avez souligné, le gouvernement précédent et celui-ci ont décidé à un moment donné de commander 122 CF-18 pour vous permettre de faire votre travail. Que s'est-il passé pour que nous n'en ayons besoin que de 80 maintenant?

Le Igén Campbell: Les besoins en F-18 ont été établis entre le milieu et la fin des années 70.

Le sénateur Banks: Donc, en fonction de l'OTAN.

Le Igén Campbell: Oui. Ils sont entrés en service au début des années 80. À l'époque, nous avions deux escadres en Europe, à Baden et à Larr. Ces deux escadres, comme je vous l'ai dit en introduction, n'existent plus. Une importante partie de notre flotte de F-18 était donc stationnée en Europe à une certaine époque, le reste se trouvant ici. D'après les exigences énoncées dans le Livre blanc et ce dont nous avons besoin pour assurer l'entraînement des équipages, pour remplacer les appareils, pour effectuer les essais d'évaluation et ainsi de suite, 80 avions semble être un bon nombre. Il se trouve qu'il correspond au nombre d'appareils les plus modernes qui composent notre flotte.

Le sénateur Banks: Vous parlez du Livre blanc de 1993 ou de celui de 1994?

Le Igén Campbell: De 1994.

Le sénateur Banks: Est-ce qu'il continue de s'appliquer dans le cas de la Force aérienne?

Le Igén Campbell: Pour en revenir sur les entretiens que vous avez eus avec M. Calder au sujet du Livre blanc — je n'ai pas participé à sa rédaction, mais j'ai participé au programme — vous vous souviendrez qu'il vous a expliqué la différence entre programme et politique. L'élément politique, qui est constitué par le Livre blanc, demeure valable aujourd'hui. D'ailleurs, les principes énoncés dans ce document sont immuables dans l'histoire canadienne: défendre le Canada, défendre l'Amérique du Nord, participer à des opérations internationales, et cetera. Il n'y a rien là de compliqué. Ce qui change, c'est l'environnement dans lequel tout cela se place ainsi que les programmes et les ressources dont nous disposons pour réaliser ces objectifs.

L'élément politique de ce que nous essayons de faire est tout aussi valable et vrai aujourd'hui qu'hier. En revanche, nous avons modifié le programme au fil des ans.

Est-ce que la Force aérienne doit se fonder sur une nouvelle politique pour élaborer des plans stratégiques dans l'avenir? Je ne pense pas que cela soit aussi essentiel. Dans tous les cas, il sera très important d'affirmer ce qu'énonce la politique.

Le sénateur Banks: Nous parlons ici de moyens, pas de principes.

LGen. Campbell: Yes.

Senator Banks: You talked about refuelling. Can we now refuel any airplanes in flight?

LGen. Campbell: We can. Five of our C-130 Hercules airplanes are air-refuelling capable.

Senator Banks: Do they do it now, today?

LGen. Campbell: They do. In fact, we deployed airplanes to Europe during the operations around Kosovo when we had to, using KC-130s. The problem with that is that the Hercules does not fly very fast or very high and does not have a very great offload of fuel capability. It is difficult in the peacetime North Atlantic particularly to refuel using that kind of resource. It makes you much more dependent on weather and air traffic control, flexibility and so on.

Senator Banks: If you were in a war zone, you would need to leave the war zone in order to refuel; otherwise, someone could shoot you down with a pistol.

LGen. Campbell: It is true that any air-refuelling resources like airborne warning and communications aircraft and so on are aircraft that are actually used back of where the threat is. None of them, United States air refuellers, et cetera, is intended to be in the war zone.

Senator Banks: You mentioned 10 years as being the length of time people hang in with the air force. With respect to pilots specifically, is that about how long they stay with you, including the time that you train them?

LGen. Campbell: Ten years was not meant to refer to a specific period. There are some natural breaks in things. We have a seven-year compulsory service after wings requirement.

Senator Banks: How long does wings take?

LGen. Campbell: That depends on the program. Generally speaking, you can look at an individual coming in and going through university, either a civilian university or Royal Military College, so a four-year program. Pilot training, start to finish these days, probably takes a couple of years. The seven-year period is after that.

Senator Banks: We are talking about keeping people for 13 years if we have gone to the expense and trouble of training them to be a pilot. That is not a bad investment.

LGen. Campbell: That is not bad, but it costs a lot of money to train a pilot. Our hope would be that we could entice more people to stay longer because it improves the return on our investment with them. Some things we can do relatively easy, and I think we will do those. There are some natural push factors that cause people to leave that have to do with our terms of service. Those are things we are looking to change, to make it more attractive for people to stay. If you can entice an individual to stay until they

Le Igén Campbell: Oui.

Le sénateur Banks: Vous avez parlé de ravitaillement en vol. Peut-on maintenant utiliser n'importe quel avion pour le ravitaillement en vol?

Le Igén Campbell: Oui. Cinq de nos C-130 Hercules peuvent faire du ravitaillement en vol.

Le sénateur Banks: Est-ce qu'ils le font déjà?

Le Igén Campbell: Oui. En fait, quand nous avons déployé des avions en Europe pendant les opérations du Kosovo, nous avons eu recours à nos KC-130. Le problème, ce que les Hercules ne sont pas rapides, qu'ils ne volent pas très haut et qu'ils ne peuvent pas emporter d'importantes quantités de carburant. Il nous est difficile, en temps de paix et surtout dans l'Atlantique-Nord, d'effectuer du ravitaillement en utilisant ce genre d'appareil. Quand nous le faisons, nous dépendons beaucoup de la météorologie et du contrôle de la circulation aérienne, il nous faut aussi faire preuve de souplesse par ailleurs.

Le sénateur Banks: Si vous étiez dans une zone de combat, il vous faudrait ailler ailleurs pour faire du ravitaillement aérien, sans quoi n'importe qui pourrait vous descendre avec un simple pistolet.

Le Igén Campbell: Il est vrai que nous déployons tous nos appareils servant au ravitaillement aérien, tout comme les avions de communication et de système aéroporté d'alerte et de surveillance, dans les zones où il n'y a pas de menace. Aucuns de ces appareils, pas plus ceux de l'US Air Force que les autres, n'ont pour vocation de se retrouver dans la zone des combats.

Le sénateur Banks: Vous avez dit que les gens restaient 10 ans dans la Force aérienne. Est-ce le cas des pilotes, y compris quand on compte leur période d'entraînement?

Le Igén Campbell: J'ai parlé de 10 ans de façon générale. Sinon, les gens doivent obligatoirement rester un certain temps, par exemple sept ans après avoir reçu leurs ailes de pilote.

Le sénateur Banks: Et combien de temps dure leur formation?

Le Igén Campbell: Cela dépend du programme. En général, les gens commencent par faire une université, que ce soit une université civile ou le Collège royal militaire dans un programme de quatre ans. La formation de pilote du début à la fin s'étend sur deux ans environ. Les sept ans de service obligatoires s'enclenchent après cela.

Le sénateur Banks: Donc, après avoir pris toute la peine de les former en qualité de pilote, nous les gardons en tout pendant 13 ans. Ce n'est pas un mauvais investissement.

Le Igén Campbell: Ce n'est pas mauvais, mais la formation de pilote coûte très cher. Nous espérons pouvoir inciter davantage de gens à rester plus longtemps afin d'améliorer notre rendement. Nous pourrions adopter certaines mesures relativement simples. Il existe certains facteurs qui incitent les gens à partir à cause de nos conditions de travail. Ce sont là des choses que nous pouvons modifier, afin de rendre le service plus intéressant. Si nous parvenons à inciter les gens à rester 14 ou 15 ans, il est fort

have 14 or 15 years of service, with a pension coming at 20 years, odds are they will make the choice to stay. It is important that we do what we can.

Senator Banks: Putting aside anomalies for the moment, not all that many airlines are recruiting a whole lot of new pilots these days. You did come up with a bonus payment a little while back. As a general rule, how far behind Air Canada is the air force in terms of annual remuneration of pilots?

LGen. Campbell: With the increase in pay over the last two to three years, we are not in bad shape in that regard. Indeed, people always have a tendency to compare themselves not to someone in the median but, for example, to a 747 pilot who has 30 years with a company and is making about \$300,000 a year. We must be careful about how we do these comparisons. The reality is that an air force pilot makes more in his early years of service than an equivalent pilot in the civilian sector. However, under the current scales of pay, after about the 8- to 10-year mark, the lines start to cross and that equation continues to change. We must find ways to address that. We must also do a better job in the service of explaining to our young men and women total compensation packages. There is a poor understanding of all of these things. Some airlines, for example, do not have a pension plan. A pilot that does not have a pension plan should be putting \$30,000 after tax into some kind of program. There is a job for all of us to do, but we have done a lot in the last two to three years to make the compensation level the playing field here. We have to address some of the other terms-of-service issues. Our staff is working hard on that. I think we will be able to do that.

Senator Banks: We asked this of the senior service and of the army this morning. How short are we in terms of complement in the air force? That is, you have a mandated number of slots to fill. How many slots are empty?

Major-General Richard Bastien, Deputy Commander of Air Command, Assistant Chief of the Air Staff, Department of National Defence: I could not give you a specific number overall, as it changes regularly. In specific areas, for example, pilots and parts of the engineering side, we are under the specific numbers that we are looking for. In terms of recruitment, we are doing quite well. We are getting the people that we need. It is a matter of turning them into experienced people.

We are slightly under; however, I do not have a specific number to offer you.

Senator Banks: Is it dozens or hundreds or thousands?

MGen. Bastien: It is in the hundreds, below a thousand.

LGen. Campbell: On the pilot side, the last number I had was about 230 short, in comparison to a planned strength of about

possible qu'ils resteront 20 ans puisqu'à ce moment-là ils ont droit à la retraite. Nous devons faire notre possible.

Le sénateur Banks: Mais si l'on fait fi de ces anomalies pour l'instant, il n'y a pas beaucoup de compagnies aériennes qui recrutent de nouveaux pilotes ces jours-ci. Ces derniers temps, vous avez pu offrir une petite prime à vos pilotes. En règle générale, quel est l'écart de rémunération entre les pilotes d'Air Canada et ceux des Forces canadiennes?

Le lgen Campbell: Nous ne sommes pas trop mal placés à la suite de l'augmentation salariale des deux ou trois dernières années. Il est vrai que les gens ont toujours tendance à se comparer non pas avec un salaire médian mais, par exemple, avec celui d'un commandant de bord sur 747 ayant 30 ans au sein d'une même compagnie, salaire qui est de 300 000 \$ par an. Il faut être prudent dans ce genre de comparaison. En vérité, le pilote de la Force aérienne gagne plus dans ses premières années de service que son homologue dans le civil. Cependant, selon l'échelle salariale actuelle, après la huitième ou dixième année, les courbes se croisent et continuent de s'espacer irrémédiablement par la suite. Il nous faut trouver une façon de combler cet écart. Nous devons également essayer de mieux expliquer à nos jeunes ce que représente la rémunération globale. Les gens comprennent mal ce genre de chose. Par exemple, certaines compagnies aériennes n'offrent pas de régime de retraite. Un pilote sans régime de retraite pourrait très bien devoir investir 30 000 \$ après impôt dans un tel programme. Nous avons donc tous un certain travail à faire mais nous avons déjà beaucoup fait au cours des deux ou trois dernières années pour que la rémunération soit plus équitable. Nous devons bien sûr régler les problèmes qui tiennent aux autres conditions d'emploi. Notre personnel y travaille très fort. Je pense que nous allons y parvenir.

Le sénateur Banks: Ce matin, nous avons posé cette question aux chefs d'état-major des deux autres armes: Quel effectif vous manque-t-il? Vous disposez d'un certain nombre de postes que vous devez remplir, par mandat. Combien de ces postes sont vacants?

Le major-général Richard Bastien, commandant adjoint du Commandement aérien, chef d'état-major adjoint de la Force aérienne, ministère de la Défense nationale: Je ne pourrais pas vous donner de chiffres précis, puisqu'ils changent en permanence. Dans certains secteurs, par exemple du côté des pilotes et des ingénieurs, nous sommes en sous-effectif. Cependant, le recrutement fonctionne très bien et nous obtenons les gens que nous recherchons. Le problème est de les former pour les amener au niveau qui nous intéresse.

Nous sommes légèrement en sous-effectif, mais je n'ai pas de chiffres particuliers à vous communiquer.

Le sénateur Banks: S'agit-il de dizaines, de centaines ou de milliers de postes non comblés?

Le mgen Bastien: Cela se chiffre en centaines, pas en milliers.

Le lgen Campbell: Pour ce qui est des pilotes, d'après les derniers chiffres, il nous en manquait 230 par rapport à notre

1,500. Overall, in all of the technical trades and others, the number is about 700. It is less than 1,000 altogether.

Senator Banks: You are happy that the recruitment is starting to catch up?

LGen. Campbell: Recruitment has not been a significant issue from an air force perspective. We have lots of folks lining up to come into the organization, not only as pilots but also as technicians, and so on. Our problem is, first, ability to throughput them in the training program. Second, as General Bastien pointed out, once folks show up on the hangar floor as a technician, they are obviously inexperienced. There is only one way to get that experience, and that is through being there and working, and so on. In the attrition of the middle to the end of the 1990s, we have lost experience. That is something very much felt by those who are out in the field trying to operate fleets of airplanes.

Senator Meighen: We asked this question as well to the other branches. It revolves around the difficulties experienced by former members, former air force personnel, let us say pilots, in rejoining or reservists moving into the regular force. The consensus in the other services seems to be that it is bureaucratic. Indeed, we have heard stories of pilots of the now defunct Canada 3000 airline who used to be in the air force seeking to rejoin and they are meeting all kinds of bureaucratic and other difficulties. Can you comment on that and either affirm or deny?

LGen. Campbell: Anecdotally, I would share some of the same perspectives. We have been very interested in this issue for precisely the reason that a number of people that were formerly air force pilots, and other folks, have left. Obviously, it is in our interest to attract them back. We have recruited 14 or 15 pilots over the past two to three months back into the service. We will continue to do so. There is no question that there are some bureaucratic issues here with regard to security clearances that seem to disappear the minute you take off the uniform, and things like that, that need to be addressed. I asked my own staff to work with the human resources folks to see what we can do about those. Much of the effort that has been involved in a lot of the reserve force restructuring and reserve force employment things have all been designed to try to overcome some of these bottlenecks. I would not deny for a moment that it is an issue that must be addressed.

Senator Forrestall: I am tempted to funnel all of that through a bit. What age limit would you place upon re-recruitment of pilots?

LGen. Campbell: I would not place any particular age on it. Currently, we work to a CRA of 55, with a possibility now of some extensions beyond that. It comes down to a question of fitness of body and mind to do the job. We have aircrew today who are in their 50s and are performing admirably. I would hope I kind of fit that category myself.

effectif prévu de 1 500 environ. Dans l'ensemble des spécialités techniques et autres, il nous manque 700 personnes, ce qui fait moins de 1 000 en tout.

Le sénateur Banks: Êtes-vous satisfait du mieux constaté du côté du recrutement?

Le lgén Campbell: Le recrutement n'a jamais été un trop gros problème dans la Force aérienne. Nous avons toujours beaucoup de gens qui sont intéressés par notre arme, pas seulement en qualité de pilote mais aussi en qualité de technicien. Notre problème c'est, d'abord, de pouvoir les inscrire dans les programmes d'entraînement. Deuxièmement, comme le général Bastien vous l'a dit, une fois que les gens arrivent dans les hangars en qualité de techniciens, il leur manque encore de l'expérience, expérience qu'ils ne peuvent acquérir qu'à la longue. Avec les départs naturels dans le milieu des années 90, nous avons perdu beaucoup de gens qualifiés. Les gens qui sont sur le terrain et qui essaient de faire voler nos flottes d'avions s'en rendent très bien compte.

Le sénateur Meighen: Nous avons aussi posé la question suivante aux autres armes. Elle touche à la difficulté qu'ont les anciens militaires, comme les pilotes dans la Force aérienne, de rengager ou de passer de la réserve aux forces régulières. Les autres armes semblent dire que ce genre d'obstacle est d'origine bureaucratique. Il est vrai que nous avons entendu parlé du cas de ces pilotes qui, à l'occasion de la fermeture de Canada 3000, ont voulu réintégrer la Force aérienne et qui se sont heurtés à toutes sortes de difficultés bureaucratiques et autres. Pouvez-vous réagir à cela et confirmer ou infirmer cette information?

Le lgén Campbell: Je pourrais vous raconter des histoires identiques, mais d'un autre point de vue. Nous nous sommes intéressés à cette situation, précisément parce qu'il s'agissait d'anciens pilotes de la Force aérienne. Nous voulions bien évidemment les réintégrer. Nous en avons ainsi recruté 14 ou 15 au cours des deux ou trois derniers mois. Nous allons continuer de travailler dans ce sens. Il ne fait aucun doute qu'il existe des problèmes bureaucratiques, relativement aux autorisations de sécurité, considération qui semble disparaître dès qu'on retire l'uniforme dont nous devons nous occuper. J'ai demandé à mon personnel de collaborer avec les gens des ressources humaines pour voir ce que nous pouvions faire à cet égard. Une grande partie des efforts que nous avons déployés a porté sur la restructuration de la Réserve et sur l'emploi dans les forces de réserve, afin de débloquer la situation. Je ne nierai pas que nous devons régler cette situation.

Le sénateur Forrestall: J'ai envie de tirer un peu tout cela au clair. Quel âge limite imposez-vous pour le rengagement des pilotes?

Le lgén Campbell: Nous n'imposons pas d'âge limite. Pour l'instant, l'ARO est fixé à 55 ans mais une prolongation est toujours possible. Ce qui est important, c'est l'état de santé du candidat et sa disposition mentale vis-à-vis du travail à effectuer. Nous avons actuellement des équipages qui ont dans la cinquantaine et qui font un travail admirable. J'espère personnellement me situer dans cette catégorie.

Senator Forrestall: There is no doubt that you will experience an influx once an arbitrary decision has been made about the melding of the seniority lists between Canadian and Air Canada. That will discourage a lot of people. You may see a bunch of them showing up at your door fairly shortly.

I want to come back to the maritime helicopter replacement. I do not want to go all the way back to your responses to Major Bouchard, nor will I, except to say I did raise it. I did not get much of an answer, but I never raised it any further. You will understand why.

What is the case now? Is it not true that under specification No. 4 the only qualifying basic vehicle is the Cormorant?

LGen. Campbell: Let me talk to the first issue first, since you raised some of these comments.

Senator Forrestall: I will ask you, then.

LGen. Campbell: You are happy to do that.

Senator Forrestall: Are we now looking at specification No. 5 for the specific purpose of bringing other competitors back into the competition?

LGen. Campbell: No. First, the distribution of the draft basic vehicle specifications here, which are a translation of the statement of operational requirement into something that companies can work towards, was never intended to solicit compliance or non-compliance. It was intended to enter into a dialogue with industry in this way: "Here is what our words are. Here is what we are thinking. How does that fit with what you are doing?" This is something going back to my days as Director General of Strategic Planning and Director General of Force Development. Certainly, Canadian industry and the Canadian government generally have been advocating a much greater openness, transparency and dialogue when it comes to equipment requirements.

Up until now, the work has been to say: "Here is our translation of the statement of operational requirements. How would you meet them?" In some cases, that has resulted in some fruitful input. For instance, where we have described something as requiring an infrared jammer, companies have come back and said that they understand what we are trying to do, protect the aircraft, but there are other ways to do this and as such they describe to us how they would make that happen.

In discussions with the project manager for the DMHB, his perspective is quite clear: There is no compliance issue because we have not asked for compliance. We have asked for dialogue and companies have done that. The Cormorant has not had many inputs to that. One would then assume that they can believe they can largely meet the basic vehicle specification as it was laid out in version 4.

Le sénateur Forrestall: Il est certain que vous allez être assaillis de demandes une fois qu'une décision arbitraire aura été prise relativement à l'intégration des listes d'ancienneté entre Canadien et Air Canada. Beaucoup de gens vont être découragés par cette décision. Il y en aura certainement beaucoup qui se présenteront sous peu à votre porte.

Revenons-en sur le remplacement de l'hélicoptère maritime. Je ne veux pas revenir sur les réponses que vous avez données au major Bouchard, si ce n'est pour rappeler j'ai soulevé la question. Je n'estime pas avoir obtenu réponse à ma question, mais je n'y reviendrai plus. Vous allez comprendre pourquoi.

Où en est-on maintenant? N'est-il pas exact qu'en vertu de la spécification n° 4, le seul véhicule de base admissible est le Cormorant?

Le lgén Campbell: Je vais d'abord vous parler du problème, puisque vous soulevez la chose.

Le sénateur Forrestall: Alors, je vous pose la question.

Le lgén Campbell: Je vous heureux de le faire.

Le sénateur Forrestall: Envisage-t-on d'adopter la spécification n° 5 essentiellement pour permettre à d'autres concurrents de faire une soumission?

Le lgén Campbell: Non. Tout d'abord, les différentes spécifications concernant le véhicule de base sont destinées à traduire les exigences opérationnelles en éléments exploitables pour les entreprises et nous n'avons jamais eu l'intention d'exiger une quelconque conformité. Nous voulions établir le dialogue avec l'industrie en lui disant: «Voici ce que nous disons. Voici comment nous voyons les choses. Dans quelle mesure cela correspond-il à ce que vous faites?» Cela remonte à l'époque où j'étais directeur général, Planification stratégique et directeur général, Développement de la force. L'industrie canadienne et le gouvernement du Canada ont toujours prêché en faveur d'une grande ouverture, d'une transparence et d'un dialogue relativement aux exigences touchant à l'équipement.

Jusqu'à présent, notre travail a consisté à dire: «Voici la façon dont nous traduisons l'énoncé des besoins opérationnels. Comment entendez-vous vous y conformer?» Dans certains cas, cela a donné lieu à des réactions très utiles. Par exemple, quand nous avons demandé un brouilleur infra-rouge, les entreprises nous ont dit qu'elles comprenaient tout à fait ce que nous voulions, qu'il était question de protéger l'appareil, mais elles nous ont indiqué qu'il y avait d'autres façons de s'y prendre et nous ont fait leurs propositions.

Le point de vue que vous a exprimé le directeur de projet, DHMB, lors de sa comparaison, est très clair: il n'y a pas de problème de conformité, parce que nous n'avons pas réclamé la conformité. Nous avons demandé un dialogue et les compagnies s'y sont pliées. L'équipe du Cormorant n'a pas beaucoup participé à ce dialogue. On peut donc supposer que ces gens-là ont cru que leur produit correspondait en grande partie aux spécifications du véhicule de base énoncées dans la quatrième version du cahier des charges.

Senator Forrestall: Are you telling me that it is not necessary for a competitor to be compliant?

LGen. Campbell: It will be necessary absolutely for a successful bidder to be compliant with the basic vehicle specifications when they are published, which actually will happen shortly.

Senator Forrestall: It cannot be short enough. I am lost. We had a vehicle that was compliant at No. 4. Indeed, we have one and a half at the third revision. If we are doing this to allow Sikorsky to get onside, why not be transparent and open? Why are we changing it now? There must be a reason. Why are we changing it if the Cormorant meets everything? Do any of the others meet compliance with the fourth specification? Will others meet the fifth specification?

LGen. Campbell: The answer is that we do not know because they were not asked, in responding to the draft basic vehicle specification, to indicate compliance or not. They were asked to enter into dialogue about whether the wording was appropriate. From an air force perspective, there are probably three things that are important: One is whether the aircraft will meet the statement of operational requirements that we developed, which is key. The second relates to when it will be delivered, because that is also important for us.

Senator Forrestall: That question was coming up, incidentally.

LGen. Campbell: The third one relates to how it will be supported throughout its life. We need to make sure we are getting the best deal for Canadians that we can but also that at the end of the day we have an airplane that meets the statement of operational requirements. In all of the effort that the program management organization has done, I am assured that we will certainly meet the SOR and that the aircraft that is delivered will meet those requirements that we have stated as an air force and a navy.

The question of “on time” is another issue altogether.

The issue of support through the lifecycle of the airplane is one that is being dealt with and I am assured will be there.

Senator Forrestall: Who ordered revision No. 5? Where did that order come from?

LGen. Campbell: I cannot tell you, except to say that since number 4 was put out in a draft perspective with a request for companies to comment it was clearly the intention of the program office to take those comments, modify their BVRS and then issue a version that is one on which companies will be assessed for compliance. As I understand, there may well be companies that are not able to meet the requirements as stated.

Le sénateur Forrestall: Êtes-vous en train de me dire qu'il n'est pas nécessaire, pour un concurrent, de se conformer au cahier des charges?

Le lgén Campbell: L'entreprise retenue doit absolument se conformer au cahier des charges correspondant au véhicule de base, une fois que les spécifications sont publiées, ce qui sera le cas sous peu.

Le sénateur Forrestall: Ce ne sera jamais assez tôt. Je suis complètement perdu. Nous avons un véhicule qui était conforme à la spécification n° 4. En fait, il correspondait déjà à 75 p. 100 de la troisième révision. Si nous faisons tout cela pour permettre à Sikorsky de se lancer dans la course, pourquoi ne pas l'avouer directement? Pourquoi change-t-on les règles maintenant? Il doit y avoir une raison. Pourquoi change-t-on les règles, puisque le Cormorant répond à toutes les spécifications? Est-ce que d'autres fabricants se conforment à la quatrième spécification? D'autres vont-ils se conformer à la cinquième version du cahier des charges?

Le lgén Campbell: Nous ne le savons pas, parce que nous n'avons pas demandé à ces gens-là, dans leur réponse à la spécification sur le véhicule de base, de nous indiquer s'ils allaient s'y conformer ou pas. Nous leur avons demandé de nouer le dialogue avec nous, pour savoir si notre libellé était approprié. Du point de vue de la Force aérienne, trois choses sont importantes. D'abord, nous voulons savoir si l'appareil sera conforme aux exigences opérationnelles formulées. C'est essentiel. Deuxièmement, nous voulons savoir quand l'appareil pourra être livré, ce qui est également important pour nous.

Le sénateur Forrestall: En passant, j'allais justement vous poser cette question.

Le lgén Campbell: Troisièmement, il faut savoir si l'appareil fera l'objet d'un programme de suivi tout au long de sa durée de vie utile. Nous devons chercher à conclure le meilleur contrat possible au nom des Canadiens pour, en fin de compte, disposer d'un appareil qui soit conforme aux exigences opérationnelles énoncées. Grâce à tous les efforts déployés par l'équipe de direction du programme, je suis sûr que l'EBO sera respecté et que l'hélicoptère livré répondra aux critères énoncés par la Marine et par la Force aérienne.

La question du «temps» est toute autre.

Je suis certain, par ailleurs, qu'il sera question du soutien que l'avionneur choisi devra dispenser pendant toute la durée de vie utile de l'hélicoptère.

Le sénateur Forrestall: Qui a ordonné la révision n° 5? D'où est venu cet ordre?

Le lgén Campbell: Je ne peux vous le dire, si ce n'est que, la révision n° 4 n'étant qu'une ébauche qui invitait les compagnies à réagir à la proposition, il était très clair que le bureau chargé du programme avait l'intention de tenir compte des commentaires qui lui seraient adressés et de modifier ensuite le cahier des charges pour en émettre une autre version qui, elle, servirait à évaluer la conformité du produit des compagnies. D'après ce que je crois comprendre, certaines compagnies ne pourront pas satisfaire aux critères énoncés.

Senator Forrestall: How much time will they have after the issuance of this No. 5?

LGen. Campbell: The answer to that question is not ready at hand, but I am sure the information could be made available. Again, that is arm's length from us at the program management team.

Senator Forrestall: Have you asked for the extension of the life of the Sea King beyond 2005? It is my understanding that someone has asked industrial marine IMP to take a look at what they might possibly suggest as useful work to safely extend the life of the Sea King up to and, as has been suggested, well beyond 2010 in any event and possibly to 2015, at which time it will be so modern it will be able to see into the next century. That is how long we seem to want to keep this particular piece of equipment. Is there a parameter there?

LGen. Campbell: The current life expectancy of the Sea King is 2005. That is based on previous planning figures. We know that at least some of the aircraft, regardless of how optimistic we are on delivery schedules, will have to continue to operate beyond that. As you note, IMP has been discussing with the engineering staff what efforts might be done in that way. I will not go into the details, but we have an airworthiness process within the air force under which we examine all fleets. Every fleet has, by law, a structure around which we need to deal with their airworthiness and safety. This is by obligation. That effort is underway as well, and I expect that before the end of the year the staff will come forward with their recommendations on what we will do.

We are actually looking at a five-year block to 2010 currently. That is just a normal block that we would deal with as we look at any airplane. Why five years? It is a good time.

Senator Forrestall: What magical thing will keep these planes flying beyond 2007 or 2008?

LGen. Campbell: Not magic for sure. However, there is the investment we have put into the airplane in terms of the main gearboxes and the engines, which are the fundament lifeblood of the safe operation of the airplane, the new computer system that has been installed, and efforts that will go into areas like the sonar, radios and so on. Each of our aircraft fleets goes through a thorough and methodical process by which at the end of the day I, on behalf of the Chief of the Defence Staff, have to say that that airplane fleet is capable of operating. That will be done through the engineering staff and through the diligence and professionalism of the crews and maintenance people who maintain the airplane. I am confident that we will be able to do that.

Senator Forrestall: A few years ago an important element of the crew of these aircraft, the wives, nearly rebelled. The statement put to the base commander at Shearwater was this: "I did not agree to my husband joining the navy. I did not mind him

Le sénateur Forrestall: De combien de temps disposeront-elles pour répondre à la version n° 5?

Le lgén Campbell: Je ne peux pas vous répondre a priori, mais je suis certain que nous pourrions vous faire parvenir cette information plus tard. C'est que l'équipe qui administre le programme ne relève pas de mon commandement.

Le sénateur Forrestall: Avez-vous demandé une rallonge du potentiel des Sea King après 2005? On m'a dit que quelqu'un avait demandé à IMP, Marine industrielle, de recommander des façons de prolonger sans danger la vie utile du Sea King bien après 2010 et peut-être même jusqu'à 2015; à ce stade, l'appareil serait tellement moderne qu'il pourrait continuer d'être exploité au XXII^e siècle. Il semble donc que quelqu'un a l'intention de garder ce vieux matériel aussi longtemps que cela. Est-ce un paramètre?

Le lgén Campbell: D'après les données de planification antérieures, le Sea King arrivera au bout de son potentiel en 2005. Nous savons que certains de ces appareils, même si l'on est très optimiste quant au calendrier de livraison des nouveaux hélicoptères, devront continuer d'être exploités après cette date. Comme vous l'avez dit, les gens d'IMP se sont entretenus avec le personnel technique pour essayer de voir ce qu'il était possible de faire dans ce sens. Je n'ai pas encore les résultats de ces échanges, mais nous sommes en mesure, au sein de la Force aérienne, de renouveler les certificats de navigabilité pour toute notre flotte. La loi nous impose cependant, pour chaque flotte, de respecter les normes de navigabilité et de sécurité relatives à la structure de base des appareils. C'est une obligation à laquelle nous nous conformons également et je m'attends que, d'ici la fin de l'année, le personnel soit en mesure de formuler des recommandations sur ce que nous devons faire.

Pour l'instant, nous envisageons d'adopter une prolongation en bloc de cinq ans qui nous emmènera jusqu'en 2010. C'est un bloc tout à fait normal correspondant à ce que nous ferions dans le cas de n'importe quel autre appareil. Pourquoi cinq ans? Simplement parce que c'est une bonne durée.

Le sénateur Forrestall: Quel tour de magie va vous permettre de maintenir ces hélicoptères en service au-delà de 2007 ou 2008?

Le lgén Campbell: Il n'y aura rien de magique. Cependant, il y a tout l'investissement que nous avons fait dans cet hélicoptère, avec les boîtes de transmission et les turbines qui sont déterminants pour la sécurité des opérations; il y a aussi les systèmes informatiques de bord et tout ce que nous avons fait du côté du sonar, de l'équipement radio et du reste. Chaque flotte d'appareils fait l'objet d'un processus complet et méthodique. Au bout du compte, nous pourrions dire au nom du chef d'état-major de la défense, que notre flotte d'appareils est parfaitement opérationnelle. Tout cela sera fait grâce au personnel technique ainsi qu'à la diligence et au professionnalisme des équipages et des équipes d'entretien qui travaillent sur ces appareils. Je suis sûr que nous allons parvenir à notre but.

Le sénateur Forrestall: Il y a quelques années, les épouses des membres d'équipage de ces appareils se sont rebellées. Elles ont remis une déclaration au commandant de la base de Shearwater qui disait: «Je n'étais pas d'accord pour que mon mari se retrouve

flying off land. I do not like him flying off ships.” If you do not know, I do not want to tell you what they are saying today. They, too, place all of their faith not in their husband’s ability but in the master corporal’s capacity to keep the thing flying safely. They do a fantastic job. There is no doubt about that. You are not going to have helicopters that far into the future, general, and I think in your heart of hearts you probably know that. I do not know what you are going to do about it. You have my fullest support if you can find something to be done to speed up this process. I want to leave that thought with you.

Right now, honestly, when do you think will you get your first delivery of the new MH, and when do you think your last delivery will take place?

LGen. Campbell: To be plain with you on this, it depends on who wins the two competitions. The winners of the two competitions, the basic vehicle and the avionics component, may prove to be compatible matches, which would allow the airplane to be delivered rapidly. However, they may prove to be less compatible, in which case that process of integration may take longer. Anybody who would tell you today what that is would be, I think, speculating. The aim is still 2005. Obviously, my successor in this business will be counting on having a clear understanding within the next year or so of what those dates are.

What is critical is to manage the transition. It is not just managing the transition of the airplanes from here to whenever the new airplanes arrive, but those Sea King crews and maintenance people involved in it are also the people who will operate the new maritime helicopters. We will have to draw on their capability with the Sea King as we do the transition of those individuals to the new airplane. Knowing when we are going to get it will be a critical part of the program.

Senator Forrestall: Are we wasting time not having crews over there? When do you get the rest of the aircraft?

LGen. Campbell: We are perhaps switching projects here now. If we are talking about the maritime helicopter, there is no “over there.”

Senator Forrestall: With respect to the Cormorant?

LGen. Campbell: On the Cormorant side, it is a similar situation. At the same time we make the transition to the Cormorant, we have an obligation to maintain search and rescue for the nation. We cannot take crews that are currently trained on and who operate the Labrador aircraft out of here and send them overseas to train today. We have to do that in a balanced way, taking some out and training them as we introduce the new aircraft.

dans la Marine. Je n’avais rien contre le fait qu’il vole à l’intérieur des terres, mais je n’aime pas qu’il vole à partir d’un navire». Si vous ne savez pas ce qu’elles racontent aujourd’hui, je me garderai de vous le répéter. Elles aussi investissent toute leur confiance non pas dans la capacité de leurs époux, mais dans celle du caporal-chef mécanicien qui doit se débrouiller pour maintenir ces appareils en état de vol. Ces gens-là font un travail fantastique, c’est sûr! Vous ne pourrez pas continuer à faire voler des hélicoptères aussi longtemps dans l’avenir, général, et je suis convaincu qu’au fond de vous-même, vous le savez. Je ne sais pas ce que vous allez faire à ce propos. Si vous pensez que quelque chose peut être fait pour accélérer le processus d’acquisition, sachez que vous avez tout mon appui. Je vais vous laisser sur cette pensée.

Dites-moi honnêtement, quand pensez-vous obtenir livraison du premier hélicoptère maritime et quand pensez-vous recevoir le dernier?

Le Igén Campbell: Pour être bien honnête avec vous, je vous dirais que cela dépendra de qui remportera les deux marchés. Il est possible que les vainqueurs — pour le véhicule de base et pour les composantes avioniques — offrent des produits immédiatement compatibles, ce qui favorisera une livraison rapide. Cependant, il est possible aussi que la compatibilité ne soit pas parfaite, auquel cas le processus d’intégration prendra plus de temps. N’importe qui pourrait toujours se prononcer à ce sujet aujourd’hui, mais ce ne sera que pure spéculation. Nous continuons de viser 2005. Il est certain que mon successeur espérera avoir une meilleure idée de ce que seront ces dates, dans le courant de l’année prochaine.

Le plus important dans ce cas, c’est la transition. Il n’est pas simplement question d’assurer la transition d’un appareil à l’autre, entre aujourd’hui et le moment où les nouveaux hélicoptères seront livrés, mais il est un fait que ce sont les équipages et le personnel de maintenance des Sea King qui vont devoir exploiter les nouvelles machines. Nous devons miser sur les compétences qu’ils ont acquises sur Sea King et devons leur permettre d’effectuer le passage au nouvel hélicoptère. Il sera donc déterminant, de ce point de vue, de savoir quand nous obtiendrons livraison des nouvelles machines.

Le sénateur Forrestall: Ne sommes-nous pas en train de perdre du temps en ayant des équipages là-bas, sur place? Quand allez-vous toucher le reste des appareils?

Le Igén Campbell: Nous sommes peut-être en train de parler d’un autre projet, ici. Est-il encore question de l’hélicoptère maritime, parce qu’il n’y a pas de pilote, chez les fabricants d’hélicoptère?

Le sénateur Forrestall: Dans le cas du Cormorant?

Le Igén Campbell: C’est la même chose pour le Cormorant. Au moment où nous effectuons la transition sur Cormorant, nous sommes tenus de continuer d’assurer les missions de recherche et de sauvetage pour le pays. Nous ne pouvons pas prendre les équipages qui sont en cours de formation et qui volent sur Labrador pour les envoyer outre-mer afin d’y suivre une formation. Nous devons faire tout cela de façon équilibrée, en prélevant une partie seulement des effectifs pour que ces gens-là

Senator Forrestall: Are you doing that?

LGen. Campbell: We are, and we still anticipate meeting our initial operational capability next year with the aircraft.

Senator Day: General Campbell, can you confirm for me something I read recently, that the Snowbirds will have the Tudor replaced? Is that wishful thinking or is that an actual announcement?

LGen. Campbell: It is not an announcement for certain. We have been given the task by the department, with, obviously, the understanding of the minister, to look at a project to replace the Tudor. As you know, the Tudor has gone out of service now as a trainer aircraft in Moose Jaw. We need to determine what we will do with the Snowbirds who operate that airplane. We currently have plans to operate the Snowbirds with the Tudor until 2006; however, in the meantime, we have to figure out what are the options, what are the costs involved and how do we bring those forward to present them to the department and, ultimately, to the government.

Senator Day: It is still at the investigation stage.

LGen. Campbell: It is in the option development stage, which is looking at all the different opportunities that present themselves.

Senator Day: Could you give us a sense of the size of the reserve element within the air force?

LGen. Campbell: The reserve element is just over 2,100. Just over 700 are full-time, and about 1,400 are part-time reservists. The majority of our full-time folks tend to be ex-regular, but not totally. We have quite a few others in administrative-type positions.

Senator Day: Out of a total complement of how many uniformed personnel in the air force?

LGen. Campbell: The air force regular force complement is just over 13,000.

Senator Day: There are 2,100 reservists.

LGen. Campbell: Our goal on the reserve side is to grow to 3,000. Our situation is quite different than that of either the army or the navy. Our construct in how we employ reserves is different. In the air force, they are totally integrated in regular force units, the exception to that being our two flying squadrons, which are reserve-heavy, not total reserve. We have two reserve-heavy flying units flying the Griffon as part of one wing. For the most part, they are integrated.

Senator Day: How many reserve units or wings do you have in Canada?

soient formés au fur et à mesure de la mise en service du nouvel hélicoptère.

Le sénateur Forrestall: C'est ce que vous faites?

Le lgén Campbell: C'est ce que nous faisons et nous pensons encore pouvoir répondre à notre capacité opérationnelle l'année prochaine, grâce à nos appareils.

Le sénateur Day: Général Campbell, pouvez-vous confirmer quelque chose que j'ai lu récemment, à savoir que les Tutor des Snowbirds vont être remplacés? S'agit-il là d'un vœu pieux ou d'une annonce officielle?

Le lgén Campbell: Ce n'est certainement pas une annonce. Le ministère nous a confié la mission, bien évidemment avec la bénédiction du ministre, de lancer un projet visant à remplacer le Tutor. Comme vous le savez, ce type d'appareil vient d'être retiré de l'instruction, à Moose Jaw. Nous devons déterminer ce que nous allons faire dans le cas des Snowbirds qui continuent à voler sur cet appareil. Actuellement, il est prévu de le garder pour cette patrouille jusqu'en 2006. Entre-temps, nous devons analyser les options qui s'offrent à nous, voir quels seront les coûts de remplacement et comment nous allons faire notre présentation au ministère et par la suite au gouvernement.

Le sénateur Day: Donc, vous en êtes encore à l'étape de l'analyse.

Le lgén Campbell: Nous en sommes au stade de la formulation des options, étape qui consiste à examiner les différentes possibilités s'offrant à nous.

Le sénateur Day: Pouvez-vous nous donner une idée de la taille de la réserve de la Force aérienne?

Le lgén Campbell: La réserve de la Force aérienne représente un peu plus de 2 100 personnes, soit un peu plus de 700 à temps plein et environ 1 500 à temps partiel. La majorité des réservistes à temps plein sont d'anciens membres des forces régulières, mais pas tous. Nous avons aussi plusieurs personnes qui sont dans des postes de type administratif.

Le sénateur Day: Quel est l'effectif en uniforme de la Force aérienne?

Le lgén Campbell: L'effectif de la force régulière de notre arme dépasse à peine 13 000 personnes.

Le sénateur Day: Et il y a 2 100 réservistes.

Le lgén Campbell: Pour ce qui est de la réserve, notre objectif est de parvenir à un effectif de 3 000. Notre situation est très différente de celle de l'Armée et de la Marine. La manière dont nous employons les réserves est également différente. Dans la Force aérienne, les réserves sont parfaitement intégrées aux unités régulières, à l'exception de deux escadrons qui comptent beaucoup sur la réserve, sans en dépendre entièrement. Nous avons deux unités de la réserve qui volent sur appareil lourd, sur Griffon, et qui font partie d'une escadre. La plupart des autres unités sont intégrées.

Le sénateur Day: Combien d'unités ou d'escadres de la réserve comptez-vous au Canada?

LGen. Campbell: We have two reserve squadrons: 400 Squadron, which is in Borden and largely attracts people from the Toronto area, and 438 Squadron in Montreal, which attracts folks in the Montreal area. Across the country, associated with every one of our wings and, in some cases, smaller areas, we have air reserve augmentation flights that are a means of managing the reservists in the local area who respond to the wing commanders out there.

Senator Banks: You said 2,100 reservists, a third of whom are full-time reservists. I presume by that you mean officers and administrative people who run the reserve; is that right?

LGen. Campbell: They also contribute to filling positions within headquarters. For example, when you were in Winnipeg just recently, you would not have been able to tell the difference — neither could I, for the most part, as a commander — but many of those people around there are reservists.

Senator Banks: They are full-time reservists?

LGen. Campbell: Full-time within the context of the reserves. If you are an annuitant, you cannot operate throughout the year. There are some constraints around that. I say full-time to differentiate from weekend or part-time employees.

Senator Banks: Full-time reservists from somebody outside seems almost oxymoronic. If you have 700 people running it, and then if you have a bunch more than 1,400, I presume it would not place an additional strain on the administration, so that everything could fall to the bottom line in terms of useful active part-time reservists.

LGen. Campbell: We do not have much of an overhead managing our reserve because they are totally integrated into regular force units. For example, at Winnipeg, there is just one headquarters.

Senator Day: The NORAD model is a good model, especially in security issues. There is a great deal of cooperation between Canada and the United States in the North American context. There is going to be much more. The NORAD model is a good one for us to look at. From an operational point of view, if I were a pilot flying a NORAD mission out of the West, at Cold Lake, for example, and I was called upon to intercept a hijacked aircraft or unidentified aircraft, from whom do I get the instructions to engage this aircraft or to shoot down this aircraft, if that is deemed necessary?

LGen. Campbell: Perhaps I can separate the example into two possible scenarios. In a wartime situation, although that is unlikely, there is one seamless North American airspace. All of the air defence sectors — the Canadian NORAD region, the Alaskan NORAD region, the continental United States region — are totally integrated. Cross-border operations would be authorized as part of the escalating alert process. From a pilot's perspective, you would not need to worry about the border. You would simply operate. Being handed off from one sector to the

Le lgén Campbell: Nous avons deux escadrons de réserve: le 400^e, qui est à Borden et qui est principalement alimenté par des gens de la région de Toronto, et le 438^e Escadron, qui est à Montréal et qui attire des gens de la région de Montréal. Ailleurs au Canada, partout où nous avons une escadre, même dans les plus petites régions, nous avons des escadrilles de renfort de la réserve aérienne qui nous permettent de maintenir les réservistes sur place et qui relèvent du commandement des escadres.

Le sénateur Banks: Vous avez dit qu'un tiers des 2 100 réservistes sont à temps plein. Je suppose qu'il s'agit d'officiers et de membres du personnel administratif s'occupant des réserves. C'est exact?

Le lgén Campbell: Ces gens-là occupent aussi des postes dans les quartiers généraux. Par exemple, à Winnipeg où vous êtes allé récemment, vous ne pouviez pas faire la différence — pas plus que moi, qui les commande — entre les réservistes et ceux de la force régulière.

Le sénateur Banks: Y a-t-il des réservistes à temps plein?

Le lgén Campbell: À temps plein dans le contexte des réserves. Même si vous êtes rentier, vous ne pourrez pas servir toute l'année durant. Il y a des contraintes. Je parle de temps plein pour faire la différence par rapport à ceux qui viennent uniquement le week-end ou qui travaillent à temps partiel.

Le sénateur Banks: Pour un profane, entendre parler de réservistes à temps plein s'apparente à un oxymore. Si vous avez 700 personnes qui administrent la réserve, je suppose que les 1 400 réservistes supplémentaires ne représentent pas un énorme fardeau pour l'administration et que vous pouvez vous en tenir à vos budgets pour disposer d'une réserve active utile à temps partiel.

Le lgén Campbell: L'administration de notre réserve ne nous coûte pas beaucoup en frais généraux, parce qu'elle est entièrement intégrée à nos unités de la force régulière. À Winnipeg, par exemple, nous n'avons qu'un quartier général.

Le sénateur Day: Le modèle NORAD est bon, surtout pour ce qui est des questions de sécurité. La coopération entre le Canada et les États-Unis est excellente dans le contexte nord-américain, et nous allons la resserrer dans l'avenir. Le modèle NORAD devrait nous inspirer. Du point de vue opérationnel, si j'étais un pilote effectuant une mission du NORAD à partir d'une base de l'Ouest, de Cold Lake par exemple, pour intercepter un appareil détourné ou un avion non identifié, qui me donnerait l'instruction d'engager cet appareil ou de lui tirer dessus, selon ce qu'il sera nécessaire de faire?

Le lgén Campbell: Je vais vous proposer deux scénarios pour ce même exemple. En situation de guerre, même si ce scénario est relativement improbable, l'espace aérien nord-américain devient un seul et même bloc. Tous les secteurs de défense aérienne — la Région canadienne du NORAD, la Région Alaska du NORAD, la Région continentale des États-Unis — sont complètement intégrés. Les opérations transfrontières sont autorisées dans le cadre d'un processus d'alerte progressive. Le pilote n'a donc plus à se préoccuper des frontières. Vous rempliriez simplement votre

next would happen naturally. Cross-border operations are well constructed.

If we are talking about a September 11 type of operation, there are some greater sensitivities, as you can well imagine, in the deliberate shooting down of a civilian airliner and hence a greater emphasis on national control of the situation. There you would not find cross-border operations happening, except under very unlikely circumstances. Plans are to use the NORAD command structure and identical communications but with a greater emphasis on NORAD talking to the national command authorities. For us, read the Prime Minister and others.

Senator Day: It would be the NORAD commander in Canada, General Lucas, who would be contacting someone here in Ottawa to get engagement instructions?

LGen. Campbell: No. I do not want to get too deep into this because I do not think it is appropriate. It would be through the NORAD command-and-control structure. General Lucas reports to the Commander in Chief at NORAD and will continue to do that.

Senator Day: I understand that.

LGen. Campbell: The Commander in Chief at NORAD has direct instructions on his chain of command when it comes to operations that happen in Canada or in the United States vis-à-vis these kinds of operations.

The Chairman: Frankly, general, some of us are skeptical about the capacity to communicate quickly. We visualize a situation where an aircraft takes off and there is perhaps 10 or 15 minutes in which to react. We do not understand how you can communicate with any authority in that period of time.

LGen. Campbell: The situation is complex, yes. There is no doubt about it. We do exercise and will exercise, continuing into the future, the actual communication linkages to ensure that we do connect to our national command authorities. We actually do practise talking to the real individuals or at least their executive assistants who are right at their sides.

In the circumstances that you postulate, I suspect you are right. I also suspect that we probably would not be able to react in that event so quickly in any case.

The Chairman: We have gone from four aircraft on alert to a dozen? I am talking about F-18s. Is that correct?

LGen. Campbell: That is correct.

The Chairman: There are six in the West and six in the East?

LGen. Campbell: I will not get into their locations.

The Chairman: We know where Bagotville is and we know where Cold Lake is.

Senator Day: We know where Chatham used to be.

mission, le contrôle de votre vol étant transmis d'un secteur à l'autre, le plus naturellement possible. Les opérations transfrontières sont très bien prévues.

En revanche, dans le cas d'opérations comme celles du 11 septembre, il est évidemment beaucoup plus délicat d'ouvrir le feu contre un avion de ligne d'où une insistance accrue placée sur le contrôle national de la situation. Sauf dans des circonstances particulièrement extraordinaires, il ne serait pas question d'autoriser des opérations transfrontières. Il est prévu de s'en remettre à la structure de commandement du NORAD et que les communications soient alignées sur ce plan, mais il serait davantage question que les autorités du NORAD communiquent avec le haut commandement national. Dans notre cas, il s'agit du Premier ministre et d'autres hauts dignitaires.

Le sénateur Day: C'est donc le commandant du NORAD au Canada, le général Lucas, qui communiquerait avec les autorités, ici à Ottawa, pour obtenir les instructions d'engagement?

Le lgen Campbell: Non! Je ne veux pas entrer trop dans le détail, parce que ce ne serait pas approprié. Tout passerait par la structure de commandement et de contrôle du NORAD. Le général Lucas relève du commandant en chef du NORAD et rien ne changerait sur ce plan.

Le sénateur Day: Je comprends.

Le lgen Campbell: Le commandant en chef du NORAD reçoit des ordres directs de sa hiérarchie relativement aux opérations qui se déroulent au Canada et aux États-Unis dans le cadre d'interventions de ce genre.

Le président: Très honnêtement, général, certains d'entre nous doutent de la capacité des autorités de communiquer rapidement entre elles. On peut imaginer une situation où l'on ne disposerait que de 10 à 15 minutes pour intervenir après le décollage d'un avion. Nous ne voyons pas comment vous pourriez communiquer avec les autorités dans ce délai.

Le lgen Campbell: C'est vrai, la situation est complexe, ça ne fait aucun doute. Nous avons recours aux liaisons de communication et continuerons de le faire dans l'avenir pour communiquer avec nos autorités de commandement à l'échelon national. En fait, nous nous entraînons régulièrement à communiquer avec les personnes concernées ou du moins avec leurs chefs de cabinet qui sont à leurs côtés.

Dans les circonstances que vous avez décrites, je suppose que vous avez raison. Je suppose que nous ne serions sans doute pas en mesure de réagir aussi rapidement dans un tel cas.

Le président: Nous sommes passés de quatre avions en alerte à une douzaine, c'est exact? Je pense qu'il s'agit de F-18, n'est-ce pas?

Le lgen Campbell: Tout à fait.

Le président: Il y en a six dans l'Ouest et six dans l'Est?

Le lgen Campbell: Je ne vous préciserai pas les emplacements.

Le président: Nous savons où est Bagotville et nous savons aussi où est Cold Lake.

Le sénateur Day: Nous savons aussi où se trouvait Chatham.

The Chairman: That is right. The situation may well be, given the way NORAD functions, that American aircraft may be closer at hand. Is that not possible?

LGen. Campbell: It is possible. That is true. I can tell you again that I am not comfortable carrying this too much further under the circumstances today, but under the rules of engagement, national command prerogatives are fairly clear. Certainly the Americans are very sensitive about these issues, as are we. The reality is that the kind of attack that you have just postulated would be very difficult to defend against.

Senator Day: I want to change the direction of questioning to the use of the Polaris for airlift purposes. You indicate that we need new aircraft in this regard but you do not name the aircraft so presumably you have not identified that aircraft in your option planning yet. You do say it would be desirable to have a new aircraft for deployment purposes so that you need not rely on chartering the Antonovs. What is wrong with chartering for that kind of activity?

LGen. Campbell: In a search circumstance, I suspect we would always want to preserve the capability of chartering resources, sealift as well as airlift. There are two elements here. First, the Antonov is becoming an older and less reliable, and therefore less available, platform. Second, generally speaking, when we need to contract those kinds of resources is the same time when others also need to contract the resources. Hence, we are in competition for them.

In the end, it is up to the Government of Canada and Canada in general to decide what they expect the Canadian Forces capacity to be. If the expectation is to deploy relatively rapidly, whether in response to a humanitarian issue or a natural disaster, such as in Turkey several years ago, or in response to a need to move the army or other forces abroad, then we must maintain some kind of capability ourselves. Indeed, we do not have that.

Other kinds of platforms exist. The C-17 is an example. The A-400M might be a player eventually, although it is still a paper aircraft several years away.

Senator Day: That is from an aircraft point of view. I anticipated you would probably say that when you need the aircraft there might not be one available. Do you have any principle against a full-time leasing arrangement, as opposed to capital expenditure and outright ownership?

LGen. Campbell: Absolutely not. The option analysis is looking not only at the two aeroplanes I mentioned but also at rental options, such as the Antonov option, and all of these other aircraft. We will examine whether we need to buy them or whether we could lease them and under what rules. We might be able to cost-share.

Le président: Étant donné la façon dont le NORAD fonctionne, il se pourrait que les appareils américains se trouvent plus près du lieu éventuel d'intervention. Vous ne pensez pas?

Le lgén Campbell: C'est toujours possible. C'est vrai. Encore une fois, je ne suis pas très à l'aise pour entrer plus dans le détail aujourd'hui, mais les règles d'engagement établissent très clairement les prérogatives des commandements nationaux. Les Américains sont tout aussi sensibles que nous sur ces questions. En vérité, il serait très difficile de se défendre contre le genre d'attaque que vous avez envisagé.

Le sénateur Day: Je vais changer de thème pour vous parler de l'utilisation du Polaris en tant qu'avion de transport. Vous avez dit que nous avons besoin d'un nouvel appareil de transport aérien, mais comme vous n'avez pas cité d'avion en particulier, je suppose que vous n'avez pas encore défini de quel appareil il s'agirait. En revanche, vous estimez souhaitable de disposer d'un nouvel avion pour assurer le déploiement des troupes et ne plus avoir à s'en remettre à des Antonov affrétés. Que reprochez-vous à l'affrètement?

Le lgén Campbell: En cas de besoin, il serait bon, je pense, de pouvoir recourir à des véhicules affrétés, que ce soit pour le transport maritime ou pour le transport aérien. Nous sommes en présence de deux facteurs ici. D'abord, l'Antonov est en train de vieillir, il est de moins en moins fiable et il est donc moins souvent disponible. Deuxièmement, en règle générale, nous voulons affréter ce genre de ressources en même temps que d'autres pays. Nous sommes donc en concurrence avec les autres.

Au bout du compte, il appartient au gouvernement du Canada et au Canada en général de décider de ce que doit être la capacité des Forces canadiennes. Si l'on s'attend à ce qu'elles soient en mesure de se déployer assez rapidement, en réponse à des catastrophes humanitaires ou à des catastrophes naturelles, comme en Turquie il y a quelques années, ou pour déplacer rapidement une armée ou d'autres forces à l'étranger, nous devons nous doter d'une certaine capacité sur ce plan, parce que nous ne l'avons pas.

Il existe d'autres plates-formes, comme le C-17. L'A-400M pourrait aussi nous servir, bien qu'il ne faille pas s'attendre à ce qu'il entre en service avant plusieurs années.

Le sénateur Day: Vous venez de nous parler là de l'appareil lui-même. Je m'attendais plutôt à ce que nous disiez que vous ne pouvez pas mettre la main sur de tels appareils quand vous en avez besoin, parce qu'ils ne sont pas disponibles. Êtes-vous, en principe, contre l'idée de conclure des contrats de location permanents, plutôt que d'acheter des appareils et d'en faire une dépense d'immobilisations?

Le lgén Campbell: Pas du tout. Dans notre analyse des options possibles, nous envisageons d'utiliser les deux avions dont je viens de vous parler, mais aussi de recourir à des formules de location, comme dans le cas de l'Antonov et de tous les autres appareils du même type. Nous allons voir s'il nous faut acheter un appareil ou si nous pouvons en louer, et en vertu de quelles règles nous le ferons. Nous pourrions peut-être partager les coûts avec d'autres pays.

Without going into details, I have had some very interesting discussions with our American air force counterparts and also with some industry folks here in Canada with regard to arrangements that might, at the end of the day, reduce cost to the taxpayer.

Senator Day: That would fit within this capital cost acquisition, which you have anguished over, it would appear. Much of the equipment and aircraft are in need of modification. The Aurora and the Hercules are aging. The number of F-18s is being reduced to achieve this capital cost upgrade. It is under so much capital pressure that capability and equipment infrastructure are also constantly reducing.

At the end of your written presentation, you sum up the whole story. You say that if you are given the opportunity to pursue modernization initiatives, you will continue to be combat-capable and to meet the expectations of Canadians.

All of these things that you outlined are dependent on being given the opportunity to pursue your plans, in effect. Is that what you are telling us?

LGen. Campbell: I guess the good news from an air force perspective is that the key element of the F-18 project has been already approved by government. The project for the Aurora modernization is also in implementation. The other main elements of the program are also incorporated.

The one element that is not beyond the notional stage of being fed into the capital program is this whole dimension of airlift. Certainly there has been work with the central staffs, by the central staffs, really, to see how this would fit within a program. It is a bit too early to plot that and to say, yes, the dollars will be available. We really have not concluded what a reasonable option might be. As you pointed out, the solution may well be not a capital-intensive one but one that we can spread out over some period of time.

Senator Day: General, I would like you to comment briefly on a feeling I have that an awful lot of what you do is driven too much — I say “too much” because I think it interferes with your planning — by monies available. We heard Mr. Calder a week or so ago talk about this wonderful long-term planning and dealing with the various options and all the various things that you could do. Yet, we remember in the early 1990s, and I appreciate you were not in the position you are in now, individuals who had a commitment to the armed forces and wanted to be pilots being bought out of their commitment because you said you did not need any pilots. That is less than 10 years ago. I understand that there are pilot classification individuals right now who have been graduated from RMC, have a commitment and a desire to be pilots in the armed forces, but who are off doing graduate work because you cannot train them to be pilots right now; you cannot work them into the program. Yet you are saying you need another 120 pilots. Is this all being driven by dollars, and is that the reason

Sans entrer dans le détail, sachez que j’ai eu d’intéressants échanges avec nos homologues de l’US Air Force, de même qu’avec des représentants de l’industrie, ici au Canada, relativement aux modalités que nous pourrions appliquer afin de réduire les coûts pour le contribuable.

Le sénateur Day: Cela s’inscrirait dans le cadre du programme d’acquisition d’immobilisations, à propos duquel vous semblez entretenir quelques inquiétudes. Il faut modifier tout le matériel, tous les avions. L’Aurora et le Hercules prennent des rides. Le nombre de F-18 est réduit à cause des coûts d’immobilisations que représente la modernisation de cette flotte. Les pressions financières sont telles que nous réduisons sans cesse la capacité de la flotte et l’infrastructure matérielle.

À la fin de votre mémoire, vous résumez toute la situation. Vous dites que si vous aviez la possibilité de poursuivre vos initiatives de modernisation, vous pourriez maintenir votre aptitude au combat et répondre aux attentes des Canadiens.

Finalement tout dépendra de la capacité que vous aurez d’appliquer vos plans. Est-ce là ce que vous voulez nous dire?

Le lgen Campbell: La bonne nouvelle, du point de vue de la Force aérienne, c’est que le principal élément du projet de modernisation des F-18 a déjà été approuvé par le gouvernement. Le projet de modernisation de l’Aurora a été enclenché. Les autres éléments du programme ont aussi été incorporés dans toute cette démarche.

Le seul élément qui en soit encore à l’étape du principe de l’inscription dans un programme d’immobilisations est celui qui concerne le transport aérien en général. Un certain travail a été effectué par et avec le personnel des services centraux, pour voir comment intégrer tout cela dans un programme. Il est un peu trop tôt pour se prononcer et pour déclarer que les fonds sont effectivement disponibles. Nous n’avons pas tiré de conclusion sur ce que doit être l’option raisonnable. Comme vous l’avez dit, il est possible que la solution ne consiste pas à se lancer dans des immobilisations mais à échelonner les coûts sur une certaine période.

Le sénateur Day: Général, tout ce que vous nous dites m’inspire une remarque. Une grande partie de vos plans dépend beaucoup trop — je dis «beaucoup trop» parce que je crois que cela gêne finalement votre planification — de la disponibilité des fonds. Il y a une semaine, M. Calder nous a vanté les mérites de la planification à long terme et le fait que vous envisagiez plusieurs options et que vous aviez plusieurs choix. Pourtant, si l’on se rappelle ce qui s’est passé au début des années 90 — je sais, bien sûr, que vous n’étiez pas alors dans le poste que vous occupez aujourd’hui — des gens qui voulaient s’engager dans les Forces armées pour devenir pilotes se sont vus fermer la porte au dernier moment parce que vous n’aviez plus besoin de pilotes. Cela remonte à moins de 10 ans. J’ai cru comprendre que des diplômés du CMR, dans la catégorie pilote, veulent effectivement entamer ce genre de carrière au sein des Forces armées mais qu’ils se retrouvent à faire autre chose parce que vous ne pouvez pas les former dans cette spécialité pour l’instant. Vous ne pouvez pas les

we see these anomalies in the system, notwithstanding all your planning?

LGen. Campbell: We could get into about an hour's worth of answers with those very good questions. Let me address the resource issue first.

Clearly, resources within the Department of National Defence and the Canadian Forces have been very tight. I said to SCNDVA when I spoke to them that while I felt strongly that we had managed to preserve and in fact even enhance the capability and the quality of many of the forces that we have we should not confuse that with depth or sustainability, because those are quite different things. You cannot take the kinds of resource reductions that we faced within the 1990s and not have something change.

I was part of the central staff when we were going through those difficulties. We took the hand we were dealt and actually preserved a useful military capability that we can build on and enhance.

In the situation today, though, in the last two to three years with the government's addition of more funding, some stability in the programs, and, one hopes, even a continued augmentation of resources, my sense is that we now have the stability required so we can actually do that planning about where we need to go in the future.

Resources are tight. It is like your own personal bank account. If you know what it is going to be and you can be consistent and you can understand it, and if it is not going to change from month to month or year to year, you can get on and plan your life. The problem is caused when you do not have that kind of certainty. That was life back in the 1990s.

To the issue of pilot training, this is not a question of resources. I will go back to this question about transition. We transitioned from the Tutor fleet to our new NATO flying training program with the Harvard-2 and the Hawk simultaneously. We did not have the luxury of standing up one and shutting down the other. We had to do them together. When you do that, particularly as you introduce new aircraft into the system, you run into some bottlenecks and unexpected setbacks. As a result of that, we ended up a bit behind the power curve on training. That is why some of these people coming out of RMC and elsewhere are waiting.

I am very concerned about that. If we do not look after those folks well, we will turn them into unmotivated people very quickly, and they will be the ones quickest to leave whenever it is that their commitment to serve disappears. We are managing those people on an individual-by-individual basis, to try to ensure what we are doing with them is productive and, we hope, offsetting some future liability for training or education that they will not have to do once we can feed them into the mill.

intégrer dans le programme. Vous avez dit avoir besoin de 120 pilotes de plus. Est-ce que tout cela se ramène à une question de budget? Est-ce la raison pour laquelle on constate autant d'anomalies dans le système, sans parler de votre planification?

Le lgen Campbell: Pour répondre à ces excellentes questions, il pourrait me falloir une bonne heure. Je vais commencer par la question des ressources.

Il est vrai que les ressources au ministère de la Défense nationale et dans les Forces canadiennes sont très limitées. Quand je me suis adressé au CPDNAC, je lui ai déclaré que, même si je suis intimement convaincu d'avoir géré mon organisation pour économiser et d'avoir amélioré la capacité et la qualité de la majorité de nos forces, il ne fallait pas confondre tout cela avec la viabilité à long terme, parce que ce sont deux choses bien différentes. On ne peut effectuer le genre de réduction de ressources que nous avons conduite dans les années 90 sans que quelque chose change.

Je faisais partie du personnel des services centraux quand nous avons traversé cette période difficile. Nous nous sommes débrouillés avec ce que nous avions en main et nous avons réussi à préserver la capacité militaire utile que nous pouvons maintenant accroître et améliorer.

Dans la situation actuelle, à la suite de l'injection de fonds supplémentaires par ce gouvernement au cours des deux ou trois dernières années, nous avons pu stabiliser les programmes et même, espérons-le, augmenter les ressources au point que nous pouvons espérer avoir atteint la stabilité nécessaire pour planifier en fonction de l'avenir.

Les ressources sont limitées. C'est un peu comme un compte bancaire personnel. Si vous savez ce qui doit rentrer et que vous avez des dépenses régulières, que vous comprenez votre situation, que celle-ci ne va pas changer d'un mois à l'autre ni d'une année à l'autre, vous pouvez vous permettre une certaine planification. Le problème se pose dès que ce genre de certitude disparaît. C'est ce qui nous est arrivé dans les années 90.

Pour ce qui est de la formation des pilotes, ce n'est pas une question de ressources. Je reviens à la question de la transition. Nous sommes simultanément passés d'un entraînement sur Tutor à un programme d'entraînement sur Harvard-2 et sur Hawk. Nous n'avions pas le luxe de passer instantanément de l'un à l'autre. Nous avons dû mener les deux de front. Quand on fait cela, surtout quand on met en service un nouveau type d'appareil, on se heurte à des problèmes inattendus et à des problèmes d'engorgement. A cause de cela, nous avons pris du retard dans les programmes de formation. Voilà pourquoi les gens qui sortent du CMR ont été placés ailleurs, en attendant.

Leur sort me préoccupe. Si nous ne nous occupons pas bien de ces gens-là, nous allons très vite les démotiver et ils seront les premiers à partir, dès qu'ils se désengageront. Nous traitons de leurs cas sur une base individuelle pour essayer de faire quelque chose de productif avec eux et, nous l'espérons, pour ne pas avoir plus tard à leur redonner une certaine instruction ou une certaine formation, une fois que nous pourrions les intégrer dans le système.

We made a deliberate choice about six to eight months ago to stop some people from the training program in Moose Jaw because they were not getting the continuity of training they needed. As you know, that is the worst possible thing you can do. An individual gets one chance at this pilot training bit. If you blow it, through your fault or the fault of the system, it is very difficult to get back in. We took those people out and set them aside so we could give the training to individuals there, and then we are going to feed the new people back into the system so we can really pay attention to them. They all understand that. We have taken a very personal view of making sure that the young peoples themselves understand why we are doing what we are doing. It is, at the end of the day, for their best interest.

[Translation]

Senator LaPierre: If you allow, I would ask Mr. Bastien to provide me with some written figures concerning francophones, for instance, about their participation and the role of French.

[English]

Also, I am interested in visible minorities, in this absurd language we use, and how they you fit into the air force.

[Translation]

I would also like to ask Mr. Gilbert what in fact makes—

[English]

...the Air Force: a good place in which to live and in which to grow? Does he often have this picture on the posters?

LGen. Campbell: Not in the want ads.

Senator LaPierre: I am very concerned, sir, about security in the North. I was concerned when we were out in British Columbia. If I remember correctly, the Aurora only goes into the North twice. After all, this is an immense stretch of land and borders on our third ocean. How do you view the North's strategic importance to our security?

LGen. Campbell: The key feature of that question is the immenseness of this territory. The reality is that we could put every one of not only our Aurora aircraft but everything else we own full-time against the North and not be able to cover it in the context of a sovereignty or security basis. We rely on the queuing or the identification of a requirement or a threat so that we can concentrate resources. That is not unique to the Arctic. It is also true in other areas as well. For example, on the West Coast, we do not fly a tremendous number of security patrols on a daily basis either, but when the migrant situation arose we were able to concentrate forces from both coasts to provide a tremendous capability to complement the navy and others to do that and to use the queuing that we were getting from naval and other assets to know where to operate the airplanes. Airplanes are tremendous resources but they are also fleeting and non-permanent. To fly them over wide expanses of ocean is a poor choice of tactic.

Il y a six ou huit mois, nous avons délibérément décidé de retirer certaines personnes du programme de formation à Moose Jaw, parce qu'ils n'avaient pas reçu la formation suivie dont ils avaient besoin. Comme vous le savez, c'est là la pire chose qui puisse être. Un élève-pilote a une seule chance à l'entraînement. Si les choses ne fonctionnent pas, que ce soit de votre faute ou de la faute du système, il est très difficile de se reprendre. Nous avons mis les jeunes diplômés du CMR de côté pour l'instant, afin de pouvoir assurer la formation des élèves-pilotes qui sont déjà dans le système; nous intégrerons les jeunes diplômés à un rythme approprié pour pouvoir nous en occuper correctement. Ils le comprennent. Nous veillons à ce que ces jeunes comprennent pourquoi nous faisons tout cela et qu'ils sachent qu'en fin de compte, c'est est pour leur bien.

[Français]

Le sénateur LaPierre: Si vous me permettez, je demanderais à M. Bastien de me transmettre par écrit certains chiffres au sujet des francophones, entre autres, sur leur participation et le rôle de la langue française.

[Traduction]

Je m'intéresse aussi aux minorités visibles, pour reprendre ce vocabulaire absurde qu'on utilise à leur égard, et je m'intéresse à la façon dont on peut les intégrer dans la Force aérienne.

[Français]

J'aimerais également demander à M. Gilbert ce qui fait en réalité...

[Traduction]

... que la Force aérienne est un endroit intéressant où vivre et grandir? Est-ce que cette photo est souvent reprise sur les affiches?

Le lgén Campbell: Pas dans les annonces de recrutement.

Le sénateur LaPierre: Je me préoccupe beaucoup, monsieur, de la sécurité dans le Nord. Je m'intéressais à cette question quand j'étais en Colombie-Britannique. Si je me souviens bien, l'Aurora n'est allé que deux fois dans le nord. Après tout, il s'agit d'un immense territoire qui est bordé par notre troisième océan. Quelle importance stratégique le Nord représente-t-il pour notre sécurité?

Le lgén Campbell: Vous l'avez bien dit, il s'agit d'un territoire immense. En réalité, vous pourriez déployer en permanence dans le Nord non seulement tous les Aurora que nous avons, mais aussi le reste de notre flotte, sans pour autant pouvoir assurer notre souveraineté ni notre sécurité. Nous nous fions à l'établissement d'un besoin ou d'une menace pour concentrer nos ressources. Cela n'est pas particulier à l'Arctique. C'est également vrai dans d'autres régions. Par exemple, sur la côte ouest, nous n'effectuons pas non plus beaucoup de patrouilles quotidiennes de sécurité, mais quand le problème des immigrants illégaux s'est posé, nous avons mobilisé nos forces des deux côtes et déployé énormément plus de moyens en complément de ceux de la Marine et des autres services, et nous avons engagé nos appareils sur la foi des renseignements obtenus de la Marine ou d'autres services. Nos avions sont des ressources fabuleuses, mais elles ne sont pas immuables. Ce serait un mauvais choix tactique que de leur faire survoler de vastes étendues océaniques.

Senator LaPierre: You concentrate on the queuing and, once you know about that, then you can deploy the assistance that is necessary both in rescue and in security?

LGen. Campbell: That is correct. We do some sovereignty-type activities in the North, out of Yellowknife, with the Twin Otter squadrons that are based there. We do fly, as you noted, a number of patrols with Auroras. We deploy F-18s in our forward-operating locations there. If we have either intelligence or other sources that would suggest that there is a need to concentrate resources, then we do so. That is an important element, too. We tend to think about activities of airplanes in terms of yearly flying rates and decry the lessening of hours. It is important to understand how much you can concentrate at a particular time and how much resource, ultimately, you can build. In the case of the migrant operation, we threw more resources at that, bought more flying hours and provided a greater number of flights to carry on that action.

Senator LaPierre: Would you say that we are in a peacetime environment since September 11? I used the phrase that you used.

LGen. Campbell: That is a difficult question. Has the world changed fundamentally since September 11 in terms of our security here? I think many observers would say, no, that these threats existed before September 11. Are they manifestly more apparent to Canadians today and North Americans in general? Clearly, they are. What was postulated as being a possibility we practised in the NORAD environment, for example, hijacked airplanes scenarios, and so on. In the past, we all believed that was possible. We have now seen that not only is it possible but also it is reality. In that case, the world has changed.

In the context that we continue to support operations in Bosnia, we continue to support operations here within Canada and we continue to have to train on a daily basis to regenerate ourselves, and so on. Things have not changed significantly.

Senator Atkins: We have talked about permanent force and reserve force. This morning, Admiral Buck said that he could not put his ships to sea if it were not for civilians. What number of civilians do you have attached to the air force?

LGen. Campbell: The civilian complement of the air force is just over 2,000 people, but that is a false measure of how many people are involved in maintaining the capability.

Let me give you a quick comparison. The navy relies on a fleet prepare unit, in Halifax and Esquimalt, which is populated by a civilian cadre of DND employees. For years, the air force has — and even more so today — operated generally with industry providing that third-line support.

Le sénateur LaPierre: Vous vous fiez donc beaucoup sur l'établissement des besoins et sur le fait qu'une fois que vous disposez des renseignements nécessaires, vous pouvez assurer l'assistance voulue qu'il s'agisse de sauvetage ou de sécurité?

Le lgén Campbell: C'est exact. Nous conduisons quelques activités visant à garantir notre sécurité dans le Nord, à partir de Yellowknife, grâce aux escadrons de Twin Otter qui y sont basés. Comme vous l'aurez remarqué, nous effectuons aussi quelques patrouilles avec les Auroras. Nous déployons également des F-18 à partir de nos emplacements avancés dans le Nord. Dès que nous recevons des renseignements de sécurité ou autres nous laissant entendre que nous devons concentrer des ressources, nous passons aux actes. C'est un autre élément important. On a tendance à raisonner en termes d'heures annuelles de vol dans toutes ces activités et de protester quand ces heures-là diminuent. Or, il faut être conscient des ressources que l'on peut mobiliser et de la période pendant laquelle on peut le faire. Dans le cas des opérations concernant les immigrants illégaux, nous avons déployé plus de ressources que d'habitude, investi plus d'heures de vol et assuré un plus grand nombre de vols.

Le sénateur LaPierre: Estimez-vous que nous sommes en situation de paix depuis le 11 septembre? Je reprends les mots que vous avez employés.

Le lgén Campbell: C'est une question délicate. Le monde a-t-il changé de façon fondamentale depuis le 11 septembre sur le plan de la sécurité? Beaucoup d'observateurs vous diront que non, que ces menaces existaient avant le 11 septembre. Sont-elles maintenant plus apparentes pour les Canadiens et pour les Nord-américains en général? Sans doute. Nous nous sommes entraînés, dans le cadre du NORAD par exemple, à toutes les possibilités envisagées avant, comme les détournements d'avions de ligne. Dans le passé, nous pensions cela possible. Nous venons de nous rendre compte que c'est non seulement une possibilité mais une réalité. C'est sous cet angle que le monde a changé.

Dans ce contexte, nous continuons d'appuyer les opérations en Bosnie, les opérations au Canada et nous continuons de former quotidiennement nos gens pour qu'ils demeurent opérationnels. Sinon, les choses n'ont pas beaucoup changé.

Le sénateur Atkins: Nous avons parlé de force permanente et de force de réserve. Ce matin, l'amiral Buck a déclaré qu'il ne serait pas en mesure de faire prendre la mer à ses navires s'il ne pouvait pas compter sur le civil. Combien de civils avez-vous dans la Force aérienne?

Le lgén Campbell: L'effectif de civils de la Force aérienne est légèrement supérieur à 2 000 personnes, mais c'est une fausse indication du nombre de gens qui participent au maintien de notre capacité en général.

Je vais me livrer à une brève comparaison. La Marine compte sur une unité de préparation de la flotte, à Halifax et à Esquimalt, qui est essentiellement composée de civils employés du MDN. Depuis des années, la force aérienne — et c'est encore plus le cas aujourd'hui — fonctionne en collaboration avec l'industrie qui lui assure l'entretien au troisième échelon.

Our equivalent of the admiral's civilian force are the Bombardiers, the AlliedSignal, the Bristols and all of these other organizations, IMP, for example, that actually do the third-line maintenance for us.

Senator Atkins: How many women pilots do you have?

LGen. Campbell: The number is not large. I would be guessing, but I would say it is less than 50. We have no fighter pilots right now, although one is entering training in the near future. The program has been open to women for a long time. We have attracted a wide variety. We have a lot of navigators as well who are female. All of them with whom I talk find it extremely interesting. They say that they feel very comfortable in the environment. We lose them large already for the same reasons as we lose other people, namely, to go off and do other things.

Senator Atkins: Is there any form of affirmative action in the forces that encourages women?

LGen. Campbell: No, not in an air force-specific sense. The best affirmative action we can do is to make the environment accommodating to women, and I think we do that. During the days of the *Maclean's* articles on problems that women faced in the armed forces, when I was commanding the air division, I made a specific point of talking to women of all ranks when I travelled out in the field to find out if any of this was part of their experience. Was this part of the air force that I did not see? I received input that, no, they feel very comfortable in the environment. Certainly 10 or 15 years ago there were barriers that had to be broken. It was largely a male-dominated organization. I do not think that is so today.

Senator Atkins: I try to understand why it takes so many years to produce a helicopter. I wonder whether part of it is because the assembly or part of the contract must be made in Canada. Why does it take so long?

LGen. Campbell: It is more complex, obviously, than going down to the corner Chevy lot and picking one out. That is part of it.

These are very significant investments. We are talking over \$3,000 million, which is a lot of money to invest. Therefore, it is important that we invest this prudently. Part of it is also a question of the particular circumstance of where airplanes are in their development. There are not a large number of helicopters that are on the market and ready to buy. Some of them are coming about now, for example, the Sikorsky product, the NH90, and others. As an operator and as a pilot, I always find things never happen fast enough for my desires, either. It is a complex process.

Going back to my comments about the folks who are involved in running the program, I know them all. They are or were

Notre équivalent de l'effectif civil de l'Amirauté est constitué par les gens de Bombardier, d'AlliedSignal, de Bristols et d'autres, comme l'IMP, qui assurent la maintenance au troisième échelon.

Le sénateur Atkins: Combien de femmes pilotes avez-vous?

Le lgén Campbell: Pas beaucoup. Je vais m'avancer, mais je dirais pas plus de 50. Nous n'en avons pas actuellement qui soient rattachées à la chasse, mais il y en a une qui entamera son instruction sur chasseur très bientôt. Le programme est pourtant offert aux femmes depuis longtemps. Nous avons attiré plusieurs femmes dans différentes spécialités, notamment dans la branche navigation aérienne où nous en comptons beaucoup. Toutes celles avec qui je me suis entretenu trouvent cela intéressant. Elles se sentent très à l'aise dans notre arme. Cependant, nous en perdons déjà beaucoup pour les mêmes raisons que nous perdons les hommes, autrement dit parce qu'elles vont faire autre chose ailleurs.

Le sénateur Atkins: Avez-vous adopté une sorte de programme d'action affirmative au sein des forces armées pour attirer les femmes?

Le lgén Campbell: Non, pas dans la Force aérienne. Le meilleur programme de discrimination à rebours que je connaisse consiste à faire en sorte que notre milieu soit accueillant pour les femmes, ce que nous faisons, je crois. À l'époque où *Maclean's* a fait paraître sa série d'articles sur les problèmes auxquels les femmes se heurtaient dans les forces armées, j'étais commandant de la division aérienne et je me faisais un devoir, dans mes tournées, de parler avec toutes les femmes, tous grades confondus, pour savoir ce qu'elles vivaient. Serait-ce là une facette de la Force aérienne à côté de laquelle je serais passé? J'ai reçu beaucoup de réactions de femmes m'ayant déclaré qu'elles étaient très à l'aise dans notre milieu. Il y a 10 ou 15 ans de cela, il est certain que ces femmes-là se heurtaient à des obstacles, dans une organisation essentiellement dominée par les hommes. Mais je ne pense pas que ce soit encore le cas aujourd'hui.

Le sénateur Atkins: J'essaie de comprendre pourquoi il a fallu tant d'années pour produire un hélicoptère. Je me demande si cela n'est pas dû au fait qu'une partie de l'assemblage ou du contrat doit être réalisée au Canada. Pourquoi cela prend-il aussi longtemps?

Le lgén Campbell: L'achat d'un avion est évidemment plus délicat que l'achat d'une voiture, chez le concessionnaire du coin. Voilà une partie de la réponse.

Les investissements sont énormes: on parle de plus de 3 000 millions de dollars, ce qui est beaucoup. Dès lors, il faut se montrer prudent. Par ailleurs, il y a les circonstances particulières dans lesquelles l'appareil doit être mis au point. Il n'existe pas beaucoup d'hélicoptères sur le marché qui soient susceptibles de répondre directement à nos besoins. Certains sont en production, comme le Sikorsky, le NH90 et d'autres. En tant qu'exploitant d'une flotte, en tant que pilote, j'estime moi aussi que les choses ne vont jamais assez vite. Mais le processus est complexe.

Pour en revenir à ce que je disais au sujet de ceux qui exploitent le programme, sachez que je les connais tous. Ils sont

operators just like we are. They are trying to do the best they can to deliver a product as quickly as they can as well.

Senator Atkins: To someone who is just an observer, Boeing is producing a 767 in a year and a half, or less.

LGen. Campbell: One should go back and look at how long the development process was involved in almost any project. For example, the joint strike fighter that the United States has recently been talking about, the JSF, had its genesis at least six or seven years ago. It just finished its initial selection phase now. Even in the United States, they will not be talking about bringing that aircraft into service until the 2010 or 2012 time frame. These projects are not short term.

It goes to my opening point about strategic planning: It is critical that we have as good an understanding as we can of what we think we will need out there in 10, 15 or 20 years, because what we think about buying today that is about when we will be getting it.

Senator Atkins: The reason I ask is this: Do we always have to reinvent the wheel?

LGen. Campbell: I do not think we are. In the case of the F-18, we bought it essentially off the shelf. In the case of whatever strategic airlifter we buy, if we get it, it will be off the shelf. That could be a quick acquisition, depending on what we choose to do, if we choose to do anything.

The MHP is a little different, although whatever we buy will be off the shelf, as the situation is less clear in terms of available manufacturers. Our new trainer airplanes, the Harvard and the Hawk, were both off-the-shelf acquisitions. We have gone away from the proposition that if it does not have a Canadian flavour or stamp to it, we do not want it. Almost everything we have is the same as what everyone else is flying.

Senator Atkins: It just gets down to helicopters.

LGen. Campbell: Fixed-wing pilots will say that helicopters are just difficult things, but there you go.

The Chairman: General Campbell, your testimony today has been very instructive and helpful to us in understanding the problems that you face. They are complex and difficult. You are dealing with a shortage of resources, and we appreciate that. I want to reiterate the pride that this committee feels in the work of the men and women of the air force. We wish you would communicate that to them.

LGen. Campbell: Mr. Chairman and honourable senators, you can be absolutely certain that we will use a chunk of our part of the maple leaf and other communications to express those words to the men and women out there. They do deserve them.

des exploitants de flotte aérienne, tout comme nous. Ils essaient de faire du mieux qu'ils peuvent pour nous fournir le produit le plus rapidement possible.

Le sénateur Atkins: Un observateur se rend tout de même compte qu'il faut un an et demi voire moins à Boeing pour produire un 767.

Le Igén Campbell: Il faut tenir compte de tout le temps nécessaire à la phase de développement dans presque n'importe lequel projet. Par exemple, le Joint Strike Fighter ou JSF, dont les États-Unis ont commencé à parler récemment, était déjà envisagé il y a six ou sept ans. Le projet vient juste de passer la phase de sélection initiale. Même les Américains n'envisagent pas de mettre un nouvel appareil en service avant l'horizon 2010 ou 2012. Ces projets ne se font pas à court terme.

Cela nous ramène à ce que je disais au début sur la planification stratégique: il est déterminant de nous faire la meilleure idée possible du genre de matériel dont nous aurons besoins dans 10, 15 ou 20 ans d'ici, parce que ce n'est qu'à ce moment-là que nous toucherons le matériel que nous voulons acheter aujourd'hui.

Le sénateur Atkins: Je vous ai posé cette question parce que je me demandais s'il faut vraiment réinventer la roue à chaque fois?

Le Igén Campbell: Je ne pense pas que c'est ce que nous faisons. Dans le cas des F-18, nous l'avons acheté tout fait. L'avion de transport stratégique que nous recherchons est peut-être déjà disponible dans le commerce, auquel cas nous pourrions l'acquérir rapidement, si c'est ce que nous voulons faire, si nous voulons effectivement acheter une machine.

Le projet d'hélicoptère maritime est légèrement différent; il s'agira sans doute d'un matériel déjà existant, mais la situation est un peu moins claire quant au fabricant qui pourra fournir ce matériel. Nos nouveaux appareils d'entraînement, le Harvard et le Hawk, existaient déjà. Nous ne cherchons plus, comme nous le faisons, à acheter des appareils portant un cachet canadien. Nous avons des machines que l'on retrouve dans presque n'importe quel pays.

Le sénateur Atkins: Au bout du compte ce sont de simples hélicoptères.

Le Igén Campbell: Les pilotes d'avion vous diront que les hélicoptères sont des machines très complexes, mais c'est ainsi.

Le président: Général Campbell, votre témoignage d'aujourd'hui a été très instructif et il nous a beaucoup aidés à comprendre les problèmes auxquels vous êtes confronté, problèmes complexes et difficiles. Vous êtes aux prises avec une pénurie de ressources et nous le comprenons fort bien. Je tiens à vous rappeler à quel point les membres de ce comité ont fiers du travail des hommes et des femmes qui composent la Force aérienne. Nous espérons que vous le leur direz en notre nom.

Le Igén Campbell: Monsieur le président et honorables sénateurs, vous pouvez être certain que nous allons utiliser le segment qui nous revient dans le bulletin la Feuille d'érable et d'autres moyens de communication pour transmettre vos bons mots aux gens de notre organisation. Ils le méritent bien.

The Chairman: Honourable senators, our final witness is General Raymond Henault, Chief of the Defence Staff. A native of Winnipeg, he completed his pilot training at CFB Borden, Ontario, and CFB Gimli, Manitoba. We see from his biography that he has accumulated 4,500 hours of flying time in a variety of aircraft. He has had a distinguished career with postings in Canada and abroad.

At National Defence Headquarters, he has served as Chief of Staff J3, as Acting Deputy Chief of the Defence Staff, as Assistant Chief of the Air Staff and as Deputy Chief of the Defence Staff. General Henault was promoted to his present rank and appointed Chief of the Defence Staff on August 28 of this year. He is accompanied by Chief Petty Officer First Class R.M. Lupien, Canadian Forces Chief Warrant Officer.

General, before you start, I want you to know that we have told the commanders of each of the environments how proud we are of the men and women in the Canadian Forces. I want to repeat that to you. It is something that everyone on the committee feels. We feel it is a message that is not delivered often enough.

General Raymond R. Henault, Chief of the Defence Staff, Department of National Defence: Mr. Chairman, I feel that same pride. I appreciate it coming from a committee of this stature.

[Translation]

It is a pleasure for me to be with you again this afternoon, the Chief of the Defence Staff, with Chief Petty Officer First Class, Richard Lupien, to talk to you about the Canadian Forces. Knowing that I am your final witness, I am going to try and shorten my presentation to allow more time for discussion among ourselves. I will try to answer all your questions.

[English]

I have some prepared notes here, which you received beforehand, so I will try to go quickly through them. I will also give you an update of where we are with Operation Apollo, which is our current commitment to the counterterrorism campaign, and then open the floor to questions. I will be happy to answer any question that you have. If you have any questions for Chief Petty Officer Lupien, please ask those as well.

I know that you have been interviewing all of the environmental chiefs today and have had an opportunity to get their views and feedback throughout the day. I understand that that has gone well and I appreciate that.

I would like to give you a perspective on my plans and priorities. In the first instance, I will give you the latest recap on Operation Apollo, which is our deployment to the Arabian Sea and the region that is under scrutiny in the context of the campaign against terrorism.

I think that most here are well aware of our naval task group deployment. It is in the region now and is operating in full concert with the coalition and the coalition allies. It is in the Arabian Sea and is undergoing a number of different task changes. It is

Le président: Honorables sénateurs, notre dernier témoin sera le général Raymond Henault, chef d'état-major de la Défense. Il est né à Winnipeg, a fait sa formation de pilote à la BFC Borden, en Ontario, ainsi qu'à la BFC Gimli, au Manitoba. À la lecture de sa biographie, on apprend qu'il a accumulé 4 500 heures de vol sur différents types d'appareil. Durant sa carrière fort honorable, il a occupé différents postes au Canada et à l'étranger.

Au Quartier général de la défense nationale, il a successivement été chef d'état-major J3, sous-chef d'état-major de la défense par intérim, chef d'état-major adjoint de la Force aérienne, puis sous-chef d'état-major de la défense. Il a été promu dans son grade actuel et nommé chef d'état-major de la défense le 28 août de cette année. Il est accompagné du premier maître de première classe, R.M. Lupien, adjudant-chef des Forces canadiennes.

Général, avant que vous ne commenciez, je veux vous répéter ce que nous avons dit aux commandants en chef des trois armes: nous sommes très fiers des hommes et des femmes qui servent dans les Forces canadiennes. Je tenais à vous le répéter. C'est un sentiment que tout le monde partage au comité. Nous jugeons que ce message n'est d'ailleurs pas assez souvent communiqué aux militaires.

Le général Raymond R. Henault, chef d'état-major de la défense, Ministère de la Défense nationale: Monsieur le président, je ressens la même fierté que vous. J'apprécie beaucoup l'occasion de comparaître devant un comité de cette stature.

[Français]

C'est un plaisir pour moi de vous rejoindre cet après-midi avec le chef des Forces canadiennes, le premier maître de première classe, M. Richard Lupien, pour vous entretenir sur les Forces canadiennes. Sachant que je suis votre dernier témoin, je vais essayer de raccourcir ma présentation pour permettre un plus long dialogue entre nous. Je tenterai de répondre à toutes vos questions.

[Traduction]

J'ai préparé quelques notes, mais comme vous avez eu l'occasion de les examiner avant la réunion, je me contenterai de les survoler. Je vais également faire le point sur l'opération Apollo, nom code de notre engagement dans la campagne contre le terrorisme, puis je m'en remettrai à vous pour les questions. Je serais heureux de répondre à vos éventuelles questions. Si vous avez des questions à poser au premier maître Lupien, n'hésitez pas.

Je sais que vous avez vu les chefs des trois armes aujourd'hui et qu'ils ont eu l'occasion de vous faire part de leur point de vue respectif. On m'a dit que les choses se sont bien passées et je m'en réjouis.

Je vais vous donner un aperçu de mes plans et priorités. Pour ce qui est des plans, je ferai le point sur l'opération Apollo, nom de code correspondant à notre déploiement dans la mer d'Oman et dans la région surveillée dans le cadre de la campagne contre le terrorisme.

La plupart d'entre vous êtes sans doute au courant du déploiement de notre force navale qui se trouve maintenant dans la région désignée et qui évolue de concert avec les alliés de la coalition. Cette force navale, qui est donc dans le golfe

integrating very effectively into the battle groups in the region. It is currently doing screening operations for the U.S. and ARG, which is the amphibious ready group that transports marines and other land elements in the region.

The HMCS *Vancouver*, the ship that left from the West Coast, is currently in Hong Kong en route to the area of operations in Southwest Asia with its parent carrier battle group. There is another frigate about to deploy soon, that being the HMCS *Toronto*. It will be leaving Halifax on December 5. I will be going to Halifax with the minister to bid farewell to that crew. It will join NATO'S Standing Naval Force Atlantic, STANAVFORLANT, to backfill the ship we withdrew from STANAVFORLANT when we first started this operation in order to get a vessel quickly into the Arabian Sea. We will provide support to Standing Naval Force Atlantic as it does a number of duties in support of the coalition and the campaign against terrorism in the Mediterranean over the next month and a half or so.

Another operation to which you may hear reference in the media is Operation Active Endeavour, which is NATO'S contribution to the campaign against terrorism, using either the Standing Naval Force Atlantic or the Standing Naval Force Mediterranean.

We also currently have an Airbus in the region. It has been operating primarily from Rhein-Main Airbase in Frankfurt, Germany. It has been doing a number of missions into the region, carrying materiel and people throughout the area of operations. It has not gone into Afghanistan, but has gone into many of the outlying countries. That aircraft has done a tremendous amount of work so far. It has carried almost 500,000 pounds of cargo and people in the short time it has been there. We hope it will be augmented very soon by a detachment of three C-130 Hercules aircraft and, ultimately, by two Aurora CP-140 maritime patrol aircraft.

We also have our light infantry battalion, the Immediate Reaction Force Land, currently on seven days' notice to move with an advance party on 48-hour notice. You may know that that battalion had been previously committed for stability operations in airfield security and so on and also perhaps, as a spin-off to that, support to humanitarian operations. However, the mission changed with the fluidity of the situation in the region and, for that reason, we have now reduced the readiness to move back to seven days. We will deploy it when it is required by the coalition, as it is not at this time.

Finally, our National Command Element headquarters in Tampa remains on active service with the coalition headquarters in Tampa. It has liaison and logistics staffs in Qatar, Bahrain and other parts of the region to help support ongoing activities.

Arabo-Persique et elle fait actuellement l'objet d'un certain nombre de changements. Elle s'intègre de façon très efficace aux groupes de bataille de la région. Elle est en train d'effectuer des missions de protection pour le compte des Américains et de l'ARG, soit l'Amphibious Ready Group chargé d'assurer le transport des marines et des autres éléments dans la région.

Le NCSM *Vancouver*, qui est parti de la côte ouest, se trouve actuellement à Hong Kong et il fait route vers la zone des opérations en Asie du Sud-Est en compagnie du groupe aéronaval auquel il est rattaché. Une autre frégate sera déployée bientôt, le NCSM *Toronto*, qui quittera Halifax le 5 décembre. Je me rendrai moi-même sur place en compagnie du ministre pour saluer l'équipage. Celui-ci intégrera la force navale permanente de l'OTAN en Atlantique, la STANAVFORLANT, en remplacement du bâtiment que nous avions dû lui retirer au début du conflit afghan pour le dépêcher au plus vite dans la mer d'Oman. Au cours des quelque 45 prochains jours, nous allons assurer un soutien à la force navale permanente de l'Atlantique dans ses nombreuses missions à l'appui de la coalition et dans le cadre de la campagne contre le terrorisme en mer Méditerranée.

L'autre opération, dont vous avez sans doute entendu parler, porte le nom d'Active Endeavour; il s'agit de la contribution de l'OTAN à la campagne contre le terrorisme et elle fait appel soit à la force navale permanente de l'Atlantique soit à la force navale permanente de la Méditerranée.

Nous avons aussi déployé un Airbus dans cette région. Celui-ci évolue essentiellement à partir de la base de Rhein-Main, à Frankfurt en Allemagne. Il a déjà effectué plusieurs missions dans la région, transportant matériel et personnel jusqu'à la zone des opérations. Il n'est pas allé en Afghanistan, mais il s'est posé dans plusieurs pays voisins. Cet appareil a effectué jusqu'ici un travail impressionnant. Il a en effet transporté près de 500 000 livres de fret ainsi que du personnel, en très peu de temps. Nous espérons qu'il sera renforcé sous peu grâce au détachement de trois C-130 Hercules et, plus tard, grâce à deux Aurora CP-140 qui sont des avions de patrouille maritime.

Nous avons aussi notre bataillon d'infanterie légère qui constitue la Force de réaction immédiate (Terre); la FRI est prête à intervenir dans les sept jours, mais l'élément précurseur, lui, fonctionne suivant un ADM de 48 heures. Vous savez sans doute que ce bataillon devait d'abord être déployé dans le cadre d'opérations de stabilisation pour assurer la sécurité des aérodromes et autres points stratégiques et qu'il aurait ensuite participé à des missions à caractère humanitaire. Cependant, sa mission a changé compte tenu de l'évolution rapide de la situation dans la région, raison pour laquelle nous sommes revenus à une disponibilité opérationnelle sur préavis de sept jours. Nous déploierons cette unité quand la coalition en éprouvera le besoin, ce qui n'est pas actuellement le cas.

Enfin, notre quartier général de l'élément de commandement national, à Tampa, demeure actif au sein du quartier général de la coalition dans cette même ville. Nous avons une antenne de liaison et de logistique au Qatar, au Bahrein et dans d'autres pays de la région pour soutenir les activités permanentes.

[Translation]

That will give you an idea of what we are doing right now. I would remind you that there are some 3,300 members of the Canadian Forces currently deployed, not only on Operation Apollo, but also in other Canadian Forces operations continuing in Bosnia and elsewhere.

At present, we have 14 missions to which we provide support for NATO, the UN or the coalition we belong to.

[English]

The events of September 11 have obviously give us a tremendous amount of focus and a very complex new dimension that we must work on that has a very significant international flavour.

[Translation]

We have seen with our own eyes the threat of terrorism and we have understood that we have to deal with the threat as necessary, but that that will take time. From what we already see, with the extent of the operations in which we are involved, we think that patience will be required to complete the task with the coalition. This is a new dimension for which we must be prepared, but we know that there are still plenty of things for us to bear in mind to cope with the future.

[English]

We still have a number of other people issues that we must deal with as we go downstream. We must not forget those as we continue to cooperate with our coalition allies. We still need to invest in new resources and in people. We still need to invest in new equipment and to undertake all initiatives that are essential not only to our ability to respond to current operations but also to position the Canadian Forces to respond to operations in the longer term.

Much of that is very much guided not only by the white paper defence policy of 1994 but also by our Canadian Forces Strategy 2020, which I think has been alluded to and which I know you have discussed with other committee witnesses in the past. It really is at the core of what we are trying to do to posture the Canadian Forces for the long term and to maintain what we know is essentially a requirement for a multipurpose, combat capable, globally deployable Canadian Forces not only today but into the future.

Another very important part of that capability is one that provides us with interoperability with our allies, be they NATO, UN, coalition or others. That is a very important part of our strategy and our long-term capability requirement.

I am focusing a great deal of energy on a number of things, not the least of which is the campaign against terrorism; however, I am also very focused on those needs that I have just discussed.

[Français]

Cela vous donne un aperçu de ce que nous faisons dans le moment. Je vous rappellerai qu'il y a environ 3 300 membres des Forces canadiennes couramment déployés, non seulement en opération Apollo, mais aussi dans d'autres opérations des Forces canadiennes qui se poursuivent en Bosnie et ailleurs.

Nous avons actuellement 14 missions courantes pour lesquelles nous portons appui soit au profit de l'OTAN, des Nations Unies ou de la coalition à laquelle nous faisons partie.

[Traduction]

Il est certain que les événements du 11 septembre nous ont considérablement mobilisés et ont ajouté une dimension nouvelle et fort complexe au contexte stratégique international dans lequel nous devons évoluer.

[Français]

Nous avons vu de nos yeux la menace que constitue le terrorisme et nous avons compris qu'il faudra contrer la menace tel que nécessaire, mais que cela prendra du temps. D'après ce que nous voyons déjà avec l'étendue des opérations auxquelles nous avons fait face, nous croyons qu'il faudra une certaine patience pour compléter la tâche avec la coalition. C'est une nouvelle dimension à laquelle nous devons nous préparer, mais nous savons qu'il y a encore beaucoup de choses à garder en tête pour faire face à l'avenir.

[Traduction]

Il demeure plusieurs problèmes de personnel que nous devons bien finir par régler. Nous ne devons pas les perdre de vue à l'heure où nous collaborons avec les alliés de la coalition. Nous devons continuer d'investir dans nos nouvelles ressources et dans les ressources humaines. Nous devons continuer d'investir dans de nouveaux matériels et entreprendre tous les projets nécessaires non seulement pour pouvoir répondre aux actuels besoins opérationnels mais aussi pour que les Forces canadiennes se positionnent comme il se doit afin de pouvoir prendre part à des opérations de longue haleine.

Pour cela, nous nous appuyerons en grande partie non seulement sur le Livre blanc de 1994, qui énonce la politique de défense, mais aussi sur la stratégie 2020 dont on vous a, je crois, déjà parlé et à propos de laquelle vous vous êtes entretenus avec d'autres témoins dans le passé. Ce document est au coeur de ce que nous essayons de faire pour positionner les Forces canadiennes à longue échéance et pour maintenir ce que nous savons être une exigence fondamentale, celle de disposer d'une force de combat polyvalente, apte au combat, pouvant être déployée dans le monde entier, aujourd'hui et dans l'avenir.

Une autre partie très importante de la capacité que nous recherchons consistera à jouer la carte de l'interopérabilité avec nos alliés, que ce soit au sein de l'OTAN, de l'ONU ou de toute autre coalition. C'est là un élément très important de notre stratégie et de la capacité dont nous devons nous doter à long terme.

Je consacre beaucoup d'énergie à plusieurs dossiers et celui de la campagne contre le terrorisme n'est certainement pas le moindre. Cependant, je m'intéresse aussi beaucoup à tous les

People requirements remain key to our future, in my view, as I stressed before. That has been said by many others before me, I am sure, and I can assure you that it is not overstated. It really is the key to what we must do.

We recognized that we were having some significant problems with people issues, especially in terms of recruiting and retention. The maintenance of our core requirements into the future required us to take a hard look at recruiting and retention and to put in place some important initiatives. That is why we have launched the recruiting campaign that I hope you have seen, either in television ads or videos that are shown in movie theatres and before movies on television. We have acquired Internet access and newspaper ads, all in an attempt to tell young and adventurous Canadians between the ages of 17 and 24 — although we are not limited to that but that age group being are primary target — that are looking for an exciting career, one that offers some adventure as well as the challenge of being either an officer and a non-commissioned member in the regular force or reserve in the Canadian Forces, about the Canadian Forces.

That campaign is working reasonably well. To date, we have achieved about 85 per cent of our target for this fiscal year, that target being 7,000 regular force members. We have actually surpassed our target for the reserve force. We are up to about 4,000 recruits so far in the reserve, with a target of 3,000. We have recruited an overall total of reserve and regular force of 10,000 for this year.

I hasten to add that there is still a bit of work for us to do. Even though those numbers appear very successful, as they are, there are some areas in which we still have some shortfalls and we must do better. Those areas are primarily in the specialist requirements like doctors, engineers, some very specific technical trades and others. In some of those trades, we have achieved only about 30 per cent of our target. There is a bit of an imbalance and we are working hard to ensure that we put in place the initiatives and incentives that will help us to redress that shortfall. Some of those include recruiting sign-up bonuses and other attractive options that will help us to draw people to the forces, or at least to encourage them to have a much closer look at the forces.

In addition to that, we have a retention issue to deal with, which is another important part of what we do. Over the past few years, under the previous CDS and continued by me, we have undertaken many people programs that we think will encourage people to stay in the Canadian Forces.

[Translation]

We have proposed several quality-of-life initiatives concerning medical support, compensation, remuneration, education and

besoins que je viens d'énoncer. Comme je l'ai dit plus tôt, j'estime que notre avenir passe forcément par la réalisation de nos besoins sur le plan des ressources humaines. Je suis sûr que bien d'autres avant moi vous l'ont dit et je peux vous assurer qu'ils n'exagéraient pas. Il nous faudra absolument régler le problème de l'élément humain.

Nous avons pris acte des nombreuses difficultés que nous éprouvons dans le domaine des ressources humaines, surtout sur les plans du recrutement et de la rétention des effectifs. Le respect de nos exigences de base dans l'avenir exigera que nous examinions de très près les questions du recrutement et de la rétention et que nous adoptions plusieurs projets importants. Voilà pourquoi nous avons lancé la campagne de recrutement que vous avez vue, j'espère, à la télévision ou sous la forme de vidéo, ou encore dans les salles de cinéma avant la présentation des films. Nous avons acheté un accès Internet et des annonces dans les journaux pour essayer de dire aux jeunes Canadiens de 17 à 24 ans qui ont le sens de l'aventure — car même si nous ne sommes pas limités à ce groupe d'âge, celui-ci est tout de même notre cible principale — et que s'ils veulent entreprendre une carrière emballante, également synonyme d'aventures, ils peuvent devenir officiers ou militaire du rang dans la force régulière ou la force de réserve des Forces canadiennes, autrement dit dans nos forces armées.

Cette campagne semble avoir donné de bons résultats. Pour l'exercice en cours, nous avons jusqu'ici atteint 85 p. 100 de notre objectif de 7 000 recrues dans la force régulière. Nous avons, par ailleurs, dépassé notre objectif quant au nombre de recrues dans la réserve. Nous en avons recruté 4 000 tandis que notre objectif était de 3 000. En tout, entre la réserve et la force régulière, nous aurons donc recruté 10 000 personnes cette année.

Je m'empresse de dire que nous avons encore du pain sur la planche. Bien que ces chiffres semblent intéressants, il reste certains secteurs où nous manquons de personnel et où nous allons devoir faire mieux. Je veux surtout parler de spécialités comme la médecine, le génie et certaines spécialités techniques. Dans certaines de ces spécialités, nous n'avons atteint que 30 p. 100 de notre objectif. Nous sommes donc face à un certain déséquilibre et nous allons redoubler d'efforts pour lancer les projets et mettre en oeuvre les incitatifs qui nous permettront de redresser la situation. Nous envisageons notamment d'offrir des primes à l'engagement et de proposer d'autres options intéressantes qui nous permettront d'attirer des gens dans les Forces canadiennes ou du moins qui les inciteront à examiner la possibilité d'entreprendre une carrière chez nous.

En outre, nous avons un problème de rétention du personnel, et c'est un autre aspect qui nous mobilise en ce moment. Au cours des dernières années, sous la gouverne du précédent CEMD, nous avons entrepris plusieurs programmes axés sur les ressources humaines, programmes que je poursuis aujourd'hui et qui visent à inciter les gens à demeurer au sein des Forces canadiennes.

[Français]

Nous avons mis de l'avant plusieurs des initiatives de qualité de vie qui concernent le support médical, la compensation, la

professional development. We think that will help curtail what we have seen as an uncontrollable exodus of staff.

[English]

We have really turned the tide on what was a very significant departure of people from the Canadian Forces. The retention rate is about average now. The departure rate for the Canadian Forces was somewhere in the neighbourhood of 7 per cent to 8 per cent more than two years ago, and this was going to cause us some significant problems in the outer years because we could not recover our trained effective strength in any short time with that kind of a continuing unexpected attrition from the Canadian Forces.

We see now a reversal of that. The average attrition rate is somewhere in the neighbourhood of 3.5 per cent to 4 per cent. We are seeing attritions reduced somewhere in the neighbourhood of 4 per cent or 5 per cent, which means that we have achieved a more stable attrition, much more manageable in terms of recruiting and retention. That should make a difference.

We do not know what has caused a change in the attrition rates. We do not know whether it was the events of September 11 that created a certain desire to be part of a Canadian Forces operation or whether it is the retention initiatives or the recruiting initiatives. I think that they all combine. I think that is the actual response to that one.

Our focus remains on people. We are concentrating not only on the regular force but also on the reserve. We count on the reserves, quite frankly. They are an important part of our makeup. They are an essential part of the fabric of the Canadian Forces, and they provide us with the depth and capacity to sustain operations in the longer term. For that reason, we have to take the initiatives and the undertakings that are required to ensure that people are not only attracted to join but also to stay in the reserves of the Canadian Forces.

I know you have spoken at length with the environmental chiefs on their reserve programs. I hope that they have given you the answers you require.

We have a revitalization effort specifically in the land force reserve, for all the reasons you are well aware. We want to increase the number of reserve soldiers that are out there and to strengthen our overall capability to support land force operations not only at home but also abroad.

I can get into issues of that nature if you wish afterwards, Mr. Chairman, but I am fairly confident that what we have in place, if carried through, and our intention is to carry it through, will provide what we need in the longer term.

There is also a significant requirement for us to keep a close eye on modernization requirements. Again, I know the environmental chiefs have discussed this, but I would reinforce that.

rémunération, l'éducation ainsi que le développement professionnel. Nous pensons que cela a contribué à freiner ce que nous avons vu comme étant une sortie incontrôlable de personnel.

[Traduction]

Nous avons renversé la vapeur et stoppé l'hémorragie. Aujourd'hui, le taux de rétention est revenu à la moyenne. Le taux des départs dans les Forces canadiennes était de 7 p. 100 à 8 p. 100 supérieur à son niveau d'il y a deux ans, ce qui allait nous occasionner d'importants problèmes parce qu'il nous aurait été impossible, avec ce genre d'attrition imprévu et soutenu, de revenir à un effectif formé en activité suffisant.

La situation est en train de s'inverser. Le taux d'attrition moyen oscille autour de 3,5 p. 100 à 4 p. 100. Il a donc été réduit de 4 p. 100 à 5 p. 100, ce qui veut dire que nous en sommes à un niveau d'attrition plus stable, plus facilement gérable sur les plans du recrutement et de la rétention des effectifs. Cette situation devrait changer les choses.

Nous ne savons pas ce qui a occasionné ce changement dans les taux d'attrition. Nous ne savons pas si ce sont les événements du 11 septembre qui ont incité les gens à participer aux opérations des Forces canadiennes ou s'il faut attribuer ce mieux à nos initiatives visant à améliorer la rétention et le recrutement. J'estime que la réponse est une combinaison des deux.

Nous continuons à nous intéresser de près à l'élément humain. Nous concentrons nos efforts non seulement sur la force régulière, mais aussi sur la réserve. Très honnêtement, nous comptons beaucoup sur les réserves. Elles sont une partie importante des forces en général. Elles sont un élément essentiel du tissu des Forces canadiennes, car elles nous donnent la capacité voulue pour soutenir des opérations de longue haleine. Pour cette raison, nous avons décidé de faire ce qu'il fallait pour attirer des recrues dans les réserves et retenir ceux qui en font déjà partie.

Je sais que vous vous êtes entretenu dans le détail avec mes chefs de service sur les programmes concernant leur réserve et j'espère qu'ils vous ont apporté les réponses que vous recherchez.

Nous avons entrepris un effort de revitalisation dans le cas de la réserve des forces terrestres, pour toutes les raisons que vous connaissez. Nous voulons augmenter le nombre de soldats de réserve et renforcer notre capacité globale d'appui des opérations des forces terrestres, non seulement au Canada mais également à l'étranger.

Monsieur le président, je pourrais toujours vous parler plus en détail de ces questions si vous y tenez, mais je suis certain que les plans que nous avons élaborés, s'ils sont menés à terme — ce que nous avons l'intention de faire — nous permettront d'obtenir ce que nous voulons à longue échéance.

Il convient également de s'intéresser de près à la question de la modernisation du matériel. Je sais, également, que les chefs des trois armes vous en ont parlé, mais je tiens à renforcer leur propos.

[Translation]

Human resources are crucial, but they need tools to perform the tasks required, both at home and abroad. One of my great priorities is therefore to make sure that the members of the Canadian Armed Forces have the new technologies, the benefits of which are many, and the equipment necessary to perform the jobs required of them by the Canadian government.

[English]

Again, the operations that are currently underway have shown the importance of modernization, interoperability and the ability to project forces outside the country. Many of the things that we have undertaken in the past several years in an interoperability sense to be able to fit seamlessly into a coalition — NATO or other — have paid off. We can see that we can make a meaningful contribution to operations on the world stage in support of peace and stability and other things. We will continue to do that.

Our current naval forces on Operation Apollo are totally integrated into the carrier battle groups. They have the same communications capabilities. They operate as an independent task group providing force protection for the American carrier battle groups or amphibious groups that I have talked about previously. They do that with the full confidence of the commanders. I continue to get feedback from commanders out there about the faith and confidence that they have in Canadian Forces, whether they are army, navy, or air force.

Maintaining that interoperability comes at a price. We all know that. It means that we must invest in the future. That has been an important part of what we have been focusing on, to ensure we have the equipment, technologies and, again, that interoperability — the ability to operate seamlessly alongside allies well into the future. That is critical to our long-term capability.

You have been made aware of some of the other things that we are doing through your discussions with other witnesses. I would focus on a few of the higher technology things that we are trying to do in the future. Those include the Canadian military satellite communications project, which will allow us to communicate much more effectively and in a secure and encrypted fashion with all of our deployed operations. We now know how far we can deploy. We have seen ourselves deployed to the other side of the world, to East Timor. We are now operating in the vicinity of Pakistan and the Arabian Sea, Afghanistan and so on. We are a long way from home. Global communications is critical to us to maintain situational awareness from our point; it is also critical to be able to support those operations outside the country and to provide them with essential re-supply, advice, direction, and inputs from the national level, which you cannot do without those types of communications capabilities.

[Français]

Les ressources humaines sont capitales, mais le personnel a besoin d'outils pour remplir les tâches requises, que ce soit outremer ou ici. Une de mes grandes priorités est donc de faire en sorte que les membres des Forces armées canadiennes disposent des nouvelles technologies, dont les bienfaits sont nombreux, et de l'équipement nécessaire pour exécuter les tâches que le gouvernement canadien exige d'eux.

[Traduction]

Les opérations en cours ont montré l'importance de la modernisation, de l'interopérabilité et de la capacité de nos forces d'intervenir à l'extérieur du pays. La majorité des aspects que nous avons couverts au cours des dernières années, sur le plan de l'interopérabilité — de sorte à nous permettre de travailler sans difficulté au sein d'une coalition, que ce soit l'OTAN ou autre — ont porté fruit. Nous savons que nous pouvons apporter une contribution véritable à des opérations lancées n'importe où dans le monde à l'appui de la paix et de la stabilité ou d'autres projets. Nous continuons à agir dans ce sens.

Nos forces navales qui participent à l'actuelle opération Apollo sont entièrement intégrées à leurs groupes aéronavals. Elles fonctionnent en qualité de force navale indépendante chargée d'assurer la protection des groupes aéronavals américains et des groupes amphibies dont je vous ai parlé plus tôt. Elles assurent ce genre de mission avec la confiance absolue des commandants. Je reçois régulièrement les rapports des commandants sur leur niveau de confiance vis-à-vis des Forces canadiennes, qu'il s'agisse d'éléments de l'Armée, de la Marine ou de la Force aérienne.

Cependant, le maintien de l'interopérabilité n'est pas gratuit. Nous le savons tous. Il faudra que nous continuions d'investir dans l'avenir. C'est là un des aspects très importants sur lesquels nous nous sommes concentrés, parce que nous voulons être certains d'acquérir le matériel et les technologies dont nous avons besoin dans le respect de l'interopérabilité, soit la capacité de fonctionner de façon homogène avec nos alliés, dans un avenir lointain. Cet élément est déterminant pour notre capacité à long terme.

Vous avez été mis au courant par les témoins précédents de tout ce que nous faisons d'autre. Je m'arrêterai sur certains aspects de la haute technologie, en vous parlant de ce que nous voulons faire pour l'avenir. Je pense notamment au Système militaire canadien de télécommunications par satellite qui nous permettra de communiquer de façon beaucoup plus efficace, dans un univers codé et protégé, avec toutes nos troupes déployées. Nous connaissons maintenant les limites géographiques de notre capacité de déploiement. Nous sommes allés de l'autre côté de la planète, au Timor oriental. Nous sommes maintenant au voisinage du Pakistan et dans la mer d'Oman, en Afghanistan et ainsi de suite. Nous sommes très loin du Canada. Il est donc déterminant que nous puissions assurer des communications à l'échelle planétaire afin de demeurer au courant de la situation sur le terrain. Il est également très important de pouvoir soutenir les opérations que nous conduisons à l'extérieur du pays et de dispenser à nos troupes les conseils et les orientations dont elles

We are also doing a number of things to improve our aircraft ships and land force equipment, either in communication capabilities or in other ways. We are looking at what we need to do internally at headquarters as well as to our joint operations capability, that is, the ability to operate with all three elements of the Canadian Forces to accomplish a mission in a way that is efficient and rapidly deployable. It has been proven that we need to be able to deploy quickly and be able to respond to some uncertain and unpredictable circumstances worldwide.

We are also looking even further downstream, in the context of projects such as the joint strike fighter, in which we have been involved to a modest degree. That international program, which is looking ultimately to provide an affordable, stealthy, multi-role fighter aircraft for a number of participating nations, will be one of the largest aerospace projects ever undertaken in history.

We would like to be involved in that, ultimately making our own decisions. The Government of Canada would make the decisions regarding next steps for our fighter requirements.

We have already received a number of benefits from that program. We made an initial investment of about \$16 million in the first phase of the project. We are now looking at the second phase of that project and what that would mean to us. We are emphatic about getting on-board that long-term requirement.

It is important to us because the technologies that will come out of it will not only benefit the Canadian Forces but also Canadian industry. As well, it would keep us on a very solid footing in the longer term.

Therefore, high-tech is very important to us. It also provides us with an ability to ensure that we have quality over quantity where it is important. That has been the hallmark of the Canadian Forces in what it has done, especially outside the country in the recent past.

There are other requirements that are key. Those include deployability requirements. Getting our equipment to where it needs to go is a significant challenge with the current distances that we must consider. If we were called to operate in Afghanistan or to locate in some country on the northern, northwestern or northeastern fringes of Afghanistan, the distances are quite significant. In fact, one of the closest seaports is located in Poland, which is 4,470 kilometres away by rail, a significant distance, equal to the distance from Whitehorse, Yukon, to Halifax, Nova Scotia. Another close port for us is in the Ukraine, a distance of 3,000 kilometres, or roughly the distance from Yellowknife to Montreal. Therefore, without the ability to airlift everything into that region, and we know we cannot do that completely, there is a significant challenge in what we have to do.

ont besoin, depuis l'échelon national, ce qui n'est pas possible sans ce genre de moyen de communication.

Nous avons également entrepris un certain nombre de projets pour améliorer nos aéronefs et notre matériel des forces terrestres, que ce soit dans le domaine des communications ou autres. Nous sommes en train d'étudier ce qu'il nous faudra faire à l'échelon du quartier général de même que dans le cadre de nos opérations conjointes pour permettre au trois armes des Forces canadiennes d'accomplir leur mission à l'occasion d'un déploiement rapide et efficace. Il est bien connu que nous devons pouvoir nous déployer rapidement et être en mesure d'intervenir dans des circonstances incertaines et imprévisibles, partout dans le monde.

Nous étudions également ce que nous devons faire, à une échéance plus éloignée, relativement à des projets particuliers comme le Joint Strike Fighter, dans lequel nous avons une modeste participation. Ce programme international, qui vise à doter les quelques pays participants d'un avion de chasse furtif, multirôle, à un prix abordable, sera l'un des plus ambitieux projets de l'histoire aérospatiale.

Nous aimerions pouvoir y participer plus pleinement, pour prendre nos propres décisions. Le gouvernement du Canada devra décider d'abord de ce que seront les prochaines étapes relativement à nos besoins d'avions de chasse.

Nous avons déjà bénéficié de plusieurs retombées de ce programme. Nous avons effectué un investissement initial d'environ 16 millions de dollars dans la première phase du projet. Nous envisageons maintenant de passer à la deuxième phase et nous allons voir ce que cela pourrait signifier pour nous. Nous désirons ardemment participer à ce projet de très longue haleine.

Il est important pour nous, parce que les technologies qui en découleront bénéficieront non seulement aux Forces canadiennes mais à l'industrie canadienne dans son ensemble. De plus, ce projet pourrait nous placer dans une position très solide à long terme.

La haute technologie est donc très importante à nos yeux. Elle nous permet aussi de faire en sorte que la qualité continue de primer sur la quantité. Ce genre de rapport entre qualité et quantité a toujours été la marque de commerce des Forces canadiennes, surtout lors de leurs déploiements récents à l'étranger.

D'autres besoins sont tout aussi importants. Je veux parler des besoins en matière de capacité de déploiement. Il nous est particulièrement difficile d'acheminer notre équipement là où il est requis à cause des grandes distances que nous devons parcourir. Si nous devons intervenir en Afghanistan ou nous déployer dans un pays du nord, du nord-ouest ou du nord-est de l'Afghanistan, il nous faudrait parcourir d'immenses distances. En fait, l'un des ports maritimes les plus proches se trouve en Pologne, soit à 4 470 kilomètres par rail, ce qui est énorme et qui correspond à la distance séparant Whitehorse, au Yukon, d'Halifax, en Nouvelle-Écosse. L'autre port qui est un peu plus près de nous se trouve en Ukraine, soit à 3 000 kilomètres d'ici ce qui équivaut tout de même à la distance approximative séparant Yellowknife de Montréal. Ainsi, sans la capacité d'acheminer par avion tout ce qu'il nous faut dans cette région — et nous savons

That internal capability is one that we will probably still need to augment even when it is resident in the Canadian Forces. It is key to be able to do the rapid deployments that the government calls us to do in the longer term.

I have mentioned the context of joint operations and joint capability. I would underscore this. In my former capacity as deputy chief of the defence staff, I was certainly involved intimately in the establishment of the joint operations group in Kingston. That is the organization that pulls together the command and control, the communications and the support requirements that are necessary for rapid deployment, whether of large forces as we are seeing now or things like the disaster assistance response team. We have unique capabilities for nuclear, biological and chemical response. It is very important to have the ability to deploy quickly and to establish ourselves in theatre.

The joint operations group did a tremendous job even before they actually achieved full operational capability in helping us to establish ourselves in Ethiopia and Eritrea, when we deployed there. They did the theatre activation for that operation. They were intimately involved in the repositioning of some of our reconnaissance forces from Bosnia to the former Yugoslav Republic of Macedonia for a period of about 30 or 40 days.

They have been involved in helping us to establish operations or command and control capabilities in Tampa as we ramped up for Operation Apollo. They will ultimately help us to establish our national command element or footholds in the region when we deploy forward.

So it is an important part of what we do, and that is being augmented by things like the experimentation centre and some of the space capability that we are trying to introduce into the Canadian Forces in the longer term.

We face a number of new challenges. We have been helped in redressing or remedying some of those by the investments that the government has made over the last few years — roughly \$3 billion — that I know you heard about previously. There are still challenges out there, and September 11 created some new ones that perhaps were there before but have become more evident now. We will be looking for additional support to deal with those additional challenges, either in resources or in funding or in other ways.

[Translation]

In conclusion, the Canadian Forces are among the best in the world. I appreciate your comments very much. Our allied representatives, at all levels in the chain of command, have made the same favorable comments to us when we are on duty. We are fulfilling our mandate to the best of our ability and we are much in demand.

que nous n'avons pas complètement cette capacité — tout ce que nous devons faire devient beaucoup plus difficile.

Nous devons sans doute améliorer notre capacité à l'interne, même en ce qui concerne exclusivement les Forces canadiennes. Il est déterminant que nous puissions rapidement nous déployer pour assurer les missions que le gouvernement nous confiera dans l'avenir.

Je vous ai parlé de la question des opérations conjointes et de la capacité conjointe. Je tiens à souligner cet aspect. Quand j'étais sous-chef d'état-major de la défense, j'ai participé de près à la création du Groupe des opérations interarmées des Forces canadiennes, à Kingston. Il s'agit de l'organisation qui s'occupe du commandement et du contrôle, des communications et de tout le soutien nécessaire en cas de déploiement rapide, qu'il s'agisse d'une force importante, comme c'est actuellement le cas, ou d'une équipe d'intervention rapide en cas de catastrophe. Nous disposons d'une capacité de réaction nucléaire, biologique et chimique unique. Il est très important de pouvoir se déployer rapidement et de s'installer sur le théâtre des opérations.

Le Groupe des opérations interarmées a effectué un travail énorme avant de pouvoir parvenir à sa pleine capacité opérationnelle, quand il nous a aidé à prendre pied en Éthiopie et en Erythrée, quand nous avons été appelés à intervenir là-bas. Il s'est occupé de l'activation du théâtre des opérations sur place. Il a pris étroitement part au travail de relocalisation d'une partie de nos éléments de reconnaissance de la Bosnie, pour les déplacer en République yougoslave de Macédoine pour 30 à 40 jours.

Ce même groupe nous a aidé à installer notre antenne de commandement et de contrôle à Tampa, au moment où nous nous préparions à l'opération Apollo. Enfin, il nous a aidé à mettre sur pied notre élément de commandement national ainsi que des antennes dans la région de déploiement avancé.

Ce groupe représente donc une partie importante de tout ce que nous sommes appelés à faire et nous avons décidé de lui donner plus de moyens notamment sous la forme du centre d'expérimentation et d'une capacité aérospatiale renforcée, capacité dont nous voulons doter les Forces canadiennes à long terme.

Nous sommes confrontés à plusieurs nouveaux défis. Grâce aux investissements qu'il a effectués au cours des dernières années — près de 3 milliards de dollars — le gouvernement nous a aidés à corriger partiellement cette situation, mais je sais qu'on vous en a déjà parlé plus tôt. Nous faisons face à de nouveaux défis depuis le 11 septembre, défis qui étaient peut-être là avant mais qui sont maintenant plus évidents. Nous allons chercher à obtenir des ressources supplémentaires pour faire face à ces nouveaux défis, qu'il s'agisse de personnel, de fonds additionnels ou autres.

[Français]

En conclusion, les Forces canadiennes sont parmi les meilleures au monde. J'apprécie beaucoup vos commentaires. Nos représentants et les représentants alliés, à tous les échelons de la hiérarchie, nous font part des mêmes commentaires favorables lorsque nous sommes en mission. Nous accomplissons notre mandat au meilleur de nos compétences et nous sommes très en demande.

[English]

We are much in demand out there. Once we get there, it is difficult to extract ourselves, because Canadian Forces officers and non-commissioned members, regular forces and reservists really do shine when they perform operations, as well as they do at home. My objective and my job, as I see them, is to build on the existing foundation and the established capabilities and to maintain a relevant Canadian force well into the future. With that, I thank you for your attention and I look forward to your questions.

Senator Meighen: There is very little of what you said with which I do not agree. The environmental chiefs gave us an excellent picture earlier today of the situation. All Canadians can be justifiably, as the chairman and you said, proud of the excellence of our armed forces.

I cannot help, though, to conclude that we still face significant challenges. In a perverse kind of way, perhaps September 11 has helped. It has helped the Canadian public to focus a bit more on the need for and the importance of our armed forces and the excellence with which they are doing their job. It has possibly led to the creation of this committee. Indeed, it has put the whole question of national security to the forefront.

A cynic might say that, notwithstanding all that, our forces are still under-trained, under-equipped, understaffed and overworked. If we look at under-training, for example, we could all be very pleased with the success of the recruiting drive. However, do we have the capacity to train these 7,000 new members of our armed forces? We have heard about the limited numbers of patrols in the air force because of lack of purchase of such things as fuel, et cetera. There are constraints that still exist.

General Henault, you talked about the need for sealift, airlift and probably for air-to-air refuelling. Those requirements are not yet funded, to the best of my knowledge. We still have retention problems, although I am glad to hear it is being turned around. In particular, we have a problem hiring and keeping specialists, where we run up against such intense competition from the private sector.

Of course, with 14 missions and our penchant for saying, if you pardon the saying, “ready-eye-ready” to every international obligation that comes along, no — our forces are overworked, in my opinion, which poses difficulties for families, as you well know.

I am hopeful that the government will continue its change of heart and that, in the next budget, coming this month, they will provide additional funds. If some additional funds are provided,

[Traduction]

Tout le monde nous sollicite. Une fois sur place, il est difficile de se retirer parce que les officiers et les militaires du rang, qu'ils appartiennent aux forces régulières ou à la réserve, excellent quand ils sont déployés en opération, tout autant d'ailleurs que dans leur travail au Canada. À la façon dont je perçois mon objectif et mon travail, j'estime devoir bâtir sur les fondations et sur les capacités actuelles pour faire en sorte que les Forces canadiennes conservent toute leur pertinence dans l'avenir. Cela dit, je vous remercie de votre attention et je me tiens prêt à répondre à vos questions.

Le sénateur Meighen: Je suis d'accord avec presque tout ce que vous avez dit. Tout à l'heure, les chefs d'état-major des trois armes nous ont dressé un excellent tableau de la situation. Tous les Canadiens peuvent à juste titre, comme vous-même et le président l'avez déclaré, s'enorgueillir de l'excellence de nos forces armées.

Cependant, je ne peux m'empêcher de conclure que nous sommes encore aux prises avec un certain nombre de défis. D'une façon peut-être un peu perverse, le 11 septembre nous aura aidés sur ce plan. Il a incité la population canadienne à s'intéresser davantage à la nécessité et à l'importance de nos forces armées ainsi qu'à l'excellence du travail accompli par nos militaires. C'est peut-être le 11 septembre qui a favorisé la création de ce comité. D'ailleurs, il a fait passer à l'avant-scène toute la question de la sécurité nationale.

Un cynique pourrait dire que, malgré tout cela, nos forces manquent encore d'entraînement, qu'elles sont sous-équipées, qu'elles sont en sous-effectif et qu'elles ploient sous la tâche à accomplir. Prenons, par exemple, le problème du manque d'entraînement. Il y aurait tout lieu de se réjouir des succès remportés par la campagne de recrutement, mais aurons-nous la capacité voulue pour former ces 7 000 nouveaux militaires? On nous a parlé de la réduction du nombre de patrouilles aériennes parce qu'il a fallu couper dans certains frais, comme pour le carburant. Ce sont là autant de contraintes avec lesquelles il faut composer.

Général Henault, vous avez parlé de la nécessité de disposer de moyens de transport maritime, de transport aérien et éventuellement de moyens de ravitaillement en vol. Autant que je sache, aucune de ces exigences n'est couverte par le budget. Par ailleurs, nous continuons de nous heurter à des problèmes de rétention des effectifs, même si je suis heureux de vous entendre dire que la situation est en train de changer. Nous avons surtout de la difficulté à engager à retenir des spécialistes, dans les secteurs où nous devons faire face à la forte concurrence du secteur privé.

Certes, avec 14 missions internationales en cours et notre sempiternel penchant à nous déclarer prêts à répondre à toute obligation du genre, nos forces ploient sous la tâche, ce qui, comme vous le savez si bien, occasionne des problèmes dans les familles.

J'espère que le gouvernement va continuer à évoluer dans sa position vis-à-vis de toute cette situation, dans le budget qui est annoncé pour le mois prochain, et qu'il débloquera des fonds

what are your priorities for them? Where would you use them first — for training or for something else?

Gen. Henault: I will speak to our capacity to train. You are quite right, the training system is not geared to accept, in its normal form, the increased numbers that we are trying to put through the system so that we are able to recover our trained effective strength over the next three years. For that reason, the ADM for human resources, military — General Couture — and our environmental chiefs of staff, who appeared before you today, have all agreed to share the burden of additional training and to put additional training mechanisms in place to allow us to take a surge of training through the next three-year period. That will allow for the extra capacity that we have to put through the system. We have to do that if we are to recover our trained effective strength.

I mentioned the fact that our trained effective strength was down because of attrition over time and other factors that have come to limit our capability to maintain the numbers. That curve was on a downward swing that would have been difficult to recover had we not taken some of those actions over the last year or so, in particular, the actions of the recruiting and retention programs that I talked about.

We have all committed to taking whatever actions are necessary to do what you just talked about. You are right, it comes with a little bit of pain on the part of the environmental chiefs and human resources, military, because they have to add additional resources. Nevertheless, we are doing what we have to do to recover it, so I agree with you.

With that recovery program, it will mean that our baseline number of 60,000 Canadian Forces regular force members will likely surge a little bit, and we will likely find ourselves creeping up to 62,000 or 63,000. We do not know the exact numbers. It will fluctuate, as we progress through this two- or three-year period of recovery.

We are confident with the analyses that have been scientifically done about our ability to recover over, that three-year period, with the commitment I talked about, by the period 2004, 2005, 2006, we will re-attain that trained effective strength that is critical for us to mitigate the effects of operational tempo, to reduce the impacts on family to ensure their quality of life is maintained at a reasonable degree, et cetera. For those reasons, I appreciate your comments, senator, because they are critical to how we do business.

I would also comment on the ready-eye-ready. That is a good term, one that I have heard many times from Vice-Admiral Buck. We do often step up to the plate. Canadians are highly desired in coalition operations and in NATO circles.

supplémentaires. Si tel était le cas, à quels postes affecteriez-vous ces fonds en priorité? Les consacreriez-vous d'abord à l'entraînement ou à autre chose?

Le gén Henault: Je vais vous parler de notre capacité sur le plan de l'entraînement. Vous avez tout à fait raison, dans sa forme actuelle, le système d'instruction n'est pas prêt à accepter un nombre accru de militaires au point de nous permettre de revenir à un effectif formé en activité dans les trois prochaines années. Pour cette raison, le SMA, Ressources humaines (militaires) — le général Couture — et les chefs d'état-major des trois armes qui ont comparu devant vous aujourd'hui, se sont entendus pour partager les coûts que représente la formation additionnelle et pour mettre en oeuvre de nouveaux mécanismes d'instruction de sorte à pouvoir absorber l'excédent de jeunes recrues dans les trois prochaines années. Cela nous permettra de nous doter de la capacité supplémentaire dont nous avons besoin dans le système. Nous devons absolument faire cela pour retrouver notre ancien effectif formé en activité.

Je vous ai dit que notre effectif formé en activité avait diminué à cause de l'attrition au fil des ans et d'autres facteurs qui ont limité notre capacité de maintenir les niveaux d'avant. La courbe à la baisse était tellement prononcée qu'il nous aurait été difficile de redresser le cap si nous n'avions pas pris ces mesures au cours des 12 derniers mois, surtout en ce qui concerne les programmes de recrutement et de rétention dont je vous ai parlé.

Nous nous sommes tous engagés à prendre les mesures voulues pour faire précisément ce dont vous venez de parler. Vous avez raison, l'effort sera difficile pour les chefs d'état-major des trois armes et pour les ressources humaines (militaires) parce qu'il leur faudra débloquer de nouvelles ressources. Il demeure que nous faisons ce que nous pouvons pour redresser la situation, et je suis donc d'accord avec vous.

Avec ce programme de rétablissement, notre effectif de base de 60 000 militaires dans les Forces canadiennes va sans doute augmenter un peu et nous attendrons peut-être les 62 000 ou 63 000. Nous ne savons pas encore quels seront les chiffres, ils varieront au fur et à mesure que nous progresserons dans ce programme à terme de deux ou trois ans.

Sur la foi de l'analyse scientifique concernant notre capacité de réaliser, dans la période de trois ans, l'engagement dont je vous ai parlé, nous retrouverons, d'ici 2004, 2005, 2006, notre effectif formé en activité qui nous est absolument nécessaire pour atténuer les effets du rythme opérationnel, pour réduire les répercussions sur les familles au point de pouvoir leur assurer une qualité de vie, etc. Pour toutes ces raisons, j'apprécie vos remarques, sénateur, parce qu'elles sont déterminantes quant à la façon dont nous évoluons.

Passons maintenant à la question de notre sempiternelle disponibilité. Le vice-amiral Buck me dit souvent qu'il est toujours prêt. Il est vrai que nous sommes souvent disposés à intervenir, si bien que les Canadiens sont toujours très recherchés dans les opérations d'éventuelles coalitions et dans les cercles de l'OTAN.

We have deliberately been trying to reduce the amount of international support that we have provided over the last few years, especially after the period from the latter part of 1999 and the early part of 2000. You will remember the effects of the Kosovo air campaign, the follow-on peace support mission in Kosovo, as the air campaign came to a close, the effects of the Kosovo refugee crisis and our willingness to take on more in Canada, the follow-on East Timor requirements, and the effects of the year 2000 rollover. There were a significant number of things happening at the time.

We had reached a peak of operational activity at that time. We were up to about 4,400 Canadian Forces members deployed outside of Canada, and we could not sustain that. We reduced from 21 missions down to 12 or 13 missions, which is where we were when September 11 struck. It was fortunate that we had done that, because it gave us some surge capacity knowing that people required that break from that continuous involvement. We are sensitive to that, senator, and I appreciate your comments. For those reasons, we do say no, where we can.

In the case of the campaign against terrorism, there was no question of our willingness to support, given the global effect that the attacks on New York and Washington and ultimately Pittsburgh also had.

Operational tempo continues to be a significant part of our focus and my focus. We have a number of studies underway as well to try to mitigate the effects of the operational tempo and to ensure that we stay in line with the quality of life initiatives that we have put in place. We must ensure that we do not burn people out as we go through these long-term issues.

Senator, could you repeat the last part of your question again, please?

Senator Meighen: If Santa Claus comes early for you on December 11, and provides more funding, where would you direct those funds within the Armed Forces requirements?

Gen. Henault: I would direct them to three different capability requirements. The first area would be people. That is where we need to put our effort and that is where additional funding would be focused.

Senator Meighen: Does that mean quality of life, recruitment or training?

Gen. Henault: It means all of the above. It means providing more training, capacity and the capability to recruit and retain. It means whatever it takes to build up our capability and to ensure that we recover to that 60,000 number I spoke about. That includes everything that comes with issues and support for people.

The second priority must be the enhancement of our readiness, that is, everything that allows us to deploy forces or to prepare for and sustain forces outside Canada, things like national

Nous avons délibérément essayé de réduire notre soutien international au cours des dernières années, surtout après la période de la fin 1999 au début 2000. Vous vous rappellerez les effets de la campagne aérienne du Kosovo, la mission de soutien de la paix, à la fin de la campagne aérienne, de même que les effets de la crise des réfugiés du Kosovo et la volonté du Canada, à l'époque, d'accepter plus que sa part de ces personnes. Il y a eu aussi le suivi des opérations dans le Timor oriental et les effets du passage à l'an 2000. Beaucoup de choses sont arrivées en même temps.

À l'époque, nous avons atteint un pic d'activité opérationnelle. Nous avons jusqu'à 4 400 militaires canadiens déployés à l'extérieur du pays et nous ne pouvions plus soutenir ce rythme. Nous avons ramené le nombre de missions de 21 à 12 ou 13, et c'était là où nous en étions le 11 septembre. Il est heureux que nous ayons effectué cette réduction, parce que cela nous permet de débloquer une capacité supplémentaire quand elle est nécessaire, étant entendu que nos gens ont besoin de pauses dans nos engagements continus. Nous sommes sensibles à cela, sénateur, et j'apprécie vos commentaires à cet égard. C'est pour toutes ces raisons que nous avons dit non quand nous le pouvions.

Il est évident que nous voulons apporter notre contribution à la campagne contre le terrorisme, étant donné la répercussion qu'ont eu dans le monde entier les attaques de New York et de Washington ainsi que l'écrasement de Pittsburgh.

Le rythme opérationnel continue de me préoccuper, de nous préoccuper beaucoup. Nous avons lancé plusieurs études pour essayer d'atténuer les effets du rythme opérationnel sur nos gens et de maintenir les initiatives que nous avons adoptées relativement à la qualité de la vie. Nous devons veiller à ne pas brûler nos gens à l'heure où nous nous engageons dans des missions à long terme.

Sénateur, pourriez-vous me répéter la dernière partie de votre question?

Le sénateur Meighen: Si le Père Noël devait arriver tôt cette année, le 11 décembre, et qu'il vous apporte plus d'argent, à quoi consacriez-vous ces fonds, en regard des besoins des forces armées?

Le gén Henault: Je les consacrerai à trois aspects fondamentaux de notre capacité. D'abord, les ressources humaines. C'est là où nous devons déployer le plus d'efforts et consacrer un maximum de fonds.

Le sénateur Meighen: Voulez-vous parler de la qualité de la vie, du recrutement ou de la formation?

Le gén Henault: Les trois. Nous devons davantage miser sur la formation, sur la capacité et sur notre aptitude à recruter et à retenir les gens. Cela veut dire que nous devons améliorer notre capacité afin de pouvoir revenir à l'effectif de 60 000 dont je vous parlais. Pour ce faire, nous devons agir sur toutes les facettes des ressources humaines.

Notre deuxième priorité sera d'améliorer notre état de préparation, autrement dit d'intervenir sur tous les aspects qui touchent au déploiement ou à la préparation des forces et à leur

procurement, maintenance funding, training and the equipment requirements that must be done.

The third priority would be modernization. People would be first. Modernization and readiness would go hand in hand. We will have to make some careful trade-offs in those two areas. That is how my efforts will be targeted with additional funding, if the government provides that to us.

Senator Meighen: In addition to training, reservists have a difficulty in becoming members of the regular force if they so desire. Everyone seems to be agreed that it is “a bureaucratic problem.” This is more a plea to you than a question. We understand that General Couture is working on this matter, and I hope that he will have your support in trying to clear this up as quickly as possible.

It seems to me that if you have a reservist and you have invested time, money and effort in the training of that individual, it is a shame that that person, if they so desire, cannot convert to the regulars for bureaucratic reasons.

Gen. Henault: I appreciate that point. There have been some specific instances where people have had some bureaucratic difficulties in transitioning from the regular force to the reserve and also in joining the reserve or even joining the regular force.

We have taken a fairly aggressive approach to that, senator. Through the CF recruiting group, we are trying to do some streamlining of the recruiting processes, and streamlining particularly in the case of reserves so that we are able to get them into uniform as quickly as possible and not lose their interest. Part of the problem we were facing is that they would come into the recruiting centre, the reserve recruiting centre or the regular force centre, would get an initial screening, and then in some cases would not hear from the Canadian Forces for an extended period of time and hence their interest would drop off.

Senator Meighen: It might appear that their file goes into never-never land somewhere and starts from zero again.

Gen. Henault: That is unacceptable, and I have made that point to the human resources people on more than one occasion.

We now have a new commander of the CF recruiting group, Colonel Tremblay. He has been aggressive at addressing these recruiting issues and has brought forward a number of initiatives that HR-Mil is trying to introduce into the process of recruiting and training and initial training, particularly, that will streamline that process significantly. The new system will reduce the bureaucratic part of the process by several weeks. We will have to take some risks, in some cases, in doing things that we must do in terms of completing all of the assessments or the background checks. There are some ways that things can be accelerated. Where it is possible, reasonable and achievable, we will do that. You will see a turnaround, ultimately.

maintien hors du pays, ce qui touche aux acquisitions à l'échelle nationale, au maintien du financement, ainsi qu'aux besoins de formation et de matériel.

Notre troisième priorité serait la modernisation. Les ressources humaines doivent passer en premier. La modernisation et l'état de préparation vont de pair. Nous devons faire certains compromis sur ces deux plans. Si le gouvernement me fournissait des fonds additionnels, c'est ainsi que je les répartirais.

Le sénateur Meighen: Outre l'instruction, il y a le problème des réservistes qui ont de la difficulté à intégrer les forces régulières quand ils le veulent. Tout le monde semble être d'accord sur le fait qu'ils se heurtent à «des difficultés bureaucratiques». C'est plus une requête que je vous adresse qu'une question que je vous pose. On nous a dit que le général Couture travaillait sur cette question et j'espère qu'il obtiendra votre appui pour essayer de démêler tout cela le plus rapidement possible.

Quant à moi, si vous avez investi du temps, de l'argent et des efforts pour former des réservistes, j'estime très regrettable qu'il ne soit pas possible de les intégrer dans les forces régulières, si c'est ce qu'ils veulent, pour de simples raisons bureaucratiques.

Le gén Henault: Je comprends ce que vous voulez dire. Il est effectivement arrivé, dans certains cas, que des gens se heurtent à des problèmes d'ordre bureaucratique pour passer des forces régulières à la réserve et aussi pour intégrer les réserves ou intégrer la force régulière.

Sachez, sénateur, que nous avons adopté une approche déterminée sur ce plan. Par le biais du groupe chargé du recrutement dans les FC, nous essayons de rationaliser le processus de recrutement, surtout dans le cas des réserves, pour permettre aux gens de porter l'uniforme le plus rapidement possible avant qu'ils ne perdent de leur intérêt. Nous nous sommes notamment rendus compte que certaines de ces personnes se présentaient au centre de recrutement, de la réserve ou de la force régulière, qu'elles subissaient une présélection et qu'il leur arrivait ensuite de ne pas entendre parler des Forces canadiennes avant très longtemps, raison pour laquelle elles n'étaient plus aussi intéressées par la suite.

Le sénateur Meighen: Il semble que leurs dossiers se soient perdus dans les oubliettes et qu'il leur ait fallu recommencer de zéro ensuite.

Le gén Henault: C'est inacceptable et je l'ai fait remarquer aux gens des ressources humaines à plusieurs reprises.

Nous avons maintenant un nouveau commandant à la tête du groupe de recrutement des FC, le colonel Tremblay. Il a fait preuve de dynamisme dans le règlement de ce genre de problème de recrutement et a proposé plusieurs initiatives que les RH (Militaires) essaient de mettre en oeuvre dans le cadre du programme de recrutement et de formation, de même que de l'instruction initiale, afin de rationaliser le tout. Ce nouveau système vise à réduire de plusieurs semaines les délais bureaucratiques. Dans certains cas, nous devons prendre des risques sur le plan des évaluations ou des vérifications d'antécédents. Il est toujours possible d'accélérer les choses. C'est ce que nous allons faire dans la limite du raisonnable et du

Senator Meighen: As you know, this committee is called Security and Defence. It is thought, at least in these quarters, that security and defence are interwoven. I want to get your comments briefly on how you see your role in a security and defence context. Perhaps you could explain to Canadians how it works. The three environmental chiefs we saw today report to you. You report to the Prime Minister; am I correct?

Gen. Henault: I report to the Prime Minister through the Minister of National Defence.

Senator Meighen: Do you have any interoperability with the security people?

Gen. Henault: Yes, I do.

Senator Meighen: Can you briefly outline how that works?

Gen. Henault: I am a member of the interdepartmental committee on security and intelligence.

Senator Meighen: Is that a committee of the Privy Council?

Gen. Henault: That is a committee of the Privy Council Office and meets annually, or more often than that, usually biannually, and lately has met on more than one occasion.

Senator Meighen: Annually or biannually is not a top priority, is it?

Gen. Henault: No, but I have met several members of that committee several times since the events of September 11. I have only been in the seat for four or five months now, and have met with them probably half a dozen times.

Senator Meighen: Who chairs that committee?

Gen. Henault: The Clerk of the Privy Council Office has chaired most of the meetings that I have attended. Dick Fadden is also a key player. The interdepartmental committee on security and defence is a cabinet committee that is chaired by the Prime Minister. I have not been to a meeting at the prime ministerial level, but the other levels have been involved in their entirety.

Senator Meighen: Does the Chief of the Defence Staff meet with the Prime Minister on a regular basis?

Gen. Henault: I speak to him regularly. I have been over to brief him on regulations face-to-face. I speak to him by phone regularly to brief him on operations and to make recommendations to him on our involvement. Especially in the campaign against terrorism, we have had several conversations.

Senator Meighen: That would be chiefly after September 11?

Gen. Henault: Yes, but also before.

réalisable. Au bout du compte, nous assisterons à un renversement de situation.

Le sénateur Meighen: Comme vous le savez, notre comité porte le nom de comité de la sécurité nationale et de la défense. Nous pensons en effet, du moins en ce qui nous concerne, que la sécurité et la défense sont liées. J'aimerais que vous nous expliquiez très brièvement comment vous percevez votre rôle sur les plans de la sécurité et de la défense. Vous pourriez peut-être expliquer aux Canadiens comment cela fonctionne. Les chefs d'état-major des trois armes, que nous avons accueillis aujourd'hui, relèvent de vous. Vous, vous rendez compte au Premier ministre. Je me trompe?

Le gén Henault: Je rends effectivement compte au Premier ministre par l'intermédiaire du ministre de la Défense nationale.

Le sénateur Meighen: Travaillez-vous en interopérabilité avec les gens qui s'occupent de la sécurité?

Le gén Henault: Oui.

Le sénateur Meighen: Pourriez-vous brièvement nous décrire ce qu'est ce travail?

Le gén Henault: Je siège au comité interministériel de sécurité et des renseignements.

Le sénateur Meighen: Il s'agit d'un comité du Conseil privé?

Le gén Henault: Il s'agit effectivement d'un comité du Conseil privé qui se réunit annuellement ou plus souvent, généralement deux fois par an, et ces derniers temps plus fréquemment encore.

Le sénateur Meighen: Si vous avez des réunions annuelles ou bisannuelles, c'est que ce n'est pas une grande priorité, n'est-ce pas?

Le gén Henault: Non, mais je me suis réuni plusieurs fois avec des membres de ce comité depuis les événements du 11 septembre. Je ne suis à ce comité que depuis quatre ou cinq mois et je les ai déjà rencontrés une bonne demi-douzaine de fois.

Le sénateur Meighen: Qui préside le comité?

Le gén Henault: Le greffier du Conseil privé a présidé la majorité des réunions auxquelles j'ai participé. Dick Fadden est un autre joueur d'envergure. Le comité interministériel de sécurité et de défense est un comité du Cabinet présidé par le Premier ministre. Je n'ai jamais assisté à une réunion à l'échelon du Premier ministre, mais j'ai participé à tout ce qui s'est fait aux autres échelons.

Le sénateur Meighen: Est-ce que le chef d'état-major de la défense rencontre régulièrement le Premier ministre?

Le gén Henault: Je lui parle régulièrement. Je l'ai rencontré dans son bureau pour lui parler personnellement de la question des règlements. Je m'entretiens régulièrement avec lui par téléphone pour l'informer de nos opérations et lui faire des recommandations sur notre participation. Nous avons eu plusieurs conversations notamment dans le cadre de la campagne contre le terrorisme.

Le sénateur Meighen: Tout cela s'est essentiellement produit après le 11 septembre?

Le gén Henault: Oui, mais il y en a eu aussi avant.

Senator Meighen: Was it on a reduced tempo before?

Gen. Henault: It was a reduced tempo, yes.

Senator Day: The Prime Minister chairs the interdepartmental committee for security and defence; is that correct?

Gen. Henault: The interdepartmental committee is at the prime ministerial level, but is normally overseen or chaired by the Clerk of the Privy Council Office or security and defence coordinator, who is Dick Fadden.

Senator Day: Then your final comment about the committee the Prime Minister chairs, what is that called?

Gen. Henault: On an annual basis, we do the planning and priorities for the interdepartmental intelligence requirements for government. That is the annual committee that the Prime Minister chairs. Only the deputy minister and the Chief of Defence Staff attend those; there are no substitutes for that.

The Chairman: General, on that subject, is there a need for a national security policy in Canada?

Gen. Henault: Mr. Chairman, there are indications of that kind of work already being done with the committee co-chaired by our minister and by the Minister of Foreign Affairs. We have seen a number of things that have worked fairly well with that committee in the aftermath of September 11. Many things that have occurred since then and many initiatives, in terms of biological chemical requirements, defence requirements, all of the interdepartmental initiatives that have been undertaken to counter the terrorism acts that we have witnessed, have been framed under what would be something akin to a national security policy mechanism.

The current system seems to work reasonably well in terms of an ad hoc system. That is really what we have seen. Even that committee is an ad hoc committee, as we are have determined.

It is difficult for me to tell whether that committee will be extended. I know it is probably destined to end in December, but it may take another form. The committee seems to have worked reasonably well in addressing this kind of an issue.

A national security framework, policy or mechanism that would allow us to look at not only interdepartmental requirements within our own government circumstances, but also to address some of the Canadian-U.S. issues that have surfaced as a result of September 11 would certainly be beneficial. Government will ultimately decide whether it needs that type of policy or framework, but it certainly stands to benefit if it is formed.

The Chairman: One of the core principles of Strategy 2020 is global deployment. Right now, the Canadian Forces do not have a strategic lift capability. We have unfunded capital equipment plans for strategic airlift, for sealift and for refuelling. In the event you

Le sénateur Meighen: Le nombre de contacts était-il moindre avant?

Le gén Henault: Oui.

Le sénateur Day: Le Premier ministre préside le comité interministériel de sécurité et de défense. C'est exact?

Le gén Henault: Ce comité interministériel se situe à l'échelon du Premier ministre, mais il est normalement présidé par le greffier du Conseil privé ou par le coordonnateur de la sécurité et de la défense, Dick Fadden.

Le sénateur Day: Comment s'appelle la dernière instance où vous faites part de vos commentaires au comité que préside le Premier ministre?

Le gén Henault: Une fois par an, nous effectuons la planification et l'établissement des priorités pour le gouvernement, en regard des exigences interministérielles dans le domaine du renseignement. Il s'agit d'un comité qui se réunit annuellement et que préside le Premier ministre. Seuls le sous-ministre et le chef d'état-major de la défense y participent et ils ne sont jamais remplacés.

Le président: À ce propos, général, faudrait-il nous doter, au Canada, d'une politique sur la sécurité nationale?

Le gén Henault: Monsieur le président, tout indique que le comité coprésidé par notre ministre et par le ministre des Affaires étrangères a déjà entamé ce genre de travail. Ce comité a déjà produit plusieurs choses qui ont donné de bons résultats, dans le sillage du 11 septembre. Un grand nombre d'initiatives adoptées depuis cette date, par exemple pour se protéger contre les attaques biologiques ou chimiques, pour se doter de moyens de défense et pour entreprendre des initiatives interministérielles afin de contrer le genre d'action terroriste dont nous avons été témoin, ont été envisagés dans le cadre d'un mécanisme qui s'apparente à une politique sur la sécurité nationale.

Le système actuel semble relativement bien fonctionner pour faire face à des situations exceptionnelles. C'est effectivement ce qui s'est produit. Même ce comité est un comité spécial.

Je ne peux pas vous dire si ce comité va être élargi. Je sais qu'il devrait être démantelé en décembre, mais il pourrait très bien prendre une autre forme. Le comité semble avoir fait un bon travail face aux problèmes rencontrés.

Il serait certainement très intéressant que nous nous dotions d'un cadre de sécurité nationale, qu'il s'agisse d'une politique ou d'un autre mécanisme qui prendrait en compte non seulement les besoins à l'échelon interministériel au sein de notre propre structure gouvernementale, mais qui nous permettrait aussi d'intégrer certains des problèmes canado-américains qui ont fait surface à la suite du 11 septembre. C'est finalement le gouvernement qui devra décider si nous devons ou non nous doter d'une telle politique ou d'un tel cadre, mais je pense que cela serait intéressant.

Le président: Toute la stratégie 2020 s'articule autour de la notion de déploiement global. Pour l'instant, les Forces canadiennes ne disposent pas de la capacité de transport stratégique voulue. Nous n'avons pas débloqué de budget au titre

do not get funding for these, or an increase in funds, will you bump other programs in order to develop these capabilities?

Gen. Henault: You make an important point, and that is that for global deployment capability we must have some of this capability. It has to be a capability either provided by equipment that we own or equipment that we can lease or guarantee for ourselves, whether it is other military or contractors, for instance, Skylink, which provides us a fair amount of that capability.

The strategic lift is pretty much fundamental and central to our ability in the longer term to be able to continue doing what we are doing now, so you are quite correct that they are requirements that are legitimate, for which we have already developed plans and funding lines, and at least projects are underway to try to address these requirements. For that reason, if additional funding is not forthcoming from government, we will have to make some decisions on how we invest in that capability in the longer term. Perhaps we will have to make trade-offs in other areas, and that will be the result of no additional funding in the next budget.

The Chairman: If I understand you correctly, are you saying that these are core activities that you must find a way to deal with and you will cut some place else if you must?

Gen. Henault: That is right, or we will find innovative ways of doing them, either contracting them out or getting some capability provided to us on a guaranteed access requirement. There are many ways in which you can skin the cat, so we will look at all those ways before we make a final decision.

The Chairman: You mentioned earlier in your remarks that in Operation Apollo our forces are totally integrated with the Americans. We have heard that the helicopters do not have HAVE QUICK radios; therefore, the communications are not insecure. Is that correct?

Gen. Henault: They do not have HAVE QUICK radios, you are correct, but the communications are secure on the helicopters. They are using a radio called the KY58, which is a secure capability that does allow them to communicate with the other naval members of the coalition in a secure fashion. The HAVE QUICK radios are radios that, again, have been identified as a requirement for the Sea King, as they are for other aircraft, including the CF-18. There was an attempted fitment of those radios in the not-too-distant past. The system did not work for a number of technical reasons and so they are now looking on another fix for that. That has not limited their ability to operate inside the coalition at the moment.

des plans d'acquisition des véhicules de transport stratégique aérien et maritime ni des moyens de ravitaillement en vol. Advenant que vous n'obteniez pas les fonds nécessaires ou que vous n'obteniez pas d'enveloppe supplémentaire, allez-vous réduire d'autres programmes pour vous doter de ce genre de capacité?

Le gén Henault: Vous avez tout à fait raison, car qui dit capacité de déploiement à l'échelle planétaire dit moyens techniques en conséquence. Nous devons pouvoir disposer de notre propre matériel ou d'un matériel que nous louerons ou dont nous pourrions nous garantir l'accès, que ce soit auprès d'autres forces armées ou de fournisseurs, comme Skylink qui nous assure déjà une grande partie de ces moyens techniques.

Le transport stratégique est fondamental car il doit nous permettre, à long terme, de continuer à faire ce que nous faisons actuellement, si bien que vous avez raison en affirmant que ce genre de besoin est légitime et qu'il s'agit de besoins pour lesquels nous avons déjà élaboré des plans et déterminé des budgets. Par ailleurs, nous avons déjà lancé des projets pour essayer d'y répondre. Pour cette raison, et si le gouvernement ne nous débloque pas des fonds supplémentaires, nous devons déterminer comment investir à long terme sur ce plan. Nous devons peut-être faire des compromis dans d'autres domaines, encore une fois si nous n'obtenions pas l'argent supplémentaire à l'occasion du prochain budget.

Le président: Si je vous comprends bien, vous dites qu'il s'agit d'activités fondamentales pour lesquelles vous devrez trouver des fonds et que vous êtes disposés à effectuer des coupures ailleurs si c'était nécessaire?

Le gén Henault: C'est exact, à moins de faire preuve de créativité, par exemple en signant des contrats ou en nous garantissant autrement l'accès au matériel qu'il nous faut. Il y a bien des moyens d'arriver à ses fins et nous allons examiner les différentes façons qui s'offrent à nous avant de prendre une décision définitive.

Le président: Tout à l'heure, vous avez dit que nos forces étaient entièrement intégrées avec les forces américaines dans le cadre de l'opération Apollo. Nous avons entendu dire que nos hélicoptères ne sont pas équipés de radios blindées de type HAVE QUICK et que les communications ne sont pas protégées. C'est exact?

Le gén Henault: Effectivement, ces hélicoptères n'ont pas de radios HAVE QUICK, mais leurs communications sont protégées. Ils utilisent un système radio appelé KY58 qui permet de protéger toutes les communications entre les hélicoptères et les autres membres de l'élément mer au sein de la coalition. Nous avons déterminé qu'il fallait équiper les Sea King de radio HAVE QUICK, au même titre que les autres aéronefs militaires, comme le CF-18. Il n'y a pas si longtemps, nous avons d'ailleurs essayé d'équiper les appareils de ce genre de radio. Les choses n'ont pas fonctionné pour plusieurs raisons d'ordre technique et nous sommes en train de voir comment nous allons pouvoir corriger la situation. Cependant, cela n'a pas limité la capacité de ces hélicoptères d'évoluer dans le cadre de la coalition, pour l'instant.

The reality is that many of our coalition allies do not have HAVE QUICK radios as well, and often the only ally that has it is our American ally. What we found during the Kosovo air campaign was that the majority of the fighters operating in the air campaign were not capable, in fact, virtually all of the coalition members except for perhaps one or two at the very most, of using or did not have the fitted HAVE QUICK yet and so the coalition lead, which was the Americans in this case, reduced that requirement by one level.

We were still using secure communications though in the Kosovo air campaign, and the same sort of radio capability that I talked about for the Sea Kings, which is an encrypted communications capability but it does not have the radio hopping and frequency hopping that HAVE QUICK radios do. We are still able to operate, but ultimately we need to fit these to satisfy the requirements of the long-term because eventually these will be the only radios that are being used by worldwide forces.

The Chairman: How long can Canada's navy sustain its mission with Operation Apollo?

Gen. Henault: It depends on how you structure the force. In the current deployment that we have, six naval vessels when we deployed, the next one, on December 5, we will have deployed more than our main contingency force commitment for the white paper. Ultimately, our intent is to restructure that commitment, as we transition in and out of operations in the Arabian Gulf, down to a sustainable level, which will be three or four of our vessels on a continuous basis in the task group. Three is sustainable almost indefinitely, but four would be a bit of a surge.

The Chairman: What do you mean by the long term?

Gen. Henault: We are working our plans based on a 24-month commitment. That will be a rolling 24-month plan that we put in place. Again, we have no idea how long this deployment will go, and for that reason we are identifying what is sustainable in the long term, not necessarily what is sustainable on a surge basis, which is what we have now.

Senator Atkins: After September 11, you talk about the working commitment of putting together the force for the Arabian theatre. How did it come about that we would provide the navy ships that we provided, vis-à-vis the F-18s, which had a tremendous record in two previous encounters?

Gen. Henault: That is a good question. When the coalition was formed and when we started the planning activity that comes with a coalition of this nature, we were asked by government to identify what we could provide in terms of force packages, so we put forward a number of force packages, not all of which were taken up. In the case of F-18s, we did have an F-18 package offered to our American allies. There was a possibility that it would deploy sometime in the recent past, but the basing

En vérité, plusieurs de nos alliés au sein de la coalition ne sont pas eux-mêmes équipés de radio de type HAVE QUICK et il arrive très souvent que seuls les Américains disposent de ce matériel parmi nos alliés. Lors de la campagne aérienne du Kosovo, nous avons constaté que la majorité des chasseurs qui effectuaient les missions à cette occasion ne pouvaient pas utiliser ou ne disposaient pas encore des radios HAVE QUICK, ce qui était en fait le cas de la majorité des membres de la coalition à l'exception peut-être d'un ou deux. Fort de ce constat, le commandement de la coalition, qui était américain à l'époque, a réduit cette exigence d'un cran.

Nos communications lors de la campagne aérienne du Kosovo étaient tout de même protégées, grâce à des systèmes radio semblables à celui du Sea King, qui assurent le codage des communications sans toutefois permettre les sauts de fréquences comme les radios HAVE QUICK. Nous pouvons donc protéger le secret des communications mais nous devons bien nous plier à cette exigence à un moment donné parce que les radios HAVE QUICK finiront par être les seules utilisées par toutes les forces armées du monde.

Le président: Combien de temps la marine canadienne pourra-t-elle assurer sa mission au sein de l'opération Apollo?

Le gén Henault: Cela dépendra de la façon dont nous structurerons les forces. Dans le cadre du déploiement actuel, nous aurons déployé six bâtiments après le départ du prochain, le 5 décembre, ce qui est beaucoup plus que la force de contingence principale que nous avons promise dans le Livre blanc. Au moment de notre replis du Golfe persique, nous avons l'intention de revoir cet engagement pour le ramener à un niveau qui sera plus viable, soit de trois ou quatre bâtiments détachés en permanence auprès de la force navale. Trois navires correspondraient à un niveau viable, mais quatre ce serait un peu trop.

Le président: Qu'entendez-vous par le long terme?

Le gén Henault: Nous fondons nos plans sur des engagements de 24 mois, parce qu'ils sont revus tous les 24 mois. Dans le cas de ce déploiement, nous ne savons pas combien de temps il va durer et c'est pour cela que nous avons défini ce qui était viable pour nous à long terme, pas nécessairement en cas de crise, comme c'est actuellement le cas.

Le sénateur Atkins: Vous avez parlé de l'engagement de notre force sur le théâtre arabo-persique au lendemain du 11 septembre. Comment se fait-il que nous ayons débloqué autant de navires et pas autant de F-18 qui avaient pourtant joué un rôle déterminant lors des deux interventions précédentes?

Le gén Henault: Voilà une bonne question. Quand nous avons constitué la coalition et que nous avons entamé les activités de planification associées à ce genre d'activité, le gouvernement nous a demandé le genre de force que nous pourrions mobiliser. Nous avons fait des propositions mais toutes n'ont pas été retenues. Dans le cas des F-18, nous avons proposé un certain nombre d'appareils à notre allié américain. Il nous aurait été possible de les déployer jusqu'à récemment, mais les besoins de référence

requirements were not such that we could do that. There were other elements of our force that were also offered to the coalition.

The ultimate contributions that we made have been based on the offer we initially made to the American coalition lead, and what they determined was the requirement to complement the coalition as it was being put together. It was done very much on the request of the coalition leaders under General Franks, who is the Commander-in-Chief of Central Command in Tampa, and who has been charged by the president to be the Commander-in-Chief of the lead sync for this operation.

A number of other capabilities that can be drawn upon are still out there, as the operation unfolds. In fact, something I have mentioned before and would reiterate is that the contribution we currently see to the campaign will very likely adjust and transform itself as time goes on. As operations in Afghanistan perhaps take a different form and as requirements in the Arabian Sea change, we may see a different requirement in terms of naval escort, as we are doing with our task group. We might find a much higher emphasis on transport of materiel into and out of Afghanistan with humanitarian assistance operations. Perhaps other operations will come to the forefront as time goes on, rebuilding operations, helping to reconstruct Afghanistan as time goes on.

All of those packages are still out there, and we take each one into consideration as we are asked to provide it to the coalition, again, as the campaign unfolds. We are currently in the process of adjusting our commitment, even now with maritime patrol aircraft and other considerations that are being given to the C-130 detachment that has been offered. The IRFL, which we talked about earlier, was offered based on a request from the coalition to provide forces for stability operations to secure locations that would not only provide a footprint and a stronghold on the ground for coalition operations, but also provide a mechanism to provide for the flow of humanitarian aid and so on. The mission's requirements changed, the agreements politically and diplomatically changed, and strategically on the ground they changed as well, so it was decided that that was no longer the requirement. That was the same for other elements of the coalition, and other countries are doing exactly the same thing as this operation unfolds.

Senator Atkins: You provided to the central command packages that gave them their options to say to you that this is what we would like to have? Are you saying that the Americans really made the decision?

Gen. Henault: Yes. That is what coalition operations are all about. Government-to-government, you put your confidence in the coalition and in the leadership of that coalition, and then you offer to them what can be offered and sustained, which is another important element. We hope we can provide to them those usable and contributory requirements and assets that they require; so far, that is exactly what we have done.

n'ont pas été suffisamment importants pour que nous ayons à le faire. De plus, nous avons offert d'autres éléments de notre force à la coalition.

Finalement, notre contribution a correspondu à la première offre que nous avons faite à la coalition dirigée par les Américains, ceux-ci ayant déterminé que c'est ce qu'il leur fallait pour compléter les forces déployées. La décision a essentiellement été prise par les responsables de la coalition, sous la gouverne du général Franks qui est le commandant en chef du commandement central à Tampa et qui a été chargé, par le président des États-Unis, de piloter la synchronisation de toute l'opération.

Nous avons toujours un certain nombre de moyens que nous pourrions mobiliser au fur et à mesure du déroulement de l'opération. Je vous ai dit et je vous répète que notre contribution à la campagne va sans doute évoluer et se transformer avec le temps. Quand les opérations en Afghanistan prendront un visage différent et que les besoins dans le golfe Arabo-Persique changeront, les besoins d'escorte maritime, assurés par notre force navale, évolueront. L'accent devrait davantage porter sur le transport de matériel au départ et à destination de l'Afghanistan, dans le cadre de l'aide humanitaire. Il est possible que d'autres opérations deviennent prioritaires avec le temps, comme les opérations de reconstruction, parce qu'il faudra aider ce pays à se rebâtir.

Ces ensembles de proposition sont toujours sur la table et nous y reviendrons au fur et à mesure que la coalition nous y invitera, selon le déroulement de la campagne. Pour l'instant, nous ajustons notre engagement, par exemple, dans le cas de l'appareil de patrouille maritime et du détachement de C-130. Nous avons proposé la FRI(L), dont nous avons parlé plus tôt, après que le commandement de la coalition nous eut indiqué qu'il voulait disposer d'une force de stabilisation en vue d'installer des périmètres de sécurité. Une telle force aurait été chargée de prendre possession du terrain et d'y installer une place forte, pour assurer les opérations de la coalition, et nous permettre plus tard de disposer d'un mécanisme d'écoulement de l'aide humanitaire et autres. Les exigences de la mission ont changé, les ententes politiques et diplomatiques ont également changé, tout comme les considérations stratégiques sur le terrain, si bien qu'il a été décidé que ce genre de moyens n'étaient plus nécessaires. La même chose s'est produite pour les autres membres de la coalition, qui ont dû faire exactement la même chose que nous au fur et à mesure du déroulement de l'opération.

Le sénateur Atkins: Vous avez donc fait une proposition d'ensemble au commandement central et lui avez laissé le soin de décider lui-même de ce qu'il lui fallait? Est-ce que les Américains ont vraiment pris la décision?

Le gén Henault: Oui. C'est ainsi que fonctionne ce genre de coalition. Chaque gouvernement place sa confiance dans la coalition et dans celui qui la dirige, et il propose ce qu'il est capable d'offrir à long terme, ce qui est un autre élément important. Nous espérons pouvoir répondre à ces besoins et fournir à la coalition les éléments utiles à la mission. Jusqu'ici, c'est ce que nous avons fait.

Senator Atkins: In terms of relations with the Americans, the minister deals with the government. The Minister of Defence deals with a certain element. Do you deal with General Franks? Do you know what is happening in the operation?

Gen. Henault: Yes, I do.

Senator Atkins: I do not want to know what it is. I am just curious to know whether you are in the loop.

Gen. Henault: I am significantly inside the circle, I can tell you that. I get a daily briefing in operations as they are unfolding in Afghanistan and also as they are unfolding in terms of the coalition overall. I am given a daily briefing by our Deputy Chief of Defence Staff staff, and I speak on a continuous basis with our contingent commander in Tampa, who is a commodore and part of the planning staff of General Franks and attends his briefings on a daily basis. We get a written report daily from Tampa. We are contacted by phone on a regular basis when urgent issues must be dealt with. I do not deal directly with General Franks because he has enough to do as it is; I already have a commodore who deals with him face-to-face on a daily basis. I also deal directly with the Chairman of the Joint Chiefs, General Myers, on a regular basis, and talk to him about operations in the region as well as, primarily, the British Chief of Defence, the French Chief of Defence and the German Chief of Defence. I have had contacts with a number of the key coalition partners as well.

Senator Atkins: With respect to that combat-ready force sitting in Edmonton, what process would move them to the theatre?

Gen. Henault: As for the period when they were to be called forward, when General Franks called for a stabilization force, things unfolded quickly, as you will remember, over the Thanksgiving weekend when we were looking at a land campaign. You will have to remember that the land campaign is not being done by American, British or Canadian troops. It is being done by Northern Alliance troops and Pashtun troops in the south.

As that operation was unfolding, it was fully expected that it would take a significant period of time to achieve success. Ultimately, the combination, perhaps, of the bombing support and military advice support and things of that nature allowed for that campaign to unfold quickly. Therefore, as the Northern Alliance force moved forward and southward in Afghanistan, gaining ground and consolidating their position in Northern Afghanistan, it was felt that a stabilization force would be required in the northern part of the country to secure airfields, provide stepping-off points for other operations and provide that humanitarian assistance we talked about, and so on. That changed over a period of only a few days, probably no more than a week, when, again, things were not quite as secure as they appeared, where the requirement for humanitarian assistance was not as

Le sénateur Atkins: Sur le plan des relations avec les Américains, c'est le ministre qui traite avec le gouvernement. Le ministre de la Défense traite à un certain niveau. Est-ce que vous êtes, vous-même, en communication avec le général Franks? Savez-vous ce qui se passe dans le cadre de cette opération?

Le gén Henault: Oui.

Le sénateur Atkins: Je ne veux pas que vous me disiez ce dont il s'agit, je veux simplement savoir si vous êtes dans le secret ou pas.

Le gén Henault: Je suis tout à fait dans le secret, je peux vous l'assurer. On me donne un exposé quotidien sur les opérations en Afghanistan et sur ce qui se passe dans la coalition en général. Notre sous-chef d'état-major de la défense me donne un exposé quotidien et je m'entretiens de façon suivie avec le commandant de notre contingent à Tampa, qui a rang de commodore et qui fait partie du personnel de planification du général Franks. Ce commodore assiste quotidiennement aux exposés du général. Nous recevons tous les jours des rapports écrits de Tampa. On nous appelle régulièrement par téléphone sur les questions urgentes que nous devons traiter. Je ne suis pas en communication directe avec le général Franks, parce qu'il a beaucoup de choses à faire de son côté. J'ai déjà un commodore sur place qui le côtoie tous les jours. Je traite aussi directement avec le président de l'instance collégiale des chefs d'état-major aux États-Unis, le général Mayer, et je m'entretiens quotidiennement avec lui des opérations dans la région. Je suis aussi en liaison avec les chefs d'état-major alliés, en Angleterre, en France et en Allemagne. J'ai également eu plusieurs contacts avec certains des principaux partenaires de la coalition.

Le sénateur Atkins: Pour ce qui est de la force de réaction immédiate qui est à Edmonton, qu'allez-vous faire pour la déployer sur le théâtre des opérations?

Le gén Henault: À l'époque où ce groupe devait être mobilisé, quand le général Franks voulait organiser une force de stabilisation, les événements se sont précipités. Vous vous rappellerez que tout cela s'est passé durant le week-end de l'Action de grâce, c'est-à-dire à l'époque où nous envisagions de lancer la campagne terrestre. N'oubliez pas que celle-ci n'est pas effectuée par des troupes américaines, britanniques ou canadiennes, mais par les troupes de l'Alliance du Nord et par les troupes Pachtounes, dans le sud.

Au début, tout le monde s'attendait à ce que cette opération prenne longtemps. Finalement, il est possible que la combinaison bombardements aériens et conseils techniques militaires sur le terrain, associée à d'autres éléments de cette nature, ait permis d'accélérer le déroulement de la campagne. Ce faisant, les forces de l'Alliance du Nord se sont enfoncées vers le sud de l'Afghanistan, gagnant du terrain et consolidant leur position dans le nord, ce qui a donné l'impression aux autorités qu'il fallait engager la force de stabilisation dans le nord du pays afin de protéger les terrains d'aviation, de préparer des bases de départ pour les opérations futures, d'assurer l'aide humanitaire dont nous avons parlée et ainsi de suite. Puis, les choses ont de nouveau évolué très vite, en l'espace de quelques jours, sans doute pas plus d'une semaine... rien ne semblait plus aussi sûr: l'aide humanitaire

acute as it appeared because it was getting through and is still getting through on a fairly regular basis, and satisfying most of the demands at this point in time. We were concerned about winter setting in and things of that nature. We were concerned about the people of Afghanistan, in particular.

Things changed and they unfolded differently. As the combat operations come to a close, we see different parts of Afghanistan have now been secured by the forces, the Alliance forces and the Pashtun forces to the south. There may ultimately be a requirement for consolidating our efforts in particular parts of Afghanistan and key airfields, providing for stabilization in the region, or providing, perhaps, for a UN force. Again, the Bonn discussions will determine the reality of that, whether the UN will be able to mount a stabilization force in the region.

At that point, as the coalition lead determines requirements in different parts of the region, he will then call on nations to again commit forces for that type of operation. That is what we are awaiting at the moment, and that is why we still have that force on seven days' notice to move within 48 days for the key company. It can move quickly.

Senator Atkins: You have no doubt that eventually they will be going over?

Gen. Henault: My expectation is that they will be required, ultimately.

Senator Atkins: Under whose command?

Gen. Henault: They will likely be under U.S. or British command. That is most likely who we would partner up with. Most of the formations we will see in the region will be brigade-sized organizations, for which those two agencies, in particular, have the command, control and co-ordinating support mechanisms that are required. We will be a part of whatever coalition they decide is the needed coalition, but it could be a combination of a number of countries, those two being the primary ones, probably, perhaps the French or even the Germans.

Senator Atkins: Do you think in your recruiting that you are paying new recruits a level of compensation that attracts people to sign up for the Armed Forces, especially the army?

Gen. Henault: I think we are, senator. Quite frankly, we have done a number of things over the years to try to improve the basic pay requirements that we offer. When we went through the pay and compensations reviews over the last couple of years and through the quality of life programs, the SCONDA initiatives, we looked at that aspect of it seriously. That was lower ranks of the non-commissioned members, the ordinary seaman level and the lieutenant and junior lieutenant levels, knowing that those were the areas where some of the more dire financial hardships were. Many initiatives were taken to increase the pay rates at those levels in excess of what other rates would have been from a percentage point of view, and also to allow for a certain amount of

n'était plus aussi essentielle qu'on l'avait d'abord cru étant donné qu'elle passait très bien et assez régulièrement et qu'elle permettait de répondre à l'essentiel de la demande. Nous nous inquiétions alors de l'arrivée de l'hiver et de choses du genre. Nous nous inquiétions surtout de la situation des Afghans.

Puis, les choses ont de nouveau changé. À l'heure où nous approchons de la fin des combats, nous découvrons différentes parties de l'Afghanistan qui viennent d'être bouclées par les forces alliées, c'est-à-dire par les forces de l'Alliance et par les forces pachtounes dans le sud. Il sera peut-être nécessaire de consolider nos efforts dans certaines parties du pays et autour de terrains d'aviation clés, et pour cela de stabiliser la région ou de déployer éventuellement une force de l'ONU. Les discussions de Bonn détermineront dans quelle mesure cela s'impose et nous diront si l'ONU va être en mesure d'organiser une force de stabilisation dans la région.

Pour l'instant, le chef de la coalition va faire appel aux différents pays afin qu'ils engagent des forces dans ce genre d'opération, au fur et à mesure qu'il en déterminera le besoin dans les différentes régions de l'Afghanistan. C'est ce que nous attendons pour l'instant et c'est pour cela que nous avons créé une force de réaction apte à intervenir à sept jours de préavis, délai qui est ramené à 48 heures pour la compagnie principale. Cette force d'intervention pourrait donc bouger très rapidement.

Le sénateur Atkins: Vous semblez certain qu'elle finira par être mobilisée.

Le gén Henault: Je m'attends effectivement à ce qu'elle finisse par être nécessaire.

Le sénateur Atkins: Et elle serait sous le commandement de qui?

Le gén Henault: Sans doute des Américains ou des Britanniques. Il est fort probable que nous nous associerons à ces deux armées. Ces deux armées commandent et contrôlent la plupart des formations qui évoluent dans la région et qui ont la taille d'une brigade; ce sont les Américains et les Britanniques qui coordonnent les mécanismes de soutien nécessaires. Nous serons intégrés à l'armée où l'on jugera que nous sommes les plus utiles, mais il se pourrait fort que nous dépendions de plusieurs armées, en priorité de l'américaine et de la britannique, mais aussi de la française et même de l'allemande.

Le sénateur Atkins: Estimez-vous offrir aux nouvelles recrues une rémunération qui incite les gens à s'engager dans les Forces armées, surtout dans l'Armée de terre?

Le gén Henault: Je le pense, sénateur. Pour tout vous dire, nous avons adopté plusieurs mesures au fil des ans afin d'essayer d'améliorer nos conditions salariales. À l'occasion de notre examen de la solde et de la rémunération il y a deux ans ainsi que des programmes de qualité de la vie, soit les initiatives SCONDA, nous nous sommes penchés très sérieusement sur cette question. Nous nous sommes surtout intéressés aux grades inférieurs, aux militaires du rang, aux marins ordinaires et aux lieutenants et sous-lieutenants, car nous savions que c'est à ces échelons que les gens éprouvaient le plus de difficultés financières. Nous avons ainsi adopté plusieurs mesures pour augmenter davantage les taux de solde correspondant à ces niveaux d'entrée que ce qu'aurait

streamlining at those rank levels, especially non-commissioned members, to take stock of experience and qualifications, in civilian industry, if you like, to allow for a certain amount of quick movement through the rank and into a higher pay grade.

As you are undoubtedly aware, we have sign-up bonuses for those technicians who already have secondary school or have achieved certificate level in certain trades, those who have been in the service previously and who come back in having qualified in certain trades, which allows them to go through the basic or initial training phase quickly and achieve the rank of corporal quickly after becoming qualified. That has added to the credibility of our system in caring for people first and giving them some opportunities, not only career-wise but also financially in the longer term, to quickly achieve a more stable financial platform.

I would ask the chief to give you his view of it. He came to Ottawa after having served in Saint Jean, in charge of all the recruits as the leading chief warrant officer there. He was also in the naval staff, so has seen this first-hand, Perhaps he can give you a sense, at least from a non-commissioned member's point of view.

Chief Petty Officer First Class R.M. Lupien, Canadian Forces Chief Warrant Officer, Department of National Defence: Certainly, from my perspective, when I speak to people across the Canadian Forces, there is no longer the same complaint about pay or compensation that we had a few years ago. The recent pay increases certainly went a long way to do that. Pay increases, as the general said, were quite significant for people who are just getting into training at effective strength. That took care a lot of the issues we had there previously. Obviously, no one will say no to more money; however, we no longer have the problems we had before.

Senator Atkins: I know that the RCMP has a waiting list for recruits. Do you think that recruits that are going into the military should be compensated at the same level as a recruit in the RCMP?

CPO 1 Lupien: Certainly, as the general said, we have an incentive program for people coming in with some qualification. It is quite significant. Not only can someone new coming in get a bonus, if you want to call it that, but that person will also qualify for whatever occupation he or she will be doing a lot faster to the rank of corporal, which is significant in terms of compensation.

Senator Atkins: They can request a certain line of training when they sign up for the military?

CPO 1 Lupien: Yes, but it is also based on the abilities these people have. Obviously, if someone is already a technician, then it will be in that field.

donné la simple application d'un pourcentage universel. De plus, nous avons cherché à rationaliser un peu la situation des grades inférieurs, surtout dans le cas des militaires du rang, pour tenir compte de l'expérience et des qualifications acquises dans le civil et ainsi favoriser l'accélération des promotions et le versement d'une rémunération supérieure.

Comme vous le savez, nous avons accordé des primes aux techniciens qui ont un diplôme du secondaire et qui ont le niveau du certificat dans certaines spécialités, qui ont déjà servi dans les forces et qui reviennent avec une qualification dans certains métiers. Ceux-là peuvent passer plus rapidement au travers des phases d'instruction élémentaires et initiales et être promus caporal après l'obtention de leur qualification militaire. Ce programme a amélioré notre crédibilité quand nous affirmons vouloir d'abord nous occuper de l'élément humain et donner la possibilité aux gens de progresser plus rapidement, non seulement sur le plan de la carrière mais aussi sur le plan financier à long terme et ainsi d'atteindre plus vite un palier financier plus stable.

Je vais d'ailleurs inviter le premier maître à vous donner son point de vue à ce sujet. Il a été muté à Ottawa après avoir servi à Saint-Jean où il était adjudant-chef principal responsable des recrues. Comme il a aussi servi au quartier général de la marine, il connaît très bien toute cette question et il pourrait peut-être vous dire ce qu'il en pense du point de vue d'un militaire du rang.

Premier maître de première classe R.M. Lupien, adjudant-chef des Forces canadiennes, ministère de la Défense nationale: J'ai effectivement constaté, dans mes contacts à l'échelle des Forces canadiennes, que les gens ne se plaignent plus comme ils le faisaient il y a quelques années de leur solde ou de leur rémunération. Les récentes augmentations ont certainement beaucoup fait pour corriger cette situation. Comme le général vient de vous le dire, les augmentations consenties ont été plus importantes pour les gens qui commencent juste leur entraînement dans le poste occupé. Cela a donc permis de régler une grande partie des problèmes antérieurs. Évidemment, personne ne refusera jamais plus d'argent, mais la situation actuelle n'a plus rien à voir avec celle que nous avons connue.

Le sénateur Atkins: Je sais que la GRC dispose d'une liste d'attente pour ses recrues. Estimez-vous que les recrues de l'armée devraient être dédommagées au même niveau que celles de la GRC?

Le pm 1 Lupien: Comme le général vous l'a dit, nous administrons un programme d'incitatif à l'intention des personnes qui s'engagent et qui ont déjà une certaine qualification. Ce programme est très intéressant. Non seulement les recrues perçoivent une prime, si vous voulez l'appeler ainsi, mais les gens qui sont qualifiés pour occuper un poste quelconque sont promus plus rapidement que les autres dans le grade de caporal, ce qui est très intéressant du point de vue de la rémunération.

Le sénateur Atkins: Les gens peuvent demander à suivre une certaine formation quand ils s'engagent?

Le pm 1 Lupien: Oui, mais la décision est aussi fondée sur leurs compétences. Il est évident que si quelqu'un est déjà technicien, il se retrouvera dans son domaine.

Gen. Henault: We do the aptitude testing as well, senator, for those who have not pre-qualified.

Senator Atkins: Has there been any thought given to reactivating some of the old regiments for reserves?

Gen. Henault: We have a significant reserve out there. Regiments are reactivated all the time. Some squadron members retire and are reactivated again. As we go through reforming and restructuring, if you like, of the land force reserve, there is always that possibility. I am not aware of any initiative to do that at the moment. I am sure General Jeffery spoke about his army transformation and his restructuring to satisfy the long-term and future requirements of the land force. That is always a possibility, but I am not aware of that initiative at the moment, senator. It is not out of the question.

Senator Atkins: I just wondered whether that would be a way of attracting reserve personnel, like the Black Watch, for instance.

Gen. Henault: That is quite possible. There are 137 reserve units, so there is quite a wide array of regimental affiliations to choose from. I know you were at a dinner with the Black Watch and it was very interesting, so I understand the comment on the Black Watch. That regiment was stood down some years ago. Will it resurface? I could not answer that at the moment.

Senator Day: General, I have the army's reply to the 2020 vision. I suspect they reflect the Strategy 2020 overall departmental planning exercise. One five-year target was to establish a more regular program of information sessions for parliamentarians, media, business and the broader defence constituency. Today's meeting can help in achieving that objective.

Have you considered holding briefings for parliamentarians in the same way that media briefings are held when there has been a deployment? We speak to many members of the public and to members of the media. The more informed we are, the better we can help get your message out.

Gen. Henault: I fully agree with that. We have a parliamentary outreach program managed by our Director General for Public Affairs. That program allows a fairly broad exposure to the Canadian Forces for a number of parliamentarians. I suspect it has not reached you yet.

The Chairman: We have not been invited to that, general. When deployments take place, we read about it in the media. I think Senator Day is suggesting that, if we can, we should find a way to get briefed at the same time as the media.

Le gén Henault: De plus, sénateur, nous soumettons ceux et celles qui ne possèdent pas déjà de qualification à une batterie de tests d'aptitude.

Le sénateur Atkins: Avez-vous envisagé de faire renaître certains des anciens régiments pour les réserves?

Le gén Henault: Notre réserve est déjà importante. Il arrive régulièrement que des régiments soient ressuscités. Des membres d'escadron prennent leur retraite et sont réactivés par la suite. C'est toujours une possibilité, puisque nous sommes en train de réformer et de restructurer en quelque sorte la réserve de l'Armée de terre. Cependant, je ne pense pas qu'une initiative de ce genre soit actuellement en cours. Je suis sûr que le général Jeffery vous a parlé de la transformation de l'Armée et de son programme de recrutement qui est destiné à répondre aux besoins à long terme de la force terrestre. C'est toujours une possibilité, mais je ne pense pas que tel soit le cas actuellement, sénateur. Cependant, rien n'est écarté.

Le sénateur Atkins: Je me demandais simplement si ce ne serait pas une façon d'attirer des gens dans la réserve, comme le Black Watch, par exemple.

Le gén Henault: C'est très possible. Il y a actuellement 137 unités de la réserve, qui sont affiliées à différents régiments. Je sais que vous avez participé à un dîner très intéressant des Black Watch et je comprends que vous en parliez. Ce régiment a été démantelé il y a quelques années. Va-t-il refaire surface? Je ne peux pas vous répondre pour l'instant.

Le sénateur Day: Général, j'ai en main la réponse de l'Armée à la vision 2020. Je suppose que cette réponse est conforme à l'exercice de planification globale du ministère énoncé dans la Stratégie 2020. L'un des objectifs quinquennaux était d'instaurer un programme visant à offrir des séances d'information plus régulières aux parlementaires, aux médias, aux entreprises et aux différents intervenants du monde de la défense. La réunion d'aujourd'hui contribuera certainement à cet objectif.

Avez-vous envisagé de tenir des séances d'information à l'intention des parlementaires, un peu comme vous le faites lors d'exposés destinés à la presse à l'occasion de déploiements? Vous savez, nous parlons avec beaucoup de gens du public et des médias. Plus ils sont renseignés et plus cela pourrait contribuer à faire passer votre message.

Le gén Henault: Je suis tout à fait d'accord. Nous disposons effectivement d'un programme de communication avec les parlementaires qui est administré par notre directeur général, Affaires publiques. Ce programme permet à plusieurs parlementaires de découvrir un grand nombre des facettes des Forces canadiennes. Je soupçonne, cependant, que vous n'en avez pas encore entendu parler.

Le président: Nous n'avons pas reçu d'invitation, général. Quand il y a un déploiement, nous l'apprenons par les médias. Je pense que ce que le sénateur Day voulait dire c'est qu'il faudrait trouver une façon de nous en informer en même temps que les médias.

Gen. Henault: I will take that under advisement. We have done that for the House Committee on National Defence and Veterans Affairs. We have done that previously in the air campaign, for example. I was doing daily briefings for the media and also briefing SCONDVA twice a week. I did on occasion brief a number of senatorial level committees as well.

In this case, we have not done that yet because the amount of activity that we have generated goes in very small bursts. It takes time for ships to get to where they are going, for example, and it is difficult to give you a clear picture of what is going on.

Senator Day: In defence of your department, we are a fairly new standing committee within the Senate. Perhaps we can be added to your list.

Gen. Henault: It is in our interests to keep you up to speed. We can set that agenda with the chairperson through our parliamentary affairs people and ensure that you get a briefing, particularly through our operations people. Then you can understand clearly what we are trying to achieve. I am very encouraged by that desire on your part to learn more about what we are doing.

Senator Meighen: Do you have any knowledge, general, whether other jurisdictions, such as the U.S., require a particular level of security clearance from committee members? Are they authorized to hear certain things that people without security clearance cannot hear?

I fully appreciate that is a double-edged sword. The argument against us, for example, having security clearance is that we may hear interesting things but we cannot reveal them to anyone. All we can do is put them into the mill in coming to decisions without giving any detail.

Do you have a view or any knowledge about what happens in other jurisdictions?

Gen. Henault: I do not know what happens in other jurisdictions. I would be speculating. I would perhaps hasten to add that it is an issue that you must deal with on a continuous basis when qualified to a certain level of security. The information is protected and, in most cases, has a source requirement for protection that you must observe. There are occasions when one must carefully balance what one knows and what one can say. It is not for any reasons of not wanting to pass the message but rather for national security and because of agreements that we have with our allies to protect information and, in particular, certain sources of information.

Perhaps the committee could get some specific elements of information, but in general terms, you will benefit mostly from the information that can be passed on in the non-classified realm. We try to tell the Canadian public what we are undertaking in operations on behalf of the government in the most obvious way that we can. I do not think you would miss much of the information that is required.

Le gén Henault: Je prends note de votre requête. C'est ce que nous avons fait pour le Comité de la défense nationale et des anciens combattants de la Chambre. Nous l'avons fait précédemment dans le cas de la campagne aérienne, par exemple. Je donnais des exposés quotidiens aux médias et j'informais également le CPDNAC deux fois par semaine. À l'occasion, j'ai moi-même informé plusieurs comités sénatoriaux.

Cette fois-ci, nous ne l'avons pas fait parce que tout se déroule par coups de feu successifs. Il faut du temps pour qu'un navire arrive là où nous l'envoyons, par exemple, et il nous est difficile de vous donner une idée claire de tout ce qui se passe.

Le sénateur Day: À la décharge de votre ministère, je dois avouer que nous sommes un comité sénatorial permanent relativement récent. Peut-être pourriez-vous nous ajouter à votre liste.

Le gén Henault: Nous avons intérêt à vous tenir au courant. Nous pourrions organiser un programme avec le président, par le truchement de nos gens des affaires parlementaires, pour veiller à ce que vous receviez régulièrement des exposés, surtout de nos gens des opérations. Ainsi, vous comprendrez mieux ce que nous voulons faire. Nous sommes très encouragés par votre désir d'en apprendre plus sur ce que nous faisons.

Le sénateur Meighen: Savez-vous, général, si d'autres pays, comme les États-Unis, exigent un niveau d'autorisation de sécurité particulier pour les membres de comité? Sont-ils autorisés à entendre certaines choses que les gens qui n'ont pas d'autorisation de sécurité ne peuvent entendre?

Je comprends tout à fait que c'est un couteau à double tranchant. L'argument qu'on nous servira contre cela c'est que tout renseignement visé par une cote de sécurité ne pourra être révélé par aucun de nous. Tout ce que nous pourrions faire, c'est d'en tenir compte dans d'éventuelles décisions, sans jamais en préciser les détails.

Savez-vous ce qui se passe dans d'autres pays? Avez-vous une position à cet égard?

Le gén Henault: Je ne sais pas ce qui se passe ailleurs. Si je vous répondais, je ne ferais que spéculer. Je dois m'empresseur d'ajouter que c'est un problème auquel vous êtes confrontés en permanence dans le cas de tous les renseignements qui correspondent à un certain niveau de sécurité. L'information est protégée et, dans la plupart des cas, il faut protéger les sources. Il peut arriver qu'il faille faire la part entre ce qu'on sait et ce qu'on peut dire. Ce n'est pas parce que nous ne voulons pas vous tenir informé, mais plutôt parce que nous traitons d'affaires concernant la sécurité nationale et parce que nous avons conclu des ententes avec nos alliés portant sur la protection des renseignements, surtout de certaines sources de renseignement.

Votre comité pourrait toujours être mis au courant de certaines choses mais, de façon générale, vous seriez informé de tout ce qui n'est pas classifié. Nous essayons d'expliquer à la population canadienne ce que nous faisons dans les opérations menées au nom du gouvernement, et nous essayons de le faire de la façon la plus ouverte possible. Je ne crois pas que vous passeriez à côté de bien des choses.

It may be a difficult task to go through the whole security clearance route. I think you will find that we are not keeping much from you in that respect. It is information that is not necessarily need-to-know information.

Senator Meighen: In our deliberations, as we try to come up with the best answers, it does not really matter whether a ship-to-shore missile can go 10 kilometres or 16 kilometres.

Gen. Henault: From the global point of view, we owe it to you to give you information on our objectives and our capabilities.

Senator Day: Can you give me your impressions and your vision about security intelligence sharing? How is it done now, since September 11? You have probably seen a major increase in that activity, but I am thinking about various Canadian institutions and our relationships with other North American institutions, not just military but the entire group of agencies that are involved with security issues. How is that organized now and how could it best be handled in a coordinated fashion?

Gen. Henault: The intelligence mechanisms in Ottawa are significant. We have economic intelligence; we have intelligence through CSIS, through the RCMP and other police agencies, through ourselves, through civil agencies. All of that is coordinated at the national level by the Privy Council Office through the security and intelligence division. Dick Fadden has the primary mandate of coordinating all the security and intelligence requirements for the Government of Canada. That includes provincial and federal coordinations as well.

I can safely say that the amount of intelligence sharing in the city has increased dramatically since September 11. We were already sharing information. We have some very significant information-sharing mechanisms, including computers, secure networks, the mechanism called AUSCANUKUS, which is commonly termed "Five Eyes." That is a series of agreements between ourselves, the Australians, the U.K., U.S. and New Zealand to share information. We have significant information-sharing mechanisms between ourselves and our allies to the South.

All of that was brought out under a definitive microscope as we went into the counterterrorism operation wherein, even though we had good information-sharing rules and agreements between ourselves and the U.S., those were enhanced as we got into the post-September 11 activity levels here in the city and also internationally.

In fact, we took up a number of the burden-sharing requirements that were often taken up by others to provide for a little bit of relief to coalition members, particularly the U.S., to allow it to concentrate on certain areas of the world while we took

Il peut être très difficile d'appliquer la procédure d'obtention des autorisations de sécurité à tout le monde. À cet égard, vous constaterez sans doute que nous ne vous cachons pas grand chose. Cette information n'appartient pas forcément à la catégorie de celles pour lesquelles il existe un besoin de savoir.

Le sénateur Meighen: Dans nos délibérations, nous essayons de trouver les meilleures réponses possibles et il n'est pas vraiment important pour nous de savoir qu'un missile tiré depuis un navire peut parcourir 10 ou 16 kilomètres.

Le gén Henault: De façon générale, nous nous devons de vous informer de nos objectifs et de nos capacités.

Le sénateur Day: Pouvez-vous me dire ce que vous pensez de la communication des renseignements de sécurité entre pays? Comment ces choses-là se passent-elles depuis le 11 septembre? Vous avez sans doute constaté une augmentation très nette de ce genre d'activité, mais je pense ici aux diverses institutions canadiennes et à nos relations avec d'autres institutions nord-américaines, pas simplement les institutions militaires, mais toutes les agences qui sont concernées par les questions de sécurité. Comment ces choses-là sont-elles actuellement organisées et comment pourrions-nous améliorer la coordination?

Le gén Henault: Les mécanismes concernant le renseignement à Ottawa sont très complexes. Nous traitons de renseignements économiques ainsi que des renseignements que recueillent le SCRS, la GRC et d'autres services de police, sans compter ceux dont nous nous occupons et dont certains organismes civils s'occupent. Le tout est coordonné à l'échelon national, au niveau du Conseil privé, par la division de la sécurité et du renseignement. Dick Fadden est la personne qui est principalement chargée de coordonner toutes les questions de sécurité et de renseignement au nom du gouvernement du Canada, ce qui sous-entend une coordination entre les provinces et le fédéral également.

Il est un fait que la masse de renseignements en circulation dans cette ville a considérablement augmenté depuis le 11 septembre. Nous échangeons déjà des renseignements avant cette date, selon un mécanisme très complexe qui s'articule autour d'un ensemble informatique, de réseaux protégés, d'un mécanisme baptisé AUSCANUKUS, et qu'on appelle couramment les «Five Eyes», soit les cinq yeux. AUSCANUKUS est une série d'ententes d'échange d'information conclues entre le Canada, l'Australie, le Royaume-Uni, les États-Unis et la Nouvelle-Zélande. Nous disposons de mécanismes d'échange d'information très importants avec nos alliés du Sud.

Tout cela a été examiné à la loupe quand nous nous sommes lancés dans l'opération de lutte contre le terrorisme et, même si les ententes et les règles concernant l'échange de renseignements entre nous-mêmes et les États-Unis étaient satisfaisantes, tous ceux qui travaillent dans ce domaine, à Ottawa comme sur la scène internationale, ont connu une augmentation du niveau d'activité après le 11 septembre.

Nous-mêmes avons assumé une partie du fardeau sur ce plan, fardeau qui retombe habituellement sur d'autres, afin d'alléger un peu le travail des autres membres de la coalition, surtout des Américains, et de leur permettre de se concentrer sur certaines

responsibility for other areas that we were not necessarily always responsible for. We saw an opening of the floodgates in terms of intelligence sharing in the aftermath of September 11.

Those mechanisms are very sound, in my view. In terms of the departmental intelligence mechanism, we have a very broad-based information-sharing and intelligence-sharing network that we have participated in. It is a global one. It is very significantly plugged into NATO, to the U.S. and to all of the Commonwealth countries to ensure that we get the best possible information, not only in terms of collecting and receiving the information that has been passed to us but also analyzing that information.

We are somewhat renowned for our analytical capability. It is one of the strengths of our intelligence community here.

Senator Day: When you say “we,” are you talking armed forces or a broader group than that?

Gen. Henault: I would say it is broad based in Ottawa. The Canadian Forces has a specific analytical capability that is based on a lot of investment in technology and an investment in the long term. It is all part of that Strategy 2020 that you talked about earlier in which we recognized the importance of intelligence in our ability to analyze intelligence in the long term. We have done a lot to improve our networks, our capability, our imagery-transmission capabilities, and so on. A lot of that was brought to the forefront to us by the Kosovo air campaign and the need to have global communications, a global ability to transmit imagery and orders and so on, and the requirement to analyze and balance off the intelligence inputs of a number of different agencies.

We have done a lot in that respect, and we are improving it all the time and will get better.

Senator Day: “We” being the Canadian Forces?

Gen. Henault: Yes.

Senator Day: What I am trying to get to is a national security issue and CSIS and the RCMP. Do they do their own analysis, and how do they get the information? They would like to have more than just what they gather themselves.

Gen. Henault: They share theirs with us, and we share our information with them. It is a very tight network of information and intelligence sharing.

Senator Day: Would it work better, in your view, if there were one operation run by Canadian Forces, if you will, that had the operational capability for all the different intelligence sources, bringing it in, and various agencies could share in that?

Gen. Henault: I am not entirely sure that that would be the case. I think having it coordinated by PCO under a security and intelligence umbrella, which is interdepartmental and broad based, is the right way to do it, and that is the way it is being done now. We have specific niche areas that we can concentrate on, but from

régions du monde, tandis que nous avons pris le relais pour des régions dont nous ne nous occupons pas forcément d’habitude. Dans la foulée du 11 septembre, nous avons assisté à un surcroît d’activité sur le plan des échanges de renseignements.

Quant à moi, ces mécanismes sont excellents. Pour ce qui est des mécanismes concernant le renseignement au sein du ministère, nous nous appuyons sur un vaste réseau d’échange d’informations et de renseignements. C’est un réseau mondial. Il est directement branché sur l’OTAN, sur les agences américaines et sur celles des pays du Commonwealth, de sorte que nous recevons les meilleurs renseignements qui soit et que nous pouvons également les analyser.

Nous sommes réputés pour notre capacité d’analyse. C’est un des points forts de la communauté du renseignement ici.

Le sénateur Day: Quand vous dites «ici», vous parlez des forces armées ou d’un groupe élargi?

Le gén Henault: Je fais allusion à la communauté du renseignement à Ottawa. Les Forces canadiennes disposent d’une capacité d’analyse particulière, fondée sur les investissements dans le domaine de la technologie et sur les investissements à long terme. Elle s’inscrit dans le cadre de Stratégie 2020 dont vous parliez plus tôt, stratégie qui tient compte de l’importance du renseignement et de notre capacité de l’analyser à long terme. Nous avons beaucoup fait pour améliorer nos réseaux, notre capacité d’ensemble, notre capacité de transmission d’images et ainsi de suite. Nous devons une partie de tous ces progrès à la campagne aérienne du Kosovo et à la nécessité de nous appuyer sur des communications mondiales, sur la capacité de communiquer des images et des ordres dans le monde entier et sur la nécessité d’analyser et de mettre en balan les renseignements provenant de différentes agences.

Nous avons fait beaucoup sur ce plan, nous nous améliorons sans cesse et nous allons continuer.

Le sénateur Day: Quand vous dites «nous», vous parlez des Forces canadiennes?

Le gén Henault: Oui.

Le sénateur Day: J’aimerais que nous parlions des questions de sécurité nationale, du SCRS et de la GRC. Est-ce que ces gens-là font leurs propres analyses et comment obtiennent-ils leurs informations? Ils veulent sans doute disposer de plus de renseignements que ceux qu’ils peuvent se procurer de leur côté.

Le gén Henault: Nous partageons entre nous les renseignements que nous récupérons. Nous faisons partie d’un réseau très intime d’échange de renseignements et d’informations.

Le sénateur Day: Estimez-vous que les choses fonctionneraient mieux si elles relevaient des Forces canadiennes, si vous disposiez de la capacité opérationnelle de contrôler les différentes sources de renseignements, de regrouper ces renseignements et de les distribuer ensuite aux autres organismes?

Le gén Henault: Je n’en suis pas sûr. Je pense que la meilleure forme est celle qui existe actuellement et qui consiste à s’en remettre à la coordination du service du BCP qui est chargé de la sécurité et du renseignement, service qui assure la coordination interministérielle. Il existe bien un créneau dans lequel nous

a Government of Canada point of view, I think it is more important for it to be concentrated at the PCO level, quite frankly, and that is where it is now.

The Chairman: General, if we are going to maintain our current missions and tempo, is there any substitute for increased resources in terms of funds and people?

Gen. Henault: We can do what we have to do now with what we are being provided, but in terms of posturing ourselves for the future and doing the modernization that I have talked about and the force structuring that has to be done to bring us again fully into the 21st century, we will have to make some significant trade-offs, either in people, capital or operations and maintenance if we do not have additional funding.

The Chairman: On behalf of the committee, I thank you. For us, it has been an interesting day hearing from each of your environmental chiefs. Your presentation today has been most instructive to us. If there is a message that we would like you to take back, again it is one of pride in the men and women who are serving. We want to thank you and them for all that you do for us.

Gen. Henault: Thank you for your interest in our operations and for having us here today.

The committee adjourned.

pouvons nous concentrer, mais du point de vue du gouvernement du Canada, j'estime qu'il est beaucoup plus important de nous regrouper à l'échelon du BCP, c'est-à-dire de faire ce que nous faisons déjà.

Le président: Général, supposons que vous deviez maintenir le rythme et le niveau actuels de missions. Avez-vous songé à une autre solution pour augmenter les ressources financières et humaines dont vous aurez besoin?

Le gén Henault: Nous pouvons faire ce qu'on nous a demandé de faire pour l'instant, à partir des ressources qu'on nous a confiées, mais pour nous positionner dans l'avenir, pour réaliser les travaux de modernisation dont je vous ai parlé et pour structurer nos forces afin qu'elles soient pertinentes au XXI^e siècle, nous devons faire de sérieux compromis, que ce soit sur le plan des ressources humaines, des immobilisations ou des opérations et de la maintenance, advenant que nous ne recevions pas de fonds supplémentaires.

Le président: Au nom des membres du comité, je vous remercie. La séance d'information par les chefs de vos trois armes a été très intéressante et votre exposé a été très instructif. Encore une fois, nous tenons à vous répéter que nous sommes très fiers des hommes et des femmes qui servent sous vos ordres. Nous vous remercions et nous les remercions tous pour ce que vous avez fait pour nous.

Le gén Henault: Merci de l'intérêt que vous montrez envers nos opérations et merci de nous avoir invités.

La séance est levée.



If undelivered, return COVER ONLY to:
Public Works and Government Services Canada —
Publishing
45 Sacré-Coeur Boulevard,
Hull, Québec, Canada K1A 0S9

En cas de non-livraison,
retourner cette COUVERTURE SEULEMENT à:
Travaux publics et Services gouvernementaux Canada —
Édition
45 Boulevard Sacré-Coeur,
Hull, Québec, Canada K1A 0S9

WITNESSES—TÉMOINS

Morning Meeting

From the Department of National Defence:

- Vice-Admiral Ron Buck, Chief of the Maritime Staff;
- Commodore Jacques J. Gauvin, Acting Assistant Chief of the Maritime Staff;
- Chief Petty Officer First Class Serge Joncas, Maritime Command Chief Petty Officer;
- Lieutenant General M.K. Jeffery, Chief of the Land Staff; and
- Chief Warrant Officer JER Munger, Officer of Land Force Command.

Afternoon Meeting

From the Department of National Defence:

- Lieutenant-General Lloyd Campbell, Commander of Air Command and Chief of the Air Staff;
- Chief Warrant Officer Daniel Gilbert;
- Major-General Richard Bastien, Deputy Commander of Air, Assistant Chief of the Air Staff;
- General Raymond R. Henault, Chief of the Defence Staff;
- Chief Petty Officer First Class R.M. Lupien, Canadian Forces Chief Warrant Officer.

Séance de l'avant-midi

Du ministère de la Défense nationale:

- Le vice-amiral Ron Buck, chef d'état-major de la Force maritime;
- Le commodore Jacques J. Gauvin, chef d'état-major adjoint par intérim de la Force maritime;
- Le premier maître de première classe Serge Joncas, premier maître du Commandement maritime;
- Le lieutenant-général M.K. Jeffery, chef d'état-major de l'Armée de terre;
- L'adjudant chef J.E.R. Munger, adjudant chef du commandant de la Force terrestre.

Séance de l'après-midi

Du ministère de la Défense nationale:

- Le lieutenant-général Lloyd Campbell, commandant du Commandement aérien et chef d'état-major de la Force aérienne, au Quartier général de la Défense nationale;
- L'adjudant chef Daniel Gilbert;
- Le major-général Richard Bastien, commandant adjoint du Commandement aérien, chef d'état-major adjoint de la Force aérienne;
- Le général Raymond R. Henault, chef d'état-major de la Défense;
- Le premier maître de première classe R.M. Lupien, adjudant chef des Forces canadiennes.